

A AMSTERDAM
Chez PIERRE BRUNEL.

LES VIES
DES SS. PERES
DES DESERTS,
ET DES SAINTES SOLITAIRES D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

Avec des Figures qui représentent l'austerité de leur vie, & leurs principales occupations.

TOME QUATRIE'ME.

A ANVERS,
Se trouve
A AMSTERDAM,
Chez PIERRE BRUNEL.

M. DCCXIV.

LES VIES DES SAINTS SOLITAIRES D'OCCIDENT.

SAINT GAL. 7. Siecle.

DU tems que la vie éclatante du grand S. Colomban éclairoit toute l'Irlande, & que la réputation de ses vertus lui attiroit beaucoup de monde, les parens de S. Gal, illustres par le merite de leur naissance, & plus encore par celui de leur foi, lui confiérent leur fils, dans les plus brillantes années de sa jeunesse, afin qu'il se formât sous un si excellent Maître. Saint Colomban aima son éleve avec une tendresse de pere; il lui fit faire dans la pieté beaucoup de progrès, & reçut du Ciel des graces si abondantes, pour l'aider dans l'étude des Ecritures saintes, que le disciple en fit ses plus cheres delices, &



S. GAL.

qu'il puiſa dans ces tréſors les plus admirables connoiſſances. Il ne ſe rendit pas moins habile dans les ſciences profanes, & il n'ignora rien de celles qui conviennent au parfait Grammairien, ni des délicateſſes de la Poëſie. Il découvrit avec tant de ſageſſe les Myſteres des divines Ecritures à ceux qui le conſultoient, qu'ils étoient ravis d'admiration pour ſes déciſions & pour ſes diſcours. Cette ſageſſe prématurée parut ſi extraordinaire à tout le monde, que par l'ordre de l'Abbé Colomban, il fut de bonne heure élevé à la dignité du Sacerdoce, après avoir neanmoins paſſé canoniquement par tous les degrez inferieurs.

Comme le zelé Miniſtre attaquoit par-tout avec vigueur le monſtre de l'Idolâtrie, & qu'il abbatoit les Autels & les Simulachres, il excita la haine des Payens. Saint Colomban lui-même crut qu'il falloit ſe ſouſtraire à leur fureur : il s'en alla en Italie, vers Agiloph Roi des Lombards, & laiſſa S. Gal en Allemagne, où la fiévre le retenoit.

Lorſque le Saint fut guéri parfaitement, un Diacre lui parla d'une ſolitude, dont le ſéjour affreux faiſoit horreur, entourée de hautes montagnes, & remplie de bêtes les plus féroces, qui s'en étoient miſes en poſſeſſion : car ſans parler des cerfs, & d'une multitude d'animaux paiſibles, il y avoit un grand nombre d'ours & de ſangliers, & une quantité prodigieuſe de loups, toujours pleins de rage & de fureur. Saint Gal voulut venir avec le Diacre viſiter cette ſolitude : & s'étant éloigné de lui à quelque diſtance pour prier, comme il marchoit par des épines & des buiſſons épais ; ſon pied

s'accrocha, & il tomba à terre. Le Diacre qui le vit tomber, accourut pour le relever: mais le Saint à qui Dieu fit connoître le présage de cet accident: Laissez-moi, dit-il au Diacre, c'est ici le lieu de mon repos pour toûjours, j'y demeurerai parce que je l'ai choisi. Après qu'il eut achevé sa priere il se leva, il prit une gaule de coudrier, il en fit une Croix & l'enfonça en terre. Il avoit une bourse penduë à son cou dans laquelle étoient enfermées quelques Reliques; l'aiant suspenduë à cette Croix, il appella le Diacre, & tous deux se prosternérent contre terre pour prier: comme ils achevoient leur Oraison, le Soleil se couchoit, & le jour finit peu de tems après; ils mangérent quelque chose, rendirent graces à Dieu, & s'accommodérent chacun un lit comme ils purent sur la terre, pour y reposer un peu. Quand le Saint crut que son compagnon dormoit d'un profond sommeil, il se leva, & se prosterna en forme de Croix devant les Reliques, & répandit devant le Seigneur de ferventes prieres. Cependant un ours descendu d'une de ces montagnes, tiroit à lui les miettes & les morceaux restez du repas des deux Solitaires. Le Saint qui l'apperçut: Sauvage animal, lui dit-il, je te commande au Nom du Seigneur d'aller prendre du bois & de le jetter au feu. L'ours obéït aussi-tôt, alla prendre de grosses pieces de bois & les jetta dans le feu. Saint Gal ensuite donna du pain à la bête, lui ordonna de s'en aller, & lui défendit de nuire à personne. Cependant le Diacre, qui faisoit semblant de dormir, avoit consideré la conduite du Saint avec cet animal; & s'étant levé, il

vint

vint se jetter à ses pieds, & lui dit: Je connois maintenant que le Seigneur est avec vous, puisque les bêtes féroces de ce desert vous obéïssent. Saint Gal lui recommanda fort de ne parler de cet évenement à personne.

Lorsque la nuit fut achevée, & que la lumiere commençoit à luire au travers des arbres, le Saint envoia le Diacre à un lac qui n'étoit pas loin pour y pêcher. Comme il y fut arrivé, deux démons sous la figure de deux femmes nuës, parurent sur le rivage, comme si elles se fussent préparées à se baigner. Elles prirent des pierres pour les jetter à la tête de ce Diacre, & lui dirent: C'est toi qui a conduit dans ce desert ce méchant homme, c'est un scelerat plein de rage & d'envie, qui fait tout ce qu'il peut par ses prestiges pour nous tourmenter. Le Diacre revint trouver l'homme de Dieu, & lui dit ce qu'il avoit vu, & ce qu'il avoit entendu. Aussi-tôt le Saint se prosterna avec le Diacre pour prier; ensuite ils se levérent & vinrent à l'endroit où paroissoient les deux phantômes, qui prirent d'abord la fuite: Monstres infames, leur dit S. Gal, je vous commande au Nom & par le pouvoir de l'adorable Trinité, que vous abandonniez ces lieux, que vous alliez dans les montagnes écartées, & que vous ne soyez jamais assez hardis pour paroître ici. Après ils jetterent leurs filets dans le lac, & pêcherent autant de poissons qu'ils voulurent.

Après que les démons eurent été mis en fuite, les deux Solitaires parcoururent tous les endroits de ce vallon. Ils découvrirent entre deux petites rivieres plusieurs commoditez con-

venables à leur dessein : un bois agréable & bien planté, un cercle de petites collines qui l'entouroient, & un terrein fort uni au milieu. Ils crurent que cet endroit étoit très-propre à la construction d'une cellule, & ils le choisirent pour s'y établir ; & quoique jusqu'alors il eût été rempli d'un nombre extraordinaire de serpens, ils s'en éloignerent dès ce moment tout-à-fait, & l'on n'y en vit plus paroître.

Lorsqu'ils furent de retour au lieu où ils s'étoient arrêtez d'abord, & où S. Gal avoit mis en terre une petite Croix, le Diacre pria le Saint de le laisser retourner à la Ville. Après qu'il fut parti, S. Gal demeura trois jours sans prendre aucune nourriture : afin, dit l'Auteur de sa vie, de commencer d'entrer dans les exercices de la vie spirituelle par le sacrifice de l'abstinence. Le quatriéme jour il s'éloigna un peu de son Ermitage, & vint à la maison d'un Prêtre qui le reçut avec beaucoup de joie, & lui donna dequoi manger. Pendant qu'ils dînoient un homme vint apprendre à ce Prêtre que Gaudence Evêque de Constance étoit mort. A cette nouvelle, ils se mirent tous deux à prier pour le repos de l'ame du Prélat. Sept jours après, le Duc Gonzon écrivit au Prêtre, lui ordonna de se rendre à Jureningue, & d'amener avec lui le serviteur de Dieu ; parce qu'une fille unique qu'il avoit, nommée Fredeburge, & d'une éclatante beauté se trouvoit possédée du démon, qui la tourmentoit en diverses manieres, de telle sorte qu'elle ne prenoit presque pas de nourriture, & que se roulant à terre, elle y écumoit de rage & de fureur, sans qu'il fût possible à quatre hommes de la tenir. Son pe-

re

re envoia aussi pour cela des Couriers au Roi Sigebert, qui la devoit épouser, pour l'informer de l'état où se trouvoit sa fille. Le Roi aussi-tôt lui envoia deux Evêques, dont il respectoit le merite & la vertu, afin que par l'efficace de leurs prieres, ils donnassent quelque soulagement à cette personne affligée. Cependant le Prêtre, qui avoit reçu la lettre du Duc, conjura S. Gal de venir avec lui ; il le refusa, & il fallut une seconde invitation plus forte & plus pressante, & particulierement adressée au Saint. Lorsque les deux Evêques, envoiez par le Roi Sigebert, arrivérent, ils trouverent la fille dans de furieux accès de folie, & dans de violens transports de rage, & tous ses parens & ses amis qui pleuroient & se désoloient autour d'elle. Après que les Prélats eurent mis entre les mains du Duc les présens du Roi, ils se mirent en prieres pour la malade, qui se débarassant des mains de ceux qui la tenoient, prit à l'un d'eux son épée pour tuer les deux Evêques. Comme on l'arrêta, l'esprit impur leur dit à l'un & à l'autre beaucoup de paroles outrageantes, qui leur reprochoient des crimes cachez, dont personne ne les croioit coupables : Je ne sortirai point par vôtre ordre, ajoûta le démon, nulle sainteté en vous ne m'y oblige. Il y a un homme d'une grande vertu aux yeux de Dieu, nommé Gal, qui m'a chassé de Bucau, & qui a hardiment renversé mes Autels, je ne sortirai point qu'il ne me le commande. Les Evêques retournerent dire au Roi ce qu'ils avoient vu.

Cependant le Prêtre, qui avoit reçu du Duc un second ordre, vint trouver le Saint, qu'il rencontra dans une caverne, appliqué à une

lectu-

lecture sainte, & nourrissant son ame des paroles de la verité. Ne craignez pas, lui dit-il, en le saluant humblement, de venir trouver le Duc, il vous promet par serment de ne vous rien dire qui vous fasse peine : & que si après avoir imposé les mains sur sa fille, elle est délivrée du demon, il vous donnera l'Evêché de Constance qui vient de vacquer. Le Saint s'embarqua avec le Prêtre : ils vinrent trouver le Prince, qui les aiant fait aller dans la chambre où la malade étoit retenuë, S. Gal se mit en prieres, pour obtenir de Dieu sa guérison. Après son Oraison, il se leva, prit la main droite de la malade, la soûleva, & lui imposant sa main sur la tête : Esprit impur, dit-il, je te commande au Nom de JESUS-CHRIST, de sortir du corps de cette créature du Dieu vivant. A ces paroles la fille ouvrit les yeux & le regarda; & le demon répondit : Tu es donc celui qui me chasses de tous les endroits où je demeure? si je sors d'ici où irai-je? Dans l'abîme, reprit le Saint, où le Seigneur t'a préparé un supplice éternel. A ce moment il sortit de la bouche de cette fille comme un oiseau noir, dont la vûë donna de l'horreur à tous ceux qui étoient présens. La fille se leva ensuite, parfaitement rétablie en santé, & le Saint la rendit à sa mere. Le Duc conjura S. Gal de prendre possession de l'Evêché de Constance qu'il lui avoit promis, mais il le refusa, sans qu'on pût le faire changer de sentiment ; & donna aux pauvres les présens qu'on l'avoit obligé de recevoir. Il retourna à son Ermitage. Au bout de quelque tems le Duc lui écrivit, pour le prier de venir faire un tour à Constance, afin de sçavoir

voir ſon avis ſur l'élection d'un Evêque. Il s'y trouva divers Prélats & beaucoup d'Eccleſiaſtiques conſiderables que ce Prince avoit aſſemblé. Tous unanimement jetterent les yeux ſur S. Gal pour l'élire, mais il n'y voulut point conſentir. Comme on le preſſa de nommer lui-même un Evêque, il propoſa Jean ſon diſciple ; & tout le Clergé confirma ce choix, fait par un homme ſi reſpectable. Il ne put ſe défendre de faire au peuple pluſieurs diſcours d'inſtruction ; & après avoir établi ſon diſciple ſur le Siege Epiſcopal, il reprit le chemin de ſon Ermitage. Après y avoir demeuré ſeul pluſieurs années, il ne put ſe défendre de conſtruire autour de ſa cellule pluſieurs petites habitations où voulurent demeurer quelques perſonnes, que ſes exemples & ſes diſcours avoient détaché du monde. La mort de S. Colomban, qui arriva en Italie, fut revelée à nôtre Saint. Peu de tems après, l'Auteur des véritables biens voulut couronner ſon ſerviteur d'une gloire éternelle. Au bout de deux jours qu'il avoit paſſé à Arbon, où il avoit été prêcher, la fiévre le prit. Il en fut tourmenté durant quatorze jours, & ſortit enſuite de cette vie mortelle, âgé de quatre-vingt-quinze ans.



S. FIACRE.

S. FIACRE. 7. Siecle.

ON ne peut rien dire de positif de la naissance de nôtre Saint, ni sur les parens qui le mirent au monde. On prétend qu'il étoit d'une famille illustre d'Irlande, & qu'aiant été mis auprès d'un saint Evêque, il prit soin de regler ses mœurs, & de l'instruire dans l'étude des Lettres humaines. On avoit aussi chargé le Prélat de l'éducation de deux de ses freres, qui furent à la verité dociles aux enseignemens de leur excellent maitre; mais comme ils étoient violemment touchez de l'éclat de la grandeur, ils regardérent les sciences & toutes les lumieres dont on vouloit orner leur esprit, comme des choses peu necessaires à leurs projets ambitieux, & se laisserent aller à l'indifference pour ces sortes d'avantages. Saint Fiacre, qui n'admiroit pas seulement le Prélat, mais qui même étudioit dans un si grand modele les differentes vertus qu'il lui voioit pratiquer, se sentit pressé du desir de renoncer à tous les honneurs & à toute la gloire que sa naissance lui promettoit. Il résolut de se refugier dans quelque endroit où il pût loin du commerce des hommes faire la guerre à l'amour propre, & par de saintes violences se mettre en état de servir JESUS-CHRIST. Il prit de simples vêtemens dont il se couvrit pour se déguiser mieux; il quitta son païs secretement & vint en France pour y chercher une solitude convenable à ses desseins. Saint Pharon, alors Evêque de Meaux, le conduisit lui-même dans

un

un bois qui lui appartenoit, & lui donna un endroit pour ſa demeure.

Saint Fiacre coupa beaucoup de ce bois, & y bâtit un Monaſtere en l'honneur de la Sainte Vierge; & un peu à l'écart il s'y conſtruiſit un petit logement où il demeuroit, & où il exerçoit l'hoſpitalité. Il traitoit ſon corps avec une rigueur extrême, & diſtribuoit aux pauvres & aux pelerins tous les ſoulagemens qu'il ſe refuſoit. Sa reputation commença de ſe répandre en mille endroits; tous les malades, les muets, les paralitiques, les poſſedez qui venoient à lui ou qu'on lui amenoit, recevoient de lui la guériſon par la ſeule impoſition de ſes mains. Tout ce qu'on publioit de ſes vertus engagea S. Hilien, qui venoit de Rome, à le viſiter. Saint Fiacre, qui reconnut l'alliance qu'il y avoit entre eux deux, le reçut avec joie, & contracta avec lui une liaiſon ſpirituelle plus étroite que celle du ſang; & l'un & l'autre s'entretenant enſemble des merveilles de la vie future, paſſérent quelques jours dans ce ſaint commerce.

Peu de tems après S. Fiacre, qui s'apperçut qu'il n'avoit pas ſuffiſamment dequoi ſoulager la miſere de ceux qui le venoient trouver, demanda à l'Evêque qu'il lui permît d'abbatre une partie du bois pour y pouvoir planter un jardin qu'il rempliroit d'herbages & de legumes, qui ſerviroient à nourrir les pelerins & les pauvres. L'Evêque lui donna autant d'eſpace qu'il en pourroit creuſer de ſa propre main en un jour autour de ſa maiſon, l'aſſurant que tout ce qui ſe trouveroit enfermé dans le foſſé lui appartiendroit de droit legitime. Saint Fiacre après ce diſcours reprit le chemin de la ſolitu-

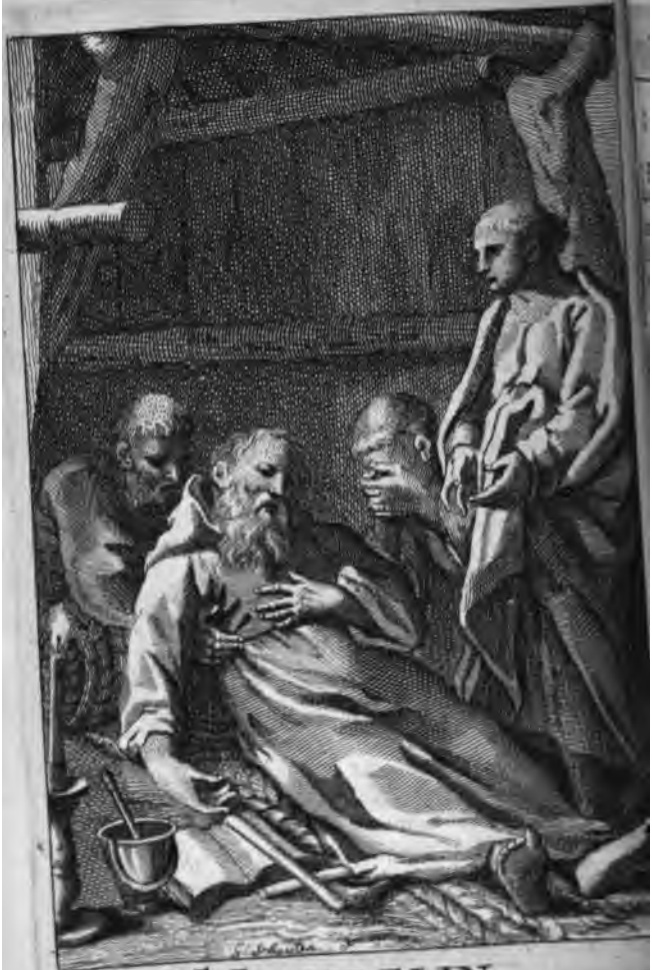
de; il commença par ſe mettre en prieres, & enſuite traînant le long de la terre le bâton qu'il portoit ordinairement à la main, le chemin que ce bâton touchoit ſe creuſa de lui-même, & les arbres d'un côté & d'un autre ſe déracinoient & tomboient en même tems. Une femme qui paſſa par cette forêt, vit ce miracle de la terre qui s'ouvroit avec cette facilité merveilleuſe; elle ſe hâta d'en venir informer l'Evêque, & lui dit que cet Ermite n'étoit pas un vrai ſerviteur de Dieu, mais un magicien capable des plus noirs enchantemens. Elle revint auſſi-tôt après à l'Ermitage, dit au Saint un nombre infini d'injures, l'accabla de maledictions; & ſe trouvant obligé de ceſſer par ordre de l'Evêque l'ouvrage qu'il avoit commencé, il s'aſſit ſur une pierre avec une contenance triſte & languiſſante: mais Dieu permit qu'aux merveilles operées déja par ſon ſerviteur, il en ſuccedât encore d'autres. La pierre ſur laquelle il s'étoit aſſis ſe creuſa ſous lui. Enfin l'Evêque animé par les paroles de cette femme arriva; mais voiant les deux miracles, il comprit que le Solitaire étoit un homme favoriſé de Dieu; il eut pour lui dans la ſuite encore plus d'attachement qu'auparavant, & tant qu'il vécut cultiva toûjours un tendre commerce avec lui. Ceux qui donnent à S. Fiacre une naiſſance illuſtre, diſent que ſes parens envoierent le viſiter d'Irlande, & lui propoſerent de retourner en ſon païs pour y vivre avec éclat & conformément à ſa condition.

Saint Fiacre, à qui Dieu avoit revelé la venuë de ces députez, répandit des torrens de larmes, & prioit le Seigneur de ne pas permettre

qu'on vint l'arracher de L'état tranquille où la misericorde divine lui faisoit goûter des délices si pures. Il fut exaucé du Ciel, & Dieu permit que lorsque les deputez l'aborderent, il leur parut comme un homme tout couvert de lépre. Comme ils le trouverent en ce miserable état ils lui proposerent assez froidement ce qu'ils avoient commission de lui dire; ils lui demandérent s'il ne voudroit point retourner en son païs, & ils lui ajoûtérent que peut-être l'air natal contribuëroit à sa santé, & le guériroit de cette maladie qui le rongeoit. Saint Fiacre qui regardoit toute sorte de dignitez & d'honneurs comme un peril; vous voiez apparemment, leur dit-il, combien je préfere une vie inconnuë & cachée au commerce des hommes; quoique la plaie dont je vous parois affligé doive être plûtôt considerée comme une punition de mes pechez, que comme une preuve de ma mauvaise constitution naturelle, sçachez donc que c'est assez pour moi d'une cellule, d'un habit, & d'un peu de legumes que j'ai soin moi-même de préparer. Ce peu de choses me contente, & il n'y a point d'élevation que je préfere à mon état. Allez donc annoncer à mes parens & aux Seigneurs de ma patrie qu'ils mettent l'honneur de servir Dieu au-dessus de toute chose; qu'ils fassent profession d'aimer la justice, de pratiquer les vertus, & qu'ils pensent à s'affermir dans une pieté solide que nul ennemi ne pourra leur enlever. Vous voiez que je n'ai pas besoin d'argent, & par la misericorde de Dieu, je suis parvenu à me rendre une vie particuliere & retirée plus convenable qu'une vie éclatante & publique. Les deputez s'en

i retournerent faire leur raport de ce que
r avoit dit S. Fiacre, & de l'état où ils l'a-
ent trouvé. Il continua de vivre dans les
mes austeritez & la même retraite, & alla
uite recevoir dans le Ciel la récompense de
œuvres.





S. LANDELIN.

S. LANDELIN. 7. Siecle.

LE pere de ce Saint étoit un Gentilhomme François, qui se fit un devoir de donner à son fils une éducation chrétienne & honorable; & comme il étoit des amis de l'Evêque de Cambrai, dans le Diocése duquel Landelin nâquit, son pere pria le Prélat d'en prendre soin, c'est-à-dire, de le confier à des gens capables de veiller sur sa conduite. L'Evêque, qui se trouvoit fort attaché à cette famille, mit le jeune homme dans un Monastere entre les mains de quelques personnes sages & vertueuses, & leur recommanda particulierement de l'instruire dans l'étude des sciences & sur tout dans les connoissances de la Loi divine. Landelin répondit parfaitement aux intentions de ceux qui lui formérent l'esprit & les mœurs : il donna des marques de la vivacité de son intelligence, & de ses dispositions à la sainteté ; de sorte que le saint Evêque, qui fut informé & même témoin de ses progrès, le crut en état d'être utile à l'Eglise, & d'entrer dans les premiers emplois de la Clericature. Il lui proposa le dessein qu'il avoit sur sa personne, & peut-être qu'il eût aquiescé à la proposition de son Evêque, si ses compagnons ne l'en eussent détourné; ils lui représentérent la vertu sous les formes les plus tristes & les plus rebutantes ; ils l'effraierent sur la servitude des engagemens ecclesiastiques, lui exagerérent les travaux & les peines de cette vocation, & d'ailleurs lui firent de la volupté des peintures si

brillantes & si agréables, que Landelin se dégagea honnêtement de ce qu'on prétendoit de lui inspirer. Comme il vit que l'on ne le laissoit pas en repos, & que l'on continuoit à le presser, il sortit secretement du Monastere où son Evêque l'avoit mis ; il changea d'habit & de nom, se joignit à ceux dont il suivoit les conseils funestes, & s'étant éloigné avec eux s'engagea dans tous les désordres où les mauvais exemples & les dangereux entretiens de ses faux amis le pouvoient plonger. Landelin, qui se faisoit alors appeller Maurose, reçut de la misericorde divine une occasion de rentrer en lui-même; l'un de ses compagnons mourut d'une mort subite, & dans des circonstances très-douteuses pour son salut. Nôtre Saint fut tellement effraié de cet accident, qu'il en eut l'esprit tout occupé, & s'étant retiré de la troupe, il alla se mettre sur un lit où le sommeil le surprit bien-tôt : Lorsqu'il étoit rempli des agitations que cette mort lui avoit causées, il crut voir en songe l'ame de son malheureux ami que les démons traînoient en enfer ; il s'éveilla plein d'une inquiétude extraordinaire, & sans reflêchir davantage, il courut retrouver l'Evêque de Cambrai Saint Aubert, qui pleuroit nuit & jour son absence depuis son départ, il lui avoüa ses crimes & tous les déreglemens de sa vie, le pria d'avoir compassion de lui, le conjura de lui rendre son ancienne amitié, & de le faire entrer dans les voies de la penitence.

Le saint Prélat, qui sçavoit parfaitement conduire les ames à Dieu, vit dans Landelin des dispositions de repentir si vives & si sinceres, qu'il

qu'il ne voulut rien lui prescrire de particulier ; il le mit seulement dans un Monastere de Religieux, où il lui conseilla de pleurer ses crimes, & de s'imposer pour les expier tout ce qu'il jugeroit à propos. Landelin fit bien connoître en recevant cet ordre, que les pratiques de mortification inspirées immediatement par la grace vont encore plus loin que celles que les hommes imposent : il se condamna à des austeritez rigoureuses, & demeura dans cette retraite plusieurs années dans les exercices les plus rudes de la vie solitaire, sans pourtant quitter l'habit seculier. Après s'être ainsi purifié & avoir affermi dans son cœur l'amour de la solitude, il déclara à Saint Aubert qu'il renonçoit tout-à-fait au monde; il lui demanda la Tonsure Clericale qu'il avoit autrefois refusée, ensuite il fut à Rome visiter les tombeaux des Saints Apôtres, & fut fait Diacre à son retour. Il avoit reçu dans son voiage tant de benedictions du Ciel, qu'il voulut y retourner avant que d'être admis à la Prêtrise. Dès qu'il fut élevé à cette dignité, il en comprit les obligations, & se livra à tous les travaux de son ministere; mais avec tant de vigilance & de charité que les peuples en reçurent de grands services. Il n'oublia pas ses anciens désordres, & parmi les plus penibles fonctions de son emploi, il fit toûjours paroître par sa componction & par ses larmes, que le souvenir de ses pechez ne le quittoit jamais. Ce ne fut point encore assez pour lui à ce qui lui sembla, de vivre comme il faisoit, il fut inspiré de se retirer entierement, & de se séparer du commerce des hommes ; avant que de s'y

déterminer il fit un troifiéme voiage à Rome, où il trouvoit toûjours une plus grande abondance de lumiére, & à fon retour il pria fon Evêque de lui permettre d'aller s'enfermer dans une folitude pour le refte de fes jours. Après avoir eu la benediction du faint Prélat, il alla fe retirer à Lobes près de Liége. Bien des perfonnes touchées de fes exemples vinrent l'y trouver, & s'engagerent fous fa conduite au fervice de Dieu. Il bâtit en très-peu de tems trois celebres Monafteres qu'il fonda de la liberalité de nos Rois, qui voulurent contribuer à ces établiffemens. Cependant l'affluence du monde & ce grand nombre de difciples, lui parut le remettre au milieu du fiecle d'où il avoit voulu s'éloigner ; il laiffa ces trois Monafteres fous le gouvernement de trois fages Superieurs qu'il nomma, & feulement accompagné de fes deux anciens difciples Adelin, & Domitien, il vint fe cacher dans une fombre forêt entre Mons & Valenciennes. D'abord ils ne fe firent que de fimples cabanes avec des branches d'arbres, & dans la fuite en formerent de veritables cellules. Les peuples vinrent comme à Lobes s'édifier de leurs vertus, & Landelin fut obligé de conftruire encore un nouveau Monaftere ; mais pour conferver toûjours fon efprit de folitude, il s'accommoda un petit Ermitage écarté où il alloit fouvent repandre fon ame devant Dieu dans le commerce de la priere, & s'occuper de la contemplation de la beatitude éternelle. Peu à peu il fe retira de plus en plus de la compagnie des hommes, & ne fe tenoit

plus

plus qu'avec JESUS-CHRIST, qu'il défiroit ardemment de voir dans le Ciel. Une petite fievre qui l'attaqua, lui fit connoître que fa fin étoit proche. Il fit venir fes difciples autour de lui, les confola de fa perte qui leur étoit très-fenfible, leur recommanda d'obferver exactement les regles qu'ils s'étoient prefcrites, & s'étant fait mettre fur le cilice & fur la cendre, il mourut dans les fentimens de penitence où il vivoit depuis fi longtems.



S. AMET.

SAINT AMET. 7. Siecle.

SOus le regne du Roi Dagobert Saint Amet fut illustre par la douceur de ses mœurs, & par l'éclat de ses vertus: Il nâquit dans un des Fauxbourgs de Grenoble, & fit paroître dès son enfance la bonté de son naturel, que prirent soin de cultiver ses parens, dont la noblesse étoit distinguée dans la Province: Son pere s'appelloit Theodore & fut très-attaché à la Religion Chrétienne, dont il faisoit une profession exemplaire. Il avoit promis à Dieu de lui consacrer son fils Amet dans un état Monastique: de sorte qu'aussi-tôt que cette victime innocente eut atteint l'âge convenable, elle fut offerte au Seigneur dans le Monastere de Saint Maurice en Valois. Après qu'il eut été dans ce lieu jusqu'à l'âge de trente ans fidéle à pratiquer les vertus les plus éminentes avec une parfaite attention à tous les reglemens de la discipline Religieuse, il fut touché du desir d'aller vivre en Solitaire, & s'étant secretement dérobé de la maison, il s'alla retirer sur un rocher au haut d'une montagne qui n'étoit pas beaucoup éloignée. L'Abbé du Monastere & les Religieux affligez de sa perte le chercherent de tous côtez, & enfin au bout de trois jours le trouvérent dans un épuisement extrême, parce qu'il n'avoit pas songé à prendre beaucoup de nourriture. Les Freres ravis de le rencontrer, le conjurérent instamment de revenir avec eux: Laissez-moi, mes Freres, leur répon-

répondit-il, pleurer mes pechez dans cette retraite. Comme ils virent qu'ils ne pouvoient le faire changer de ſentiment, ils le prefſerent de marquer du moins de qu'elle ſorte d'alimens il vouloit uſer dans ſa retraite. Envoiez-moi, leur dit-il, du pain & de l'eau dans trois jours, & ne m'envoiez, je vous prie, que du pain d'orge. Les Religieux s'en retournérent, & apprirent à leur Abbé qu'ils avoient trouvé leur Frere, & ce qu'il leur avoit dit. L'Abbé charitable auſſi-tôt nomma un Frere qu'il chargea de prendre ſoin de Saint Amet. Ce Religieux prit un pain & un vaſe plein d'eau, fut trouver le ſerviteur de Dieu, lui donna ce peu de nourriture & ſe retira.

Après qu'il fut parti le Saint s'étant mis en prieres, le tentateur approcha ſous la forme d'un corbeau, lui prit ſon pain & répandit l'eau qui étoit dans le vaſe. Il s'en apperçut après ſon oraiſon, & dit ces paroles: Seigneur JESUS, je vous rends grace de vouloir m'éprouver par un plus long jeûne, c'eſt à moi d'en profiter; car il n'arrive rien au monde que par l'ordre de vôtre Providence. Peu de tems après on lui bâtit une cellule, ou plûtôt on lui ouvrit dans le roc une petite caverne. Après qu'un diſciple eut pris ſoin de lui apporter pendant un an de l'eau des rivieres qui couloient dans les prochains vallons, il eut peine à voir que les Freres ſouffroient de l'abſence de ce Religieux dans la Maiſon, & leur dit un jour: Mes Freres, approchons de ce rocher & prions le Seigneur; il n'eſt pas moins puiſſant aujourd'hui qu'il étoit autrefois pour faire ſortir l'eau de la pierre: tous ſe proſternerent pour faire oraiſon, & enſuite

ſe releverent : le Saint frappa la pierre du bâton qu'il portoit, & tout à coup il en ſortit de l'eau qui a toûjours coulé depuis. Peu de tems après il trouva ſur le haut de cette montagne un petit eſpace de terrain d'où il arracha les vergers & en fit un champ qui pouvoit porter environ trois boiſſeaux de grain; il avoit coûtume d'y ſemer de l'orge, & ſe permettoit de vivre du travail de ſes mains. Il avoit auprès de ſa cellule une groſſe maſſe de pierre qu'il remuoit de tems en tems, lorſque le ſommeil le ſaiſiſſoit après le chant des Pſeaumes. Il ne ſe ſervit point de ſouliers depuis qu'il fut dans cet Ermitage. Toute l'étenduë du terrain où il rouloit cette pierre énorme étoit couvert de petits cailloux, & c'eſt de cette ſorte qu'il combattoit les tentations du démon & l'accablement du ſommeil. Un jour qu'il creuſoit un endroit de ce champ où il avoit coûtume de ſemer, il vit ſe détacher du plus haut de la montagne une roche qui menaçoit en tombant la ruine entiere de ſa cellule; alors faiſant le ſigne de la croix, au nom de JESUS-CHRIST, dit-il à ce rocher, je te commande de ne pas deſcendre plus avant. Cette maſſe étoit près du toit de ſa cabane, mais auſſi-tôt elle s'arrêta & s'attacha à l'endroit de la montagne où elle étoit alors. Souvent une troupe de démons lui apparoiſſoient qui le menaçoient de renverſer de fond en comble ſa cellule, & le Saint ne faiſoit que leur répondre avec courage, le Seigneur eſt mon ſecours, & je ne crains rien de ce que l'homme ennemi peut me faire.

L'*Evêque du Diocéſe* où ſe trouvoit ſa retraite,

traite, aiant reconnu la sainteté de sa vie, s'étoit attaché à lui par les liens d'une tendre affection; il le visitoit souvent, & résolut de lui donner quelque somme d'argent pour ses besoins, le laissant neanmoins le maître ou de s'en servir pour lui-même, ou de la distribuer aux pauvres. Nôtre Saint l'aiant refusée l'Evêque en s'en allant la laissa sur le petit Autel où il disoit la Messe, sans qu'il s'en apperçût: Après que le serviteur de Dieu eut passé la nuit en prieres, le lendemain matin s'approchant de son oratoire, il vit cet argent sur l'Autel, & aussi-tôt il le jetta avec force du haut de la montagne dans le fond de la vallée. Il avoit pour habit une peau de mouton, & durant tout le Carême il se nourrissoit de cinq petits noiaux d'amandes, & d'un peu d'eau qu'il prenoit sur le soir après l'Office de Vêpres.

En ce même tems il y avoit dans les quartiers de Vôge un Abbé nommé Eustache, celebre par sa Religion & par ses vertus. Sur le point de faire un voiage en Italie, il vint auparavant visiter le Monastere de Saint Maurice; il y apprit ce que la renommée publioit de la sainteté du grand Amet, & se hâta de le venir voir. Dès qu'il eut trouvé le serviteur de Dieu, il s'unit à lui par une charité si étroite qu'il ne pouvoit s'en éloigner un moment. A son retour d'Italie il le mena avec lui à Luxeu. Tout le tems qu'y demeura nôtre Saint, il s'y fit aimer de tous ceux qui le virent. Peu de tems après il fut envoié par ses Freres dans quelques Villes d'Austrasie pour y prêcher la parole évangelique qu'il avoit le talent d'annoncer avec succès. Un jour qu'il étoit chez un des plus

con-

considerables Seigneurs du païs, il exhorta pendant le repas tous les convives au mépris du monde ; le Seigneur du lieu fut si touché de son discours, qu'il renonça à tous ses biens, & devint un fervent Religieux. Ensuite ce nouveau disciple fut inspiré de fonder un Monastere de Vierges : le serviteur de Dieu approuva son dessein, & le Monastere fut établi. Un jour une des Religieuses mangea sans permission une pome; aussi-tôt le démon s'empara d'elle jusqu'à ce que nôtre Saint l'eut délivrée par ses prieres.

Après cet établissement Saint Amet, qui brûloit du desir de la solitude, trouva dans les vastes pleines de Vôge un château où il assembla un grand nombre de Vierges qu'il divisa en sept bandes pour chanter successivement le jour & la nuit les louanges de Dieu; ensorte que chaque bande étoit composée de douze Vierges. Quant à lui, aiant trouvé dans un endroit écarté de la montagne un rocher fort creux, il s'y accommoda une petite demeure pour lui seul, & s'y ajusta un lit pour reposer. L'espace de cette caverne n'avoit pas plus d'étenduë qu'il ne lui en falloit. Audessus de sa cellule il y avoit un rocher d'une grosseur énorme, d'où son disciple lui faisoit descendre un peu de pain & de l'eau dans un petit vase, lorsqu'il tiroit une corde où il avoit attaché une sonnette. Les jours de Dimanche & de Fête il sortoit de sa cellule pour aller visiter les Religieuses & les Freres, & leur expliquoit les divines Ecritures. Il donnoit des conseils pleins de douceur, & de sagesse, découvroit quelquefois les pensées

les plus ſecretes, & dit un jour à un des Freres qui avoit dérobé quelque choſe de peu de valeur; levez-vous & faites penitence. Il prédit ſa mort à quelques Religieux une année entiere avant qu'il mourût. Il y avoit alors un des Freres qui avoit plus de part que les autres à ſa confidence, il lui ordonna d'aller à la forêt prochaine, d'y ramaſſer de la cendre, & d'en remplir une eſpece de matelas couvert d'un cilice ſur lequel il ſe couchoit. Le diſciple executa ſon ordre, & peu de tems après le Saint s'étant couché ſur le cilice & la cendre en préſence de tous les Religieux, il confeſſa devant eux avec componction toutes les fautes qu'il ſe ſouvint d'avoir commiſes. Pendant qu'il fit cette penitence, il étoit ſi preſſé par les douleurs du mal qu'il ſouffroit, qu'il ne pouvoit recevoir aucun ſoulagement; mais ſçachant que le tems approchoit où il devoit être parfaitement purifié de ſes pechez, il goûtoit au milieu de ſes peines une joie vive & ſenſible.

Après avoir paſſé un an ſur ce lit de douleurs & de penitence, nuit & jour occupé à chanter les loüanges divines, le tourment continuel où étoit ſon corps le réduiſit à n'avoir plus que les os couverts d'une peau deſſechée, ſans que cela l'empêchât de s'entretenir avec Dieu & de verſer des torrens de larmes que les conſolations de l'eſperance faiſoient couler. Lorſqu'il ſentit approcher ſa fin, il dit à un des Religieux; apportez l'Epître que Saint Leon écrivit à Saint Flavien, & où tout l'abregé de la foi Catholique eſt compris. On l'apporta, & pendant qu'on la liſoit, il diſoit: Voilà ce que je crois, adorable Trinité; voilà ce que je penſe de vous,

je

JESUS-CHRIST Fils unique de Dieu; voilà comme je vous connois Esprit Saint. Il avoit une humilité si profonde, qu'il se croioit indigne d'être enterré dans l'enceinte de l'Eglise. Il commanda donc qu'on lui dressât un Sepulchre hors la porte du Temple dedié sous l'invocation de la Mere de Dieu, & qu'on y mît cette épitaphe qu'il avoit composée lui-même. Homme fidéle & ami de Dieu qui entrerez dans ce Temple pour y prier, si vous meritez d'obtenir ce que vous demanderez, daignez aussi prier pour l'ame d'Amet Penitent qui est ici enterré, afin que ce que je n'aurai pu obtenir par mon lâche repentir pour l'expiation de mes crimes, vôtre charité me l'obtienne de la misericorde du Seigneur. Cependant les Religieux assemblez voioient partir de ce monde un si bon Pere avec un extrême regret. Ils lisoient en pleurant les Evangiles autour de son lit, & les uns après les autres chantoient des Hymnes & des Pseaumes. Tandis qu'ils prioient de la sorte, il les regarda tous comme pour leur dire adieu, & ensuite son ame s'envola dans le Ciel.



S. GOAU.

SAINT GOAU. 7. Siecle.

LE Saint dont nous allons écrire les vertus, nâquit en Bretagne. Il eut des parens illuſtres par leur naiſſance, & alliez aux plus conſidérables maiſons du Païs. Lorſqu'il fut parvenu à un âge convenable, il entra dans l'état Eccleſiaſtique, & après avoir paſſé par les degrez, fut élevé au Sacerdoce, où il produiſit au dehors les treſors de ſageſſe & de ſcience qu'il avoit amaſſé durant ſa jeuneſſe. Il communiqua même à quelques perſonnes ſi heureuſement ſes lumieres, que beaucoup d'autres par leur moien en furent éclairez, & reſſentirent le feu divin dont brûloit ce grand ſerviteur de Dieu. Lorſqu'il fut devenu Evêque, l'odeur de ſa ſainteté ſe répandit d'autant plus loin, qu'il ſe trouvoit dans une place plus élevée; & tant qu'il remplit les fonctions Epiſcopales, le S. Eſprit fit connoître qu'en lui en donnant le miniſtere, il lui en avoit donné la grace. Tout le Clergé & tout le peuple goûtérent le plaiſir de ſa domination, & marchérent avec ferveur dans les voies Evangeliques ſous ſon gouvernement. Il avoit en ſa poſſeſſion des richeſſes abondantes, mais il conçut un veritable mépris pour ces biens fragiles d'une vie périſſable, & s'en dépouilla entierement en faveur de JESUS-CHRIST. Cependant la vigilance Paſtorale lui parut un engagement qui le retenoit au monde avec des chaînes importunes, & il travailla à s'en dégager le plûtôt qu'il put. Après donc avoir recommandé ſon Egliſe au Prince des

Pasteurs, & l'avoir mise entre les mains d'un Successeur capable de la gouverner, il se retira dans un Monastere de son Diocese, où il vécut moins comme un Religieux, que comme un Ange. Ce Monastere n'étoit pas loin de la mer. Il apperçut au milieu de ses eaux un vaste rocher, qui s'élevoit, & qui paroissoit comme une Ile inhabitée. La mer l'environnoit de toutes parts : mais l'impetuosité des vagues n'y donnoit aucune atteinte, & elles venoient seulement s'y briser. Il résolut d'aller se retirer sur ce rocher, & se faisant accompagner d'un seul disciple, il vint s'y établir & s'y creuser une loge fort étroite, où il se proposa de vivre à la maniere des anciens Ermites. Ce saint Prélat avoit coûtume de dire assidûment la Messe : & souvent pendant le saint Sacrifice les Anges lui apparoissoient. Quoiqu'il fût dans une solitude fort retirée, il ne laissa pas dans la suite d'assembler en ce lieu jusqu'à cent quatre vingt huit disciples, qui vinrent les uns après les autres se refugier auprès de lui. Le peu d'étenduë du terrein ne laissoit pas d'incommoder ces Solitaires, & n'étoit pas suffisant pour un si grand nombre; en sorte que le Saint, qui se présentoit souvent à Dieu, pour traiter avec lui dans le commerce de la priere, & où il recevoit une grande communication de la Puissance divine, prit un jour son tems que la mer s'étoit retirée à son ordinaire, & tirant sur le sable, qu'elle avoit laissé découvert, une ligne avec son bâton, il commanda aux flots au Nom de Jesus-Christ, de ne plus passer les bornes qu'il leur prescrivoit. La mer, toute indomptable qu'elle est, obéït à ces paroles de nôtre Saint; elle

arrêta l'impetuosité de ses flots, ses ondes se replierent sur elles-mêmes, & de là en avant elle n'alla point au de-là de ces limites.

Déja depuis long-tems le saint Evêque avoit renoncé au siécle, & à tout ce qu'il offre, & s'étoit separé de tous ses amis. Il étoit crucifié au monde, haïssoit saintement son ame; & peu content encore de ce qu'il avoit fait, il se préparoit de jour en jour à une perfection plus éminente. Il proposa son dessein à ses Freres; & tous ensemble résolurent de partir de cette Ile, pour aller chercher les moiens de faire de plus grands progrès dans les voies de Dieu. Il fit préparer quatre barques, & s'étant tous mis dedans, ils s'abandonnérent aux desseins de la Providence. Durant la navigation, le Saint marcha plusieurs fois sur les eaux sans y enfoncer, & sans même moüiller ses habits. Ils recitoient exactement ensemble les heures Canoniales, & les Anges assistérent quelquefois à leur Psalmodie. Après que cette troupe de fervens Chrétiens eut vogué quelque tems, ils abordérent au Païs d'un nommé Melor, qui faisoit profession de la Religion Chrétienne, & qui connoissant par la renommée le merite de nôtre Saint, fut ravi de le voir sur ses terres, en rendit à Dieu mille actions de graces, & leur donna un canton pour y habiter. Le saint Prelat y fit plusieurs miracles; il y ressuscita un enfant mort, & rendit la parole à un muet. Après avoir beaucoup brillé par ses prodiges & par l'éclat de ses vertus, Dieu lui fit connoître qu'il n'avoit plus guere de tems à vivre. Un jour que durant le Carême il celebroit les divins Mysteres, un Ange lui apparut sous une

forme humaine, & d'un viſage riant lui annonça que bien-tôt JESUS-CHRIST viendroit au-devant de lui, lui mettre en main la palme de la victoire. Cet Eſprit bienheureux en diſparoiſſant laiſſa l'air rempli d'une ſi douce odeur, que le ſerviteur de Dieu en fut tranſporté de joie pendant toute une ſemaine qu'il paſſa ſans prendre de nourriture, & uniquement attentif à chanter les loüanges du Seigneur. Dix jours avant ſa mort, S. Michel lui apparut au ſaint Autel, comme il offroit le Sacrifice de nôtre Rédemption, & lui marqua le propre jour de ſa ſortie de ce monde. Le lendemain il fit venir autour de lui tous les Freres, leur fit part de toutes les graces extraordinaires dont Dieu l'avoit favoriſé; il leur dit ce qu'il avoit vu & ce qu'il avoit entendu; & après leur avoit dit le dernier adieu, plein de paix & de joie, il s'endormit du ſommeil des Juſtes.

S. ÆMILION. 8. Siecle.

GREGOIRE de Tours fait un recit ſi ſimple & ſi plein d'onction des vertus de S. Æmilion, que nous ferions ſcrupule d'y rien ajoûter; ainſi nous nous contenterons de le traduire. Æmilion, dit-il, fut un illuſtre Anacorete qui s'alla cacher dans la ſolitude après avoir abandonné ſes parens & ſes biens. Il choiſit pour ſe mieux ſouſtraire aux yeux des hommes une des forêts des environs de Clermont, appellée Ponzat: il en coupa quelques bois, il en applanit un peu le champ, & de cette terre qu'il cultivoit il en retiroit dequoi ſe nourrir. Il avoit un petit jardin qu'il arroſoit des eaux d'un ruiſſeau voiſin de ſa retraite, & qui lui fourniſſoit des légumes & des herbes qui venoient ſans beaucoup de ſoin. Il n'avoit dans ce deſert nulles conſolations humaines, la ſeule grace de JESUS-CHRIST lui ſuffiſoit dans ces lieux où l'on ne voioit que les oiſeaux & les bêtes ſauvages, qui venoient chaque jour ſe rendre autour de lui, & le reconnoître, s'il faut ainſi dire, pour le ſerviteur de Dieu. Le jeûne & la priere étoient ſes délices, & nulle occaſion de s'occuper d'affaires mondaines ne pouvoit le détourner de ces exercices qu'il trouvoit ſi doux, depuis qu'il avoit tout quitté pour Dieu.

Il y avoit alors dans la ville de Clermont un Seigneur, nommé Sigebaut, dont l'autorité s'étendoit beaucoup, & qui avoit à ſon ſervice un jeune homme, appellé Brach, ce qui veut dire au langage du Païs, un petit ours.



S. ÆMILION.

Le Seigneur dont nous parlons l'avoit choisi pour aller à la chasse du sanglier, & pour lui apporter tout ce qu'il prenoit, après avoir parcouru toutes les forêts avec une grande meute de chiens. Un jour qu'il chassoit un sanglier d'une prodigieuse grosseur, & que sa meute faisoit un grand bruit, l'animal perça dans les hayes qui étoient autour de la cellule de Saint Æmilion. Les chiens l'y poursuivirent en aboiant toûjours, & vinrent jusqu'à l'entrée du vestibule qui étoit devant la porte. Toute la meute s'arrêta dans cet endroit, sans qu'il lui fût possible d'y entrer après le sanglier. Brach très-surpris de cet évenement, qui lui parut l'ouvrage du Seigneur, s'approcha de la cellule du Saint, & il y trouva l'animal devant la porte & qui n'avoit nulle frayeur, il salua le saint Vieillard, qui l'embrassa & le pria de s'asseoir. Quand ils furent assis l'un & l'autre, Æmilion lui dit : Mon cher enfant, vous me paroissez ajusté bien proprement, & comme un homme plus occupé de ce qui pourra perdre vôtre ame, que de ce qui pourroit la sauver : quittez, si vous m'en croiez, ce maître que vous servez sur la terre, & vous attachez au vrai Dieu, Createur de la terre & du Ciel, qui d'un seul mouvement de sa volonté gouverne toutes les creatures, qui soûmet tout à son empire, & qui par sa puissance rend cette bête aussi peu épouvantée que vous le voiez. Ne vous élevez point, & ne présumez pas de l'autorité de vôtre maître, elle n'est rien. Saint Paul n'a-t'il pas dit, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur ? *si je plaisois aux hommes, je ne plairois pas* à Dieu. Soumettez-vous & obéis-

obéïssez à celui qui nous a dit : Venez à moi, vous tous qui gemissez sous le poids de vos fardeaux, & je vous soulagerai. Tandis que le Vieillard rapportoit tous ces passages & d'autres semblables, le sanglier reprit la route du bois sans être blessé, & le jeune homme s'en alla plein d'étonnement, de voir que cet animal, qui avoit paru si féroce quand on avoit commencé de le poursuivre, s'étoit tenu devant le Saint aussi tranquile & aussi doux qu'un agneau.

Il lui passa bien des choses dans l'esprit qui l'agitérent dans l'incertitude de ce qu'il feroit, ne sçachant s'il devoit abandonner le monde ou continuer de s'y attacher. Enfin Dieu le toucha d'un mouvement de componction ; & sans doute par les prieres du Saint, il commença à penser, sans en rien communiquer à personne, de quelle maniere il s'y prendroit pour entrer dans l'état Ecclesiastique : il n'osoit y travailler ouvertement à cause du maître qu'il servoit. Neanmoins, dans le tems qu'il demeura Laïque, il se relevoit deux ou trois fois la nuit pour répandre sa priere devant Dieu : mais comme il n'avoit aucune teinture des Lettres, ni même les premiers élemens de l'instruction, il n'entendoit rien à ce qu'il disoit. Neanmoins, aiant plusieurs fois remarqué dans les Chapelles des Apôtres & des autres Saints de certains caracteres écrits au bas de leurs statuës, il en copia la figure sur un papier ; & lorsque des Ecclesiastiques ou des Abbez venoient pour visiter son maître, il s'adressoit aux plus jeunes qu'il pouvoit d'abord rencontrer, & leur demandoit secretement l'explication de ces caracteres, & c'est de cette façon qu'il commen-

mença d'en avoir l'intelligence. Peu de tems après ſon maître étant mort, il fut retrouver nôtre Saint ; & paſſant auprès de lui deux ou trois années, il y apprit le Pſeautier par cœur. Son frere voulut ſouvent le tuer, parce qu'il ne vouloit pas ſe marier. Dans la ſuite quelques autres Moines ſe joignirent à ces deux Solitaires.

Enfin S. Æmilion arriva au terme de ſa courſe, & il mourut âgé d'environ quatre-vingt-dix ans. Brach ſon diſciple fut heritier de ſes vertus : & obtint de la fille de ſon ancien Seigneur, un grand terrain, & beaucoup de domaines, qui ſervirent à l'établiſſement d'un Monaſtere qu'il fonda.



S. VEREDEME.

S. VEREDEME. 8. Siecle.

CE Saint étoit Grec de nation, & se trouvoit encore fort jeune, quand il se sentit enflâmé d'un violent desir pour la solitude: mais ses parens ne lui laissant pas la liberté de mener une vie aussi retirée qu'il l'eût voulu, il prit la résolution de passer en France, qui étoit alors le Païs le plus florissant en toutes choses. Il ne tarda pas à s'embarquer; & après avoir abordé à Marseille, il chercha quelque lieu solitaire où il pût fixer son séjour. Il passa le Rhône & le long de la riviere du Gar: il trouva le creux d'un rocher qu'il choisit pour sa demeure. Là pleinement dégagé du commerce des hommes, il ne s'occupoit que de Dieu. Il seroit impossible de raconter par combien de veilles, de jeûnes & d'autres austeritez il exerça son corps délicat dans cette solitude. Souvent de seules racines ameres faisoient toutes ses délices pour sa nourriture. On ne peut non plus exprimer les peines & les diverses illusions dont le demon le tourmenta: mais cet homme courageux, fondé sur la fermeté de la pierre, d'un seul signe de Croix faisoit évanouïr tous ces Phantômes; & pour confondre davantage les demons, & mieux rendre inutiles leurs efforts, il faisoit de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu, & redoubloit ses prieres & sa penitence.

Après qu'il eut passé plusieurs années dans ces exercices austeres, il arriva qu'un Seigneur d'une famille Roiale, nommé Gilles, très-illustre

lustre par sa pieté, quitta la Grece pour venir en France, pour pouvoir, loin de ses parens & de sa Patrie, vivre plus librement en Solitaire. Il aborda à Marseille, passa le Rhône, & chercha comme avoit fait nôtre Saint, une solitude où il pût se retirer. Dieu par une providence particuliere permit qu'il vint à la caverne de Veredéme, où trouvant l'Ermite, il eut beaucoup de joie, & le pria instamment de le recevoir avec lui pour l'amour de Dieu : il lui déclara qu'il venoit de de-là les mers pour être en France entierement separé des hommes : mais qu'avant que de s'engager dans un genre de vie si difficile à soûtenir, il souhaittoit fort d'être instruit par quelque personne experimentée sur la maniere dont il falloit combattre contre les puissances de l'enfer.

Veredéme apprit avec plaisir qu'il venoit d'Orient, & le fit entrer dans sa caverne. Il lui témoigna le plus de tendresse qu'il put, & lui donna tous les enseignemens necessaires; non-seulement pour dégager parfaitement son esprit des sens & le tenir élevé sans cesse vers le Ciel, mais pour s'occuper saintement dans le desert.

Après que ces deux excellens hommes eurent vécu long-tems ensemble comme deux Anges sur la terre, Dieu voulant les montrer au monde comme deux modeles, leur confera le don des miracles. Plusieurs personnes affligées de differentes maladies, & plusieurs possedez vinrent les trouver, & du seul attouchement, ou de la voix de nos deux Ermites, ils s'en retournoient guéris. Un jour que S. Veredéme étoit absent, un paralitique fut apporté à leur caverne pour être soulagé par le merite de leurs prie-

res.

res. Comme il ne s'y trouva que S. Gilles, ceux qui avoient apporté le malade le priérent de lui donner la guérison : ce Saint, plein d'une humilité sincere, répondit que ce n'étoit pas là son ouvrage, mais celui de son compagnon : & en effet S. Veredéme faisoit un si grand nombre de miracles, & avec des circonstances si merveilleuses, qu'il venoit à lui des troupes innombrables de gens, & son desert paroissoit quelquefois aussi peuplé qu'un Village ou qu'une Ville des plus remplies du monde. Ce fut pour cela que S. Gilles, qui ne vouloit pas se laisser surprendre aux tentations de la vaine gloire, abandonna le Maître charitable dont il avoit reçu de si salutaires instructions, & s'alla retirer dans un autre endroit. Pour S. Veredéme il demeura toûjours dans sa même solitude, par un ordre de la Providence divine, qui vouloit dans la suite l'élever à la dignité Episcopale.

En ce tems le Siege d'Avignon vint à vacquer, & l'on songea à l'élection d'un autre Pasteur. Tous ceux à qui il appartenoit de faire ce choix, élurent unanimement S. Veredéme, dont les miracles & la sainteté n'étoient pas seulement connuës en cette Ville, mais dans toute la Province & dans tous les autres endroits de la France. Ainsi tout le Clergé de cette Ville vint avec beaucoup d'ordre & de ceremonie jusqu'à la caverne de nôtre Saint. Lorsqu'ils lui eurent déclaré que Dieu & tous les peuples d'Avignon l'avoient choisi pour Evêque, ils le priérent de vouloir bien venir avec eux, & de consentir à son élection. Le Saint qui n'avoit rien plus en horreur que les

digni-

dignitez & l'élevàtion, répandit tout à coup un torrent de larmes, & commença à crier qu'il étoit indigne de cette place, d'un tel honneur & d'une telle charge : *Laissez-moi*, leur disoit-il, *pleurer mes pechez dans cette caverne, & y perseverer jusqu'à la fin de mes jours, & choisissez-vous un Pasteur qui merite plus de l'être que moi.* Ces paroles ne faisoient encore qu'irriter davantage les desirs de ceux qui l'étoient venu quérir; ils le tirérent donc avec violence du creux de ce rocher, le conduisirent avec pompe jusques à Avignon, & le placérent sur la Chaire Episcopale. Depuis son ordination il ne changea rien à l'abstinence qu'il observoit auparavant. Je ne rapporterai point tout ce qu'il pratiqua de merveilleux dans cet emploi, ni les miracles surprenans qu'il opera, ils sont en trop grand nombre, & je croi qu'il est plus à propos de les laisser ensevelis dans le silence. Après que le Saint eut gouverné son Diocése pendant quelques années avec beaucoup de vigilance & de benediction, il alla plein de jours & de merites se réünir à JESUS-CHRIST, dans le séjour de la béatitude éternelle.

S. STURME. 7. Siecle.

LES parens de ce Saint étoient de Baviere, & faisoient une profession édifiante de la Religion Chrétienne. Dès la premiere enfance de leur fils, ils le destinerent au service de Dieu d'une façon particuliere, & le mirent entre les mains de S. Boniface afin qu'il lui inspirât des sentimens conformes aux desseins qu'ils avoient sur lui pour sa sanctification. Ce fameux Apôtre de l'Allemagne envoia Sturme dans un Monastere où l'Abbé prit soin de son éducation, & n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à le mettre dans l'état le plus propre à profiter des dispositions qu'on remarquoit en lui. Cet Abbé ne se trompa point dans les esperances qu'il avoit conçuës de Sturme : il fit dans la vertu de grands progrès, & n'en fit pas moins dans l'étude des Lettres, & sur tout dans la connoissance des saintes Ecritures. Ses lumieres parurent aux yeux de toute la Communauté, & ils en furent tellement éclairez, qu'ils ne crurent pas devoir laisser long-tems inutile un homme si capable de servir l'Eglise. Sturme n'eut pas plûtôt atteint l'âge convenable qu'on le fit entrer dans les emplois Ecclesiastiques. Lorsqu'il fut élevé à la dignité du Sacerdoce, on l'appliqua à la prédication où il réüssit merveilleusement ; il convertit à la foi un grand nombre d'infidéles, & inspira une nouvelle ferveur à ceux des Chrétiens qu'il trouva marcher tróp lâchement dans les voyes évangeliques. *Au milieu de tous* ces succès, il sentit naître



S. STURME.

en lui un violent désir de se retirer dans la solitude; & ne pouvant, pour ainsi dire, resister à cette inspiration pressante, il demanda permission à S. Boniface de s'éloigner du monde; & ce grand Saint qui connut l'attrait de la grace, la lui accorda. Il joignit à lui deux Compagnons touchez des mêmes sentimens, & tous trois furent se cacher dans les bois du Buchou, où ils vécurent dans les exercices de la penitence la plus austere. Cependant, comme ces lieux étoient exposez à toutes les insultes des brigands de la Saxe, S. Boniface les en fit sortir pour s'aller établir ailleurs : ils eurent peine à rencontrer une retraite commode; ensorte que les deux Compagnons de Sturme se séparérent de lui. Il vint consulter S. Boniface, qui le renvoia dans les forêts de Buchou. Il s'arrêta dans un endroit près de la riviere de Fuld, où S. Boniface lui conseilla de bâtir un Monastere, & lui procura du Prince Carloman les secours dont il avoit besoin pour cette fondation.

Saint Sturme assisté non-seulement des liberalitez de ce Prince, mais aussi de celles de tous les Seigneurs des environs, fonda ce fameux Monastere de Fuld qui devint si celebre dans la suite, & qui prit son nom de la riviere près de laquelle il fut bâti. La discipline Religieuse y fut exactement observée, tant à l'égard du silence, que des abstinences très-severes. L'entrée en fut interdite aux femmes; tout y contribuoit au repos des Solitaires que l'on y rassembla. Saint Boniface dans la suite choisit ce lieu pour sa retraite; & comme il avoit beaucoup d'inclination pour la Regle de S. Benoist, il envoia S. Sturme à Rome & au Mont-Cassin

pour en tirer les lumieres qu'il ſouhaitoit, afin de faire obſerver cette Regle dans toute l'exactitude. Saint Sturme à ſon retour gouverna ſon Monaſtere avec beaucoup de ſageſſe; mais s'affligea beaucoup d'en voir partir S. Boniface, qui s'en alla continuer ſes fonctions Apoſtoliques, & fut peu d'années après enterré dans Fuld après ſon martyre. Son ſucceſſeur à l'Evêché de Mayence ne fut pas ſi favorablement diſpoſé pour nôtre Saint; quelques faux Freres ſe joignirent à ce Prélat, & l'entretinrent dans ſes préventions : laſſez même de la regularité de leur Abbé, ils le calomnierent auprès de Pepin Roi de France, & l'accuſérent de ne pas avoir pour ſon Prince un ſincere attachement. Pepin en fut irrité, & relegua S. Sturme dans un Monaſtere de France où il reçut beaucoup de marques de la charité des Religieux. Ceux de Fuld déſolez de la perte de leur pere, offrirent à Dieu des vœux ardens pour ſon retour. Les prieres eurent leur effet : Pepin ſans que perſonne lui en parlât, ordonna que S. Sturme vint à la Cour, & demeurât parmi les Clercs qui deſſervoient ſa Chapelle. Un jour que le Roi vouloit aller à la chaſſe de grand matin, il entra dans ſa Chapelle pour prier : tous les Clercs dormoient alors après avoir chanté l'Office durant la nuit ; Sturme étoit le ſeul qui veillât & qui ouvrit la porte au Roi. Ce Prince lui demanda le ſujet de ſa ſortie de ſon Monaſtere, & lui dit qu'il avoit oublié pourquoi il étoit éxilé ; le Saint ne lui répondit autre choſe ſinon, je ſuis un pecheur; il le renvoia à Fuld où il rétablit tout dans une exacte diſcipline. Il fit de nouveaux accommode-

mens au Monaſtere, & fut emploié ſous Charlemagne fils de Pepin à pluſieurs negociations importantes. Au retour d'un voiage à la Cour, il ſe trouva attaqué d'une maladie qui le devoit conduire au tombeau : le Roi lui avoit donné ſon Medecin pour prendre ſoin de lui ; il obéït à tout ce qu'il lui preſcrivit pour ſa ſanté , & prit même un dernier remede qu'il ſçavoit lui devoir ôter la vie. Il exhorta tous les Religieux avant que d'expirer, & pardonna publiquement à ceux qui l'avoient calomnié , & à l'Evêque de Mayence. Il s'endormit enſuite du ſommeil des juſtes.





S. COUVOYON.

S. COUVOYON. 9. Siécle.

CE Saint étoit fils d'un Gentil-homme de Bretagne, & fut dès sa premiere jeunesse envoié à Vannes pour y apprendre les lettres humaines. Il réüssit beaucoup dans ses études, & ne se rendit pas moins éclairé dans la pratique des vertus Chrétiennes. A mesure qu'il faisoit de nouveaux progrès dans les sciences, il en faisoit dans la pieté, & il trouva tant de goût & tant de lumiere dans la lecture des divines Ecritures, qu'il en fit à la fin son occupation principale. Pour mieux avancer dans les voies de la justice il se consacra au service de l'Eglise; & après avoir reçu le Sacerdoce, il fut fait Archidiacre de Vannes. Les fonctions de son emploi ne lui firent point perdre le goût des saintes Lettres, ni son application à la priére; cependant il s'apperçut qu'il ne pouvoit vaquer à la contemplation des choses divines autant qu'il auroit voulu, & d'ailleurs que les succés de son ministere lui attiroient beaucoup d'éloges importuns à son humilité, il résolut donc de s'aller retirer dans la solitude. Cinq autres Ecclesiastiques de cette Eglise, tous gens de consideration & de naissance, touchez des exemples de nôtre Saint, ne voulurent pas s'en separer, & l'accompagnérent dans sa retraite.

L'Evêque de Vannes fut très-fâché de perdre des ouvriers si utiles; ils ne quitterent pourtant pas son Diocése, & s'allerent établir dans un endroit nommé Redon, où ils se prescrivirent tous les exercices les plus penibles de la vie peniten-

nitente & ſolitaire. Leur tems ſe partageoit entre l'oraiſon & le travail, & ils nourriſſoient leur piété d'une abſtinence très-exacte. Bien des gens furent édifiez de leur genre de vie; enſorte que Couvoyon vit bien qu'il falloit bâtir un Monaſtere pour donner à leur ſociété une forme convenable. Quelques Seigneurs du païs contribuerent à cet établiſſement, qui fut neanmoins traverſé par pluſieurs perſonnes jalouſes de la réputation où l'on voioit cette nouvelle retraite. Le Saint n'oppoſa à tous ſes ennemis que les armes de la priere; & après les avoir vaincus par ce moien, il eut recours à un ſaint Ermite très-experimenté dans la vie ſpirituelle, qui lui vint expliquer la Regle de S. Benoiſt & la faire pratiquer à ſes Religieux avec une parfaite regularité. Nôtre Saint fut quelque tems à joüir du calme de ſa ſolitude; mais il fut obligé dans la ſuite de ſe livrer à quantité d'affaires & de ſoins que lui causérent ou ſes ennemis, ou ſes talens. On fit naître beaucoup d'obſtacles à ſes pieux deſſeins, & il fallut qu'il emploiât pour les ſurmonter toutes les lumieres de ſa prudence, & toute l'ardeur de ſon zéle. De plus les Princes & le Roi même inſtruits de ſa capacité, l'emploierent en divers negociations, & l'obligerent à pluſieurs voiages qui l'écarterent de ſa retraite durant quelque tems. Il y rentra le plûtôt qu'il put, y conſerva toûjours la même ferveur & la même diſcipline, & la rendit celebre par les miracles que Dieu y faiſoit par ſon miniſtere, ou par les merites de quelques Corps Saints qu'il avoit rapporté de Rome. Entre tous ces prodiges il y en eut un très-remarquable. Un aveugle qui depuis long-tems demandoit à Dieu ſa guéri-

guérifon & l'alloit prier en differentes Eglifes pour l'obtenir, crut entendre pendant une nuit une voix qui lui difoit d'aller à l'Abbaye de Redon chercher du foulagement. Il y vint plein de confiance, & demanda inftamment au Saint Abbé de lui rendre la vûë. Couvoyon fut confus de cette demande, & dit à l'aveugle de fe retirer, & qu'il ne fçavoit pas combien il étoit indigne d'obtenir de Dieu de telles graces. L'aveugle ne fe rebuta point & preffa toûjours. Le Saint touché de fa perfeverance, dit à l'un de fes Religieux de mener cet aveugle au lieu où l'on faifoit manger les hôtes: enfuite il affembla fes Religieux, les exhorta de prier tous pour cet homme à la Meffe que chacun d'eux alloit celebrer. Il offrit lui-même auffi le faint Sacrifice, & toutes les Meffes étant achevées, il fe fit apporter le vafe où les Religieux fe lavoient les mains après la Meffe; il lava les fiennes le premier, enfuite les autres en firent autant, & le Saint ordonna à un des Freres de porter cette eau à l'aveugle, de lui en laver les yeux, en prononçant; *Qu'il vous foit fait felon vôtre foi.* Le Religieux fit ce que l'Abbé lui prefcrivoit, & l'aveugle après s'être frotté de cette eau, il lui fortit du fang par les yeux & par le nez, & il recouvra parfaitement la vûë. On voit dans cette conduite un grand exemple de l'humilité de Saint Couvoyon, qui confondit le merite de fa vertu dans celle de fes Religieux, en les affociant à l'œuvre de mifericorde qu'il vouloit faire.

Toutes les fois qu'il faifoit des miracles, il obfervoit la même conduite, & attribuoit le fuccès dans fes actions éclatantes, ou à fes Re-

ligieux, ou aux Reliques des Saints Martyrs qu'il possedoit. Les peuples du Nord étant venus désoler la Bretagne, Saint Couvoyon avertit les Religieux de se retirer dans un lieu de seureté; pour lui il alla se refugier auprès du Prince Salomon avec autant de confiance comme s'il n'avoit pas autrefois reproché à ce Prince son usurpation, & l'assassinat de son predecesseur. En effet Dieu permit que le Saint fut favorablement reçu, & qu'il eut la joie de bâtir un nouveau Monastere semblable à l'Abbaye de Redon qu'il abandonnoit. Nôtre Saint en fit sa retraite pour le reste de ses jours, & s'y condamna à de grandes austeritez pour se mieux préparer à la mort. Il y déploroit jour & nuit les malheurs de la Province livrée à tous les ravages des barbares, qui n'épargnoient ni le sacré ni le prophane. Il mourut peu de tems après dans les sentimens de penitence dont il avoit nourri sa pieté durant sa vie.

SAINT

SAINT JACQUES, *Ermite de Sancerre.* 9. Siecle.

LES parens de nôtre Saint étoient Grecs; ils eurent de leur mariage ſept garçons, & offrirent à Dieu le premier, qu'ils conſacrérent au ſervice des Autels. Jacques dont nous parlons, & qui étoit le ſecond, emploia les premieres années de ſa jeuneſſe à l'étude des ſciences; mais s'en étant aſſez-tôt dégoûté, il embraſſa la profeſſion des Armes, comme plus conforme à ſon inclination. Et ce n'étoit pas ſans raiſon qu'il avoit plus de penchant pour cet état que pour un autre. Une valeur naturelle lui en faiſoit aimer toutes les entrepriſes & toutes les fonctions. Il étoit d'ailleurs très-vigoureux & très-adroit; en ſorte qu'il menagea les occaſions de ſignaler ſon courage, & s'acquit en peu de tems beaucoup de gloire. L'Empereur de Conſtantinople, à qui l'on ne manqua pas d'apprendre ce qu'il valoit, voulut le connoître, & le fit venir à ſa Cour. Il y fut reçu du Prince avec bonté; ſa préſence ſoûtint parfaitement ſa réputation, ſon merite lui attira l'eſtime des plus honnêtes gens, & il devint en ſi grand credit, que chacun s'adreſſoit à lui pour obtenir les graces de l'Empereur. Durant le cours de ſa fortune il n'oublia pas ſes cinq autres freres, qui ſervoient auſſi dans les Armées, & leur fit à tous donner de l'emploi. Mais comme leurs inclinations étoient bien differentes



S. JAQUES DE SANCERRE. 2

rentes des ſiennes, le déreglement de leurs mœurs empêcha qu'ils ne ſe rendiſſent auſſi conſiderables que Jacques, que ſa ſageſſe & ſon honnêteté rendoient le plus aimable de tous les hommes : car on ne remarquoit aucun vice en lui, hors les mouvemens de l'ambition ; ſeule paſſion dont ſon cœur étoit touché noblement & ſans baſſeſſe : ce que les gens du monde regardent comme une grandeur d'ame. Cependant Hippelin, frere aîné de Jacques & des cinq autres qui le ſuivoient, vivoit d'une maniere bien differente de ſes freres : il avoit ſi entierement renoncé au monde, qu'il en avoit abſolument oublié les uſages & les maximes. La fortune de ſes freres, loin de lui donner de la joie affligeoit ſon ame, il les conſideroit expoſez aux périls inévitables à ceux qui ſont engagez dans le ſiecle ; il déploroit ſincerement leur ſituation, & paſſoit les jours & les nuits à prier le Seigneur qu'il daignât les éclairer & les ramener dans les voies Evangeliques. Il s'intereſſoit encore plus particulierement pour Jacques, le premier des ſix, que pour les cinq autres, ſoit à cauſe que l'âge les avoit unis plus étroitement, ou que les diſpoſitions qu'il avoit à la vertu, & la docilité de ſon humeur lui donnaſſent plus d'eſperance de réüſſir. Ce charitable frere, tout penetré de tendreſſe, invita nôtre Saint à lui rendre viſite, quoiqu'alors il n'eût pas avec lui beaucoup de relation, & fût peu touché du deſir de penſer à ſon ſalut. Il ne put refuſer un frere, qui d'ailleurs lui étoit cher, & dont la ſainteté étoit reſpectée par tous ceux qui le connoiſ-
ſoient.

ſoient. Il vint donc au Monaſtere d'Hippelin. Ce ſage Religieux le reçut avec tous les témoignages d'une amitié vive & ſincere. Il le ménagea prudemment, & ne lui dit rien qui fût capable de le rebuter : loin de lui faire enviſager ſon état & ſon engagement à la Cour, & ſes emplois à la Guerre comme de veritables obſtacles à la ſanctification de ſon ame, il lui dit : qu'en obſervant certaines regles il pouvoit s'y conſerver exempt de la corruption generale, & que d'autres que lui s'étoient ſanctifiez dans les mêmes fonctions & les mêmes places. Enſuite il lui parla de la tranquilité profonde dont il jouïſſoit lui-même dans ſa retraite, du parfait détachement de ſon ame, de la joie avec laquelle il paſſoit les jours à s'occuper des perfections divines, dans l'attente des biens à venir. Jacques écoutoit ſes diſcours avec attention ; & comme ſon frere avoit eu la précaution de ne pas condamner imprudemment ſa conduite, il écouta ſans répugnance tout ce qu'il lui dit des douceurs de la vie retirée : ſon cœur s'ouvrit aux charmes d'un état qui lui étoit inconnu ; & tandis que ſon frere les lui repréſentoit avec toute l'éloquence d'une vraie charité, la grace qui le touchoit en même-tems, lui fit enfin ouvrir les yeux, & commença de lui perſuader les dangers de ſes engagemens ; en ſorte que toutes les faveurs de la fortune qui l'avoient auparavant ſi agréablement éblouï, lui devinrent non-ſeulement ſuſpectes, mais lui parurent une ſource de veritables malheurs.

Ce qui l'affermit tout-à-fait dans les nouvelles diſpoſitions où il ſe trouva, c'eſt que dès

ce

ce même moment il ne regarda plus en arriere. Loin de retourner à la Cour, pour y faire ses adieux & pour y rendre sa conversion un spectacle, qui sert rarement d'exemple, il crut qu'il valoit mieux se consacrer sur le champ au service de Dieu. Il pria son frere d'achever un ouvrage qu'il avoit si bien commencé, & de lui donner les conseils dont il avoit besoin pour entrer seurement dans les voies de la penitence. Hippelin lui conseilla de se faire Religieux pour s'affranchir entierement du siecle; il le fit, & prit l'habit Monastique dans le même Monastere, où ils demeurérent ensemble pendant une année. Jacques fut fait Diacre par le même Evêque qui avoit donné la Prêtrise à Hippelin. Mais l'envie de parvenir à une perfection plus éminente leur inspira le dessein de venir en France, où ils avoient ouï dire que plusieurs saints personnages étoient retirez en divers endroits, & rendoient ce Roiaume tout éclatant des lumieres de leurs vertus & de leur science. Avant que d'aller en France, ils se proposerent de visiter les saints lieux à Jerusalem, & les Tombeaux des Apôtres à Rome. Ainsi après avoir vendu leurs biens dont la profession Religieuse n'excluoit pas la jouïssance, ils s'en reservérent seulement une petite portion pour les choses dont ils avoient besoin dans leur voiage, & s'embarquérent sur des vaisseaux qui partoient pour l'Occident. Hippelin monta sur un autre Vaisseau que son frere; en sorte qu'au bout de trois jours une tempête s'étant élevée, les deux freres furent séparez, & l'on n'eut plus de nouvelles de ce qu'étoit devenu Hippelin. Le Vaisseau de Jac-

ques aborda en Sardaigne, où il passa l'hiver; & revint ensuite à Constantinople pour y sçavoir où étoit son frere : il n'en put rien apprendre, & se rembarqua pour venir à Rome. Une nouvelle tempête traversa pour la seconde fois ses desseins, & jetta son Vaisseau sur les côtes de la Palestine. Il ne s'affligea pas neanmoins de ce contre-tems, & regarda cet évenement comme une occasion que Dieu lui fournissoit de visiter les saints lieux; il satisfit amplement à tout ce que sa ferveur & sa pieté lui inspirérent dans cette terre consacrée par la mort du Sauveur & par divers monumens de ses souffrances. Il revint encore à Constantinople, parce qu'il se trouvoit dans une grande indigence. Le Patriarche, qui avoit autrefois été le témoin de la figure éclatante qu'il faisoit à la Cour, lui donna des marques d'une grande estime, & contribua beaucoup à lui fournir toutes les commoditez qui lui étoient necessaires. Après qu'il se fut remis en équipages, il se rembarqua pour l'Italie & arriva assez heureusement à l'Ile de Corse. Mais les Matelots, qui jugérent à sa douceur de son peu de resistance à les empêcher de le voler, lui prirent tout ce qu'il avoit, le dépoüillerent, & le laisserent nud sur le rivage en s'en allant. Ce ne fut pas là la seule épreuve que Dieu voulut donner à sa vertu. Comme il se voulut un peu avancer dans l'Ile, des gens qu'il rencontra le regarderent comme un espion; il eut beau les assurer de son innocence, ils le tourmentérent cruellement pour lui faire avouër qu'il étoit coupable de ce crime : plus il leur

pro-

protestoit le contraire, plus ils le tourmentoient. Cependant sa constance à toûjours nier ce qu'ils lui imputoient commença de les en faire douter, ils le menerent à leur Evêque, homme sage & très-éclairé. Le Prelat interrogea en Grec nôtre Saint, qui fit voir dans ses réponses toute la candeur de son ame. Il donna ordre qu'on pensât ses plaies, le garda un an auprès de lui, & lorsque le Saint partit pour Rome, il lui donna des lettres de recommandation pour un Prelat de la Cour Ecclesiastique. Jacques après avoir fait quelque séjour à Rome en partit pour venir à Gennes, ne perdant point de vûë le dessein qu'il avoit de venir en France. Cependant il ne put y entrer aussi-tôt qu'il souhaitoit; car durant le séjour qu'il fit à Gennes, l'Evêque du lieu aiant reconnu le merite de ce grand serviteur de Dieu, conçut pour lui une haute estime; & persuadé combien les exemples du Saint pouvoient donner d'édification à ses peuples, il le pressa par de si vives instances, qu'il le fit demeurer quatorze ans auprès de lui. Ses actions devinrent le modele & le spectacle de tous les peuples du Diocese; & les respects qu'elles lui attirerent lui furent tellement insuportables, qu'il se résolut à quitter ce Païs. Il passa donc en France, où depuis si longtems il souhaitoit d'arriver. D'abord il s'arrêta en Auvergne, auprès de l'Evêque de Clermont, nommé Fredeguise, celebre par sa science & par ses vertus. Ce Prelat, ravi de posseder un si précieux tresor, ne ménageoit rien pour le conserver. Il alloit au-devant de toutes les commoditez de nôtre Saint, qui loin de se plaire dans un gen-

re de vie où rien ne lui manquoit d'utile & d'agréable, résolut de se soustraire à tant de satisfactions innocentes, & fit agréer à l'Evêque qu'il se retirât dans quelque endroit écarté de son Diocese, pour y vivre en liberté dans les exercices de la penitence. En s'éloignant de Clermont, il ne put effacer les impressions que son merite avoit fait dans les esprits; tout le monde vint le chercher dans la solitude, & ces fréquentes visites interrompant son application aux veritez celestes, il demanda à l'Evêque la permission de quitter tout-à-fait son Diocese. Il vint en Berry, où après avoir parcouru divers Monasteres, il s'arrêta dans l'un d'eux, où la Regle de S. Benoist se pratiquoit avec beaucoup de regularité. Cependant il poussa ses austeritez bien plus loin que les autres Religieux, qui d'abord furent très-édifiez de sa ferveur: mais craignant dans la suite que l'excès de ses mortifications ne le fît taxer de singularité, il crut devoir condescendre aux foibles, & sortit de ce lieu pour aller chercher quelque autre endroit plus propre à ses desseins. Il se retira dans une solitude proche la riviere de Sandre. Robert Comte de Sancerre lui donna la permission d'y construire une cellule & une Chapelle, & il y cultiva un petit jardin pour s'occuper au travail des mains, dans les tems qu'il n'emploioit pas à méditer la Loi divine. Souvent il tomboit en défaillance d'inanition. Le Comte de Sancerre & sa femme, qui sçurent dans quel excès de misere il étoit, lui envoyerent souvent ses besoins, mais ils ne purent le résoudre à prendre autre chose que du pain & des féves, & il distribua

toûjours le reſte aux pauvres. Les rigueurs de ſa penitence l'épuiſérent tellement, qu'il lui fallut enfin ſuccomber ſous le poids des auſteritez qu'il s'étoit impoſé ; & il mourut chargé de merites & de bonnes œuvres, dans les ſentimens d'une ame qui ne reſpiroit plus que pour le Ciel.



S. ROMUALD.

S. ROMUALD. 10. Siecle.

LORSQUE le Seigneur a de grands desseins pour la sanctification d'une ame, il détruit tous les obstacles à sa grace, & surmonte tout ce qui sembloit s'y opposer. Jamais personne ne parut moins préparé à marcher dans les voies de la penitence que Saint Romuald, dont l'éducation l'en devoit si fort éloigner. Il nâquit à Ravenne, & ses parens que leur naissance rendoit une des plus illustres maisons de l'Italie, le firent élever avec beaucoup de mollesse, & furent indifferens à combattre l'amour du plaisir qui faisoit de grands progrès dans son cœur. Tout contribuoit à l'y entretenir, la jeunesse de l'âge, les facilitez des richesses, & le peu d'opposition qu'il trouvoit à ses desirs. Cependant Dieu prit soin lui-même de le retirer du peril qui le menaçoit. Romuald alloit souvent à la chasse, & dans les exercices de ce divertissement, il goûta quelquefois les douceurs de la solitude, & comprit le bonheur qu'il y avoit à nourrir son esprit de pensées solides, & à vivre séparé du commerce des hommes. Ce n'étoit encore là, pour ainsi dire, que les essais de la grace qui lui fit trouver son affranchissement jusques dans la fureur des passions. Le pere de nôtre Saint plein de colere & de haine contre un parent qu'il regardoit comme ennemi, le fit appeller en duel, & prit Romuald pour second, qui vit tuer à ses yeux le parent dans le combat, & fut si frappé de ce *spectacle* & de ce meurtre dont il se croioit

coupable, qu'il alla se renfermer dans le Monastere de Saint Apollinaire à une lieuë de Ravenne. Il y déplora l'action qu'il avoit commise, & ne se seroit pas neanmoins encore déterminé à renoncer au monde sans les discours naïfs d'un Frere convers de cette maison, qui simplement & naturellement lui parloit des beautez de la justice, & des charmes de la vertu ; mais avec une lumiere & une onction que sa grande sainteté autorisoit. Romuald d'ailleurs préparé comme nous avons dit, & à qui Dieu avoit depuis peu accordé le don de la priere, secoua tout-à-fait le joug des engagemens profanes & des esperances mondaines, & demanda humblement d'être admis à l'état Monastique.

Il fallut faire intervenir l'autorité de l'Archevêque de Ravenne pour le recevoir ; car on craignoit les emportemens du pere. Dès que Romuald fut engagé, il embrassa la penitence avec une ferveur extrême ; il devint le modele de la regularité jusqu'à exciter la jalousie des Religieux qui voioient dans ses exemples les reproches de leur relâchement. Cette continuelle censure de leurs actions leur parut insupportable, & à quelque prix que ce fût ils résolurent de se défaire de nôtre Saint. Ils prirent même des mesures pour lui ôter la vie, & sans les remords d'un des conjurez qui vint l'avertir, il n'auroit pas échappé de leurs mains. Romuald profita de la conjoncture pour entrer dans un genre de vie plus austere, comme il le souhaitoit ; & aiant obtenu sans peine de l'Abbé la permission de se retirer, il alla se refugier dans une solitude dé-

pen-

pendante des Etats de Venise, & s'y mit sous la discipline d'un Ermite nommé Marin, dont la simplicité severe exerça par beaucoup de penibles épreuves la docilité du disciple. L'envie de contribuer au salut du Doge de Venise, qui par des principes de Religion se déposa de cette place qu'il avoit usurpée, obligea Marin & Romuald de le suivre en Catalogne avec l'Abbé d'un Monastere de ce païs-là. Les deux Ermites, après avoir confirmé le Doge dans ses sentimens, se séparérent de lui & de l'Abbé, & se retirerent dans un desert près de l'Abbaye. Ce fut là que Marin commença à découvrir plus particulierement les dons excellens que Dieu avoit mis dans l'ame de Romuald: il se soumit lui-même à ses lumieres, & nôtre Saint fut obligé de les répandre sur quantité de personnes qui voulurent recevoir ses avis & vivre auprès de lui pour mieux profiter de ses exemples. Romuald les conduisit par les sentiers les plus étroits de la penitence; & quoiqu'il les menageât beaucoup plus qu'il ne se menageoit lui-même; il leur prescrivit neanmoins des exercices très-austeres, & vouloit sur-tout que dans la priere ils eussent une attention vive & respectueuse, & telle que l'exige de l'homme le commerce où il entre alors avec Dieu. Il avoit lu dans les histoires des Moines d'Orient les austeritez pratiquées par ces premiers Fondateurs de la vie éremitique, & il se les imposoit aussi rigoureusement qu'ils l'avoient fait avant lui. Dieu pour purifier davantage son serviteur, voulut au milieu des rigueurs de sa penitence lui faire éprouver sa foiblesse, & *permit* au démon de l'attaquer par les tenta-

tions les plus humiliantes. Le Saint y resista avec les armes de la priere, & remporta la victoire sur son ennemi. Il se trouva dans la suite affranchi de ses peines, & le calme revint dans son cœur; ensorte qu'il se vit en état de travailler avec succès à la gloire de Dieu, & de s'opposer aux dereglemens des pecheurs.

Le pere de Romuald touché par l'exemple de son fils, avoit enfin quitté le siecle & s'étoit retiré dans un Monastere près de Ravenne. Nôtre Saint apprit que l'ennui & le dégoût de la vie Monastique étoient sur le point de le faire succomber à la tentation de retourner dans le monde: à cette nouvelle il résolut aussi-tôt de repasser en Italie pour s'aller opposer à cette chûte d'un pere qu'il aimoit tendrement. Les peuples de Catalogne furent saisis de crainte de perdre le trésor qu'ils possedoient, & ne sçachant comment empêcher le départ du Saint, se proposerent par une dévotion brutale & bizarre de le tuer; afin que son corps préservât leur païs de toutes sortes de maux: Romuald informé de cet extravagant dessein, contrefit le fou pour les séduire, & vint en hâte à Ravenne, où parlant à son pere avec l'autorité que l'Esprit saint lui donnoit, il confirma cette ame chancellante dans la profession Monastique. Ensuite il se retira dans une solitude des environs de la Ville: quelques disciples se joignirent à lui, mais plusieurs d'entr'eux ne lui furent pas aussi fidéles que ceux qu'il avoit quittez en Catalogne; ils furent irritez que Romuald étendît ses charitez & ses aumônes sur d'autres que sur eux, & le démon qui ne pou-

voit

voit voir qu'avec fureur le ſoin que prenoit nôtre Saint du ſalut des ames, inſpira à ces rebelles de le tourmenter ; ils vinrent armez de bâtons enfôncer ſa cellule, & après l'avoir battu cruellement l'en chaſſerent. Romuald affligé de l'état déplorable de ces Moines ſéditieux, plus que du mauvais traitement qu'il en avoit reçu, ſe ſentit extrêmement découragé dans cette occaſion, & penſa ſe réſoudre à ne plus travailler qu'à ſon propre ſalut : c'étoit le deſſein qu'avoit eu le démon en lui ſuſcitant ces ennemis ; mais Dieu le ſoutint dans la tentation, & lui fit connoître qu'il devoit ſe livrer au ſalut du prochain malgré les obſtacles qu'il y trouvoit.

Le Saint chaſſé de ſa cellule s'alla retirer dans un marais, où la mauvaiſe temperature de l'air lui ruina tellement la ſanté, & le mit dans un état ſi pitoiable, qu'il comprit que Dieu ne le vouloit pas dans cet endroit. Il s'en alla ſur une hauteur du Mont Apennin : dès qu'il y eut rétabli ſes forces & ſa ſanté, il fut averti en ſonge par S. Apollinaire de ſe rendre au Monaſtere d'auprès de Ravenne où il s'étoit retiré en renonçant au monde. La place d'Abbé en étoit alors vacante, & Romuald qui ne voulut point entrer qu'elle n'eût été remplie, fut en attendant dans l'Ile de Perée à quatre lieuës de là. Les Moines du Monaſtere de S. Apollinaire prierent l'Empereur Othon III. qui étoit alors à Ravenne, de leur donner Romuald pour Abbé : il fallut l'autorité de l'Archevêque pour l'y réſoudre ; car l'Empereur qui l'étoit venu trouver à ſa cellule pour lui faire accepter cette dignité, n'avoit pu le perſuader ; & il ſemble que nôtre Saint eût prévu les ſuites de cette

promotion ; car les Moines qui ne l'avoient ſouhaitté que par eſtime pour ſa vertu, furent très-fâchez de leur choix, quand ils virent qu'il veilloit inceſſamment ſur leur conduite, & qu'il prétendoit les reduire à une exacte regularité dont il étoit lui-même un parfait modéle. Enfin leur immortification s'impatienta de l'auſterité de leur ſaint Abbé, ils ſe révolterent ouvertement contre lui & l'obligerent à les abandonner à leur impenitence. Romuald vint à Tivoli trouver l'Empereur. Sur le refus de ce Prince qui ne vouloit pas recevoir ſa démiſſion, il briſa ſa croſſe aux pieds d'Othon. Il lui inſpira ſur ſa conduite paſſée les ſentimens qu'il devoit prendre ; & comme l'Empereur tardoit à executer les projets de ſa converſion juſqu'après ſon retour à Ravenne, après l'expedition de Rome, dont ce Prince alloit calmer la ſedition, Romuald lui prédit que s'il alloit à Rome il ne reviendroit plus à Ravenne ; en effet il mourut en chemin.

Pluſieurs perſonnes illuſtres, & touchées des exemples & des inſtructions de nôtre Saint, s'engagerent au ſervice de Dieu ſous ſa conduite, entre leſquelles on doit mettre S. Boniface, parent de l'Empereur, & le fils du Roi de Pologne Boleſlas. Il fut obligé de faire en divers lieux pluſieurs établiſſemens de Monaſteres pour y retirer ceux qu'il convertiſſoit à Jesus-Christ. Le plus celebre de tous fut celui de Camaldoli en Toſcane dans les vallées de l'Appennin, à deux lieuës de Florence. Il eut la joie de voir dans ce grand nombre de retraites ſa ferveur s'accroître & s'y conſerver ; & les *Religieux* qui en ſortirent pour aller prêcher la

Foi

Foi chez les Nations idolâtres, où ils reçurent la couronne d'un martyr glorieux, excita la sainte jalousie de Romuald, qui pour reconnoître les graces dont le Seigneur l'avoit comblé, ne respiroit qu'après les occasions de lui sacrifier sa vie, & répandre son sang pour sa gloire. Il ne put resister au desir de s'immoler aux travaux de la Predication Evangelique, & résolut d'aller en Hongrie annoncer JESUS-CHRIST à ces peuples, ou perir de la main de ceux qui refuseroient de se soumettre aux loix du Sauveur. Vingt-quatre de ses disciples se joignirent à lui pour l'accompagner dans ce voiage, que le Pape avoit approuvé avant leur départ. Le Saint vint avec eux jusques sur les confins de la Hongrie: mais par trois fois la maladie l'empêcha de passer; il fit de vains efforts à trois diverses reprises, il ne put vaincre la langueur qui l'accabloit, & demeura persuadé que Dieu, qui sembloit lui avoir inspiré ce dessein, n'en vouloit pas l'execution. A son retour le zele des ames qui le dévoroit, l'appliqua toûjours à corriger les déreglemens des mœurs; & son ardeur pour la souffrance eut occasion d'être satisfaite dans les oppositions qu'il trouva parmi des Abbez & des Ecclesiastiques relâchez, qui le tourmenterent en mille manieres; peut-être plus que n'auroient fait les infidéles à qui il vouloit aller prêcher la Foi. Jusques dans sa maison il trouva ses plus cruels ennemis; un nombre considerable de Religieux irritez contre la régularité de la discipline, entreprirent de le persecuter: L'un d'eux coupable d'un peché honteux, persuada ses compagnons d'accuser nôtre Saint de ce crime; la calomnie fut

publiée, plusieurs la confirmérent par des témoignages supposez, ils osérent de leur autorité privée condamner leur Abbé à une penitence exemplaire, & lui interdirent la celebration des saints Mysteres. Romuald se soumit à cette mortification humiliante, sans même rien avancer pour sa justification : mais Dieu entreprit sa défense au bout de six mois ; l'auteur de la calomnie fut reconnu, & la réputation du Saint rétablie. Cet évenement le sépara du commerce des hommes plus que jamais ; il se retira dans une des solitudes qu'il avoit choisie proche un des Monasteres de son Ordre, & y demeura long-tems ignoré du reste du monde, vaquant jour & nuit à la contemplation des veritez éternelles.

L'Empereur Henri II. qui avoit succedé à Othon III. & qui faisoit une profession exacte de la Religion de JESUS-CHRIST, apprit avec édification tout ce que la renommée publioit des vertus de nôtre Saint ; il le fit prier instamment de venir le voir. Ce ne fut pas sans beaucoup de repugnance qu'il consentit aux desirs de cet Empereur ; mais enfin il fut le trouver, & la premiere fois qu'il parut devant ce Prince, il demeura dans un profond silence sans lui dire une seule parole. Ce personnage, que son humilité lui inspiroit, ne séduisit point l'Empereur ; il vit au travers de ces dehors modestes combien ce cœur dégagé des creatures conservoit d'amour pour Dieu. Le lendemain le Saint ne put lui refuser ses avis, dont Henri profita pour son avancement dans la voie de la justice.

Nous ne sçavons plus rien de certain des suites de l'histoire de ce grand Saint, qui ne sur-

vécut pas beaucoup à l'Empereur, & nous ne pouvons rien avancer de bien poſitif du tems de ſa mort : elle arriva dans l'un de ſes Monaſteres au Comté de Camerino, dans une petite cellule qu'il s'étoit fait faire entre deux montagnes. Lorſqu'il ſentit approcher le moment de ſon paſſage, il fit ſortir les deux Freres qui le ſervoient, & leur ordonna de ne revenir que le lendemain. Les deux Freres, qui ne s'éloignérent pas beaucoup, revinrent plûtôt qu'il ne leur avoit dit, & trouvérent qu'il étoit déja expiré, ſans que perſonne eût été témoin de ſa mort.





S. GUIBERT.

248

S. GUIBERT. 10. Siecle.

CE Saint nâquit dans le Comté de Namur de parens Nobles & considerez dans le Païs. Après la mort de son pere, il ne reçut pas de sa mere beaucoup de soulagement ni de secours; elle se remaria même jusqu'à trois autres fois, & dès sa premiere viduité avoit mis Guibert entre les mains de quelques personnes, qui prirent beaucoup de soin de son éducation. Ils examinérent les dispositions du jeune homme, & lui trouvant le cœur sensible à la pieté, ils eurent soin de cultiver ses sentimens, & de l'instruire exactement de toutes les maximes les plus pures de l'Evangile. Guibert goûta beaucoup tout ce qu'on lui apprit pour le porter tout-à-fait à Dieu, & conçut un veritable mépris pour le monde & pour tout ce qu'on y estime. Il ne le quitta pas neanmoins aussi-tôt qu'il s'en dégoûta, soit que les pieges ne lui en fussent pas encore assez connus, ou que des raisons indispensables l'engageassent à y demeurer quelque tems. Il servit son Prince dans ses Armées, où il remplit fidelement ses devoirs, & donna souvent des preuves de son courage, sans se laisser séduire aux mauvais exemples, & sans s'écarter des regles de la justice. Il soûtint même les interêts du Seigneur tant qu'il exerça cette profession; il ne souffrit jamais de licence & de desordre dans les Troupes qu'il eut à conduire: il s'opposa toûjours à leurs violences & à leurs exactions, & conserva dans ses fonctions militaires l'amour de l'absti-

l'abſtinence & de la frugalité, repandant ſur les pauvres tout ce qu'il ſe retranchoit à lui-même. Dès qu'il eut occaſion de rentrer dans la vie privée, après avoir ſatisfait à ce qu'il dévoit à ſon Prince, il quitta le ſervice, bien réſolu de ne plus s'attacher qu'à Dieu.

Pour ſe mieux préparer à la vie ſolitaire qu'il vouloit mener, il alla dans une de ſes terres y faire l'eſſai de ſes forces & de ſa perſeverance. Il s'occupa dans cette retraite de tout ce qui pouvoit le rendre plus agréable à Dieu; & méditant ſur la deſtination qu'il feroit de ſes biens, il crut qu'il y auroit de la prudence à en conſacrer une partie à l'inſtruction de pluſieurs Fideles qui renonçoient au monde, pour chanter enſemble les loüanges du Seigneur, & travailler par des exemples réciproques à la ſanctification de leurs ames. Ce fut dans ce deſſein qu'il ſe depoüilla de la terre de Gimblours où il étoit alors, & la choiſit pour y fonder un Monaſtere de fervens Religieux. Il y mit un Abbé très-capable de les gouverner, & de crainte de ſe trop laiſſer toucher à quelque vaine complaiſance à la vûë de cet établiſſement, qu'il pouvoit regarder comme ſon ouvrage, il s'éloigna de ce lieu, & s'alla renfermer dans l'Abbaïe de Gorze en Lorraine, où la regularité Monaſtique expoſoit aux yeux de grands objets de ferveur. Saint Guibert fut reçu de l'Abbé avec beaucoup de joie; & après s'y être dévoüé à tous les exercices de penitence qu'on pratiquoit en cette Maiſon, il devint bien-tôt en toutes ſortes de vertus le modele de ceux qu'il s'étoit propoſé d'imiter.

Tan-

Tandis qu'il jouïssoit en paix des consolations celestes que Dieu répandoit dans son ame, au milieu de cette tranquille solitude, l'ennemi du salut lui suscita au dehors des affaires qui l'obligérent à interrompre le calme de son cœur. Quelques envieux ne pouvant attaquer nôtre Saint sur sa conduite pleine d'innocence, l'accusérent devant le Roi d'Allemagne d'avoir mal à propos disposé de la terre de Gimblours, pour en faire un Monastere, sans considerer qu'elle étoit un Fief de l'Empire qu'il n'avoit pu aliener. L'Empereur lui manda de se rendre à la Cour, pour y défendre sa cause en présence de ses accusateurs. Guibert y parut sans préparation, & fit le recit de cette disposition avec la naïveté d'un homme soûmis à tous les évenemens. Le Roi fut si content de sa simplicité, & si touché du désinteressement qu'il fit paroître, qu'il lui accorda la proprieté de ce Domaine, & confirma la donation qu'il en avoit faite. Le Saint quitta la Cour le plus promptement qu'il put. Comme elle étoit alors à Liege, il repassa par l'Abbaye de Gimblours. Il y demeura quelque tems, & s'y soûmit à l'Abbé qu'il y avoit établi, sans nulle distinction qui pût faire souvenir personne qu'il étoit le Fondateur de ce Monastere, & n'y parut que comme un simple Religieux, obéïssant à tous les ordres du Superieur, en la même maniere qu'il faisoit à l'Abbaye de Gorze, où il s'étoit retiré. Tout étoit tranquille dans ce Monastere de Gimblours: Guibert y ressentoit toutes les douceurs que le Ciel répandoit sur ces ames separées du commerce du monde, & felicitoit ces saints Religieux sur l'heureux état de leur vie.

Mais Dieu voulut leur faire connoître que ce n'eſt pas ici le ſéjour d'une continuelle paix. Ils furent inquietez par un Seigneur qui avoit épouſé la ſœur de nôtre Saint, & qui prétendoit que cette terre lui appartenoit. Guibert, qui s'en étoit retourné à Gorze, fut obligé de revenir à Gimblours, pour y arrêter les violences des Miniſtres de ſon beau-frere; il reprima leur inſolence : & Dieu pour le conſoler d'avoir abandonné ſa retraite, qui faiſoit toutes ſes délices, lui fit prêcher la Foi à pluſieurs Infideles, Hongrois & Eſclavons, qui paſſoient & repaſſoient la Meuſe de tems en tems. Il en convertit un grand nombre, qu'il ſoûmit ſincerement aux Loix Evangeliques, & au ſervice de JESUS-CHRIST. Après avoir tout pacifié dans l'Abbaye de Gimblours, il s'en retourna à celle de Gorze, où il avoit embraſſé la profeſſion Monaſtique, & d'où il ne ſortit plus. Il conſacra le reſte de ſes jours au ſilence & à la priere, & vécut dans un parfait dégagement de toutes les créatures, ne s'occupant qu'à purifier ſon cœur de plus en plus, & à ſe mettre en état de paroître au Tribunal de la Juſtice divine. Il ne ſe communiquoit plus avec perſonne, & ſe montroit ſeulement aux heures des obſervances communes, où il aſſiſtoit avec tout le recueillement & toute la modeſtie d'un homme qui ne perd point Dieu de vûë, & qui en conſerve toûjours la préſence au fond de ſon ame. Il fut attaqué d'une violente maladie, pendant laquelle le Seigneur éprouva beaucoup ſa patience & ſa fidelité. Les Moines de Gimblours, qui furent avertis de l'extrêmité où il étoit, députerent quelques-uns de leur Communauté, comme

me pour aller le traiter & le secourir, mais particulierement dans le dessein d'enlever son corps après sa mort. Ils demanderent cette grace au Saint même, quand ils eurent perdu toute esperance de sa guérison. Guibert, pour les contenter, pria l'Abbé de Gorze de leur accorder cette consolation ; ce qu'il ne fit pas sans beaucoup de répugnance, mais par respect aux volontez de nôtre Saint, dont ses Religieux & lui honnoroient les éminentes vertus. Guibert souffrit encore quelques jours les violences de son mal, avec une patience animée de joie, & mourut ensuite entre les bras des Moines de l'un & l'autre Monastere.





S. ARNOUL.

S. ARNOUL. 7. Siecle.

IL est sans doute que la Noblesse du Sang rendoit illustre nôtre Saint, puisqu'il étoit de la Famille Roiale de France : mais l'excellence de la foi lui acquit dans la suite de sa vie bien plus de gloire qu'il n'en tiroit de son origine. Lorsqu'il vint au monde, il y avoit un grand serviteur de Dieu, nommé Etienne, qui eut révelation des premiers instans de la naissance d'Arnoul, & qui dit à tous ceux qui voulurent l'entendre: Sçachez que cet enfant sera un jour grand devant Dieu & devant les hommes : & l'évenement fit voir la verité de cette prédiction. Il avoit un excellent naturel, & fut mis de bonne heure entre les mains d'un Precepteur habile, pour prendre soin de son éducation, & l'instruire dans l'étude des Lettres humaines. Après qu'il eut fait suffisamment de progrès dans les sciences, il fut mis auprès du Gouverneur du Palais, qui le fit dresser à toutes sortes d'exercices, éprouva le caractere de son esprit, & le fit ensuite paroître à la Cour du Roi Theodebert. Il y eut bien-tôt de l'emploi, & s'y rendit fort considerable : sa capacité parut même si étenduë, qu'il fut trouvé propre à gouverner lui seul six Provinces, que six Seigneurs differens ont toûjours gouverné depuis. Ce qu'il y a de plus admirable, c'est qu'au milieu de ses grands emplois, il n'en fut pas moins assidu à la priere, moins rigoureux dans ses abstinences & dans ses jeûnes, & continua d'être charitable, & même magnifique pour les pauvres ; de

ſorte qu'il rendoit exactement à Dieu ce qui eſt dû à Dieu, & en même tems à Ceſar ce qui appartenoit à Ceſar. Il ſe rendit après bien des réſiſtances aux empreſſemens de ſes amis & de ſes parens, qui l'obligérent à ſe marier, & lui firent épouſer une femme d'une naiſſance illuſtre, dont il eut deux enfans. Mais ſes divers engagemens dans le monde, n'empêchérent point que ſon cœur ne fût toûjours tourné vers la ſolitude, qu'il regardoit comme l'objet le plus tendre de ſes deſirs.

Il y avoit alors à la Cour du Prince, un homme d'un merite éclatant, nommé Romaric. Le commerce qu'il avoit avec Arnoul, lui donna l'occaſion d'en connoître la vertu, & lui fit prendre avec le Saint des liaiſons plus particulieres & plus chrétiennes. Les entretiens réïterez qu'ils eurent enſemble ſur les avantages de la vie ſolitaire, & ſur le bonheur d'une ame qui n'eſt occupée que de Dieu, les déterminerent à quitter le monde tout-à-fait ; de ſorte qu'aiant abandonné tout ce qu'ils y poſſedoient, ils prirent le chemin du Monaſtere de Lerins, pour aller s'y conſacrer au ſervice de Jesus-Christ. Cependant la volonté divine parut s'oppoſer aux deſirs de l'un & de l'autre. L'Evêque de Mets vint à mourir: & tout à coup le peuple d'une commune voix, s'écria: Qu'Arnoul, Officier du Roi & Conſeiller d'Etat, étoit ſeul capable d'être leur Evêque. Cela rompit toutes les meſures de retraite que projettoit nôtre Saint. Comme il n'étoit pas encore loin, on l'eut bien-tôt fait revenir : il reconnut ſi clairement l'ordre de Dieu dans cet évenement, qu'il ſe laiſſa entraîner où l'on vouloit le me-

ner.

ner : & apres avoit bien répandu des larmes, il ſe chargea du ſoin de ce Diocéſe : mais quoique revêtu de cette dignité, le Roi ne lui voulut pas permettre de quitter l'adminiſtration de ſes affaires, de ne plus aſſiſter à ſes conſeils, & d'abandonner entierement la Cour. Dès qu'il commença de gouverner ſon Diocéſe, il y donna des marques d'une compaſſion ſi liberale envers les pauvres, que ſur les bruits qu'en répandoit la renommée, il venoit des Villes & des Païs les plus éloignez une multitude prodigieuſe de miſerables pour prendre part à la charité du ſaint Evêque. Sa vigilance ne ſe repoſoit point, & ſon plus grand plaiſir étoit de pratiquer l'hoſpitalité à l'égard des Moines & des Pelerins. Il leur lavoit lui-même les pieds ; il leur donnoit des vêtemens, & après les avoir fait boire & manger, il les reconduiſoit avec honneur juſqu'à ce qu'il en vint d'autres, avec qui il en uſoit de la même maniere. On ne pourroit guéres faire comprendre le caractere de ſon abſtinence : quelquefois trois jours de ſuite il jeûnoit, & prenoit pour toute nourriture, un peu de pain d'orge & un peu d'eau. Il portoit toûjours ſous ſes habits un rude cilice, & joignoit aux rigueurs du jeûne l'auſterité des veilles.

Il fit grand nombre de miracles, rapportez par des Hiſtoriens dignes de foi, mais dont nous ne ferons point ici le détail. Lorſqu'il s'apperçut que ces dons éclatans lui attiroient beaucoup de loüanges, il devint plus ſolitaire qu'il n'avoit encore été. Souvent il ſe déroboit aux yeux des hommes pour aller dans quelque retraite *écartée, répandre* ſon cœur devant Dieu,

& pour y contempler ſes grandeurs dans le ſilence de la priere; & il en faiſoit tellement ſes délices, qu'il paſſoit de ſuite pluſieurs jours & pluſieurs nuits à gemir avec ferveur vers le ſéjour de la celeſte Patrie.

Le Roi Clotaire eut pour lui une particuliere inclination: il le pria même de prendre quelque ſoin de ſon fils Dagobert qui devoit lui ſucceder à la Couronne, & qui reçut de nôtre Saint beaucoup d'excellentes inſtructions.

Arnoul ſoûpiroit toûjours après le dégagement des embarras du ſiecle, pour aller vivre en paix dans la ſolitude. Dagobert, qui étoit devenu Roi, & craignoit fort de perdre une conſolation ſi ſolide, crut qu'il le pourroit effrayer par les menaces & l'empêcher de quitter la Cour: Si vous ne voulez pas, lui dit-il un jour, demeurer avec nous, je ferai couper la tête à vôtre fils qui vous eſt ſi cher. La vie de mon fils, répondit Arnoul, eſt entre les mains de Dieu: mais ſi vous voulez faire périr les innocens, prenez garde de périr vous-même. Le Roi irrité de colere mit l'épée à la main; mais le Saint qui mépriſoit le couroux d'un Roi mortel: Que faites-vous, malheureux Prince, lui dit-il hardiment, rendez-vous le mal pour le bien? me voilà prêt, je ne crains pas de mourir pour celui qui m'a donné la vie, & qui même eſt mort pour moi. Un des Seigneurs dit alors au Roi: Prince, n'agiſſez pas contre vous, & auſſi-tôt la colere du Roi s'appaiſa. La Reine entra un moment après: le Prince ſon époux, ſe jetta avec elle aux pieds du Saint, & tous deux lui dirent: *Allez* donc vous enſevelir dans la retraite,

puiſque

puiſque vous le voulez ; mais ſoyez-nous-y favorable devant le Seigneur. Arnoul partit auſſitôt pour s'aller livrer à tous les combats du deſert. Romaric, avec qui il avoit voulu autrefois s'aller enfermer dans la ſolitude de Lérins, aiant appris la retraite du S. Prelat, vint le trouver ; ils ſe conſtruiſirent une habitation dans une ſolitude vaſte & reculée. Quelques Moines en petit nombre vinrent ſe joindre à eux ; & nôtre Saint de ſes propres mains ſervoit les lépreux qu'on lui amenoit, il leur ôtoit leurs ſouliers, les nettoyoit, il leur lavoit les pieds, leur faiſoit des lits commodes, & préparoit lui-même leur manger. On raconte de lui, que lorſqu'il venoit à ſon Ermitage, pour s'y retirer, paſſant la Moſelle ſur un Pont, il jetta ſon anneau dans l'eau, à condition que ſi jamais il le retrouvoit, ce ſeroit un ſigne que Dieu lui donneroit, pour lui faire connoître que tous ſes pechez lui étoient remis. Au bout de quelque tems un poiſſon lui aiant été ſervi pour manger, l'on y trouva ſon anneau, quoiqu'il l'eût jetté à deux lieuës de l'endroit où l'on pêcha le poiſſon. Le Saint continua pendant pluſieurs années de pratiquer dans cette ſolitude beaucoup de vertus éminentes, & de s'y rendre illuſtre par ſa charité & par ſes miracles. Enfin le tems de ſa récompenſe arriva, & il alla jouïr dans le Ciel du merite de ſes œuvres & de ſes travaux.



S. SIMEON L'ERMITE. 2

[illegible]

... me eux. Il quitta donc ses parens & sa maison pour aller visiter les saints lieux à Jerusalem avec un homme de bien nommé Hilaire, qui depuis sept ans mettoit sa dévotion à conduire les pelerins dans les voiages que leur pieté leur faisoit entreprendre. Il y avoit deja quelque tems que Simeon soupiroit après la vie solitaire qu'il vouloit mener; mais il ne sçavoit pas encore comment il devoit commencer à s'engager dans cet état. Il tâcha d'abord de découvrir s'il ne trouveroit personne dans ces lieux consacrez par nos saints Mysteres, qui se fût entierement retiré pour mieux servir Jesus-Christ, & qui pût l'instruire par ses discours

& par ses pratiques. Il apprit qn'il y avoit un homme qui se tenoit enfermé dans une tour située sur les bords du Jourdain, que ses vertus rendoient celebre, & d'une éminente sainteté. Il fut le trouver penetré de l'ardeur avec laquelle il le cherchoit; il s'attacha de tout son cœur à lui, & le servit avec toute l'affection dont il étoit capable.

Simeon dans la suite avoit coûtume de raconter plusieurs merveilles de ce grand serviteur de Dieu, & sur tout du don de prophetie qu'il avoit. Un jour, dit-il, que j'étois au bas de la tour, & que je regardois par une fenêtre avec une molle negligence quelques femmes qui étoient venuës au Fleuve pour y faire boire leurs chameaux & leurs autres bestiaux qu'elles conduisoient, le Saint homme qui étoit au haut de la tour, & qui ne pouvoit m'appercevoir, reconnut les restes de vanité & de mollesse dont mon cœur étoit encore atteint, & aiant fait un signe dans un endroit où je pouvois l'entendre, il m'appella & me raconta en me reprenant tout ce que j'avois fait & tout ce que j'avois pensé. Comme il remarqua que la honte me faisoit rougir avec excès; ne craignez pas, me dit-il, Dieu m'a fait la grace de bien esperer de vous. J'ai confiance au Seigneur qui vous prépare de plus grands combats; mais ayez aussi confiance que le divin secours ne vous manquera point. Dieu daigne, mon cher enfant, vous recompenser des services que vous m'avez rendu pendant ce nombre d'années que vous avez demeuré avec moi. Je ne puis plus souffrir la vûë des hommes, il faut que j'aille demeurer dans

un

un endroit où je ferai plus caché. Je le priai en répandant beaucoup de larmes, qu'il me permît de le fuivre par tout où il iroit, mais il n'y voulut pas consentir. Il se déroba dans le tems que j'étois occupé hors d'auprès de lui, & m'abandonna fans que je fçusse où il étoit allé.

Après que nôtre Saint eut perdu un pere si charitable, il commença à déliberer sur ce qu'il avoit à faire & fur ce qu'il deviendroit. Comme il lisoit affidûment les vies des Saints Peres du desert, il comprit que, communément parlant, on ne pouvoit en seureté se commander à soi-même dans la solitude qu'on n'eût appris auparavant à obéïr dans un Monastere, & qu'on n'étoit propre à se reposer dans les douceurs de la contemplation, qu'après s'être longtems exercé dans les exercices de la vie active. Simeon éclairé de cette lumiere qui le consola, prit le chemin de la ville de Bethléem, fameuse par le choix qu'en avoit fait JESUS-CHRIST pour y prendre naissance fur la terre : il demanda d'être reçu dans le Monastere de Sainte Marie & l'obtint. Il reçut dans ce lieu toutes les plus rigoureuses épreuves ; on le mit au nombre des Diacres, & au bout de deux ans il s'alla retirer dans un autre Monastere situé au bas de la montagne de Sinaï, où l'Abbé le reçut & lui donna pendant quelques années l'emploi de servir les Freres.

Le desir d'une vie plus parfaite croissant de jour en jour dans son cœur, il conjura son Abbé de lui permettre de s'aller enfermer dans quelque solitude écartée. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il souhaitoit il sortit, & trouva fur les

riva-

rivages de la mer rouge une petite caverne dans le creux d'un rocher, où il demeura seul pendant près de deux ans. On lui envoioit tous les Dimanches, du Monaſtere où il avoit demeuré, une quantité de pain pour ſa ſemaine, & il buvoit de l'eau d'une fontaine qui couloit près de ſon rocher. Comme il commença à ſe voir viſiter par les Nautonniers, & par d'autres perſonnes, il comprit qu'il ne pouvoit pas ſe tenir caché dans cet endroit, & retourna à ſon Monaſtere, où il ſe fit accommoder une petite cellule auprès de celle d'un très-ſaint homme, à qui il ſe dévoüa entierement, & dont il executa tous les ordres. Il y avoit au haut du Mont-Sinaï un autre Monaſtere que rendoient inhabité les incurſions des Arabes, qui ſont toûjours errans dans ces deſerts. Comme on vit dans Simeon ce deſir continuel de ſolitude qui le preſſoit, on l'envoia demeurer dans ce Monaſtere abandonné, où il eut de grands aſſauts à ſoûtenir contre le demon. Il s'en trouva ſi violemment atraqué, qu'il fut contraint de revenir à ſon Monaſtere, & de ſe remettre ſous la conduite de ce Vieillard, à qui il étoit ſoûmis auparavant, lui avoüant qu'il s'étoit ſenti trop foible pour ſoûtenir des tentations ſi rudes, & s'impoſant des auſteritez plus rigoureuſes que celles qn'il avoit encore pratiquées.

Simeon regardoit tous les travaux de ſa penitence comme s'il n'eût rien fait, & toûjours agité par les deſirs d'une vie ſolitaire, il ſortit ſecrettement de la Maiſon, parcourut de toutes parts les differens endroits du deſert, cherchant où il pourroit vivre affranchi de tous les

ſe-

ſecours humains. Enfin, du haut des rochers les plus eſcarpez, il vit en bas un petit terrein plat, où contre la coûtume des Ermitages, l'herbe paroiſſoit aſſez clair ſemée : il y deſcendit du mieux qu'il put, & non ſans s'expoſer à beaucoup de péril. Il y trouva une petite fontaine, & réſolut de s'arrêter parmi ces rochers. Les meubles qu'il avoit avec lui ſe réduiſoient à un livre des Evangiles, à un Pſeautier, dont il faiſoit ſes délices, à un pot pour boire, quelques pains, & quelques graines de choux. Voilà tout ce qu'il avoit avec ſes habits. Peu de jours après ſon départ du Monaſtere, l'Abbé le fit chercher, & envoia par-tout quelques Freres pour en apprendre des nouvelles. Après des perquiſitions fort exactes, on le découvrit enfin ; & par l'ordre de l'Abbé on le reconduiſit au Monaſtere.

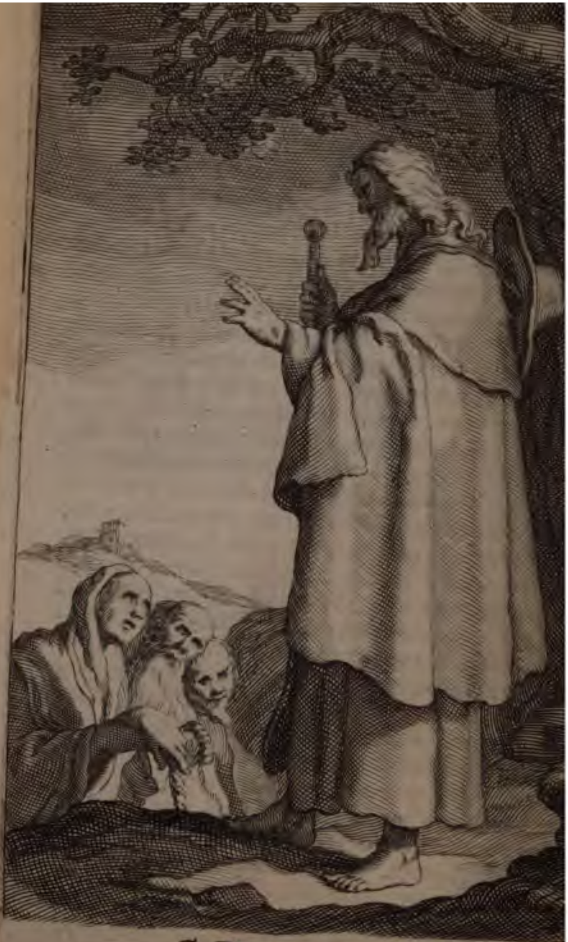
Cependant ces Religieux ſe trouvérent avoir quelques diſcuſſions de biens à faire en France, à cauſe d'un legs conſiderable que leur faiſoit un Seigneur, qui n'avoit plus guéres de tems à vivre. Simeon fut choiſi pour aller ſoûtenir les interêts de la Communauté ; parce qu'outre la pureté de ſes vertus, il avoit pluſieurs talens, & beaucoup de connoiſſance dans les langues & dans les affaires, conformément au ſoin qu'on avoit pris dans ſa jeuneſſe de le faire inſtruire en toutes choſes. Le Saint prit le chemin de France, & ſe rendit à Roüen, où il trouva mort leur bienfaicteur, ſans rencontrer perſonne qui pût l'éclaircir ſur ce qu'il avoit laiſſé d'aumône à ſon Monaſtere. Il fut extrêmement affligé, non pas d'avoir pris en vain tant de peine, mais de ce que la retraite du

Mont-

Mont-Sinaï étoit privée d'un secours qui leur eût procuré tant d'avantage. Il se tourna du côté du Seigneur, & le pria de lui inspirer ce qu'il devoit faire. Il revint au Monastere de Sinaï, où il vécut avec la même regularité qu'auparavant. L'Archevêque de Tréves, qui par pieté faisoit le voiage de Jerusalem, passa par cette Abbaye, prit avec lui nôtre Saint pour lui tenir compagnie dans son pelerinage, & l'aiant ramené, en revenant lui proposa de venir à Tréves avec lui, & lui promit qu'il le laisseroit vivre aussi caché qu'il voudroit. Le Saint y consentit ; & quand il fut arrivé à Tréves, considerant de tous côtez où il pourroit se choisir une solitude propre à lui donner les moiens de s'occuper uniquement à la priere, il demanda qu'on lui permît de se mettre dans une Tour abandonnée qu'il vit à une des portes de la Ville. L'Evêque, accompagné de tout le Clergé de sa Cathedrale, vint l'y enfermer le jour de la Fête de S. André, & l'y ensevelit pour ainsi dire : aussi étoit-il déja mort au monde. Dès que le serviteur de Dieu fut ainsi renfermé, il s'abandonna aux excès de son zele, joüissant en paix & dans un profond silence des douceurs de sa retraite. Il y vivoit d'un peu de pain & d'un peu de légumes qu'il trempoit dans l'eau. Le demon ne le laissa pourtant pas joüir toûjours d'une tranquilité parfaite, & l'affligea de diverses tentations. Il entendoit pendant la nuit des lions rugir & des loups hurler, & il étoit tourmenté par des visions d'animaux les plus féroces, qui paroissoient devant lui comme s'ils eussent voulu le dévorer. Sa cabane, ou pour mieux dire son sépulchre étoit ébranlé par leurs cris : mais

Simeon

Simeon qui n'ignoroit pas les artifices de l'ennemi, demeuroit toûjours tranquille au fond de l'ame ; & du ſigne de la Croix repouſſoit toutes ces attaques, & faiſoit fuir tous ces monſtres. Le demon, qui vit que par lui-même il ne pouvoit réüſſir contre nôtre Saint, réſolut de l'éprouver par la malice des hommes qu'il avoit ſous ſon empire. Le Païs aiant été affligé par des débordemens d'eaux qui faiſoient de grandes inondations, la plûpart des habitans du Païs s'imaginérent que ces malheurs leur étoient cauſez par Simeon le réclus, qu'ils regardoient comme un homme noirci de toute ſorte de crimes, & livré à toutes les horreurs de la magie : & tous les jours le peuple importunoit l'Evêque pour en obtenir, qu'il abandonnât l'Ermite à leur rage. Comme il continuoit à leur refuſer ce qu'ils demandoient, ils ſe ſoûlevérent dans la Ville, en ſortirent tous en fureur, & vinrent à la Tour ou étoit Simeon, jettant une grêle de pierres à ſa fenêtre, & tâchant de l'aſſommer à force de coups. Cependant nôtre Saint étoit calme dans ſa cellule, & ſe tenoit paiſiblement en oraiſon devant Dieu, qu'il prioit inſtamment pour ſes perſécuteurs. Dieu, qui ſeul ſonde les cœurs, ſçait combien nôtre Saint ſouffrit de differens maux dans cette Tour. Après y avoir paſſé un grand nombre d'années, le Seigneur content de ſa fidelité & de ſes épreuves l'appella au Roiaume éternel.



S. BONONE.

S. BONONE. 11. Siécle.

NOus voions dès les commencemens de cette vie combien les pieuses lectures sont capables de contribuer à la sanctification des ames. Le Saint dont nous avons à parler avoit lu dès sa jeunesse, que la méditation de la mort devoit être la plus serieuse & la plus continuelle occupation d'un homme sage; il repassoit souvent dans son esprit cette verité importante, avec une attention vive, & elle fit sur lui des impressions si profondes, que de bonne heure il renonça à toutes les esperances de la fortune, & à tous les plaisirs des sens, & s'alla renfermer dans le Monastere de S. Etienne à Boulogne. Il y fit beaucoup de progrès dans la vertu durant plusieurs années qu'il y demeura: mais comme il aspiroit à la perfection la plus élevée, il abandonna sa Patrie, ses amis, ses parens, & prit le chemin de l'Orient pour s'aller cacher dans les deserts de l'Egypte, pour dompter sa chair par des exercices plus austeres & la rendre plus soûmise à l'esprit. La renommée répandit l'odeur de ses vertus dans tout le Païs; en sorte que lorsqu'il y arriva les peuples & les personnes les plus qualifiées de l'Egypte le reçurent avec de grands témoignages de respect & d'affection, & se trouvérent disposez à entrer dans tous les desseins que son zéle lui inspiroit, pour la conversion de leurs ames. Ils lui donnérent la permission de faire tout ce qu'il voudroit, pour rendre la Reli-

gion plus floriſſante dans ces regions barbares, où l'Idolâtrie l'avoit extrêmement obſcurcie & défigurée. Le Saint vit avec joie leurs empreſſemens pour une ſi belle entrepriſe; & rendant graces à Dieu qui adouciſſoit de jour en jour la ferocité de ſes peuples, il commença par rétablir pluſieurs ſaints Temples qu'on avoit démolis; il renouvella enſuite beaucoup de Monaſteres, où il mit un nombre de Religieux, il y plaça des Abbez, & leur preſcrivit d'y obſerver les Regles que le grand S. Benoiſt avoit compoſées. Nôtre Saint ne s'arrêtoit pas dans un lieu fixe, & parcouroit toute l'Egypte, ſemant par tout où il paſſoit la parole Evangelique. Comme elle fructifioit de tous côtez, & que le nombre de ceux qui recevoient la Foi croiſſoit de plus en plus, Dieu lui donna le pouvoir de ſoumettre encore plus promptement les cœurs en les touchant à la vûë des prodiges & des miracles qu'il faiſoit. Lorſqu'il alloit un jour à Alexandrie avec quelques Negocians d'Egypte, qu'il prêchoit dans le Vaiſſeau, il ſurvint tout à coup une tempête qui mit tout le monde en grand danger de périr; & dans la fraieur où ils étoient, ils promirent avec ſerment qu'ils ſe feroient inſtruire des Myſteres de Jesus-Christ, ſi la délivrance du péril qui les menaçoit leur perſuadoit qu'il étoit le veritable Dieu. Auſſi-tôt nôtre Saint ſe mit en prieres pour être en état d'obtenir de Dieu la grace que ce peuple demandoit; & auſſi-tôt la tempête ceſſa, & le calme & la ſerenité lui ſuccedérent. Tout ce qu'il y avoit de gens dans le Vaiſſeau arrivérent à Alexandrie en parfaite ſanté, & le Saint ne manqua pas de regenerer

dans

dans les eaux du Baptême, ces ames que Dieu venoit de retirer des portes de la mort. Ces merveilles & quantité d'autres qu'il fit dans la ville d'Alexandrie, lui attirerent beaucoup de réputation & de grands honneurs. Mais comme il craignit de se laisser surprendre à la vanité, par les loüanges des habitans de cette grande Ville, il en sortit en secret, & retourna se renfermer dans sa chere solitude de Babylone, où il avoit demeuré à son entrée dans le Païs. Il s'y prescrivit des pratiques de penitence, qu'il observa très-exactement, sans que cela l'empêchât de montrer aux autres le chemin du Ciel, où il marchoit avec tant de courage. Il n'avoit pour les Grands, ni trop de complaisance ni trop de rigueur ; & se faisant tout à tous il ne croioit pas que les résistances & les oppositions qu'il trouvoit dans les personnes qu'il vouloit convertir, dussent le rebuter ni lui faire abandonner le soin de ces ames, pour qui Jesus-Christ est mort.

Il n'étoit sensible ni à la vaine gloire, dans les bons succès, ni au découragement, quand il ne réüssissoit point. Il soulageoit l'indigence des pauvres autant qu'il le pouvoit faire par lui-même, & ne cessoit point d'exhorter les riches à répandre leurs biens sur ces miserables.

Quelque soin qu'il prît pour travailler au salut de ses Freres, il ne laissa pas de continuer toûjours dans la même austerité de vie qu'il avoit embrassée. Il couchoit sur la terre nuë, reposoit sa tête sur une pierre, portoit un rude cilice sur sa chair. Voilà de quelle maniere il se délassoit de ses travaux, si pourtant on peut appeller un délassement le peu de tems qu'il de-

déroboit à ses prieres, qui faisoient la nuit & le jour son occupation constante. L'Egypte en ces tems-là se vit ébranlée par beaucoup de troubles, que les Romains y exciterent, en portant la guerre dans ces Païs. Il s'y donna une grande bataille, où beaucoup de monde périt des deux côtez, & les progrès de la Religion furent interrompus par ces traverses. Plusieurs d'entr'eux furent faits prisonniers, & entr'autres l'Evêque de Verceil, que son mérite rendoit très-recommandable. Dans l'extrêmité où ce saint Prelat se voioit réduit, il s'informoit avec soin s'il n'y avoit personne en ces contrées barbares qui fît solidement profession de la Religion Chrétienne, & qui pût par ses conseils & par son secours le mettre en état de sortir de captivité. Tandis qu'il étoit dans cette inquietude, Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui esperent en lui, prit pitié de ce sage Evêque, & lui revéla que dans ces Païs il avoit un serviteur fidele, nommé Bonone, qui menoit une vie très-sainte. On fit venir nôtre Saint pour visiter les prisonniers, & il n'oublia rien pour consoler ces captifs & pour contribuer à leur délivrance. Il se rendit favorables les Geoliers des prisons par ses liberalitez, & fit même entrer dans son parti la Reine & plusieurs des Princes. Toutes ces personnes d'intelligence pour le succès de cette affaire, allérent ensemble trouver le Roi pour le prier de faire grace à tous ces prisonniers, & d'accorder leur délivrance, aux instances de S. Bonone. Ce qu'ils demandoient leur fut accordé; & aussi-tôt le Saint les aiant fait monter dans des Vaisseaux, il les conduisit d'a-

d'abord à Jerusalem, & ensuite sur la montagne de Sinaï, où il se proposoit d'établir sa demeure. Après qu'il eut visité tous les saints lieux, il alla jusqu'à Constantinople, où cette troupe d'esclaves délivrez s'étant embarquez, ils retournérent en leur Païs; & le saint Evêque de Verceil fut rétabli sur son Siege, où il gouverna encore son peuple pendant bien du tems.

Ensuite S. Bonone étant revenu sur la montagne de Sinaï, il s'y abandonna à tous les transports de son zele; il y medita nuit & jour la Loi de Dieu, devint celebre par l'éclat de ses miracles, & remplit de l'odeur de ses vertus la ville de Jerusalem & toutes les regions d'alentour. L'Abbé de Lucede, qui est dans le Diocése de Verceil, vint à mourir. La premiere pensée qu'eut l'Evêque, fut de faire venir S. Bonone pour remplir cette place. Les députez qu'il envoia firent au Saint la proposition, qu'il combatit de toutes ses forces: mais comme on ne cessa de le prier & de le solliciter d'accepter ce qu'on lui offroit, de crainte de paroître trop résister à la vocation divine, il se rendit. Ainsi il devint malgré lui Superieur d'un Monastere. Aussitôt l'ancien ennemi du salut s'éleva contre le nouveau Pasteur; & aiant suscité le bruit d'une furieuse tempête dans le Monastere, il commença à attaquer vivement nôtre Saint. Mais lui se souvenant du conseil que Jesus-Christ donne à ses Disciples; Si l'on vous persecute dans une Ville, fuiez dans une autre: son humilité lui persuada que pour éviter le scandale, il devoit se retirer; & en effet

fet il alla ſe cacher dans la Toſcane, où aiant reformé un Monaſtere de l'Ordre de S. Benoiſt, où il rétablit toute la ferveur de la diſcipline, il y devint illuſtre par le grand nombre de miracles qu'il fit. Cependant les troubles que le demon avoit excité dans le Monaſtere de Lucede s'appaiſérent, l'ordre de Dieu y rappella nôtre Saint. Il y cultiva les plantes, qu'avec le ſecours de la grace il avoit enracinées dans le champ du Seigneur. Il en prit ſoin pendant pluſieurs années, & conſerva toûjours un très-grand mépris pour lui-même. Entre toutes les œuvres éclatantes qu'il fit, il s'attacha particulierement à la conſtruction d'un Temple, où il emploia beaucoup de richeſſes des aumônes qu'on lui faiſoit; & n'épargna ni peines, ni travaux, ni dépenſes pour en faire un ouvrage accompli. Dès qu'il eut conſommé cette entrepriſe, le tems de ſa mort approcha. Dieu voulut récompenſer ſes merites & ſa fidelité, & l'éleva à la gloire que de toute éternité il lui avoit préparée.

SAINT SIMEON de Padelirone. II. Siecle.

LE Saint dont nous allons parler étoit d'Armenie, & avoit pris naiſſance de parens, que leur nobleſſe rendoit illuſtres dans le Païs. Dès les premieres années de ſa jeuneſſe, il eut du penchant pour la ſolitude, & vécut en veritable Ermite auſſi-tôt qu'il lui fut poſſible. Après qu'il eut paſſé pluſieurs années dans le deſert, où il fit de grands progrès dans les vertus les plus éminentes, & repouſſa par les armes de la priere toutes les tentations dont le démon l'attaqua; il eut la devotion d'aller en pelerinage à Jeruſalem; il alla enſuite à Rome viſiter les Tombeaux des ſaints Apôtres; de-là il paſſa en Eſpagne pour y honorer Saint Jacques au Roiaume de Galice, & parcourut ainſi la plûpart des regions habitées, pour y rendre à Dieu dans ces divers lieux le culte qui lui eſt dû, & prendre part à la pieté de ceux qui l'honoroient dans les differentes Egliſes qu'il rencontra ſur ſa route. Il ne mangeoit ni pain, ni viande, ni fromage, ni œufs, & ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de racines. Pendant que ce Saint parcouroit ainſi le monde à viſiter les Tombeaux des Confeſſeurs & des Martyrs, ſans que les travaux de ſes voiages diminuaſſent rien de ſa ferveur & de ſon application à la priere; il s'arrêta enfin à la Chapelle de S. Jean-Baptiſte, qui eſt à Rome dans l'Egliſe de S. *Jean de Latran*, où il trouva le Souverain Pontiſe



S. SIMEON DE PADELIRONE

tife aſſemblé avec quantité d'Evêques celebres & de pluſieurs ſaints Perſonnages, pour tenir un Concile. Tandis qu'il faiſoit ſa priere dans cette Egliſe, & que ſon ardeur la lui faiſoit prolonger, un des Clercs fut en plein Concile le dénoncer pour heretique, en la preſence de tous les Peres aſſemblez. Et pour exciter le peuple à s'irriter contre le Saint, & à le faire mourir, il faiſoit mille imprécations contre lui, vomiſſoit une multitude d'impoſtures, & lui imputoit tous les crimes : *Ne voiez-vous pas*, diſoit-il à la populace, *dans les yeux de ce ſcelerat, dans ſa démarche, dans ſa contenance ſa méchanceté dépeinte, & toute la noirceur de ſes hereſies?*

Le Clerc animé de zele pour la Foi Catholique, à ce qu'il croioit, ſe mit à crier : *Jettons-nous tous ſur lui, & pour donner de la crainte aux autres, faiſons-le mourir à coups de pierres, où faiſons-le devorer vif aux flâmes.* Comme ce Clerc furieux engageoit déja beaucoup de monde dans ſon parti, qui tous ſe préparoient à faire perir un ſi ſaint Homme ; le Pape & toute l'aſſemblée des Peres du Concile furent troublez de ce deſordre, & s'informérent avec ſoin de quoi l'on pouvoit convaincre celui qu'on accuſoit ſi violemment. Il y avoit alors à Rome un fameux Evêque d'Armenie que ſa pieté y avoit fait venir des extrêmitez de ſon Païs, dont la ſageſſe & la prudence étoient connuës, & que ſon éminente ſainteté rendoient recommandable à tout le monde. Ce ſaint Prelat alla trouver le Souverain Pontife, & lui dit ces paroles remplies de douceur : *Faites intervenir vôtre autorité, très-ſaint Pere, pour appaiſer la fureur de ce peuple, & daignez vous*

ſau-

faire informer par moi de ce que peut être cet homme accusé, quel est son état, & de quelle maniere il fait profession de la Foi Catholique. Le Pape se rendit aux remontrances de ce Prelat, & fit appaiser les bruits séditieux.

Alors l'Evêque Armenien s'approcha de Simeon, & en langage de leur Païs, lui parla de la sorte : *Qui êtes-vous ? d'où êtes-vous ? dites le moi, mon Frere, & si vous professez la Foi Catholique, afin que je le fasse connoître à ces peuples.* A ces paroles le Saint, qui étoit tout plein de l'Esprit de Dieu, & tout penetré de la veritable sagesse, répondit aux interrogations du Prélat, & le persuada de la pureté & de la perfection de sa Foi, dont il professoit tous les articles de la maniere qu'ils étoient énoncez dans le Simbole des Apôtres, & dont ils avoient été publiez par toute la terre après le Concile de Nicée. L'Evêque aiant entendu ce discours, & reconnoissant non-seulement la doctrine, mais la sainteté de Simeon, fut rempli de joie & même de respect pour ses éminentes vertus; en sorte que pour marquer ce qu'il en pensoit, il se jetta humblement aux pieds de nôtre Saint. Après s'être tous deux entretenus long-tems en langue Armenienne, l'Evêque déclara tout haut à tout le peuple, que Simeon étoit un grand serviteur de Dieu, qu'il professoit la vraie Foi, qu'il menoit une vie sainte & juste, qu'il honnoroit la Trinité Sainte, & qu'il adoroit le Dieu Tout-puissant. Mais comme le Seigneur est appellé le Dieu des vengeances, & qu'il ne permet pas qu'aucun crime demeure impuni, il voulut montrer un exemple éclattant de sa justice, en la personne de ce Clerc perfide, qui avoit exci-

excité le peuple contre Simeon ; le démon s'empara du corps de ce miserable, dont l'ame lui étoit déja soumise, & le tourmenta violemment en le roulant sur la terre.

Le Pape, tout le Clergé, & tout le peuple, qui furent témoins de ces effets merveilleux de la puissance de Dieu, éleverent tous les mains vers le Ciel, & avec de grandes acclamations, rendoient tous ensemble au Seigneur mille actions de graces, pour le remercier d'avoir empêché que son Serviteur n'eût été accablé sous l'injustice de son persecuteur, & de ce qu'après avoir fait reconnoître son innocence, il avoit voulu que les impostures du traître n'eussent pas été impunies. Saint Simeon regardant ce Clerc abbatu par terre, & tourmenté cruellement par le demon, se souvint aussi-tôt de ces paroles Evangeliques : *Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persecutent & vous calomnient.* Il se sentit touché de compassion pour ce miserable, & étendant sa main sur lui, il fit un signe de Croix, en apostrophant le demon, qui se mit à crier par la bouche du possedé qu'il tourmentoit ; & après d'horribles hurlemens s'en alla. Ce Clerc ne fut pas plûtôt delivré, qu'il vint au même instant se jetter & s'abatre aux pieds du serviteur de Dieu, où il poussa long-tems des gemissemens & des cris, reconnoissant la noirceur de sa colomnie, & demandant le pardon du crime qu'il avoit commis. Après cet évenement le Souverain Pontife reçut honnorablement nôtre Saint, & lui donna de grands témoignages de sa bienveillance : & la réputation de Simeon se répandit si loin, qu'un nom-

bre prodigieux de perſonnes vinrent le trouver pour en être guéris. Ces grands honneurs qu'il reçut des peuples & des principaux Seigneurs de l'Italie, le firent ſortir de la Ville; & après avoir parcouru tous les lieux ſaints de la France & de l'Eſpagne pour édifier ſa pieté, il vint enfin ſe fixer à Mantouë. Le Duc Boniface & ſa femme lui donnérent de grands témoignages de leur afection, & du reſpect qu'ils avoient pour ſes vertus, & lui abandonnerent un lieu pour y faire ſa demeure. C'étoit un endroit deſert & fort ſéparé de tout commerce. Le Saint s'y conſtruiſit une très-petite cellule, où il vivoit inconnu au reſte des hommes. Les herbes ſauvages & les racines améres de ſon deſert lui ſervoient de nourriture, & il ne ſe déſalteroit qu'avec un peu d'eau. Un jour qu'il étoit violemment tourmenté de la faim, ſans rien trouver dequoi manger, Dieu permit qu'une biche vint auprès de ſa cellule, tout exprès, ce ſemble, pour le nourrir de ſon lait. Enfin, après que ce ſaint Homme eut paſſé pluſieurs années dans cette ſolitude, où il opera quantité de miracles, il s'endormit en paix du ſommeil des Juſtes.

SAINT ZUIRARD, & SAINT BENOIST. 11. Siecle.

DU tems que la vraie Religion commençoit à faire de grands progrès dans la Hongrie, ſous le regne & ſous les ordres du Roi Etienne, Prince très-Catholique & très-pieux, un grand nombre d'Eccleſiaſtiques & de Moines, attirez par la réputation de ſes vertus, venoient en foule dans ſes Etats, ſans que nulle autre raiſon les y engageât, que l'envie de travailler enſemble à leur ſanctification, & de profiter des facilitez qu'un ſi heureux gouvernement leur offroit. Parmi cette multitude de perſonnes, il y eut un homme, qui touché de l'Eſprit de Dieu, abandonna la vie champêtre & ruſtique, qu'il menoit en Pologne, pour venir ſe retirer dans un Monaſtere au Païs de Neïtruë, & y mener une vie ſéparée de tout commerce avec les hommes.

Nous expoſerons ici ce que ſon diſciple, nommé Benoiſt, qui demeura long-tems avec lui, nous apprend de ſes auſteritez exceſſives, & de ſes ſentimens de penitence. Zuirard, qui ſe fit nommer André, étant venu juſqu'à l'Ermitage dont nous parlons, s'y preſcrivit un jeûne rigoureux, qui lui mit le corps dans un épuiſement, où la ſeule ferveur de l'eſprit pouvoit le ſoûtenir. Il s'abſtenoit durant trois jours de prendre aucune nourriture pour l'amour de JESUS-CHRIST, & en l'honneur des quarante jours qu'il avoit paſſé dans le deſert ſans rien manger. Lorſque le Carême arrivoit, ſon Abbé

Phi-



S. ZUIRARD & S. BENOIST

[illegible]

[illegible] d'une [illegible]

[illegible] couronne de bois qu'il mettoit [illegible]

il y avoit de petites pierres ſuſpenduës en quatre endroits, afin que lorſque l'envie de dormir feroit pencher ſa tête de quelque côté, ces pierres lui donnaſſent des coups pour le réveiller.

Lorſqu'il ſe vit approcher du terme de ſa carriere, & prêt d'aller au Ciel, il en avertit ceux qui étoient préſens, & les pria de ne le point dépouiller de ſes vêtemens juſqu'à ce que ſon Abbé Philippe, qu'il avoit envoié appeller, fût arrivé. Le Saint étoit déja mort quand il vint, & il trouva le corps qu'on avoit étendu pour le laver. On apperçut une chaîne de fer qui penetroit les chairs de nôtre Saint, & que l'on ne put tirer qu'avec de très-grands efforts, pour en donner à pluſieurs perſonnes, qui voulurent avoir de ſi précieuſes marques de la ſainteté d'un homme qui avoit été l'admiration de tout le monde, & qui jouïſſoit déja dans le ſéjour des Bienheureux des fruits de ſa penitence & de ſes travaux.

Tout ce détail de penitence a été ſçu par ſon diſciple Benoiſt, qui réſolut de demeurer au même endroit que ſon Maître occupoit avant ſa mort. Après que ſuivant ſon exemple, Benoiſt eut paſſé trois ans à mener une vie très-auſtere en ce même lieu, des voleurs vinrent l'y ſurprendre, & lui croiant beaucoup d'argent, le conduiſirent au bord d'un fleuve où ils l'égorgérent, & jettérent enſuite ſon corps dans l'eau. On chercha long-tems ce corps ſans le trouver. Une aigle pendant *un an* fut vûë ſur le bord du fleuve, ſans ja*mais* s'en éloigner; on ſe douta que Dieu vou-

vouloit apprendre par ce ſigne que le corps de ſon ſerviteur étoit en cet endroit : un homme plongea dans les eaux, & en retira le corps de Benoiſt auſſi frais que s'il venoit de mourir.





S. PROCOPE.

S. PROCOPE. 11. Siecle.

IL n'y avoit dans la naiſſance de ce Saint rien d'illuſtre ni auſſi de trop obſcur. Il nâquit en Boheme dans la ville de Cotſvin; & la raiſon ne fut pas plûtôt dévelopée en lui, qu'il ſe preſcrivit une vie reguliere. Son amour pour Dieu l'engagea de bonne heure à lui conſacrer tout ſon tems. Ses parens furent témoins de l'uniformité de ces pratiques ſaintes, & du mépris qu'il témoigna pour les fauſſes douceurs du ſiecle. Son pere & ſa mere, attentifs aux devoirs de la Religion, ne s'apperçurent pas plûtôt des heureuſes diſpoſitions de ſon ame, qu'ils ſe crurent obligez à cultiver ſon excellent naturel: ils l'envoierent fort jeune encore à la ville de Prague, afin qu'il y étudiât les belles Lettres qu'on y enſeignoit alors avec beaucoup d'éclat. Il s'y appliqua de tout ſon eſprit, & les progrès qu'il y fit le mirent bien-tôt au deſſus de tous ſes compagnons d'étude. Sa conduite fut ſi reglée & ſi pure, qu'après qu'il eut atteint l'âge convenable, le Clergé de cette Ville charmé de ſa ſageſſe & de ſes talens, l'obligea malgré les repugnances de ſon humilité, de recevoir le Sacerdoce, & d'entrer dans un Monaſtere où il pouvoit ſervir très-utilement le prochain. Dès qu'il fut revêtu de cette dignité, il devint plus aſſidu qu'auparavant à la priere; il commença à ſe perſuader qu'il n'avoit encore rien fait pour Dieu, & qu'il devoit s'efforcer de parvenir à une perfection plus éminente. Comme il étoit agité

de ces penſées, Dieu permit qu'il allât viſiter un Monaſtere de l'Ordre de Saint Benoiſt : il y vit de grands exemples d'une vie ſéparée du commerce des hommes : il en fut veritablement touché ; de ſorte que ſe dépouillant de ſes habits ordinaires, il ſe revêtit d'un habillement de Moine, & vint voir ſes parens en cet état ; non pour les attendrir, mais pour obtenir d'eux qu'ils lui laiſſaſſent la liberté d'aller s'enfermer dans quelque retraite éloignée du monde. Il dit adieu à tout ce qu'il connoiſſoit de gens, & fut chercher dans les forêts un endroit où il pût ſe cacher autant qu'il vouloit. Tandis qu'il étoit errant ſur les montagnes & dans les bois, ſans ſçavoir encore où fixer ſa demeure, il arriva proche d'une caverne, éloignée de deux mille du Bourg de Curime, celebre par le fleuve de Saſſane qui l'arroſe. Les demons s'étoient emparez de cette caverne, & y firent d'abord ſouffrir bien des ſortes de tourmens à Procope, qui ferme & intrepide comme un veritable Soldat de JESUS-CHRIST, demeura toûjours victorieux avec les armes de la priere & du jeûne dont il ſe ſervoit inceſſamment.

Dieu voulut rendre plus éclatans aux yeux des hommes ſes travaux & ſes combats, & choiſit Ulrich Prince de Boheme, pour publier à l'occaſion d'une chaſſe les vertus & les merveilleuſes actions de nôtre Saint. Ce Prince un jour, ſe trouvant dans l'impuiſſance de ſuivre, ou de rappeller ſes Officiers & ſes chiens qui chaſſoient, s'aſſit ſous le feuillage épais d'un arbre, pour s'y repoſer & reprendre ſes forces, qu'il avoit épuiſées à la pourſuite de quelques bêtes

bêtes sauvages. Tout à coup un cerf chargé d'un bois, dont les branches étoient extraordinairement formées, & passant avec rapidité devant lui, tâchoit de gagner l'épaisseur de la forêt pour s'y enfoncer. Quoique le repos que le Prince prenoit alors, lui donnât beaucoup de soulagement dans l'accablement où il étoit, il n'apperçut pas plûtôt cette bête, dont il n'avoit point vu de semblable de toute la journée, qu'il ne put résister à l'envie de la poursuivre, & à la gloire qu'il auroit de la vaincre; il oublia ses fatigues, & ne prenant que son arc il courut sur les traces du cerf pour le percer. La bête, qui avoit beaucoup d'espace devant lui, se déroba bien-tôt à sa vuë, & vint se refugier à la caverne de S. Procope, dont elle n'ignoroit pas le chemin. Le serviteur de Dieu, qui venoit de finir sa priere, s'occupoit alors à couper un chêne, dont il avoit quelque besoin pour son usage. Le cerf vint se coucher derriere lui, comme à l'asile qui lui paroissoit le plus seur pour sauver sa vie. Le Saint, qui avoit remarqué la course legere du cerf, & la frayeur qui l'avoit fait avancer si vîte, fut curieux d'en sçavoir la cause; il leva la tête, & regardant au loin, il vit un homme, dont la mine & l'habillement n'avoient rien d'un homme ordinaire, & qui venoit droit à lui. Tous deux s'arrêterent par surprise; ensuite le Prince demanda au Saint qui il étoit. Il lui répondit: Qu'il étoit coupable de plusieurs crimes, & que neanmoins il faisoit profession de serv[ir] Jesus-Christ. A cette réponse, le Pri[n]ce touché d'un sentiment de Religion, déba[n]da son arc, & le cerf s'attacha plus qu'au[pa]rav[ant]

ravant aux pieds de Procope. Cependant il conduisit le Prince dans la profondeur de sa caverne, taillée dans le roc, & remarquant à sa maniere de parler combien il étoit épuisé de forces, il l'invita de prendre quelque soulagement pour se rafraichir. Le Prince y consentit, & penetrant au fond de la caverne, il commença par prier son hôte de lui donner de l'eau de la fontaine qu'il voioit couler, pour le desalterer de la soif qui le brûloit. Le Saint en alla puiser aussi-tôt, & après avoir fait sur l'eau le signe de la Croix, il la lui présenta. Le Prince n'en eut pas plûtôt avalé, qu'il lui trouva le goût du plus excellent vin qu'il eût bu de sa vie : ainsi persuadé plus que jamais qu'il y avoit dans le Saint une vertu particuliere, & de grands effets de la puissance divine, il le conjura instamment d'avoir pitié de son ame, & de ne point faire difficulté de lui dire à quels exercices de penitence il devoit se condamner, pour expier ses crimes passez, & pour faire à Dieu des réparations proportionnées. Procope trouva juste sa demande, & consentit qu'il bâtît un Temple en l'honneur de S. Jean-Baptiste, avec un Monastere, où l'on assembla grand nombre de Religieux, dont le Prince voulut que nôtre Saint prît la conduite. Il s'engagea de lui-même, & de bon cœur à ces fondations, & donna tout ce qui pouvoit en rendre l'établissement utile & parfait. Procope continua de vivre dans les mêmes exercices & la même retraite. Il voulut que ce Monastere servît au soulagement de tous les pauvres qui venoient y chercher leur assistance ; & renvoia dans une santé parfaite tous les

les divers malades qui s'adreſſoient à lui, pour en recevoir du ſecours. Perſonne ne le quittoit mal content de la maniere dont il en avoit été reçu: tous s'en retournoient charmez de ſa douceur & de ſa charité. Il fit obſerver la Regle de S. Benoiſt aux Religieux qui ſe joignirent: & après leur avoir declaré le tems de ſa mort, avec toutes les circonſtances qui l'accompagnérent, il alla recevoir dans le Ciel la récompenſe de ſes travaux.



S. PIERRE DAMIEN.

S. PIERRE DE DAMIEN. 11. Siecle.

IL ſemble que la nature, en mettant au monde le ſerviteur de Dieu, dont nous avons à parler, ſe déclara d'abord ſon ennemie. Pierre nâquit à Ravenne de parens pauvres, mais d'une famille honnête. Ses parens avoient eu déja pluſieurs autres enfans; & ſa mere, que les diſgraces de la fortune rendoient chagrine d'une poſterité trop nombreuſe, refuſa de donner la nourriture à celui dont nous écrivons la vie. Il eût été ſans doute abandonné, ſi par la charité d'une femme étrangere, il n'eût reçu dans ce premier âge les ſecours que ſa propre mere lui refuſoit: mais, qui dans la ſuite honteuſe de ſon mauvais naturel, reprit chez elle ſon enfant, que la charitable nourrice lui remit entre les mains. Il ne jouït pas longtems du retour de la tendreſſe maternelle, ſa mere mourut, & il fut obligé de ſe mettre auprès d'un de ſes freres déja marié, qui le maltraita cruellement par la brutalité de ſes caprices, le regarda comme un eſclave & comme une bête, & le fit ſouvent battre & outrager par ſa femme, ſans le moindre ſujet. Dès qu'il eut atteint un âge, où il fut capable d'agir, ce frere barbare l'obligea d'aller garder les beſtiaux à la campagne; & il y exerça cet humiliant emploi, juſqu'à ce que Dieu eût inſpiré à un autre de ſes freres, nommé Damien, de le retirer de ſervitude, & de le prendre dans *ſa maiſon*. Les inclinations de ce frere étoient bien

bien différentes de celles du premier ; il reconnut les diſpoſitions favorables pour l'étude que Pierre avoit dans l'eſprit, & n'épargna rien pour l'en faire profiter. Quoique nôtre Saint commençât un peu tard à entrer dans la carriere des ſciences, il fit de ſi heureux efforts qu'il repara les années paſſées, & devint en très-peu de tems très-capable en toute ſorte de connoiſſances. Ses talens lui firent une éclatante réputation. Après s'être ſi bien éclairé lui-même, il enſeigna les autres avec grand ſuccès : mais l'argent qu'il gagnoit, & les loüanges dont il ſe voioit accablé, lui parurent des pieges dangereux pour ſon innocence : d'ailleurs les révoltes des ſens ne l'ébranlérent pas moins ; & ſes paſſions vives qu'il avoit peine à calmer, lui firent concevoir le deſſein de quitter le monde, & d'aller chercher dans la ſolitude les moiens de travailler plus ſeurement & plus tranquillement à ſon ſalut. Avant que de ſe déterminer à la retraite, il ſe preſcrivit au milieu même de ſes proches, des exercices d'une ſevere penitence : il portoit jour & nuit un âpre cilice, joignoit aux rigueurs du jeûne l'aſſiduité des veilles, faiſoit l'aumône au delà même de ce que ſes facultez lui permettoient ; & comme il étoit alors dans la force de la jeuneſſe, ſouvent dans les plus violentes ardeurs de ſes paſſions, pour les éteindre, il alloit au milieu des hivers ſe plonger dans l'eau pendant toute la nuit.

Enfin, il ne put ſupporter plus longtems les obſtacles que le commerce du monde apportoit à ſon zele & à ſon amour pour la ſolitude ;

tude ; il s'alla retirer dans l'Ermitage de Sainte Croix à Fontanelle en Ombrie, aux pieds du Mont-Apennin. Ce Monaſtere n'étoit formé que depuis vingt ans, & toute la ferveur de l'établiſſement y regnoit encore. Cependant les Solitaires qui l'habitoient y furent frappez d'étonnement à la vûë des exemples du nouveau diſciple, qui dès les commencemens donna des marques de ſes éminentes vertus. Ils s'accoûtumérent tellement à le regarder comme un modele, que dans la ſuite ils le chargérent de tout le gouvernement de l'Ermitage, où pluſieurs perſonnes s'étoient encore venu refugier depuis l'engagement de nôtre Saint. Sa principale application, en conduiſant ces Solitaires, fut d'y conſerver l'eſprit de ſolitude & de ſéparation du monde, & il fit bâtir dans divers endroits écartez de ce deſert pluſieurs petites demeures ſéparées les unes des autres, où ceux qui cherchoient à vivre dans une plus parfaite privation des créatures alloient ſe retirer. Tous ſe reſſentoient également de ſa capacité & de ſes lumieres, dans les inſtructions qu'ils en recevoient, & la charité qu'il leur témoignoit leur inſpiroit de vivre entr'eux dans une intelligence & dans une union que rien n'alteroit jamais. Il avoit tellement à cœur de les dégager de tous les ſoins capables de les diſtraire du ſervice de Dieu, qu'il crut devoir leur fixer des revenus bien fondez, afin qu'ils ne fuſſent pas obligez, pour leurs beſoins temporels, de s'aſſujettir à la dépendance des gens du monde.

Dans l'adminiſtration de ce Monaſtere, il fit paroître tant de ſageſſe, que la renommée por-

ta ſon nom dans toutes les parties du monde Chrétien. Les Souverains Pontifes informez de ſes rares talens, ne voulurent plus ſouffrir qu'il les renfermât dans l'enceinte de ſa retraite; ils l'appellerent auprès d'eux, pour y prendre part aux fonctions de la ſollicitude paſtorale, & pour répandre ſur toute l'Egliſe les lumieres qui n'avoient juſqu'alors éclairé que ſon deſert. Il ſortit avec peine de ſa chere ſolitude. Neanmoins l'autorité Pontificale l'obligea d'obéïr, & il fit voir dans les emplois qui lui furent confiez, qu'on ne s'étoit pas trompé dans ce qu'on avoit attendu de lui. Il aida pluſieurs Papes les uns après les autres, & malgré ſes longues réſiſtances & ſon opiniâtreté, le Pape Etienne IX. le contraignit de prendre l'Evêché d'Oſtie. Durant les négociations des affaires les plus importantes où il fut appellé, il fit toûjours paroître une humilité profonde, & ne perdit jamais l'amour de la ſolitude & du ſilence, qui dominoit dans ſon cœur. Il demanda au Pape Nicolas, qui gouvernoit alors l'Egliſe, la permiſſion de retourner à ſon ancien Ermitage. Le Souverain Pontife, qui reconnoiſſoit les beſoins qu'avoit l'Egliſe d'un ſi grand Homme, n'y put conſentir, & la ſuite fit voir que le ſaint Pere dans ſon refus avoit été inſpiré d'enhaut; car après ſa mort, ſon ſucceſſeur aiant été traverſé par l'ambition d'un Anti-Pape, l'Evêque d'Oſtie fut chargé de tout ce qu'il falloit faire pour ſoûtenir les droits du Pontife, légitimement élu. Et ſes travaux & ſes ſoins réüſſirent ſi heureuſement, qu'il diſſipa tous les fauteurs du ſchiſme, & raffermit le Pape ſur ſon Siege. Alexandre II. qui lui de-

voit

voit tant, l'envoia Légat en France & en d'autres lieux, & lui confia plusieurs négociations, où il falloit montrer beaucoup d'habileté & de prudence. Nôtre Saint s'en acquitta toûjours avec une sagesse, qui fit réüssir beaucoup d'affaires très-utiles & très-glorieuses à l'Eglise. A son retour à Rome, il commença auprès du Pape ses instances, pour obtenir de lui la liberté de s'aller renfermer dans la solitude de Fontanelle; ce qu'il n'avoit pu gagner sur l'esprit du Pape précedent. Il demanda cette grace avec des empressemens si vifs, & des supplications si réïterées, qu'on ne put tenir contre sa perseverance. Il se dépouilla donc de l'Evêché d'Ostie, & reprit le chemin du desert. Dès qu'il y fut arrivé, les Solitaires charmez de son retour, vinrent tous à lui pour en témoigner leur joie, & le prier de reprendre l'administration du Monastere; mais il s'en défendit humblement, disant, qu'il n'étoit plus en état que de penser à la mort. En effet, il entra dans la pratique des plus austeres exercices de la penitence: il s'imposa les plus humiliantes mortifications d'un jeune Novice, & sans faire reflexion, ni sur la caducité de son âge, ni sur la dignité de ses emplois, il se soumit aux regles les plus severes de la discipline Monastique. Il fut neanmoins obligé d'aller encore en quelques endroits où l'autorité Apostolique l'obligea d'aller : mais dans ses voiages & dans ses affaires, il demeura fidele aux pratiques de sa solitude, comme s'il n'en eût pas été dehors. Enfin, après avoir passé sa vie dans toutes sortes de travaux, soit pour sa propre sanctification, soit pour celle des au-

autres, il en alla recevoir la récompenſe dans le Ciel. La voix du peuple le déclara Saint, dès qu'il fut mort, & on lui a rendu depuis en Italie & en d'autres endroits un culte public; quoique ſa ſainteté n'ait point encore été confirmée par les formalitez ordinaires.

SAINT DOMINIQUE l'Encuirassé. 11. Siecle.

DU ſein de la corruption même, Dieu permet quelquefois qu'il en ſorte des motifs de converſion & de repentir. Le Saint dont nous écrivons les vertus, après avoir paſſé par tous les degrez de l'état Eccleſiaſtique, fut élevé à l'ordre de la Prêtriſe; & comme dans ce ſiecle les abus de la ſimonie régnoient avec une licence déplorable, la mere de nôtre Saint, lorſqu'il fut ordonné Prêtre, fit à l'Evêque un préſent pour l'ordination de ſon fils. Dominique dans la ſuite, qui fut mieux inſtruit des regles de l'Egliſe, eut une ſi vive douleur, qu'on eût mis en uſage pour lui cette pratique deteſtable, qu'il s'interdit lui-même pour toûjours les fonctions d'un Miniſtere où il étoit entré par des voies ſi peu legitimes. Il crut n'en devoir pas demeurer là: il ſe propoſa de vivre le reſte de ſes jours dans la penitence; & renonçant au monde, & à tous ſes faux attraits, il alla ſe retirer dans un Ermitage des montagnes de l'Apennin, où dix-huit Anacoretes demeuroient dans des cellules ſéparées, ſans avoir enſemble d'autre commerce que de chanter les loüanges divines en commun, & de s'entretenir des biens de l'éternité ſeulement le Dimanche, depuis le repas juſqu'à Complies. Tout le reſte du tems on gardoit un ſilence exact. A la reſerve du Dimanche & du Jeudi, les cinq autres jours de la ſemaine, on jeûnoit au pain & à l'eau, & l'on ſe preſcrivoit des mortifica-



S. DOMINIQUE L'ENCUIRA

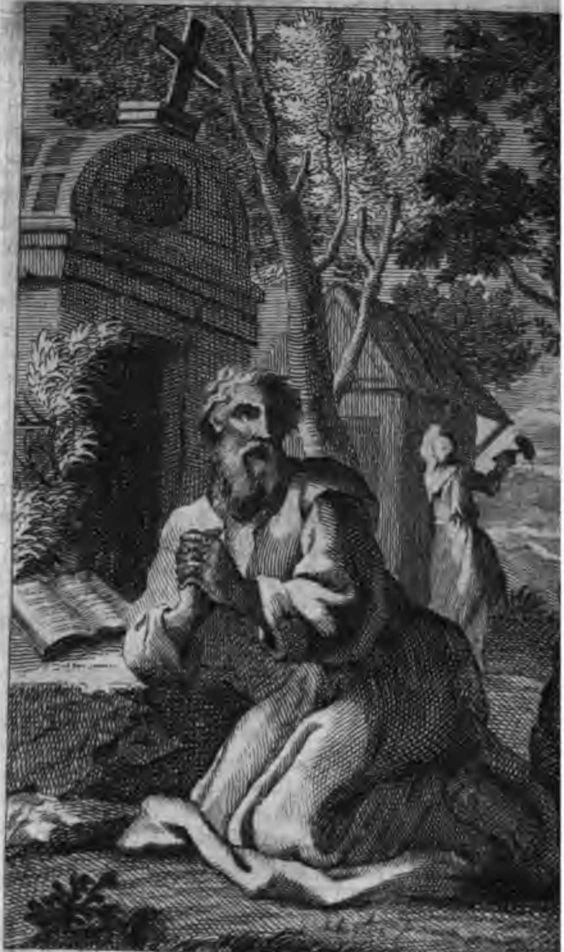
tions reglées, pour tenir la chair soumise à l'esprit. Dominique, aussi fervent que les autres, ne montra pas moins de zele qu'eux. Il s'étoit toûjours conservé dans une continence sans atteinte, & pour ne pas perdre un don si rare & si précieux, il pratiqua les austeritez commandées, avec une regularité parfaite. C'étoit en ces tems que commençoit l'usage plus commun de la discipline; Dominique exerça ce genre de penitence avec un courage extraordinaire: un autre Religieux & lui, se battoient de verges mutuellement, & l'un après l'autre; & avant que de commencer chaque heure Canoniale, se donnoient un certain nombre de coups de foüet.

Au bout de quelque tems, Dominique passa sous la conduite du Bienheureux Pierre Damien, qui gouvernoit l'Ermitage de Fontanelle en Ombrie. Ce S. Abbé fut charmé des dispositions de penitence qu'il découvrit dans le cœur de Dominique, dont les exercices faisoient frémir la nature. Il portoit sur son dos une cuirasse de fer, & ne la quittoit que pour se déchirer le corps. Chaque jour il recitoit deux fois le Pseautier, & pendant tout ce tems, il déchargeoit sur lui une grêle de coups de discipline, & frappoit comme s'il eût été de bronze. Dans les tems de ses redoublemens d'austeritez, comme en Carême, il se traitoit d'une maniere, qu'il n'est presque pas permis de rapporter, tant elle fait de fraieur & paroît peu praticable. Il s'étoit imposé une mortification, qu'il appelloit la penitence de cent ans. Nous apprenons de Pierre Damien, qui l'avoit sçu de S. Dominique, que trois mille coups de discipline

faisoient un an de penitence. Il se donnoit ces trois mille coups, durant qu'il recitoit trente Pseaumes. Tout le Pseautier faisoit quinze mille coups, & cinq années de penitence ; de sorte que pour accomplir la penitence de cent ans, il faloit reciter vingt Pseautiers, & se donner trois cens mille coups de discipline : Ce que nôtre Saint, dit Pierre Damien, faisoit d'ordinaire en six jours. Il n'est pas surprenant que de semblables exercices lui eussent rendu la peau livide & noire, comme celle d'un Ethiopien. Lorsqu'il fut parvenu à une extrême vieillesse, il ne diminua rien de ses mortifications excessives ; il se contentoit d'un peu de pain noir pour toute nourriture, & n'y ajoutoit le Dimanche qu'un peu de fenouil crud, s'étant interdit toutes autres herbes. Sa santé peu à peu se détruisit, mais il demeura constant dans ses pratiques ; son estomach s'affoiblit de telle sorte qu'il ne pouvoit plus rien digerer : cela ne fit rien sur son courage ; on ne put lui ôter des mains la discipline. Lorsqu'il se vit à l'extrêmité, il consentit à prendre un remede pour se soulager ; mais les douleurs ne firent qu'augmenter. Il passa la nuit à beaucoup souffrir, sans cesser neanmoins de prier ; il recita encore le jour de sa mort Matines & Laudes avec ses Freres ; & pendant qu'ils psalmodioient Prime autour de son lit, le lendemain au matin il expira, tenant encore, pour ainsi dire, entre les mains les armes de la penitence.

S. THIBAUT, XI. Siecle.

Les premiers Comtes de Champagne étoient les Ancêtres du Saint dont nous allons décrire les vertus. Il naquit à Provins en Brie sous le regne de Robert; ses parens, qui ne se démentoient pas de leur illustre origine, le mirent de bonne heure entre les mains de gens capables de lui donner une excellente éducation, & de former ses mœurs avec soin. Ils trouverent en lui toutes les dispositions favorables; & l'on remarqua que dans les amusemens de la jeunesse, il n'y avoit rien qui se ressentît des vivacités indiscretes & des puérilités de cet âge. Ses jeux étoient innocens & tranquilles. Ce que le commerce des autres pouvoit y introduire de dangereux, ne faisoit nulle impression sur son cœur, & la contagion des mauvais exemples n'y pénétroit pas. Tout sembloit dans sa famille flatter en lui la cupidité; par-tout le plaisir se présentoit à ses yeux sous les images les plus agréables: mais la grace de Jesus-Christ l'avoit prévenu. Plus les occasions tendoient de pieges à son innocence, plus il sentoit croître en lui le dégoût du monde & le desir d'y renoncer. Du milieu des divertissemens les plus tumultueux, il sortoit une voix qui lui crioit d'abandonner le siecle, & d'aller s'unir à Dieu dans la solitude. Thibert écoutoit avec joie l'inspiration celeste, & n'étant pas encore en état de la suivre, il formoit sa conduite autant qu'il pouvoit, sur les grands modeles de la vie érémitique, qu'il consultoit incessamment. Il les



S. THIBERT.

imitoit ſelon ſes forces, & ſelon la facilité qu'il trouvoit chez ſes parens à ſuivre leurs traces. Il conſacroit à la retraite & au ſilence tout ce qu'il pouvoit retrancher de ſon tems à la fréquentation des hommes ; & dans ces momens de ſéparation, il s'occupoit à gémir devant Dieu dans la priere, & à ſoupirer après l'affranchiſſement des liens qui le retenoient encore dans le monde. Pour ſe mieux inſtruire des pratiques d'un genre de vie qui faiſoit toutes ſes delices, il alla viſiter un Ermite, retiré ſur les bords de la Seine, nommé Burchard. Ce ſerviteur de Dieu, qui demeuroit caché loin du bruit des créatures, s'étoit acquis une reputation de ſainteté, qui lui attiroit la veneration de tous les peuples. Thibert voulut l'entretenir ſur le projet qu'il faiſoit de quitter le monde ; & le ſaint Ermite pour examiner ſa vocation, le retint quelques jours auprès de lui, & l'éprouva par les exercices les plus rigoureux de la penitence. Loin de rebuter le diſciple, ſa ferveur en devint plus vive, & il s'en retourna chez ſon pere plein des lumieres dont on l'avoit éclairé, & plus affermi que jamais dans ſes ſentimens.

Cependant le Comte Arnoul, pere de Thibert, méditoit pour lui dans le monde un établiſſement honnorable & avantageux : il propoſa à ſon fils la perſonne qu'il lui deſtinoit pour femme ; mais nôtre Saint éluda l'execution de cette affaire par differens prétextes ; & il ajoûta même qu'il ne ſentoit pour cette perſonne nulle inclination. Quelque tems après le Comte de Champagne, dans une guerre qu'il avoit contre l'Empereur Conrad, fut obligé de fai-

re une levée de Troupes extraordinaire. Il chargea les principaux Seigneurs de ſon Païs de lui aider; & le Comte Arnoul, comme ſon parent, qui ne fut pas des derniers à lui marquer ſon zéle en cette rencontre, voulut donner à ſon fils le commandement des gens qu'il avoit aſſemblez pour envoier à l'Armée. Ce fut alors que Thibert ſe déclara tout-à-fait à ſon pere, & l'informa du deſſein qu'il avoit de ſe retirer dans la ſolitude. Il demeura quelque tems encore dans la maiſon paternelle à vivre ſelon les maximes qu'il avoit appriſes du ſaint homme Burchard; & enſuite il prit avec lui un Gentilhomme, nommé Gautier, avec lequel il ſe rendit à Reims dans l'Abbaye de S. Remy ſeulement accompagnez l'un & l'autre de leurs Ecuyers. Lorſqu'ils y furent arrivez, ils renvoierent ces deux perſonnes & leurs équipages à l'Hôtellerie, ſous prétexte de vouloir plus librement entretenir l'Abbé & s'édifier avec les Religieux. La nuit ſuivante tous deux ſortirent à pied de la Ville, changerent leurs habits avec les premiers pauvres qu'ils rencontrerent; & couverts de ces haillons prirent le chemin de l'Allemagne, paſſerent le Rhin; & étant parvenus juſqu'aux forêts de la Suaube, commencerent à pratiquer les plus rudes exercices de la vie ſolitaire & de la pauvreté. Rien n'eſt plus admirable ni plus judicieux que le plan de vie qu'ils ſe formerent. Ils ſe propoſerent de ne vivre que du travail de leurs mains. Dans ce deſſein ils réſolurent de travailler à tout ce qu'il y avoit de plus penible dans la vie champêtre. Ils alloient dans les divers villages ſervir

de

imitoit selon ses forces, & selon la facilité qu'il trouvoit chez ses parens à suivre leurs traces. Il consacroit à la retraite & au silence tout ce qu'il pouvoit retrancher de son tems à la fréquentation des hommes; & dans ces momens de séparation, il s'occupoit à gémir devant Dieu dans la priere, & à soupirer après l'affranchissement des liens qui le retenoient encore dans le monde. Pour se mieux instruire des pratiques d'un genre de vie qui faisoit toutes ses delices, il alla visiter un Ermite, retiré sur les bords de la Seine, nommé Burchard. Ce serviteur de Dieu, qui demeuroit caché loin du bruit des créatures, s'étoit acquis une reputation de sainteté, qui lui attiroit la veneration de tous les peuples. Thibert voulut l'entretenir sur le projet qu'il faisoit de quitter le monde; & le saint Ermite pour examiner sa vocation, le retint quelques jours auprès de lui, & l'éprouva par les exercices les plus rigoureux de la penitence. Loin de rebuter le disciple, sa ferveur en devint plus vive, & il s'en retourna chez son pere plein des lumieres dont on l'avoit éclairé, & plus affermi que jamais dans ses sentimens.

Cependant le Comte Arnoul, pere de Thibert, méditoit pour lui dans le monde un établissement honnorable & avantageux: il proposa à son fils la personne qu'il lui destinoit pour femme; mais nôtre Saint éluda l'execution de cette affaire par differens prétextes; & il ajoûta même qu'il ne sentoit pour cette personne nulle inclination. Quelque tems après le Comte de Champagne, dans une guerre qu'il avoit contre l'Empereur Conrad, fut obligé de fai-

re une levée de Troupes extraordinaire. Il chargea les principaux Seigneurs de ſon Païs de lui aider; & le Comte Arnoul, comme ſon parent, qui ne fut pas des derniers à lui marquer ſon zéle en cette rencontre, voulut donner à ſon fils le commandement des gens qu'il avoit aſſemblez pour envoier à l'Armée. Ce fut alors que Thibert ſe déclara tout-à-fait à ſon pere, & l'informa du deſſein qu'il avoit de ſe retirer dans la ſolitude. Il demeura quelque tems encore dans la maiſon paternelle à vivre ſelon les maximes qu'il avoit appriſes du ſaint homme Burchard; & enſuite il prit avec lui un Gentilhomme, nommé Gautier, avec lequel il ſe rendit à Reims dans l'Abbaye de S. Remy ſeulement accompagnez l'un & l'autre de leurs Ecuyers. Lorſqu'ils y furent arrivez, ils renvoierent ces deux perſonnes & leurs équipages à l'Hôtellerie, ſous prétexte de vouloir plus librement entretenir l'Abbé & s'édifier avec les Religieux. La nuit ſuivante tous deux ſortirent à pied de la Ville, changerent leurs habits avec les premiers pauvres qu'ils rencontrerent; & couverts de ces haillons prirent le chemin de l'Allemagne, paſſerent le Rhin; & étant parvenus juſqu'aux forêts de la Suaube, commencerent à pratiquer les plus rudes exercices de la vie ſolitaire & de la pauvreté. Rien n'eſt plus admirable ni plus judicieux que le plan de vie qu'ils ſe formerent. Ils ſe propoſerent de ne vivre que du travail de leurs mains. Dans ce deſſein ils réſolurent de travailler à tout ce qu'il y avoit de plus penible dans la vie champêtre. Ils alloient dans les divers villages ſervir

de

de Manœuvres aux Maçons, ils aidoient les Moiſſonneurs dans les Campagnes, ils chargeoient & déchargeoient les marchandiſes des Voituriers, & travailloient au charbon dans les forges. Ils s'acquittoient de ces emplois fatiguans avec tant de douceur & de charité, que chacun étoit touché de leur vertu. Tant qu'ils avoient de gros pain, qu'ils achetoient de leur ſalaire, ils ne ſortoient point de leur ſolitude, veillant jour & nuit, occupez à contempler les grandeurs de Dieu; enſuite ils retournoient au travail, & recevoient des peuples tant de ſoulagemens & de benedictions, que leur humilité & leur amour pour les auſteritez commencerent à s'en laſſer. Ils quitterent ces lieux pour ſe ſouſtraire aux loüanges qu'on leur donnoit, & voiagerent en Eſpagne pour y viſiter les tombeaux des Saints. Ils furent accablez ſur la route par toute ſorte d'incommoditez telles que le pouvoient avoir des gens deſtituez de tous ſecours, & pleins de zele pour les ſouffrances. A leur retour en France, ils parurent tellement défigurez qu'on les prit pour des étrangers. Thibert rencontra ſon pere, qu'il reconnut: la nature ſe réveilla vivement dans ſon cœur; & pour en combattre les mouvemens il paſſa ſans s'arrêter, & ſans vouloir partager une ſi douce conſolation avec ce pere affligé, qui cherchoit par-tout ſon fils, avec des agitations & des inquietudes continuelles. En ce tems la devotion la plus en uſage, étoit les pelerinages de long cours; Thibert, avec le Bienheureux Gautier, partirent pour aller viſiter à Rome les Tombeaux des ſaints Apôtres; & auroient été juſqu'en Paleſtine viſiter les lieux où les Myſte-

res de nôtre Redemption se sont operez, s'ils n'avoient appris à Venise, que la guerre étoit allumée entre les Chrétiens & les Infideles.

Dans l'impuissance de satisfaire à leur zéle, nos deux Ermites parcoururent en Italie tous les endroits consacrez d'une maniere particuliere, au culte du Seigneur, lui demandant toûjours de les éclairer sur ce qu'il exigeoit d'eux. Après avoir erré long-tems en divers lieux, ils trouverent près de Vicenze, dans l'Etat de Venise, un desert entouré de bois, appellé Salanigo : il y avoit encore les restes d'une vieille Chapelle, autrefois dediée sous le titre des saints Martyrs Hermagore & Fortunat; mais ce n'étoit plus qu'une masure abandonnée, & où l'on ne celebroit plus les divins Offices. Il leur parut que cette solitude convenoit à leurs desseins. Aiant obtenu du maître à qui elle appartenoit, la permission d'y demeurer, ils y bâtirent chacun une cellule où ils s'arrêterent, pratiquant ensemble les exercices de la vie éremitique, jusqu'au tems de la mort de Gautier, qui arriva au bout de deux ans. Nôtre Saint fut sensiblement affligé de cette perte; mais ne changea rien à son genre de vie, & ne diminua rien de sa ferveur. Il sembloit même que la présence de son ami, avoit empêché qu'il ne s'abandonnât autant qu'il vouloit à toutes les austeritez qu'il pratiqua depuis sa mort. Le recit des mortifications qu'il s'imposa, fait trembler nôtre lâcheté. Peu à peu il s'accoûtuma à ne se nourrir que des racines & des herbes sauvages qui croissoient dans son desert : il ne buvoit que de l'eau rarement & en très-petite quantité. D'abord il ne couchoit

choit que ſur un coffre de bois, avec un tronc d'arbre pour chevet; & les dernieres années de ſa vie, il ne dormoit que ſur le ſiege de bois où il s'aſſeyoit; encore ôtoit-il au ſommeil la plus grande partie de la nuit, qu'il paſſoit à mediter ſur les veritez éternelles, trompant la vigilance de ſon diſciple, & ſe tenant en la poſture d'un homme endormi, lorſqu'il ſçavoit qu'il devoit entrer dans ſa cellule.

L'Evêque de Vicenze, ravi d'avoir en ſon Dioceſe un treſor qui pouvoit enrichir ſes peuples, jugea à propos d'élever aux Ordres ſacrez nôtre Saint. Il paſſa par tous les degrez inferieurs, & étant devenu Prêtre, parut rempli de nouveaux dons du Ciel, pour s'acquiter envers les hommes des fonctions de ſon miniſtere. Sa reputation s'étendit de plus en plus; elle paſſa même juſques dans ſon Païs, où ſon pere & ſa mere vivoient encore. A cette nouvelle, ils furent agitez de tous les mouvemens que la tendreſſe de la nature leur inſpira. Le plaiſir qu'ils eurent de ſçavoir que leur fils, dont ils avoient pleuré la perte, étoit non-ſeulement plein de vie, mais l'objet de l'admiration des peuples par l'éclat de ſes vertus, les tranſporta de joie, & ils réſolurent d'aller embraſſer ce fils tendrement aimé. Lorſqu'ils furent arrivez à ſa cellule, on peut juger combien ils s'étonnerent à la vûë d'un homme que la penitence la plus affreuſe avoit entierement défiguré. Ce corps abattu ſous les rigueurs de ſes auſteritez, tira des larmes de leurs yeux; mais ils ſentirent je ne ſçai quelle douceur à reconnoître en lui des témoignages ſi touchans de l'amour de Dieu; ils furent inſpirez d'entrer

trer tout-à-fait dans les voies de la penitence; & la mere de Thibert, qui jusqu'alors avoit été fort attachée aux charmes trompeurs du siecle, y renonça si parfaitement, qu'elle pria son mari de lui accorder la permission de se retirer dans une cellule assez près de son fils, où il prit soin de la faire marcher avec ferveur dans le chemin du salut.

Thibert avoit toûjours à combattre contre les ennemis de sa vertu, & n'avoit pas de moindres assauts à soûtenir contre lui-même. Il fut si fidele à s'humilier durant les révoltes de ses sens, que Dieu pour l'en récompenser l'affranchit deux ans avant sa mort de toute tentation, & de toute sorte de mouvemens déreglez: mais en rendant à son esprit la liberté, il permit que son corps fût affligé jusqu'à la fin de ses jours d'une maladie douloureuse & très-incommode : il devint tout couvert d'ulceres depuis la tête jusqu'aux pieds ; en sorte qu'il n'avoit pas un de ses membres dont il pût faire aucun usage. Il supporta ces maux avec une patience qui instruisit encore plus les hommes, que n'avoient fait ses autres exemples & ses discours. Lorsqu'ils s'apperçut qu'il n'avoit plus que peu de tems à vivre, il envoia prier un Abbé de son voisinage, & qui étoit de ses amis, de le venir consoler; l'Abbé n'y manqua pas, & s'entretint avec nôtre Saint sur les merveilles de la vie future. Thibert lui recommanda les disciples qui s'étoient assemblez autour de sa retraite pour y recevoir ses avis, & qui le voioient sortir du monde avec beaucoup de regret de le perdre. Trois jours avant sa mort la terre trembla, & la cellule de nôtre

Saint

Saint en reçut de violentes ſecouſſes ; enſuite il entra dans une agonie très-rude, & qui dura long-tems ; il y ſouffrit beaucoup, mais avec une tranquillité qui charma tous ceux qui en étoient les témoins. Enfin peu à peu ſes forces diminuerent, & il expira dans une paix profonde, & qui fut comme une image du repos éternel où il alloit entrer.



Cluny l'un & l'autre, & le ſaint Abbé lui accorda ce qu'il ſouhaitoit ſi ardemment. Après qu'il fut engagé dans la milice celeſte, il ne ſongea plus qu'à travailler fortement à l'œuvre de ſon ſalut; & tous ces talens qu'il avoit eu pour le ſiecle, furent deſormais emploiez à chercher les moiens d'avancer de plus en plus dans les voies de la perfection Evangelique. Ses deſirs pour les biens de l'éternité s'enflâmerent encore davantage : & cette vivacité qu'il avoit eu pour réüſſir dans les choſes du monde, ſe changea tout à coup en un violent amour pour la retraite.

Après qu'il eut paſſé pluſieurs années dans les exercices du Cloître où il vécut fort ſolitaire, & tendrement aimé de tous les Religieux, on ne put le refuſer au Prince de Salerne qui le redemanda, & voulut qu'il eût ſur tous les Monaſteres de la Ville une inſpection generale, afin de les tenir dans la regularité par ſes lumieres & par ſes exemples. Le Saint, qui dans la ſolitude avoit goûté les innocentes délices que Dieu fait ſentir aux ames qui ne vivent que pour lui, ne put ſe réſoudre à demeurer longtems envelopé dans les tenebres où le jettoient les ſoins exterieurs, & à ſe voir privé de tant de lumieres, dont il avoit été éclairé dans la retraite de Cluny. Il ſe déroba donc à ſes occupations, & quittant la Ville, il s'alla retirer ſur une haute montagne, où il trouva le repos qu'il cherchoit, & fut le premier qui y fonda le Monaſtere de Cave, qui fut depuis une retraite fameuſe, où pluſieurs Solitaires vinrent ſervir Dieu. Nôtre Saint vécut ſeul bien des années ſur cette montagne, enfermé dans une caverne

affreu-

S. ALFIER. 11. Siecle.

LE Saint dont nous allons écrire les vertus, prit naiſſance en la ville de Salerne au Roiaume de Naples. Comme il ſe rendit aimable par la douceur de ſes mœurs & par la connoiſſance des Lettres humaines, où il s'appliqua particulierement, il fut mis auprès du Prince, qui conçut beaucoup d'inclination pour lui, & ſe plut extrêmement à ſon entretien; de ſorte qu'il le diſtingua fort à ſa Cour, & lui fit rendre de très-grands honneurs. En ce tems-là les affaires de ce Prince l'obligeant d'envoier une ambaſſade au Roi de Germanie, le merite de nôtre Saint le fit élire, & l'on le deſtina à regler encore dans les Gaules pluſieurs affaires. Ce choix ne parut pas tant neanmoins venir de la part des hommes que de la divine Providence, qui parut l'appeller à de plus grandes choſes, & conformes à l'élevation de ſes deſirs, qui le faiſoient vivre déja dans le Ciel. Lorsqu'il fut arrivé proche de l'Abbaye de S. Michel de Cluſe, il tomba dans une grande maladie; le progrès qu'elle fit le firent penſer à un autre voiage que celui d'Allemagne; & ſes maux étant devenus très-preſſans, il en fut effraié; & prit la réſolution, s'il guériſſoit, de renoncer tout-à-fait au monde. L'Abbé de Cluny, S. Odilon, que ſes vertus rendoient un homme très-reſpectable, étoit alors à ce Monaſtere. Nôtre Saint le conjura avec de grandes inſtances de le recevoir dans ſa Congregation, & de lui en donner l'habit; de ſorte qu'ils allerent à

Clu-

Dieu ; & s'étant voulu repofer fur un rocher, une pierre s'en détacha qui écrafa l'un de leurs compagnons. Les autres le voiant mort, & le corps tout brifé, le porterent fur le foir au Monaftere de nôtre Saint pour l'y enterrer. Il leur ordonna de s'en retourner dès la même nuit, & de revenir le lendemain pour cet enterrement. Cependant le Saint, qui avoit conftruit une Chapelle dans fa caverne, y fit porter le corps mort, & prenant avec lui fon difciple Leon, ils pafferent enfemble la nuit en prieres à cette Chapelle. Dés le matin, les compagnons du mort revinrent à la folitude ; & ils furent frappez d'un étonnement plein de joie de trouver, que celui qu'ils avoient laiffé mort, n'étoit pas feulement en vie, mais dans une fanté parfaite.

Dieu lui accorda encore l'efprit de prophetie. Quelques gens du voifinage de fa retraite lui amenerent un poffedé qu'ils avoient enchaîné, & le prioient inftamment de lui impofer les mains, & de chaffer l'efprit impur de fon corps. Ce miracle, leur répondit Alfier, ne fe fera point durant ma vie, mais après ma mort : & tout le monde confirma depuis cette verité. Il avoit fort recommandé à Leon fon difciple, & aux autres, qu'on ne permît jamais qu'il y eût plus de douze Religieux dans fon Monaftere, de crainte qu'un plus grand nombre ne pût pas fuffifamment avoir dequoi vivre. Mais lorfqu'il fut prêt de mourir, il fit venir tous fes difciples autour de fon lit : Lorfque je vous parlai, leur dit-il, du nombre de difciples qu'il ne faloit pas exceder dans ce Monaftere, je vous ai parlé en *homme* : mais fuivant la revelation que j'ai reçu *du Seigneur*, il fe doit affembler ici pour fon fer-

ſervice une grande multitude de perſonnes ; & comme c'eſt ſa Providence qui les y raſſemblera, ce ſera elle auſſi qui leur fournira tous les ſecours dont ils auront beſoin. La ſuite fit encore connoître la verité de ſa prédiction.

Mais il ne leur prédit pas ſeulement ce qui leur devoit arriver d'agréable, il les avertit auſſi de ce qu'ils avoient à craindre. Après ma mort, leur dit-il, il entrera un loup dans cette bergerie du Seigneur, qui tâchera d'en troubler la paix ; mais ne vous laiſſez pas aller au trouble, parce que ſa perſecution ſera d'abord paſſée : & tous les anciens Religieux atteſterent encore cette verité. Voilà les miracles qui ſont venus à nôtre connoiſſance touchant S. Alfier ; non pas qu'il n'en ait fait bien davantage, mais ſon humilité les lui a fait tenir cachez. On ne ſçait même qu'une partie des abſtinences dont il affligeoit ſon corps, de ſes veilles ferventes & aſſiduës, des larmes que la penitence & le deſir de la vie future lui ont fait répandre, de ſa fermeté dans les malheurs, & de ſa moderation dans les heureux ſuccès. Jesus-Christ lui apparut ſix jours avant ſa mort, & lui dit : Vous viendrez vous unir à moi le jour que j'inſtituai le Sacrement de mon Corps. Perſonne ne pourroit exprimer avec quelle joie le Saint reçut une ſi conſolante nouvelle, & avec quelle impatience il attendit l'effet d'une telle promeſſe. On dit que ce jour étant venu, il s'acquitta de toutes les fonctions qu'il faut remplir dans cette ſolemnité ; il celebra la Meſſe du Monaſtere ; il lava les pieds à ſes Religieux ; il diſtribua des aumônes aux pauvres : & après avoir nommé *ſon diſciple* Leon pour ſon ſucceſſeur, il en-

envoia les Freres
à la cellule de s
mé de faire son
durant les transp
son ame s'envol
pas douter que c
auparavant, ne
saint Homme m
tus, âgé de prè
y a de plus ad
jusqu'au mome
sain & robust
défaillance. Ja
& écrivoit san
les jours, & r
differens empl

LE VENERABLE ROBERT *d'Arbriſſelle.* 11. Siecle.

NOUS ne ferons point difficulté de mettre au nombre des Saints, Robert d'Arbriſſelle, après pluſieurs Auteurs conſiderables qui l'ont qualifié de ce nom. Il prit naiſſance en Bretagne, au Dioceſe de Rennes. Ses parens peu favoriſez des ſecours de la fortune, mais fidelement attachez aux pratiques de la Religion Chrétienne, l'éleverent avec beaucoup de ſoin dans la crainte de Dieu. Après qu'il eut reçu d'eux les premiers principes de l'éducation, ils le congedierent pour lui laiſſer la liberté d'aller chercher ailleurs que dans leur maiſon, des ſoulagemens que leur pauvreté les empêchoit de lui fournir, & les moiens de vacquer à l'étude des ſciences, & de ne pas laiſſer inutiles les diſpoſitions qu'il avoit pour y réüſſir. Ils le recommanderent à la Providence divine, & firent des vœux au Ciel, pour obtenir à leur fils toutes les choſes dont il auroit beſoin contre les diverſes attaques de la miſere, & pour avancer dans la connoiſſance des Lettres humaines & des veritez éternelles. Dieu benit les intentions & les deſirs de ces parens charitables; Robert fut ſecouru dans differentes villes de la Bretagne, & après y avoir demeuré quelque tems, ſa confiance au Seigneur, dont il avoit été juſqu'alors ſi favorablement prévenu, lui donna le courage de venir juſqu'à Paris, où il étudia avec tant de ſuccès, qu'il devint un des meilleurs Philoſophes & des plus habiles Theo-



S. ROBERT D'ARBISSELLES.

Theologiens de ſon tems. La vivacité & la ſolidité de ſon eſprit parurent dans tous ſes exercices, & il fut reçu Docteur de la Faculté de Theologie en même tems qu'on lui confera le Sacerdoce. Ce fut alors qu'on s'apperçut combien avoient été juſtement fondées les eſperances que ſes parens avoient conçuës de lui dès ſa plus tendre jeuneſſe. Les lumieres de ſa ſageſſe, & l'éclat de ſes vertus furent mis dans tout leur jour. Sa reputation devint celebre, & s'étendit juſques dans ſon Païs, où l'Evêque de Rennes ſon Paſteur, charmé de tout ce qu'il entendoit dire, l'obligea de revenir pour partager avec lui la ſolicitude Epiſcopale. Robert ne put s'oppoſer à cet ordre; il ſe rendit auprès de ſon Evêque, qui le chargea de tous les ſoins qu'il put lui confier, ne ſe reſervant des fonctions Paſtorales, que ce qui ſe trouvoit abſolument inſeparable de ſon caractere. Robert ne s'acquitta pas lâchement de ce penible emploi; il n'oublia rien pour rétablir l'exacte diſcipline dans le Clergé où il s'étoit introduit de grands abus, & prit des meſures pour la réforme generale de tout le Dioceſe. Il n'eſt pas ſurprenant que dans une entrepriſe de cette nature, & qui devoit choquer toutes les inclinations des ames lâches, il trouva non-ſeulement beaucoup d'obſtacles, mais même qu'il fut expoſé à la médiſance & à la haine de ceux qu'il vouloit changer. Tant que vécut ſon Evêque, il fut protegé contre ſes ennemis, mais après ſa mort ils ſe déclarérent ſi violemment contre Robert, & l'attaquerent avec tant de fureur dans ſa réputation & dans ſon innocence, que pour ce-

der à leurs insolences, il abandonna la Bretagne, & se retira dans Angers, où il professa la Theologie; non d'une maniere purement scholastique, mais s'attachant plus particulierement encore à purifier les mœurs de ses disciples. Ses leçons lui attirerent des applaudissemens qui l'affligérent; & quoique personne ne l'empêchât de se livrer tout entier à l'amour de la penitence dans la ville d'Angers, où il pratiquoit des austeritez étonnantes, il résolut d'abandonner tout-à-fait le monde, pour aller se consacrer à Dieu dans la solitude. Il sortit avec un pieux Ecclesiastique de la Ville, & tous deux s'allerent cacher dans la forêt de Craon, assez près du lieu ou Robert étoit né. Ce fut là qu'il commença à faire paroître tout son zéle pour la mortification & pour la retraite. Il avoit eu toûjours sur son corps une cuirasse de fer durant les deux années qu'il avoit passées à Angers; & lorsqu'il fut dans sa solitude, il endossa une tunique de poil de porc sur sa chair, au lieu d'en prendre une de peau de mouton, comme faisoient les autres Solitaires. Il se refusa l'usage du vin & de la viande, en quelque maladie qu'il pût tomber, & ne se nourrit que de racines & d'herbes sauvages. Il couchoit sur la terre nuë, & ne se laissoit aller au sommeil que dans le dernier accablement. A toutes ces austeritez exterieures, se joignoient encore beaucoup de peines interieures, dont Dieu permettoit que son ame fût attaquée pour purifier davantage sa vertu, & pour servir de contrepoids à la gloire que lui attiroit sa sainteté éminente; car tous les peuples de la Province, touchez des merveilles qu'ils en apprenoient, venoient en

en foule s'édifier auprès de lui dans son desert, où comme un autre Jean-Baptiste il prêchoit la penitence aux personnes engagées dans les differentes conditions de la vie civile. Il convertit une grande multitude de gens, qui ne renoncérent pas seulement au siecle, mais s'engagerent sous sa conduite dans l'état Monastique; en sorte que la forêt de Craon se peupla d'Anacoretes, qui vivoient tous séparez les uns des autres; & le nombre en fut si grand qu'il en établit plusieurs dans les lieux écartez des bois voisins, où les plns anciens prirent soin de les gouverner sous ses ordres. Les Solitaires s'augmentant toûjours, Robert établit une Maison de Cœnobites, & conduisit ces diverses sortes de Religieux selon la difference de leur vocation. Le Pape Urbain II. que quelques affaires pour la Religion avoient amené en France, entendit parler du merite de nôtre Saint; il le fit venir à Angers, où il étoit alors; & après l'avoir entendu prêcher, fut si content de ses talens & de son zéle, qu'il lui donna un pouvoir absolu pour aller annoncer l'Evangile en toute sorte de lieux. Robert remit le soin de ses Monasteres entre les mains de l'Evêque d'Angers, pour y établir un autre Superieur, & partit dans le dessein de parcourir les Bourgs & les Villages à l'exemple de JESUS-CHRIST, pour prêcher indifferemment par-tout les veritez de la Foi. Les peuples s'assembloient autour de lui, & le suivoient avec tant de ferveur dans ses voiages, qu'ils ne pouvoient se résoudre à s'en éloigner. Il s'en amassa un si grand nombre, tous déterminez à ne plus vivre que pour Dieu, que Robert qui ne pouvoit pas toû-

jours les laiſſer à ſa ſuite, ni les renvoier ſans faire valoir les ſaintes diſpoſitions où il les voioit, s'arrêta ſur les confins de l'Anjou & de la Touraine, dans un vallon deſert, appellé Fontevraud. Cette ſolitude étoit ſauvage & abandonnée, & perſonne n'en reclamoit la proprieté; elle parut à Robert un lieu propre au ſéjour des nouveaux diſciples qu'il avoit formez ſur ſa route; il leur bâtit des cabanes ſeparées les unes des autres; & comme cette troupe étoit compoſée indifferemment d'hommes & de femmes, il obſerva de les établir dans differens quartiers; & ajoûta même à celui des femmes une eſpece de clôture, formée par des foſſez & par des haies. Ce deſert devint bien-tôt rempli d'une multitude de Solitaires, que l'exemple des premiers diſciples de Robert y attiroit. Il ne faloit pour y être admis, ni de qualitez brillantes, ni de talens diſtinguez, la ſeule vertu, la ſincere réſolution de ſe donner à Dieu, & la ſoûmiſſion à la Regle, ouvroient la porte de cette retraite bienheureuſe, & l'on n'en excluoit jamais perſonne qui y vint avec ces diſpoſitions, quelque diſgracié de la nature qu'il pût être d'ailleurs. Comme la retraite des femmes & celle des hommes s'étoient formées en même tems dans ce deſert, nôtre Saint les mit ſous la protection de la ſainte Vierge & de S. Jean l'Evangeliſte; & pour marquer la ſubordination du diſciple à la Mere du Sauveur, il voulut attacher à la Congregation des femmes la ſuperiorité principale, & ſoûmit les hommes à leur autorité. Après avoir affermi les conſtitutions de cette retraite, il partit de Fontevraud pour continuer ſes courſes Apoſtoliques,

ques, & fut prêcher la Foi dans les divers endroits de la Normandie & de la Bretagne. Il remplissoit son ministere, sans s'épargner en aucune occasion. Il seroit impossible de faire croire combien il souffrit dans ses voiages, les peines du froid & du chaud, les miseres de la pauvreté, les incommoditez de la faim & de la soif, & les autres mortifications de Providence qu'il lui falut supporter. Il revint à Fontevraud accompagné de quantité de nouvelles conquêtes à Jesus Christ: tous se consacrerent au service du divin Sauveur dans cette retraite, & se formerent à la vertu sur les exemples de ceux qui s'y trouvoient déja parfaitement affermis. Son Ordre se multiplia beaucoup en peu de tems, & il en établit des Monasteres dans toutes les Provinces du Roiaume. Mais si d'un côté le Seigneur paroissoit benir ses instructions & ses travaux, de l'autre il l'éprouva par des persécutions bien humiliantes. Non seulement la calomnie l'attaqua de son vivant, mais le poursuivit même après sa mort, & jusques dans les derniers siecles. On interpreta desavantageusement sa conduite, on noircit la pureté de ses mœurs; & il eut la douleur de se voir condamné non-seulement par les libertins, mais encore par les personnes, que leur dignité & leur pieté devoient rendre peu susceptibles de pareils soupçons. Robert s'humilia devant Dieu, & quand il jugea à propos de justifier l'innocence de son serviteur, nulle complaisance flateuse ne le dédommagea de ce qu'il avoit souffert avec patience & sans rien dire.

Après avoir écarté tous les traits de la ca



S. ROBERT DE MOLESME

Il y avoit alors dans le desert de Colan, assez près de Tonnerre, sept Ermites qui s'occupoient à loüer Dieu dans les exercices de la retraite, & vivoient ensemble sans avoir de Chef. Instruits du merite de Robert, & peut-être de ses degoûts dans son Monastere, ils vinrent le prier de se mettre à leur tête pour les gouverner. Il reçut volontiers leur proposition & se preparoit à s'aller retirer avec eux; mais le Prieur de Saint Michel, qui fut averti du dessein qu'il formoit de les abandonner, engagea tous les Religieux à s'y opposer, & à lui promettre qu'à l'avenir ils seroient plus reguliers & plus soumis à ses volontez. Il les crut & s'excusa auprès des Ermites, bien affligez de ne pas posseder le trésor dont ils s'étoient flattez, & ils eurent peine à se consoler par les assurances qu'il leur donna de conserver toûjours dans le fond de son cœur le desir de leur être utile.

Les Moines de Saint Michel tinrent mal ce qu'ils avoient promis à leur Abbé, & firent voir qu'en l'arrêtant ils n'avoient voulu qu'éviter la honte que leur auroit causé sa sortie. Robert, qui ne vit nulle apparence de les changer, revint à Montier la Celle où il donna de nouveaux exemples de vertu; mais il n'y fut pas long-tems sans être élu Prieur d'un lieu dépendant de l'Abbaye. Cependant les Ermites de Colan toûjours remplis de veneration pour lui, & sensiblement affligez de l'avoir perdu, trouvérent moien de le redemander au Pape Alexandre II. qui le leur accorda après avoir approuvé leur Societé, & les avoir mis en état de ne plus apprehender les vexations des Moi-

nes

nes de Saint Michel qui les persecutoient continuellement.

Robert vint trouver ces Solitaires, qui étoient au nombre de treize; mais comme il s'apperçut que l'endroit où ils habitoient n'étoit pas sain, il leur conseilla d'en choisir un autre, & les amena dans la forêt de Molesme sur les confins de la Champagne & de la Bourgogne, au Diocése de Langres. Ils s'y construisirent de petites loges avec des branches d'arbres; & après avoir dressé un petit Oratoire sous la protection de la Sainte Vierge, ils s'établirent dans ce lieu, où ils vivoient dans une pauvreté rigoureuse, & pratiquoient des austeritez étonnantes.

L'odeur de leurs vertus se répandoit aux environs. L'Evêque de Troye qui se trouva par occasion dans ces quartiers voulut les voir; il en fut extrêmement édifié, mais en même tems très-surpris. Il lui parut de la témerité dans les excès de leur penitence, & pour prevenir l'illusion & la vanité où il crut que cet état les pouvoir conduire, il en emmena deux avec lui qu'il fit habiller d'une maniere convenable à la profession Monastique, & qu'il renvoia peu de jours après à leur solitude avec un chariot chargé de vivres & d'étoffes pour le soulagement des autres. A l'exemple de cet Evêque plusieurs personnes les assistérent, & les charitez se multipliérent avec tant d'abondance dans leur desert, qu'en peu de tems on n'y remarqua plus nulle trace de leur premiere pauvreté.

Cette affluence de commoditez leur amollit le courage, le relâchement s'introduisit dans leur

leur diſcipline, & Robert eut beau reſiſter, il ne put arrêter le torrent du déreglement. Son cœur s'en affligea devant Dieu, & ne voiant nulle apparence de reformer ces diſciples infidéles, il ſe retira dans le deſert de l'Or qui n'étoit pas loin de là. Le Seigneur répandit dans ſon ame mille délices innocentes pour le conſoler de la tiedeur dont il avoit été le témoin. Quelques Religieux voiſins de l'Ermitage où il s'étoit retiré, vinrent le prier de prendre ſoin d'eux; mais ceux de Moleſme en furent avertis, & perſuadez qu'à leurs ſeules inſtances, il ne reviendroit pas les rejoindre, ils s'adreſſerent au Pape pour lui redemander leur Abbé, qui par l'autorité du Saint Siege ſe trouvoit, diſoient-ils, dans l'obligation de les conduire. Le Pape leur accorda ce qu'ils ſouhaitoient, & chargea l'Evêque de Langres d'obliger Robert à revenir à Moleſme.

En même tems qu'il y rentra, quelques Religieux, que les déſordres du Monaſtere en avoient bannis, y rentrérent auſſi, entr'autres Alberic & Etienne, flattez par l'eſperance d'y voir l'ancienne ferveur ſe ranimer; mais ces Moines n'étoient point changez. L'abſence du Saint Abbé avoit tari la ſource de toutes ces charitez qui couloient ſans ceſſe comme un torrent dans leur deſert, & ce n'étoit que par cette raiſon qu'ils s'étoient ſi fort inquietez pour le ravoir. Robert indigné de leurs dereglemens continuels ſe détermina tout-à-fait à les quitter. Alberic & Etienne, & deux autres encore ſortirent avec lui pour la ſeconde fois, & vinrent dans le deſert de Vinic où ils avoient été déja.

Les Religieux de Molesme, qui se ressentirent bien-tôt de leur départ, solliciterent si fortement l'Evêque de Langres, qu'il fit sçavoir à Robert & aux quatre autres que s'ils ne revenoient à Molesme, il les excommuniroit. Ce Saint, qui ne vouloit s'exposer ni à l'un ni à l'autre de ces inconveniens, crut qu'ils feroient mieux de s'éloigner du Diocése. Il envoia ses quatre compagnons ponr chercher une habitation convenable dans l'Evêché de Châlons sur Saone. Ils furent conduits par inspiration divine dans la forêt de Cîteaux, où ils trouvérent un lieu qui leur parut d'aurant plus commode que sa situation en étoit affreuse, & les avenuës presque inaccessibles. Ils mandérent cette nouvelle à Robert, qui les vint joindre avec environ vingt autres Religieux de Molesme, que les déreglemens du Monastere avoient successivement obligez d'en sortir. Saint Robert trouva le lieu comme il vouloit, & plus il lui parut sauvage, plus il le crut propre au dessein qu'ils avoient tous d'éviter entierement le commerce du monde.

Avant que de rien entreprendre il se rendit avec six de ses Freres auprès d'Hugues Archevêque de Lion & Legat du Saint Siege, pour lui demander la dispense de l'obligation que ses compagnons & lui pouvoient avoir contractée à Molesme. Hugues les reçut trèsbien, consentit à leur séparation d'avec l'Abbaye de Molesme, & l'autorisa par un decret qui approuvoit leur nouvel établissement de Cîteaux, sous le titre d'une reforme de l'Ordre de S. Benoist, & sous l'invocation particu-

liere de la Sainte Vierge, au nom de laquelle ils devoient dédier leur Eglise. Robert à son retour de Lion voulut encore avoir l'agrément du Duc de Bourgogne; car quoique ce lieu se trouvât dans les domaines du Vicomte de Beaune qui le lui avoit donné de bon cœur, il crut ne rien devoir commencer qu'après avoir eu le consentement du Souverain. Le Duc le lui accorda, & lui promit toute sorte de protection & d'assistance. Après que Robert eut mis toutes choses en ordre, il fut établi premier Abbé de Cîteaux par Gautier Evêque de Châlons sur Saone, qui le benit & lui mit en main le bâton pastoral.

Toutes ces ceremonies étant achevées il ne pensa plus qu'à faire observer dans Cîteaux les mêmes regles qu'il avoit pratiquées avec ces premiers Ermites, & cette solitude devint en peu de tems un séjour celeste. Cependant les Religieux de Molesme rougirent enfin de leurs dereglemens. Touchez d'un repentir sincere, ils redemanderent au Pape pour la troisiéme fois leur saint Abbé, avec de vives protestations de lui obéïr, & lui remontrérent que la précaution que Robert avoit prise d'aller trouver Hugues Archevêque de Lion & Legat du Saint Siege pour en obtenir la permission de former l'établissement de Cîteaux, ne devoit pas leur enlever leur ancien Pere, qui d'ailleurs avoit mis Cîteaux en état de n'avoir plus besoin de lui. Il eut donc ordre du Pape de retourner à Molesme, où il trouva les Religieux disposez à rentrer dans la parfaite discipline dont ils s'étoient écartez. Il les confirma dans leurs résolutions, il les éclaira de

Les Religieux de Molesme, c
nt bien-tôt de leur départ, folli
ement l'Evêque de Langres, q
Robert & aux quatre autres q
venoient à Molesme, il les ex
Ce Saint, qui ne vouloit s'expo
ni à l'autre de ces inconveniens
feroient mieux de s'éloigner du
envoia ses quatre compagnons p
une habitation convenable dans
Châlons sur Saone. Ils furent
inspiration divine dans la forêt
où ils trouvérent un lieu qui leu
rant plus commode que sa situa
affreuse, & les avenuës presque
Ils mandérent cette nouvelle à
les vint joindre avec environ vin
ligieux de Molesme, que les dé
Monastere avoient successivemen
sortir. Saint Robert trouva le
il vouloit, & plus il lui parut fa
il le crut propre au dessein qu
tous d'éviter entierement le co
monde.

Avant que de rien entreprendre
avec six de ses Freres auprès d'Hu
vêque de Lion & Legat du Saint
lui demander la dispense de l'o
ses compagnons & lui pouvoier
tractée à Molesme. Hugues l
bien, consentit à leur séparatio
baye de Molesme, & l'autorisa
qui approuvoit leur nouvel
Cîteaux, sous le titre
dre de S. Benoist

liere de la Sainte Vierge, au nom de laquelle ils devoient dédier leur Eglise. Robert à son retour de Lion voulut encore avoir l'agrément du Duc de Bourgogne; car quoique ce lieu se trouvât dans les domaines du Vicomte de Beaune qui le lui avoit donné de bon cœur, il crut ne rien devoir commencer qu'après avoir eu le consentement du Souverain. Le Duc le lui accorda, & lui promit toute sorte de protection & d'assistance. Après que Robert eut mis toutes choses en ordre, il fut établi premier Abbé de Cîteaux par Gautier Evêque de Châlons sur Saone, qui le benit & lui mit en main le bâton pastoral.

Toutes ces ceremonies étant achevées il ne pensa plus qu'à faire observer dans Cîteaux les mêmes regles qu'il avoit pratiquées avec ces premiers Ermites, & cette solitude devint en peu de tems un séjour celeste. Cependant les Religieux de Molesme rougirent enfin de leurs dereglemens. Touchez d'un repentir sincere, ils redemanderent au Pape pour la troisiéme fois leur saint Abbé, avec de vives protestations de lui obéïr, & lui remontrérent que la précaution que Robert avoit prise d'aller trouver Hugues Archevêque de Lion & Legat du Saint Siege pour en obtenir la permission de former l'établissement de Cîteaux, ne devoit pas leur enlever leur ancien Pere, qui d'ailleurs avoit mis Cîteaux en état de n'avoir plus besoin de lui. Il eut donc ordre du Pape de retourner à Molesme, où il trouva les Religieux disposez à rentrer dans la parfaite discipline dont ils s'étoient écartez. Il les confirma dans leurs résolutions, il les éclaira de

nouvelles lumieres, il les encouragea dans les pratiques de penitence où il les faisoit marcher, & dont il leur donnoit en sa personne de si beaux exemples ; & après les avoir encore conduits l'espace de neuf années, il mourut plein de jours & de bonnes œuvres.

SAINT ROBERT *premier Abbé de la Chaise-Dieu.* 11. Siecle.

CE Saint nâquit en Auvergne de parens Chrétiens. Un jour sa mere qui étoit grosse, fut obligée d'aller à un Bourg prochain, où elle accoucha, sans qu'elle s'y attendît, au milieu d'une forêt : ce qui fit dire à ceux qui l'accompagnoient, que cet enfant seroit dans la suite un celebre Ermite. Il fut donné successivement à deux differentes nourrices, dont il refusa de succer les mammelles : l'on reconnut depuis qu'elles étoient toutes deux dans le crime, & que le refus de l'enfant étoit un présage de son extrême amour pour la pureté. Dans les premieres années de son enfance il fut envoié pour être instruit dans une petite Ville, où il y avoit une Eglise de Saint Julien Martyr. Il entra dans l'état Ecclesiastique & fut fait Chanoine, & fut élevé dans la suite à l'Ordre de la Prêtrise. Il avoit passé les années de sa jeunesse si sagement que ni les passions des autres, ni les siennes propres n'avoient donné nulle atteinte à son innocence. Il passoit toutes les nuits dans l'Eglise à prier & à repandre des larmes aux pieds des Autels, il sentoit pour les pauvres & pour les personnes affligées une compassion qui lui penetroit le cœur ; il les soulageoit autant qu'il lui étoit possible, & donnoit du moins à tout le monde des témoignages de sa pitié. Il touchoit & lavoit de ses propres mains des corps malades tout couverts d'ulcéres que l'on



S. ROBERT.

avoit horreur ſeulement de voir. Ses vertus crûrent avec l'âge, & plus ſes années ſe multiplierent, plus ſa pieté ſe fortifia. Il emploioit preſque tout ſon tems à la priere, & à d'autres exercices de mortification. Il diſtribuoit aux pauvres des aumônes dans le Bourg où il habitoit & où il avoit fait bâtir pour eux une maiſon. Il s'acquittoit avec ferveur des fonctions ſacerdotales, & offroit pour le peuple la ſainte Victime. Il exhortoit les pecheurs à faire penitence: ſes diſcours & ſes exemples en convertiſſoient beaucoup; & quoique ſes vertus l'élevaſſent ſi haut au-deſſus des autres, il ſe regardoit toujours comme le moindre de tous. Enfin l'amour de la contemplation enflâmant de plus en plus ſes deſirs, il réſolut de changer de démeure & de tout abandonner pour ſuivre Jesus-Christ. Il prit un Compagnon de voiage, & ſe mit en chemin pour ſe rendre à Cluny, où la réputation de cette ſainte retraite l'attiroit. Comme il ſe propoſoit de partir ſans en rien dire à qui que ce fût, l'attention qu'on avoit ſur ſa perſonne & ſur ſa conduite le trahit. Dès qu'on ſçut ſon deſſein, tout le monde ſe hâta de s'y oppoſer: on courut après lui, on le trouva, & on le ramena comme le tréſor de tout le païs. Le Saint eut de la honte d'avoir été découvert, il s'affligea de voir ſon projet connu & même traverſé, & il en eut une ſi violente douleur qu'il en tomba malade. Lorſqu'il fut guéri, comprenant que la volonté de Dieu étoit la cauſe des obſtacles qu'il avoit rencontré, il voulut éprouver ſi dans l'endroit où il ſe trouvoit il pourroit accomplir ſes deſirs & ſes

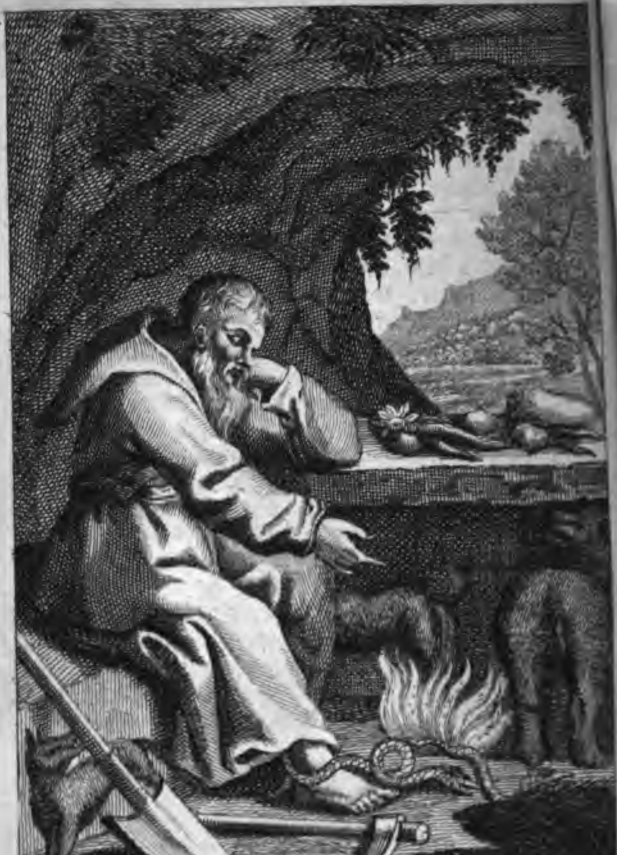
deſſeins ; mais comme perſonne de ceux qui étoient à ſon ſervice ne vouloit entrer dans ſon entrepriſe, il fut inſpiré d'aller à Rome pour conſulter le Seigneur ſur le tombeau des Saints Apôtres, & lui demander de lui faire connoître ce qu'il vouloit de lui. A ſon retour, plein de confiance, il attendoit que Dieu lui accordât ce qu'il lui avoit demandé. Cependant un ſoldat que la grace du Seigneur avoit touché, fut inſpiré d'aller trouver le Saint pour lui demander conſeil. Robert lui conſeilla de tout abandonner & de ſe ranger ſous la milice du Sauveur : le Soldat lui répondit qu'il le feroit ſi cela ſe pouvoit faire en ſa compagnie. A ces paroles le Saint comprit que c'étoit-là le compagnon que Dieu lui avoit deſtiné. Alors plein de joie, il lui découvrit ſon ſecret, & lui promit qu'il s'aſſocieroit avec lui. Le Soldat ſans tarder réſolut ſur l'heure d'aller au Puy en Velay pour y recommander au Seigneur le ſuccès de ſon entrepriſe, & pour implorer le ſecours de la Sainte Vierge. Comme il marchoit il trouva tout préparé ſur la route un lieu tel qu'il le ſouhaitoit. C'étoit une ancienne Egliſe ſituée au milieu d'un vaſte deſert & toute propre à leur ſervir de retraite. Il retourna ſur ſes pas & dit à Robert ce qu'il avoit trouvé : il s'en réjouït beaucoup & en rendit graces à JESUS-CHRIST. Un autre Soldat vint encore s'offrir à nôtre Saint, non-ſeulement pour lui tenir compagnie, mais pour le ſervir, & déterminé à marcher ſans reſerve dans les voies de Dieu. Ce fut pour Robert un nouveau ſujet de joie, & tout étant préparé pour leur départ, il prit le chemin

min de l'Ermitage avec ses deux disciples, dont l'un s'appelloit Étienne & l'autre Dalmace. Ils arrivérent à leur solitude dans un dépouillement de toutes choses, & se réjouïssant de leur indigence ; car plus leur privation des biens temporels leur paroissoit generale, plus ils esperoient d'être un jour comblez des biens de l'éternité. La malice des voisins de ce lieu le leur rendoit encore plus incommode ; ils accablérent d'injures, d'invectives & de menaces ces serviteurs de Dieu, bien loin de les secourir ; & la ferocité des mœurs de ces peuples étoit telle, qu'on ne pourroit exprimer tout ce qu'ils firent souffrir de maux à ces saints Ermites. Durant toutes ces oppositions Robert, comme le plus experimenté dans la milice celeste, encourageoit les deux Soldats : ils construisirent auprès de cette Eglise une cellule avec des branches d'arbres, ils se partagerent tous deux le travail qu'il y avoit à faire dans leur societé, tandis que Robert s'occupoit à l'étude & à la priere. A certaines heures du jour & de la nuit, il se rendoient tous trois à l'Oratoire qu'ils avoient accommodé, & y récitoient des priéres ensemble ; ils mangeoient aussi en commun le peu de nourriture qu'ils prenoient, & rendoient ensuite graces à Dieu. Ils en donnoient même la plus grande partie aux étrangers & aux voiageurs qui passoient sur leur route sans s'inquietter du lendemain. Robert dans l'uniformité de vie qu'il menoit, instruisit non-seulement ses disciples, mais même adoucit beaucoup la ferocité des habitans de ces quartiers-là. Il les toucha même si puissamment, que quelques-uns d'eux renoncerent tout-à-fait au siecle, & vin-

rent se ranger sous sa discipline. Il y eut mêm
quelques Ecclesiastiques qui prirent la résolu
tion de mener auprès de lui une vie solitaire
& peu à peu il se trouva dans ce desert un
grand nombre de personnes qui formérent une
Communauté considerable. Dieu répandit sur
son serviteur le don des miracles, afin de le ren
dre plus respectable à ceux qu'il conduisoit dans
les voies du salut; il guérit une multitude de
malades, & de crainte qu'on ne lui en donna
des loüanges, il attribua ces succès aux merites
des Saints Agricole & Vital, sous l'invocation
desquels avoit autrefois été bâtie la même Egli-
se de cet Ermitage. Cependant les démons qu'il
chassoit des corps des possedez étoient contraints
d'avoüer les miracles que le Saint avoit voulu
taire. Plusieurs personnes qualifiées venoient le
visiter, attirez par tout ce qu'ils entendoient dire
de ses vertus, & il les renvoioit pleins de joie
après les avoir entretenus des moiens de se
sanctifier. Comme la plûpart des gens qu'il con-
vertissoit vouloient tous servir Dieu sous sa con-
duite, il se resolut à bâtir un nouveau Monaste-
re; l'Evêque de Clermont lui permit, & cette
retraite s'établit avec l'applaudissement de tout
le monde.

En ce tems Henri regnoit en France, &
Leon IX. étoit assis sur la Chaire Apostolique.
L'Evêque de Clermont, dont nous venons de
parler, qui favorisoit le dessein de Robert, vint
demander au Roi les privileges dont le Saint
avoit besoin pour l'établissement du nouveau
Monastere. Il obtint ce qu'il voulut, & le Roi
ne se contentant pas de permettre cette nouvel-
le fondation, il répandit ses bienfaits sur cette
sainte

sainte maison & sur celui qui la faisoit, & le Pape honnora l'entreprise non-seulement de son agrément, mais de toutes les autoritez dont il la put revêtir. Après que Robert eut tous ces pouvoirs & tous ces biens en sa disposition, il prit l'habit Monastique & le gouvernement du Monastere dont il fut obligé de se charger, à la priere de tous les Religieux, & par obéïssance à son Evêque. Il se conduisit dans cet emploi avec une vigilance charitable sur tous les Fréres, & avec une pureté d'intention que Dieu récompensa de beaucoup de miracles operez par les merites du Saint, & de beaucoup de progrès que firent dans les vertus ceux qui lui étoient soumis. Il gagna au service de Dieu un grand nombre de seculiers par ses discours, par ses exemples & par ses priéres; il assembla jusqu'à trois cens Religieux, rétablit le culte dans plus de cinquante Eglises, & laissa ses successeurs heritiers de la charité, & de la simplicité avec lesquelles il les avoit gouvernez. Dieu lui fit connoître le tems de sa mort : un peu auparavant il appella ses disciples, les exhorta & les embrassa tous en particulier, & mourut ensuite plein de jours & de bonnes œuvres.



S. GORRY.

S. GORRY. XI. Siecle.

LES parens de ce Saint étoient d'un Bourg dans le païs de Norfolc en Angleterre. Ils donnerent une éducation honnête à leur fils, qui passa les premieres années de sa jeunesse auprès d'eux. Il choisit ensuite la profession du négoce; d'abord il ne fit trafic que de Marchandises peu considerables, & devenant dans la suite plus en état d'entrer dans un plus grand commerce, il s'associa avec de gros Marchands, & se trouva à toutes les Foires publiques. Un jour qu'il se promenoit seul sur les bords de la mer, il trouva sur le sable du rivage trois Dauphins, dont il y en avoit un de mort, & les deux autres qui donnoient signe d'un reste de vie. Il ne toucha point à ceux qui étoient encore vivans, & prenant une partie de l'autre sur ses épaules il s'en alla. Le flux de la mer revenant à l'heure accoûtumée, Gorry ne put se sauver assez vîte, l'eau vint jusqu'à lui, gagna ses pieds & ses jambes, & lui couvrit bien-tôt la tête. Cependant toûjours ferme dans sa foi, & plein de confiance en Dieu, il marcha long-tems sous les eaux, conduit par le Seigneur; & retrouvant enfin le rivage, il donna le morceau du poisson à ses parens, à qui il raconta tout ce qui lui étoit arrivé. Il avoit coûtume de méditer seul à certaines heures, sur les veritez divines, & de réfléchir avec attention sur l'Oraison Dominicale & sur les paroles du Simbole. Il fit un voiage à Rome avec beaucoup de ferveur & de recueillement. A son retour, s'étant associé avec

avec de riches Négocians, il commença à trafiquer ſur mer dans des voiages de long cours, & amaſſa peu à peu d'aſſez abondantes richeſſes pour devenir maître de la moitié d'un vaiſſeau. Il avoit une ſanté robuſte & le cœur plein de courage; & dans toutes ſes courſes, il viſita en divers Païs pluſieurs Tombeaux des ſaints Martyrs, pour implorer leurs interceſſions.

Aprés qu'il eut paſſé ſeize années à faire une fortune conſiderable ſur la mer, il emploia la plûpart des richeſſes qu'il avoit amaſſées, en fondations d'établiſſemens Eccleſiaſtiques, & en autre ſorte de bonnes œuvres. Il fit enſuite le voiage de Jeruſalem pour viſiter les ſaints lieux; & lorſqu'il fut revenu en Angleterre, il ſe ſentit preſſé du deſir de faire à Rome un ſecond voiage. Il déclara ſon deſſein à ſes parens; & ſa mere lui dit qu'elle l'accompagneroit volontiers, s'il le jugeoit à propos. Nôtre Saint y conſentit de bon cœur; & pour rendre à ſa mere tous les ſervices que le devoir exigeoit de lui, lorſqu'ils paſſoient par des chemins rudes & difficiles, il portoit ſa mere ſur ſes épaules. Quand ils furent ſortis de Londres, une femme d'une beauté majeſtueuſe ſe joignit à eux, & les pria humblement de la recevoir en leur compagnie. Durant leur pelerinage, nos voiageurs en furent très-contens: cette femme ne les quittoit point, & leur donnoit tous les ſecours imaginables dans les differentes occaſions; elle leur lavoit les pieds, & leur rendoit les ſervices les plus humilians. Elle continua d'en uſer ainſi durant toute la route, ſans qu'ils oſaſſent lui demander ſon nom, ni d'où elle étoit, & ſans qu'elle en donnât rien à connoître. Lorſqu'à

leur

leur retour, ils s'approchoient de Londres, elle leur demanda la permiſſion de les quitter; & en ſe ſéparant d'eux elle leur dit : Il eſt tems que je retourne à l'endroit d'où je ſuis venuë : continuez à loüer Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui mettent en lui leur eſperance; & ſçachez que vous obtiendrez ce que vous avez demandé à Rome aux ſaints Apôtres. Gorry, après avoir ramené ſa mere en parfaite ſanté, vendit tous ſes biens, reçut la benediction de ſes parens, & partit pour aller ſe renfermer dans la ſolitude, où il ſouhaitoit d'être depuis long-tems. Lorſqu'il fut arrivé ſur les confins de la France, à une ville appellée Carlile, il y trouva quelques perſonnes de ſa parenté, dont il y en avoit un qui lui fit préſent du Pſeautier de S. Jerôme, qu'il apprit par cœur en peu de tems. Enſuite, ſans rien dire à perſonne, il s'alla cacher dans une forêt, où il ne vécut pendant pluſieurs années que d'herbes & de fruits ſauvages. Beaucoup de ſerpens & de bêtes s'approchoient de lui, & après l'avoir regardé, s'en retournoient auſſi-tôt ſans donner nulle marque de leur ferocité ni de leur malice. Il s'occupoit dans ſa retraite à prier continuellement, tantôt à genoux, tantôt les mains élevées vers le Ciel, & tantôt proſterné contre terre.

Il découvrit au bout de quelque tems la cellule d'un autre Solitaire; & lorſqu'il entra dans ſa caverne, le Vieillard lui dit : Soiez le bien venu, mon Frere Gorry, Dieu vous envoie pour prendre ſoin d'enterrer mon corps. Ils demeurerent deux ans enſemble, ſans rien poſſeder des biens de ce monde. Le Vieillard étan enfin tombé dans une grande maladie, Gorr

le ſoulagea du mieux qu'il put : il lui portoit la nourriture juſqu'à la bouche ; il lui fit venir un Prêtre qui le confeſſa, & lui donna le ſaint Viatique. Lorſqu'il vit le Vieillard prêt de ſa fin : O ame, dit-il, qui avez été créée à l'Image de Dieu, je vous conjure par le Seigneur Tout-puiſſant de ne point ſortir de ce corps ſans que je le voie. Au moment que le Vieillard expira, Gorry vit une eſpece de tourbillon enflamé & lumineux, en forme de globe, qui parut comme un criſtal éclattant, & qu'un nuage plus blanc que la neige vint enveloper. Après les funerailles du Vieillard, où les habitans des environs ſe trouverent, Gorry revint dans ſon deſert, ſans ſçavoir ce que demandoit de lui la volonté divine. Tandis qu'il prioit avec ferveur pour la connoître, une voix du Ciel lui fit entendre ces paroles : Il eſt à propos que vous retourniez encore à Jeruſalem. Le ſaint Confeſſeur Cudbert lui apparut auſſi, qui lui dit : Allez à Jeruſalem pour y être crucifié comme le Sauveur, je vous y ſervirai de protecteur fidele, & aprés que vous aurez achevé ce voiage, vous ſervirez le Seigneur à Fincale. Nôtre Saint revint à Durham, où il reçut la Croix des mains du Paſteur, qui lui donna ſa benediction. Il ne mangea durant ſon voiage que du pain d'orge, & ne but que de l'eau ; il ne changea ni d'habit ni de ſouliers, il ne les quitta pas même pour les rendre propres juſqu'à ſon arrivée dans la Paleſtine. Lorſqu'il fut au ſaint Sépulchre, & dans la viſite de tous les ſaints lieux, il répandit devant Dieu de ferventes prieres, il y verſa des torrens de larmes ; il baiſa cette terre conſacrée, & il y cola ſa bouche ſi long-

tems

tems & si dévotement, que tous ceux qui en furent les témoins en reçurent une vive édification. Il vint sur les bords du Jourdain, & tenant en la main une petite Croix qu'il portoit toûjours, il quitta ses habits, & s'étant jetté dans le fleuve, il en sortit purifié de toutes les souillures qu'il avoit amassées durant le chemin; ensuite ôtant ses souliers: Dieu Tout-puissant, dit-il, qui avez tant de fois marché pieds nuds sur cette terre, & qui avez permis qu'on les perçât avec des clouds, je vous promets qu'à l'avenir je n'aurai nulle chaussure aux miens. Après avoir achevé son pelerinage, il revint en Angleterre.

A son retour il vint dans les parties les plus Septentrionales du Païs, & choisit secretement un endroit d'une forêt de ces quartiers-là, qu'il crut lui convenir. Il s'y construisit une cellule avec des branches d'arbres; il y fit un enduit de gazon, & demeura dans ce lieu un an & quelques mois. Après avoir été inquieté plusieurs fois par le Seigneur, à qui ce terrein appartenoit, il s'en éloigna, & vint à Durham. Un jour, par inspiration divine, il s'en alla dans les bois d'alentour, où il entendit la voix d'un Berger, qui disoit: Allons mener boire nos troupeaux à Fincale. Gorry s'approchant de cet homme, lui donna un sou qu'il avoit dans sa poche, pour le conduire en ce lieu-là. Lorsqu'il y fut entré dans l'endroit du bois le plus épais, il rencontra un loup d'une grandeur énorme qui vint fondre sur lui, comme s'il eût voulu le déchirer en pieces. Gorry, qui s'imagina que ce pouvoit être un piege de l'ancien ennemi du salut, s'arma du signe de la Croix, & dit à cet-

te bête : Je te conjure au nom de la Sainte Trinité de t'éloigner à l'instant, si les services que je me suis proposé de rendre ici au Seigneur lui sont agréables. Il n'eut pas plûtôt dit ces paroles que le loup vint se mettre à ses pieds, comme pour lui demander pardon.

Comme il fit reflexion que Dieu l'appelloit à le servir dans cet endroit, aprés avoir demandé la permission à l'Evêque, il se creusa une retraite dans la terre sur les bords d'un fleuve, & y fixa sa demeure parmi les serpens & les bêtes sauvages. Cette multitude effroiable d'insectes empoisonnez, dont cette contrée étoit remplie, déposoient toute leur malice aux pieds de nôtre Saint, qui les manioit comme il vouloit, & qui les faisoit obéïr à ses ordres : & quelquefois pendant qu'il étoit auprès du feu, ils venoient entortiller ses jambes. Après les avoir soufferts de la sorte durant quelques années, il s'apperçut qu'ils le détournoient dans le tems de ses prieres ; & un jour les trouvant à l'ordinaire autour de lui, il leur commanda de ne plus venir dans sa cellule, & ils s'en écarterent si bien, que depuis ils n'osérent approcher de sa porte. Il refusa tous les differens secours dont on voulut le soulager. Il se fit une loi de ne vivre que du travail de ses mains. Il réduisoit en cendres des branches d'arbres & des racines, & les méloit ensuite avec la farine dont on lui paîtrissoit du pain. Il repoussoit les assauts de la volupté par les armes de la priere & du jeûne ; & pour en être vainqueur il passoit quelquefois six jours sans prendre de nourriture. Le demon vaincu dans tous ses combats, lui apparut pour *l'épouvanter* sous des figures de lion, d'ours &

d'au-

d'autres animaux de cette ſorte; mais le Saint plein de foi mépriſa tous ſes artifices. Il avoit pour table une large pierre, ſur laquelle il mettoit ce pain dont nous parlons, & il n'y touchoit pas que lorſqu'un extrême beſoin le preſſoit. Il ſe couchoit ſur la terre nuë, & appuioit ſa tête ſur cette pierre qui lui ſervoit de table. Lorſqu'il faiſoit clair de Lune il travailloit, & après avoir bien combatu contre le ſommeil il prioit. Quelquefois dans le fond de l'hiver, il ſe plongeoit dans le fleuve pendant toute une nuit, il s'y immoloit comme une victime agréable aux yeux de Dieu; & il y recitoit des Pſeaumes avec les ſentimens d'un cœur penetré de penitence.

Nôtre Saint vivoit dans une grande union avec les Religieux du Monaſtere de Durham; mais il avoit contracté une amitié particuliere avec un de ces Moines, nommé Nicolas. Ce Religieux aiant été prié par pluſieurs perſonnes de laiſſer à la poſterité par écrit la vie & le recit des vertus de Gorry pour ſervir à l'édification des Fideles: pour être mieux inſtruit de la verité, il s'adreſſa à Gorry lui-même, & le conjura ſimplement de l'éclaircir ſur tout ce qu'il vouloit ſçavoir. Il ſe jetta aux pieds du Saint, & lui dit: Que s'il y conſentoit, il ſeroit ravi d'écrire ſon hiſtoire; & tâcha de lui perſuader combien les hommes ſeroient un jour édifiez d'apprendre des choſes ſi propres à les animer. Gorry paroiſſant touché de ce qu'il lui diſoit: Sçachez, lui répondit-il, quelle eſt la vie dont vous voulez être informé: Ce Gorry que vous eſtimez, eſt un Païſan groſſier, impudique, uſurier, fauſſaire, parjure, flatteur, diſcoureur,

vagabond, colere, intemperant, pareſſeux, faineant, dormeur, prodigue, voluptueux, ambitieux, qui n'eſt pas digne de ſervir perſonne, & qui gronde & bat tous les jours ceux qui le ſervent : voilà ce que vous pouvez mettre dans vôtre hiſtoire, & d'autres choſes encore plus déteſtables ſi vous voulez. Après ces paroles il ſe tut, & le Religieux le quitta plein de confuſion. Sans doute nôtre Saint avoit en vûë la fragilité naturelle de l'humanité quand il parloit de la ſorte ; & nous aurions peine à juſtifier la ſincerité de ſon diſcours, ſi nous n'étions pas perſuadez, que dans ces crimes qu'il n'avoit pas commis, il conſideroit le penchant que tous les hommes ont à les commettre ſi le divin ſecours ne les empêchoit de le faire. Quelques années ſe paſſerent, ſans que le Religieux oſât rien écrire des vertus de nôtre Saint, juſqu'à ce que lui-même aiant pitié de la dureté qu'il avoit eu de le refuſer ſi rigoureuſement, lui déclara une partie des choſes qu'il vouloit ſçavoir. Mais ce fut en le conjurant, par toute l'amitié qui les uniſſoit, de ne rien montrer de ces mémoires tant qu'il vivroit.

En ce tems-là S. Thomas Archevêque de Cantorberi, qui ſoûtenoit avec fermeté les interêts de la Religion & les droits de l'Egliſe dans l'Angleterre, aiant été aſſaſſiné dans ſa Cathedrale par les Miniſtres du Roi, le jour de la Fête des ſaints Innocens, la mort de ce grand Prelat fut revelée par le S. Eſprit à Gorry dans ſon Ermitage de Fincale, qui eſt à plus de cent ſoixante mille de diſtance de Cantorberi.

Nôtre Saint, après avoir paſſé dans cette retraite près de ſoixante ans, dans les exercices

d'une

SAINT DRUON. 12. Siecle.

LE Saint dont nous parlons étoit né dans le païs Vallon, au Bourg d'Epinoy, où ses parens possedoient de grands biens, qui convenoient à l'éclat de leur naissance. A la mort de son pere, sa mere demeura grosse, & n'aiant pu accoucher, on lui ouvrit le côté pour en faire sortir l'enfant en vie; & la mere mourut dans cette operation. Druon étant encore jeune, lorsqu'il joüoit avec les enfans de son âge, ils se mocquoient de lui, & lui insultoient sur la mort de sa mere, dont ils vouloient qu'il eût été la cause. Nôtre Saint avoit peine à supporter ces reproches, & s'en affligeoit avec excès; cela faisoit sur lui des impressions si fortes, que sans cesse il répandoit son cœur devant Dieu, & le prioit de lui pardonner ce crime dont il se croioit coupable.

Lorsque Druon eut atteint l'âge de douze ans, il conçut un sincere mépris pour toutes les choses de la terre, & ne cherchant qu'à plaire à Dieu, il abandonna tous ses biens, ne se reserva qu'un simple habit; & comme un autre Abraham, sortit de son Païs & du milieu de sa famille, pour venir en Hainaut dans un gros Village appellé Sébourg, où il se mit au service d'une Dame vertueuse & qualifiée qui lui donna le soin de mener paître ses troupeaux. Il s'acquita de cet emploi vil & penible pendant l'espace de six ans avec beaucoup d'humilité, de modestie, & même de satisfaction. Tandis que ses moutons étoient errans dans la campagne,

il s'occupoit à prier ou à chanter de ſaints Cantiques, & n'aimoit pas à ſe trouver avec les autres Bergers, qui chantoient des chanſons profanes. Lorſqu'il fut parvenu à un âge parfait, il demanda à ſa Maîtreſſe la permiſſion d'aller à Rome pour y viſiter les Tombeaux des Apôtres.

Après avoir achevé ſon voiage, il revint trouver cette Dame, dont il avoit conduit les troupeaux; elle le reçut avec joie & avec bonté, & il demeura chez elle encore quelque tems. Il eſt à croire que Dieu le rempliſſoit de conſolations bien ſolides dans ſes voiages de Rome, puiſqu'il les recommença juſqu'à neuf fois malgré les fatigues & les autres incommoditez d'un ſi long pelerinage. Toutes ſes courſes l'avoient épuiſé, & ne les pouvant plus continuer, il réſolut de ſe ſéparer entierement du monde, & ſe conſtruiſit proche l'Egliſe de Sébourg une petite cabane où il ſe renferma, & promit à Dieu de n'en jamais ſortir tant qu'il vivroit. Il gardoit dans ce lieu une abſtinence exacte, & il y ſouffrit toutes les ſuites les plus rigoureuſes de la pauvreté; un peu de pain d'orge, un peu d'eau, c'étoit toute ſa nourriture, & le jour entier il prioit avec une ferveur toûjours égale.

Un jour le feu prit à l'Egliſe de Sébourg, & la cabane de nôtre Saint qui en étoit proche, commença bien-tôt à brûler. Le peuple lui crioit de ſortir, & l'en conjuroit avec inſtance, afin qu'il ne ſe laiſſât pas conſumer par les flâmes, mais il répondit toûjours qu'il avoit promis à Dieu de ne point ſortir, & que ſi c'étoit ſa volonté qu'il pérît dans cet embraſement, il s'y ſoumettoit avec joie. Aprés avoir ex-

expliqué de la ſorte ſes ſentimens, il ſe mit à genoux pour offrir à Dieu ſes prieres, & demeura immobile comme un homme qui jouït d'une tranquilité parfaite.

Toute ſa cellule fut en peu de tems entierement brûlée, & le ſecours du Ciel le protegea ſi particulierement qu'il ne lui arriva aucun mal, & qu'il ne perdit pas un cheveu de ſa tête. Le feu aiant été tout-à-fait éteint, le peuple prit ſoin de conſtruire une autre cellule à S. Druon dans le même lieu; car le Saint ne s'en écarta pas un moment, & y demeura juſqu'à la mort.

Après que ſa confiance en Dieu lui eut attiré beaucoup d'admiration, il commença à être plus viſité qu'à l'ordinaire. Il faiſoit entendre au peuple les paroles de vie par une petite fenêtre, & les aiant benis il les renvoioit. On lui faiſoit de grandes aumônes, dont il diſtribuoit la plus grande partie aux pauvres, & n'en reſervoit que très-peu de choſe pour ſes beſoins les plus preſſans. Après que le Saint eut vécu ſeul pendant quarante années dans cette cellule, il mourut, accablé ſous le poids des années, & s'en alla jouïr de la gloire immortelle que Dieu préparoit à ſes travaux.

Les parens & les amis du Saint demanderent aux habitans de Sébourg la grace de leur laiſſer tranſporter le corps en leur Païs. Ils eurent bien de la peine à l'obtenir, mais enfin on leur accorda. Le Corps-ſaint fut mis ſur un brancard, & avant que d'arriver au bout du Village, les porteurs ſentirent le fardeau devenir ſi peſant, qu'ils ne purent plus

avancer. Le Clergé de Sébourg voiant ce miracle, ils ordonnérent que le corps feroit reporté dans leur Eglife, & ils y conftruifirent un Tombeau maguifique, pour y renfermer fes Reliques précieufes.

S. ULFRIC. 12. Siecle.

LEs parens de ce Saint étoient Anglois, d'une condition commune, mais qui se trouverent assez illustres d'avoir mis au monde un fils dont les vertus eurent tant d'éclat. Il passa les premieres années de sa vie dans un Bourg où il avoit pris naissance, à douze mille de Bristol; il y exerça même quelque tems les fonctions du Sacerdoce qui lui avoit été conferé, & qu'il avoit souhaité de recevoir dans un âge encore assez jeune, & plus par une ferveur inconsiderée que par une deliberation prudente: car on dit, qu'alors il ne connoissoit pas trop l'étendue des obligations Evangeliques, & qu'il se conduisoit plus selon les sens que selon l'esprit. Sa plus grande passion étoit pour la chasse; & un jour qu'il s'abandonnoit de tout son cœur à cet exercice, un homme se présenta tout d'un coup à lui, & sous le visage & l'habit d'un pauvre, lui demanda par aumône un écu neuf. En ce tems-là il y avoit en Angleterre, sous le regne d'Henri I. une monnoie nouvelle, & que cette nouveauté rendoit assez rare. Ulfric répondit à ce pauvre, qu'il ne sçavoit s'il avoit sur lui de ces pieces neuves. Regardez dans vôtre bourse, lui dit cet homme, vous y trouverez deux pieces & demi de cette sorte. A cette réponse Ulfric regarda ce pauvre avec beaucoup de surprise, & trouvant qu'il lui avoit dit la verité, il lui donna volontiers ce qu'il lui avoit demandé. Après que cet homme eut l'argent: Soiez, lui dit-il,

ré-

avancer. Le Clergé de Sébourg voiant ce miracle, ils ordonnérent que le corps ſeroit reporté dans leur Egliſe, & ils y conſtruiſirent un Tombeau magnifique, pour y renfermer ſes Reliques précieuſes.

récompensé de vôtre aumône, par celui pour l'amour duquel vous me l'avez donnée. Je vous annonce de sa part, que bien-tôt vous passerez de ce lieu dans un autre, & de cet autre-là dans un troisiéme où vous trouverez le repos, & où vous persevererez jusqu'à la fin de vos jours dans le service du Seigneur, qui vous recevra par la suite au nombre de ses Elus dans le Ciel.

Peu de tems après cet évenement, nôtre Saint, en qualité de pauvre Prêtre s'attacha au service du Seigneur du Village où il étoit né, qui le nourrissoit à sa table. Il commença dès-lors à se mortifier autant qu'il pouvoit, & se deffendit absolument l'usage de la viande. Mais soupirant chaque jour de plus en plus après le bonheur de la vie solitaire, il demanda à son Seigneur la permission de le quitter, & s'en alla dans un endroit éloigné de plus de trente mille de celui qu'il abandonnoit, où le S. Esprit lui aiant inspiré de se mettre dans une cellule proche une Eglise, il s'y ensevelit avec JESUS-CHRIST. Il s'y imposa beaucoup de travaux, s'y prescrivit les exercices les plus pénibles du corps & de l'esprit, & y reçut du Ciel une abondance de graces, qui le soutinrent dans les pratiques de sa penitence. Il poussoit si loin l'abstinence & le jeûne, il veilloit les nuits avec tant d'assiduité & de ferveur, & il se condamnoit à des austeritez si rigoureuses, que sa peau colée à ses os, & toute sa chair dessechée le faisoit paroître aux yeux des autres, un homme tout spiritualisé. Il portoit un rude cilice sous un vêtement grossier: & trouvant qu'il s'étoit trop endurci à ce genre de mortification, il prit au lieu de cilice une cuirasse. Son ancien Seigneur

gneur qui le ſçut, lui en apporta une dont il avoit fait uſage autrefois ſur ſes habits, & conſacra cet inſtrument de guerre pour ſervir à nôtre Saint dans la milice celeſte. Il avoit coûtume pendant les nuits d'hiver de deſcendre nud dans une cuve remplie d'eau froide; il y recitoit les Pſeaumes, & il y demeuroit juſqu'à ce qu'il eût éteint le feu de la convoitiſe, dont il étoit ſouvent dévoré. Ces auſteritez exceſſives ne l'empêchoient pas d'avoir l'entretien doux & agréable, & ceux qui l'entendoient prenoient autant de plaiſir qu'à la plus charmante harmonie, quoiqu'il ne parlât à perſonne qu'au travers de la fenêtre fermée. Juſques là ce grand ſerviteur de Dieu n'avoit été connu que de ſon divin Maître, mais il ne put empêcher que pour édifier davantage les hommes, ſes vertus ne vinſſent à leur connoiſſance. La cuiraſſe qui lui couvroit le corps, & qui deſcendant fort bas, s'étoit briſée vers les genoux, lui étoit devenuë un obſtacle aux fréquentes génuflexions qu'il faiſoit; il fit venir le Soldat qu'il avoit rendu d'abord le ſeul confident de cette auſterité extraordinaire; il lui dit: Que cette cuiraſſe deſcendoit trop bas. Envoions quérir à Londres un Ouvrier, dit le Soldat, il en coupera ce qu'il y a de trop. Cela tarderoit trop longtems, reprit Ulfric, & il y auroit de l'oſtentation; mais prenez vous-même ces ciſeaux, & avec le ſecours de Dieu, vous viendrez à bout de ce que je veux. Il mit entre les mains du Soldat ces ciſeaux qu'il lui avoit fait apporter; & comme il vit qu'il le croioit hors de ſon bon ſens: Soiez ferme, lui dit-il, & n'héſitez point, pendant que vous travaillerez, ... reſſerai mes prieres au Seigneur. En effet, tan-

tandis que tous deux travailloient de leur côté, l'un à prier l'autre à couper, tout réüssissoit si bien, que le Soldat ne croioit pas couper du fer, mais du drap, tant il trouvoit de facilité à faire aller les ciseaux. Cependant, comme Ulfric finit sa priere avant que le Soldat eut achevé son ouvrage, il trouva aussi-tôt de la résistance, & les ciseaux se rompirent; mais le Saint élevant encore son cœur vers le Ciel, tout se finit comme il le souhaittoit. Après cette operation, le Soldat en demeura tellement rempli d'admiration pour la vertu de nôtre Saint, qu'il se jetta à ses pieds. Ulfric tout confus le releva, & le conjura de ne parler à personne de cette avanture tant qu'il vivroit : mais il ne put lui tenir sa parole; un grand nombre de personnes pieuses eurent des rognures de cette cuirasse, que le Soldat avoit emportées; & ce miracle se répandit en peu de tems dans tous les endroits du Roiaume. Il fit encore plusieurs autres miracles, dont les circonstances sont si surprenantes, qu'on n'ose ici les rapporter, de crainte d'ébranler la créance des Fideles. Les demons fuioient à la seule vûë de l'eau que le Saint benissoit. Il persevera jusqu'à la mort dans les rigoureuses pratiques qu'il s'étoit imposées. Enfin, parvenu à une extrême vieillesse, il s'endormit dans le Seigneur, & son corps fut enterré dans la Chapelle de son mitage.

gneur qui le ſçut, lui en apporta une dont il avoit fait uſage autrefois ſur ſes habits, & conſacra cet inſtrument de guerre pour ſervir à nôtre Saint dans la milice celeſte. Il avoit coûtume pendant les nuits d'hiver de deſcendre nud dans une cuve remplie d'eau froide; il y recitoit les Pſeaumes, & il y demeuroit juſqu'à ce qu'il eût éteint le feu de la convoitiſe, dont il étoit ſouvent dévoré. Ces auſteritez exceſſives ne l'empêchoient pas d'avoir l'entretien doux & agréable, & ceux qui l'entendoient prenoient autant de plaiſir qu'à la plus charmante harmonie, quoiqu'il ne parlât à perſonne qu'au travers de la fenêtre fermée. Juſques là ce grand ſerviteur de Dieu n'avoit été connu que de ſon divin Maître, mais il ne put empêcher que pour édifier davantage les hommes, ſes vertus ne vinſſent à leur connoiſſance. La cuiraſſe qui lui couvroit le corps, & qui deſcendant fort bas, s'étoit briſée vers les genoux, lui étoit devenuë un obſtacle aux fréquentes génuflexions qu'il faiſoit; il fit venir le Soldat qu'il avoit rendu d'abord le ſeul confident de cette auſterité extraordinaire; il lui dit: Que cette cuiraſſe deſcendoit trop bas. Envoions quérir à Londres un Ouvrier, dit le Soldat, il en coupera ce qu'il y a de trop. Cela tarderoit trop longtems, reprit Ulfric, & il y auroit de l'oſtentation; mais prenez vous-même ces ciſeaux, & avec le ſecours de Dieu, vous viendrez à bout de ce que je veux. Il mit entre les mains du Soldat ces ciſeaux qu'il lui avoit fait apporter; & comme il vit qu'il le croioit hors de ſon bon ſens: Soiez ferme, lui dit-il, & *n'héſitez point, pendant que vous travaillerez, j'adreſſerai mes prieres* au Seigneur. En effet,

SAINT AIBERT. 12. Siecle.

CE Saint prit naiſſance dans le plat païs de la ville de Tournai, & lorſqu'il étoit encore dans les plus tendres années de ſa jeuneſſe, il avoit coûtume de ſe relever toutes les nuits à diverſes repriſes, & de baiſer la terre un très-grand nombre de fois pendant ſa priére, que la delicateſſe de ſon corps ne l'empêchoit pas de prolonger. Il ſouhaitoit fort de tenir cachez ſes pieux exercices, mais il ne put long-tems jouïr de ſon humilité, & les domeſtiques du logis s'apperçurent de ces pratiques penitentes. Dès qu'il connut qu'il étoit découvert, comme il ne vouloit point avoir d'autre témoin que JESUS-CHRIST, il ſe retira dans une bergerie, s'imaginant qu'il s'y pourroit plus tranquillement abandonner à ſon zéle. Il fut encore ſurpris dans cet endroit; il ne ceſſa pas pourtant de tenir ſa même conduite, mais autant qu'il pouvoit il s'écartoit dans le cours de la journée, pour être plus libre & ne point trouver d'obſtacles à ſa ferveur. Il ne s'étoit pas ſeulement preſcrit des veilles aſſiduës & de très-longues oraiſons, il joignoit encore le jeûne à la priere, & s'étoit impoſé des abſtinences très-rigoureuſes. Du tems qu'il étoit encore dans la maiſon paternelle où il paſſa une partie de ſa jeuneſſe, plein du deſir d'avancer dans les voies de la juſtice; un jour il entendit un Muſicien qui par hazard chantoit un Cantique où il étoit parlé de la converſion de Saint

Thibaud, & de quelques circonſtances des auſteritez de ſa vie & de ſa bienheureuſe mort. Nôtre Saint en fut tout à coup tellement touché, qu'il ſe résolut à ne plus ſe ſervir de linge, à porter de gros habits de laine ſur ſa chair, & à ſouffrir avec joie toutes les incommoditez du froid & de la nudité, pour plaire à Dieu. Il ne ſe menagea plus ſur rien, & ſon pere aiant donné l'hoſpitalité à un pelerin qui paſſoit, il ſortit ſecretement avec cet homme, & ſe fit conduire auprès d'un ſerviteur d'une ſainteté éminente & d'une mortification très-ſolide. C'étoit un Prêtre nommé Jean qui demeuroit dans une ſolitude fort écartée. Il étoit Religieux de l'Abbaye de Creſpin, mais ſon Abbé lui avoit permis de demeurer ſeul dans ce deſert. Saint Aibert fut ravi de ſe joindre à ce fameux Solitaire, & il ſeroit difficile de rapporter combien l'eſperance des biens éternels lui fit ſouffrir dans ce lieu d'incommoditez & de miſeres, & avec quelle patience & quel courage il les ſupporta, ſans rien diminuer de la ferveur de ſes prieres, & du tems qu'il emploioit à chanter les loüanges de Dieu. Ils paſſoient quelquefois pluſieurs jours ſans voir même un ſeul morceau de pain, ils ſe contentoient des herbes & des racines qui croiſſoient dans leur ſolitude, & Saint Aibert dans les tems de loiſir s'occupoit à apprendre le Pſeautier par cœur.

L'Abbé du Monaſtere de Creſpin eut envie d'aller à Rome pour y viſiter les tombeaux des Apôtres, & pour y recevoir du Souverain Pontife la confirmation des libertez & des privi-

vileges dont jouïſſoit ſon Abbaye. Comme nos deux Solitaires lui étoient parfaitement unis par les liens d'une charité toute extraordinaire, il réſolut de les prendre pour compagnons de ſon voiage. Il n'y a que Dieu qui ait connoiſſance de tout ce que ſouffrirent ces trois hommes fervens dans le cours de leur pelerinage; ils marchoient pieds nuds, vêtus de rudes cilices, & expoſez à tous les inconveniens d'une humble pauvreté; ils conduiſoient neanmoins une mule avec eux, mais à peine en faiſoient-ils quelque uſage, & ils faiſoient monter deſſus tout ce qu'ils rencontroient de perſonnes foibles & fatiguées par le chemin. Lorſqu'ils furent arrivez à Rome, ils apprirent que le Pape Urbain étoit alors à Bénevent. Nos deux Solitaires Aibert & Jean, que les rigueurs de la penitence avoient beaucoup affoiblis, n'oſérent entreprendre d'aller juſques-là, ſoit à cauſe qu'ils ſe confioient peu à leurs forces, ou parce que Jean ſe trouvoit dans une ſanté très-mauvaiſe. Leur Abbé fut le premier à leur perſuader de ne pas pourſuivre la route & de s'arrêter dans le Monaſtere de Valle-Ombreuſe, où ils furent très-honnêtement reçus.

Après que l'Abbé de nos deux Solitaires eut obtenu du Pape, ſans beaucoup de peine, ce qu'il ſouhaitoit, il vint les rejoindre à Valle-Ombreuſe où ils ſe repoſerent & ſe délaſſerent quelque tems enſemble, & après avoir bien remercié les Religieux de ce Monaſtere, ils reprirent le chemin de leur païs; mais ce ne fut pas ſans ſouffrir beaucoup de fatigues & de differentes peines en revenant. L'Abbé retour-

na dans ſon Monaſtere, & les deux Solitaires furent ſe renfermer dans leur Ermitage. Aibert eut la nuit une viſion, & crut voir un grand arbre élevé entre l'Abbaye d'Haſnon & celle de Saint Amant, & un oiſeau de proye fait comme un aigle blanc qui apportoit une robe de Religieux. Peu de tems après nôtre Saint fut reçu au nombre des Moines de Creſpin dont il prit l'habit. L'Abbé l'avoit admis au nombre de ſes Religieux avec beaucoup de plaiſir, mais eux s'y étoient d'abord oppoſez, & n'y conſentirent qu'avec peine; car à ne regarder que les dehors de nôtre Saint, il n'y paroiſſoit rien que de mepriſable & de bas aux yeux de la chair : ainſi ce fut par une conduite particuliere de la providence divine qu'il entra dans cette Congregation. Il ſe fit neanmoins beaucoup aimer des Freres par la ſuite, & en peu de tems tous d'une commune voix lui donnerent l'office de Cellerier dans l'Abbaye. Il pratiqua dans les fonctions de cet emploi toute ſorte de vertus, il y remplit honnorablement les devoirs de l'hoſpitalité, fit de grandes largeſſes aux pauvres, y conſerva pour lui-même toutes les rigueurs d'une auſtere abſtinence, & répandit ſur les autres tout ce qu'il ſe refuſoit de ſoulagemens. Sa maniere de ſe nourrir dans ce Monaſtere conſiſtoit à ne prendre qu'une fois le jour un peu de pain & d'eau avec quelques legumes ou quelques fruits. Il s'étoit interdit l'uſage du lait & du poiſſon. Il portoit ſur ſa chair un rude cilice, & ne prenoit de repos que ſur une planche où il dormoit. Avant que d'aller aux prieres de la nuit, qu'on nomme aujourd'hui Matines, il re-

vileges dont jouïſſoit ſon Abbaye. Comme nos deux Solitaires lui étoient parfaitement unis par les liens d'une charité toute extraordinaire, il réſolut de les prendre pour compagnons de ſon voiage. Il n'y a que Dieu qui ait connoiſſance de tout ce que ſouffrirent ces trois hommes fervens dans le cours de leur pelerinage; ils marchoient pieds nuds, vêtus de rudes cilices, & expoſez à tous les inconveniens d'une humble pauvreté; ils conduiſoient neanmoins une mule avec eux, mais à peine en faiſoient-ils quelque uſage, & ils faiſoient monter deſſus tout ce qu'ils rencontroient de perſonnes foibles & fatiguées par le chemin. Lorſqu'ils furent arrivez à Rome, ils apprirent que le Pape Urbain étoit alors à Bénevent. Nos deux Solitaires Aibert & Jean, que les rigueurs de la penitence avoient beaucoup affoiblis, n'oſérent entreprendre d'aller juſques-là, ſoit à cauſe qu'ils ſe confioient peu à leurs forces, ou parce que Jean ſe trouvoit dans une ſanté très-mauvaiſe. Leur Abbé fut le premier à leur perſuader de ne pas pourſuivre la route & de s'arrêter dans le Monaſtere de Valle-Ombreuſe, où ils furent très-honnêtement reçus.

Après que l'Abbé de nos deux Solitaires eut obtenu du Pape, ſans beaucoup de peine, ce qu'il ſouhaitoit, il vint les rejoindre à Valle-Ombreuſe où ils ſe repoſerent & ſe délaſſerent quelque tems enſemble, & après avoir bien remercié les Religieux de ce Monaſtere, ils reprirent le chemin de leur païs; mais ce ne fut pas ſans ſouffrir beaucoup de fatigues & de differentes peines en revenant. L'Abbé retour-

na dans ſon Monaſtere, & les deux Solitaires furent ſe renfermer dans leur Ermitage. Aibert eut la nuit une viſion, & crut voir un grand arbre élevé entre l'Abbaye d'Haſnon & celle de Saint Amant, & un oiſeau de proye fait comme un aigle blanc qui apportoit une robe de Religieux. Peu de tems après nôtre Saint fut reçu au nombre des Moines de Creſpin dont il prit l'habit. L'Abbé l'avoit admis au nombre de ſes Religieux avec beaucoup de plaiſir, mais eux s'y étoient d'abord oppoſez, & n'y conſentirent qu'avec peine; car à ne regarder que les dehors de nôtre Saint, il n'y paroiſſoit rien que de mepriſable & de bas aux yeux de la chair : ainſi ce fut par une conduite particuliere de la providence divine qu'il entra dans cette Congregation. Il ſe fit neanmoins beaucoup aimer des Freres par la ſuite, & en peu de tems tous d'une commune voix lui donnerent l'office de Cellerier dans l'Abbaye. Il pratiqua dans les fonctions de cet emploi toute ſorte de vertus, il y remplit honnorablement les devoirs de l'hoſpitalité, fit de grandes largeſſes aux pauvres, y conſerva pour lui-même toutes les rigueurs d'une auſtere abſtinence, & répandit ſur les autres tout ce qu'il ſe refuſoit de ſoulagemens. Sa maniere de ſe nourrir dans ce Monaſtere conſiſtoit à ne prendre qu'une fois le jour un peu de pain & d'eau avec quelques legumes ou quelques fruits. Il s'étoit interdit l'uſage du lait & du poiſſon. Il portoit ſur ſa chair un rude cilice, & ne prenoit de repos que ſur une planche où il dormoit. Avant que d'aller aux prieres de la nuit, qu'on nomme aujourd'hui Matines, il re-

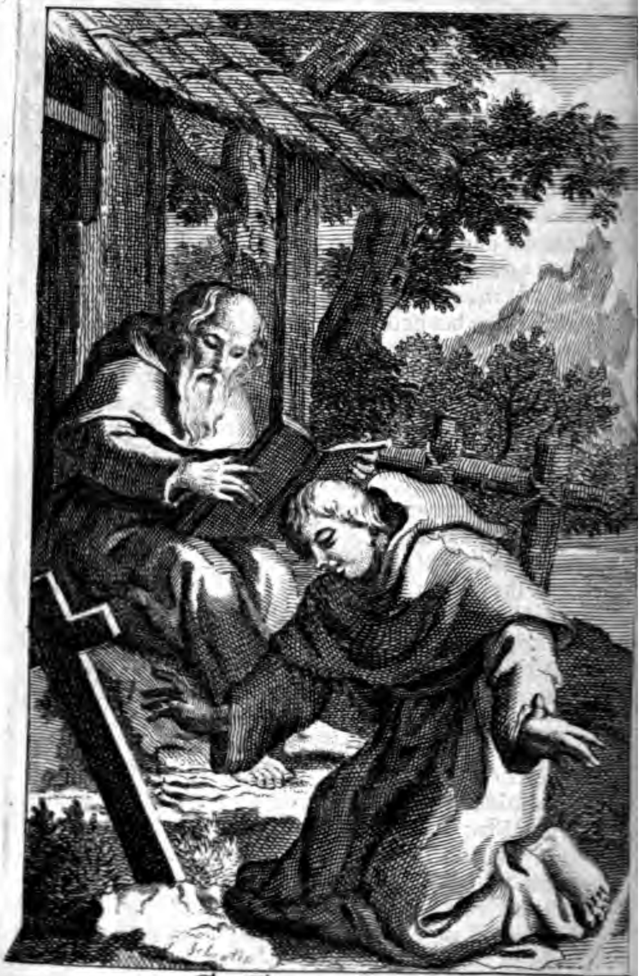
recitoit tout le Pſeautier. Il ſe proſternoit ſouvent contre terre, répandoit durant ſes oraiſons des torrens de larmes, & après qu'il eut paſſé vingt-cinq ans dans cette Abbaye à y pratiquer tous les plus rudes exercices de la penitence, il s'en étoit fait une ſi douce habitude, que ces diverſes mortifications faiſoient ſes délices, & le conſervoient dans une joie & dans une tranquillité parfaite. Quelque détachement & quelque perfection qu'il y eût dans ſes vertus, elles lui paroiſſoient ſi peu de choſe, qu'il lui sembloit n'avoir rien fait, & ſouhaitoit toujours de ſe renfermer dans la cellule d'un Ermitage où il pût vivre inconnu à tous les hommes, & s'occuper plus librement à chanter les loüanges de Dieu, & à châtier ſon corps plus ſeverement. Il prit donc ſoin de ſe faire préparer une cellule dans un lieu écarté: quand elle fut achevée, il eut bien de la peine à obtenir de ſon Abbé la permiſſion d'y aller & de quitter ſon Monaſtere; car tous les Religieux reſſentoient le beſoin qu'ils avoient de lui. Enfin après avoir eu permiſſion de contenter ſon zéle, il alla dans ſa retraite; mais voulut demeurer le reſte de ſa vie ſoumis à l'autorité de l'Abbaye de Creſpin. Rien n'eſt plus édifiant que le recit des vertus qu'il exerça dans ſon deſert, & rien ne ſeroit plus glorieux que de les imiter. Il n'en ſortit point pendant vingt-cinq années qu'il y demeura & il en paſſa vingt-deux ſans manger de pain, & à ne ſe nourrir que d'herbes & de racines inſipides, que la ſolitude lui fourniſſoit. La renommée publia par tout les merveilles de ſa vie,

& il ne put empêcher que de toutes parts il ne vint un grand nombre de personnes le visiter. Jusqu'alors il n'avoit eu dans le Clergé que l'Office d'Acolithe, mais sur l'avis de plusieurs personnes très-sages il consentit à recevoir de l'Evêque de Cambrai le Sousdiaconat & le Diaconat.

On lui confera par la suite le Sacerdoce afin de pouvoir mieux assister les personnes qui avoient recours à lui, & les entendre en confession. Or quand il lui venoit des pecheurs pour se découvrir à lui dans ce Sacrement, il examinoit beaucoup leurs dispositions, & ne les renvoioit point sans les avoir fait consentir à proportionner leurs penitences à leurs crimes : au reste il ne faut pas croire, qu'il ne confessât que des personnes vulgaires, & des habitans de la campagne, il étoit consulté par des Archidiacres & des Abbez, par des Religieux & des Ermites, par des hommes doctes & très-éclairez, par des personnes qualifiées de l'un & de l'autre sexe, qui tous venoient recevoir ses conseils & prendre part à ses lumieres, & qui s'en retournoient pleins d'admiration pour ses vertus. Mais pour ne pas trop s'étendre sur un sujet qui fournit tant de matiere, il faut venir à la fin de sa vie. Il avoit passé près de cinquante ans sous l'habit Monastique, sans parler du tems de sa premiere retraite, où il vécut dans une égale ferveur en la compagnie du saint Prêtre avec lequel il se renferma d'abord, lorsque vers la solemnité de Pâques il fut attaqué d'une maladie mortelle. Comme il sentit qu'il n'avoit plus guére de tems à vivre, il pria qu'on avertît le Prieur

de

de l'Abbaye de Crefpin de le venir voir; il reçut de lui l'Extrême-Onction & le Saint Viatique: & le propre jour de Pâques paffa de cette vie mortelle à la gloire de la bienheureufe éternité.



S. GUIDON.

S. GUYDON. 12. Siecle.

LE Saint dont nous allons parler nâquit à Ravenne; ſes parens en tiroient leur origine, & ſe trouvoient d'une des plus anciennes Nobleſſes du Païs; mais étoient encore plus illuſtres par la pureté de leur Religion, & par leur attachement à Dieu. Leur fils fut mis entre les mains des gens les plus capables de lui faire faire beaucoup de progrès dans les belles Lettres. Il parut dans les premieres années de ſa jeuneſſe avoir de l'inclination pour le monde; il aimoit la dépenſe dans ſes habits, il cherchoit les plaiſirs les plus vifs & les plus ſenſibles, & paroiſſoit en un mot prêt à ſe jetter dans des dangers inevitables à tous ceux qui ne ſont touchez que des joies profanes. La miſericorde du Seigneur vint l'arrêter ſur le bord de ce précipice, & lui fit ſentir la vanité de tout ce qu'il aimoit. La grace n'eut pas plûtôt changé ſes idées, qu'il ne ſoupira plus qu'après les delices de la celeſte patrie. Il étoit impatient de ſe dépouiller de toutes les marques qu'il avoit encore de ſon engagement dans le ſiecle; mais comme il connoiſſoit que ſes parens étoient dans des ſentimens bien differens des ſiens, il ne laiſſoit rien paroître de la violence de ſes deſirs, d'autant plus qu'on travailloit à lui donner un grand établiſſement. Mais comme dans les fréquentes meditations qu'il faiſoit de la parole divine il ſe ſouvenoit d'avoir lu ſouvent cette maxime du Seigneur; Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il poſſe-

de n'eſt pas digne d'être mon diſciple; une nuit qui étoit la veille de la fête de S. Apollinaire, très-fameux Martyr dans la ville de Ravenne, il quitta ſes habillemens prétieux, les donna à des pauvres, ſe revêtit d'une robe groſſiere, & quittant ſon Païs ſans en rien dire à ſes parens, il prit le chemin de Rome. Il entra au nombre des Clercs, & réſolut enſuite d'aller à Jeruſalem & de ne plus retourner en ſon païs.

Comme il ſe préparoit à ſon entrepriſe, Dieu lui fit connoître par révelation qu'il devoit retourner à Ravenne, & s'y ſoumettre à la diſcipline d'un celebre Ermite nommé Martin. Ce Solitaire pouſſoit ſi loin l'abſtinence & la ferveur, que toute l'Italie le regardoit avec une extrême veneration. Nôtre Saint fit ce que l'inſpiration divine lui ordonnoit, il vint à Ravenne trouver l'Ermite, il lui découvrit ſes ſentimens, & le conjura de le revêtir au-plûtôt de l'habit Monachal; car il craignoit que ſi ſes parens le rencontroient ils ne le remenaſſent avec eux. Le Solitaire voulut differer juſqu'au lendemain, afin de deliberer avec plus de prudence. Le fervent diſciple affligé du retardement, ſe revêtit le jour ſuivant dès le matin de la cuculle du vieillard, & ſe preſenta de la ſorte devant lui: depuis ce jour-là ſon ardeur pour Dieu ne fit que s'accroître, & il demeura attaché fidellement au ſervice de ce bon Ermite tant qu'il vécut. Ils demeurérent enſemble durant trois années dans une Ile deſerte que le Po ſepare de Pompoſe. Or en ce tems le Monaſtere de Pompoſe étoit ſoumis à la direction du Solitaire Martin, & ſe trouvoit très-pauvre, parce que l'Empereur ne vouloit pas qu'il s'enrichît da-

vantage ; tout y étoit neanmoins dans une regularité très-exacte, & plus il ressentoit les miseres de l'indigence, plus la discipline y étoit observée par ces fervens Religieux. Martin voulut que son disciple demeurât dans ce Monastere pour s'y perfectionner davantage dans les exercices de la vie Monastique : nôtre Saint remplit les desseins de son pere spirituel au-delà de tout ce qu'on pouvoit imaginer, & devint un modele à tous les Freres de cette maison, dont il eut la conduite aprés la mort de Martin. En effet les Religieux de cette Abbaye, qui dans les commencemens s'étoient raillez de la simplicité apparente du nouveau disciple & de la grossiereté de ses habits, comprirent à la fin que personne ne seroit un jour plus capable de les gouverner que lui. On le fit passer successivement par tous les emplois de la maison, dont il s'acquitta de la maniere du monde la plus propre à satisfaire tout le monde. Peu de tems après qu'on eut fait ces diverses experiences de la capacité de nôtre Saint, l'Abbé Guillaume, qui conduisoit alors le Monastere de Pompose, se retira dans un Ermitage, & leur donna pour successeur un saint Homme d'une grande droiture, d'une simplicité naturelle, & d'une merveilleuse abstinence. Mais dès qu'il fut mort S. Guy fut choisi pour lui succeder, malgré toutes les resistances qu'il emploia pour éviter d'être mis à cette place ; & il fallut que Martin son premier Directeur, qui vivoit encore, l'y contraignît par toute l'autorité qu'il avoit depuis long-tems sur ses volontez. Cependant, quelque obéïssance qu'il lui fît paroître en cette occasion, il déclara qu'il n'accepte-

roit

roit point cette Charge que le même Martin ne lui eût promis qu'il la pourroit quitter quand il voudroit. Son pere & son frere qui l'avoient long-tems cherché vinrent enfin le joindre, & touchez d'un veritable mépris pour le siecle, ils se consacrerent à JESUS-CHRIST, & s'abandonnerent pour le reste de leurs jours à son service.

Nôtre Saint gouverna ce Monastere avec beaucoup de réputation; quantité de personnes considerables le choisirent pour leur retraite, & l'on fut obligé par le grand nombre, de construire un second azile à ces nouveaux Fidéles, qui se multiplioient de plus en plus. On ne pourroit exprimer combien dans ces deux Maisons le saint Abbé fit de prodiges; cependant il faut en rapporter quelques-uns. Du tems qu'on bâtissoit ce second Monastere, & que les Freres travailloient au mur, les civiéres qui se trouvoient surchargées par un trop grand amas de pierres qu'on y avoit mises, & de plus la rage du demon y contribuant encore, tout le fardeau tomba, lorsque S. Guy n'y étoit pas. Après cet écroulement, quelques-uns des Freres n'en furent point blessez; mais d'autres demeurerent suspendus dans une situation très-perilleuse: l'Abbé qui le sçut, vint au-plûtôt, & par l'efficace de ses prieres les délivra. Dans les cours de ce même ouvrage, la pauvreté & la privation de beaucoup de commoditez, faisoient souvent souffrir les ouvriers. Un jour, après que le Saint conducteur eut prié ardemment, & leur eut promis un prompt secours; comme ils ne virent rien le lendemain pour les soulager & les nourrir, ils commencerent tous à mur-

murer contre lui, & à lui témoigner leur mécontentement. Il ſupportoit leurs plaintes avec patience, & penſoit aux moiens de leur trouver dequoi ſe nourrir. Il prit le chemin de Ravenne pour y aller chercher quelque ſecours, & il n'étoit encore qu'à très-peu de diſtance de ſon Monaſtere qu'il rencontra deux barques chargées de vin & de froment qui étoient préparées pour ſes Religieux. Il revint à l'Abbaye plein de joie, donna cette nouvelle à ſes Freres & les exhorta à avoir à l'avenir une plus grande confiance en Dieu. Quand les logemens furent achevez, les Religieux entrerent dans les pratiques les plus regulieres de la penitence; & quoique dans leurs étangs ils euſſent une prodigieuſe abondance de poiſſons, neanmoins par inſpiration de leur Abbé, & de leur propre mouvement, ils ſe preſcrivirent de n'en faire uſage que trois jours de chaque ſemaine. Heribert Archevêque de Ravenne fut dans un certain tems tellement animé de colere contre le ſerviteur de Dieu & contre ſa maiſon, qu'il ſe préparoit à la détruire à force ouverte: Saint Guy, pour détourner ce malheur, n'eut recours qu'au pouvoir de la priere qui fut ſeule toute ſon eſperance. Tous les Religieux quitterent leurs habits ordinaires, ſe revêtirent d'âpres cilices, paſſerent nu-pieds trois jours & trois nuits à ne vivre que de pain d'orge & d'un peu d'eau, & à prendre de ſanglantes diſciplines dans leur Chapitre. Au bout de ces trois jours l'Archevêque vint à l'Abbaye, & les Moines qui ſçavoient à quel deſſein il les viſitoit, ne laiſſerent pas de ſortir au devant de lui & de le recevoir avec tous les témoignages d'honneur

neur qu'ils avoient accoûtumez de lui marquer ordinairement. L'Archevêque se mit à genoux pour prier, & fut dans ce moment tellement touché de componction & de repentir de son dessein, qu'il se leva tout changé, & embrassa le Saint & tous les Religieux avec des marques d'une veritable tendresse, qu'il conserva toûjours dans la suite pour cette Maison reguliére où le Seigneur étoit si fidellement servi. Le Saint après avoir gouverné cette Abbaye pendant cinquante ans s'endormit du sommeil des justes, & alla recevoir la recompense de ses travaux.



S. JEAN

S. JEAN DE MATHA. 12. Siecle.

QUOIQUE dans le nombre des Saints, dont nous rapportons les exemples, il y en ait quelques-uns que Dieu a particulierement attaché au service du prochain, dans une vie publique & exterieure, il y a eu neanmoins des tems où ils ont marqué leur amour pour la solitude; & c'est par rapport aux vertus qu'ils y ont pratiquées, que nous les donnons ici à connoître, & que nous les exposons à l'imitation des Fideles. Jean de Matha, quoique Fondateur d'Ordre, ne laissa pas d'être un grand modele de la vie retirée. Il nâquit dans un Bourg appellé Faucon au fond de la Provence. Ses parens étoient des plus illustres du Païs, par leur rang & par leur Noblesse, & sur-tout par leur attachement à la Loi divine. Ce fut par ce principe, qu'ils donnérent à leur fils une éducation, non-seulement convenable à sa naissance, mais conforme à leur pieté & aux desseins qu'ils avoient conçus pour sa sanctification. Sa mere en le mettant au monde, l'avoit en quelque façon offert au Seigneur, par une consécration particuliere; & le jeune homme fit bien voir qu'il ne démentoit pas ses intentions. Il passa par ces années de la jeunesse, où l'on ne voit guére dans les enfans que dissipation & legereté, sans y rien faire paroître de ces défauts. Il fut de bonne heure desabusé des joies profanes, & sentit les attraits de la grace si vivement, qu'il n'eut du goût que pour les austeritez de la penitence, au milieu des faveurs de la



S. JEAN DE MATH

[illegible]
Jesus-Christ [illegible]
Ciel.

Son pere [illegible] etions de [illegible] voir étudier [illegible] na pas seulement [illegible] Lettres, mais [illegible] venables à son rang. [illegible] sans marquer la repugnance [illegible] ces choses. Il apprit à faire [illegible] tout ce qui regardoit l'education d'un [illegible] homme, & se rendit habile en tout ce qu'on lui fit apprendre : mais son application à ces exercices ne diminua rien de sa ferveur dans la vertu. Loin de se répandre en plaisirs, il dépensoit en aumônes l'argent qu'on lui donnoit pour se divertir. Il se ménageoit des tems reglez pour visiter les pauvres malades dans les Hôpitaux, & pansoit lui-même leurs plaies, sans se laisser vaincre au dégoût naturel qu'il en avoit.

Après qu'il eut demeuré dans Aix autant qu'il faloit de tems pour se perfectionner dans l'étude des belles Lettres & des autres sciences. [illegible]

che de Faucon, lieu du séjour paternel. Ce fut là qu'il s'abandonna tout-à-fait à son zéle, & qu'il s'occupa entierement à méditer sur les veritez celestes, & à contempler les perfections divines. Rien n'étoit plus édifiant que de voir un jeune homme, bien-fait, comblé de tous les avantages de la fortune & de la naissance, renoncer à toutes ces choses, pour s'ensevelir dans la solitude. Il craignit neanmoins d'y être troublé par les visites de ses proches, qui l'importunoient quelquefois trop, & troubloient ses exercices de pieté ; d'ailleurs, il appréhenda même encore que le demon ne se prévalût de la complaisance qu'il avoit à les écouter, & ne le rendît trop sensible à ce qu'ils lui disoient souvent, pour moderer les rigueurs de sa penitence ; de sorte qu'il résolut de se soustraire à ces deux sortes de tentations, & se servit du prétexte d'aller étudier à Paris en Theologie, pour obtenir de son pere & de sa mere la permission de s'éloigner d'eux. Il vint dans cette Ville celebre, où il ne manqua pas de bons exemples pour soûtenir ses résolutions d'être tout à Dieu. Il fit de grands progrès dans l'étude des choses divines, & devint si parfait Theologien, qu'il fut obligé de consentir à être élevé à l'Ordre de la Prêtrise & à la dignité de Docteur. Dieu répandit sur ces deux ceremonies beaucoup de benedictions qui firent juger combien il agréoit l'Ordination d'un tel Ministre, & les secours que l'Eglise pouvoit attendre de sa capacité.

Ce fut dans les ferveurs du premier sacrifice que celebra nôtre Saint, qu'il lui fut inspiré d'en-

d'en-haut de travailler à la délivrance des Captifs, detenus chez les Infideles: mais pour ne rien précipiter dans l'execution d'un dessein si genereux, il voulut aller consulter Dieu pendant quelque tems dans la solitude. Il apprit qu'au Diocese de Meaux il y avoit un Ermite retiré à l'écart, nommé Felix de Valois, qui menoit sur la terre une vie celeste. Il alla le trouver, & le pria de le recevoir auprès de lui, pour y profiter de ses exemples. Felix le reçut, & reconnut bien-tôt ce que la grace operoit dans ce cœur. Loin de regarder Jean comme son disciple, ils se communiquerent mutuellement toutes leurs pensées, & s'encouragerent à marcher dans les sentiers les plus étroits de la penitence. Leurs entretiens, leurs pratiques, tout se ressentoit du feu divin qui les enflâmoit, & nulles images des choses mondaines ne venoient troubler la paix de leurs ames. Un jour qu'ils s'entretenoient ensemble au bord d'un ruisseau, Jean déclara à Felix ce que Dieu, le jour de sa premiere Messe, lui avoit inspiré touchant la délivrance des esclaves Chrétiens. Il lui représenta les avantages d'une telle entreprise, & combien il seroit agréable au Seigneur de sacrifier ses jours & ses soins au desir d'y réüssir. Felix goûta ce projet; & tous deux, après avoir durant trois jours redoublé leurs austeritez & leurs jeûnes, pour s'éclaircir davantage de la volonté de Dieu, se déterminerent au voiage de Rome, pour aller proposer au Pape leur dessein. Ils avoient eu le soin de prendre des lettres de recommandation de l'Evêque de Paris: ils les présentérent au Pape Innocent III. qui se trou-

 voit

voit alors ſur la Chaire Apoſtolique. Ce Pontife les reçut avec toutes les marques de bienveillance que meritoit ce qu'il apprenoit d'eux, dans les lettres qu'ils lui avoient apportées. Il écouta leurs propoſitions favorablement, prit toutes les meſures neceſſaires pour s'aſſurer que Dieu approuvoit ce qu'ils vouloient entreprendre ; & après avoir mis cette affaire en état de réüſſir, il fit expedier les Bulles, pour ériger l'Ordre des Religieux de la Trinité, deſtinez à la redemption des Captifs.

Jean & Felix prirent congé du Pape, & revinrent en France. Le Roi Philippe Auguſte, qui régnoit alors, entra dans leur deſſein, & y contribua par ſes liberalitez magnifiques. Il leur donna les Terres & les Domaines du lieu de leur premier Ermitage en Brie, que l'on a depuis appellé Cerfroy, & où ſe bâtit le premier Monaſtere de l'Ordre. La Providence benit ces commencemens, & pluſieurs perſonnes s'étant venuës joindre à nôtre Saint, il fut obligé de faire pluſieurs autres établiſſemens conſiderables ; & en laiſſa même fonder d'autres à Felix ſon Compagnon, qui le ſoulagea beaucoup dans ces ſaintes entrepriſes. Pluſieurs Religieux furent envoiez en Paleſtine & en d'autres lieux, où les Fideles étoient retenus Captifs ; ils en délivrérent un grand nombre. Jean ſenſible à ces premiers ſuccès, partit de Rome, où le Pape l'avoit appellé pour y faire un établiſſement de ſon Ordre, & parcourut divers Païs pour délivrer ces Eſclaves qui gémiſſoient, ou en Eſpagne, ou en Barbarie, ſous l'autorité des Mores & des Maho-

Mahometans. Ses Religieux & lui ramenerent de leurs expeditions ſaintes un grand nombre de Chrêtiens enlevez aux Barbares, par le ſecours des charitez des Princes, & des peuples, qui vouloient tous contribuer à la délivrance de tant de perſonnes. Nôtre Saint entreprit un ſecond voiage à Tunis, après avoir recueilli des aumônes encore plus abondantes que celles qu'il avoit épuiſé la premiere fois. Les Barbares ſe rendirent auſſi plus difficiles, & voulurent lui faire acheter plus chérement les Captifs qu'il venoit délivrer. Jean n'épargna rien pour les r'avoir: mais ces Infideles irritez de ce qu'il les avoit ſi fortement exhortez à demeurer fermes dans la Foi, voulurent le faire périr avec toute ſa troupe rachetée. Ils eurent pourtant horreur eux-mêmes de leur entrepriſe; mais ne pouvant étouffer toute leur malignité, ils ôtérent le gouvernail du Vaiſſeau que devoient monter les Chrétiens à leur départ, & ils en arrachérent toutes les voiles. Lorſque nôtre Saint vit cet accident en venant s'embarquer, il ne ſe découragea pas pour cela; il défit ſes habits & ceux de ſes Religieux, & en fit des eſpeces de voiles pour aller au gré des vents; enſuite s'étant mis à genoux le Crucifix à la main, & les yeux élevez au Ciel, il pria Dieu d'être lui-même le Pilote, & de les conduire heureuſement. Le Seigneur benit ſa confiance, & le Vaiſſeau arriva au Port d'Oſtie heureuſement, ſans avoir couru aucun danger. Il revint à Rome, où ſes infirmitez le retinrent les deux dernieres années qu'il vécut encore. Durant tous ſes voiages & tous ſes travaux Apoſto-

 liques.

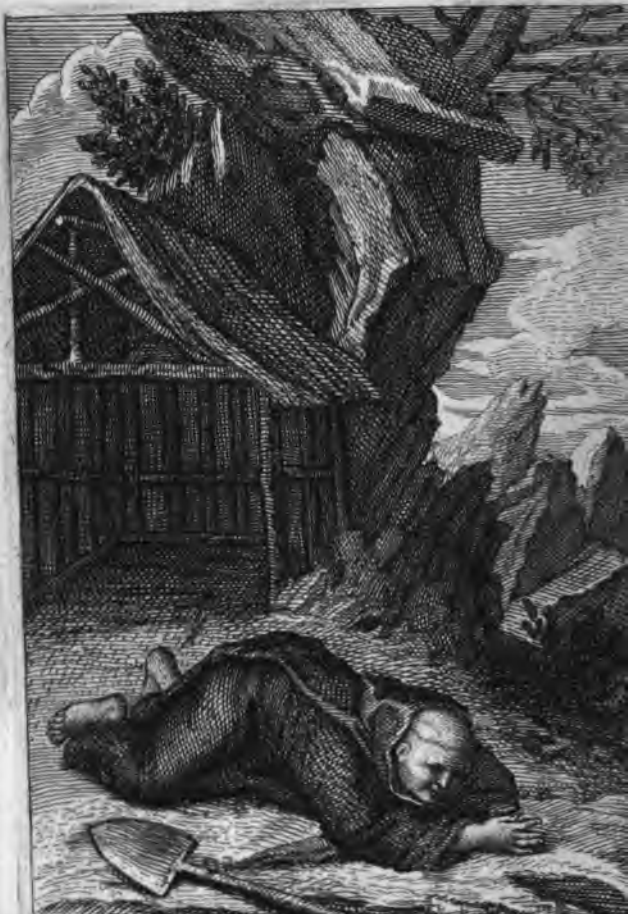
liques, il n'avoit rien diminué des auſteritez qu'il avoit pratiqué dans ſon Ermitage de Cerfroy. Il continua toûjours dans Rome à travailler, ſoit en viſitant les malades, en ſoulageant les pauvres, en prêchant la penitence avec un zéle infatigable. Mais il falut enfin ſuccomber à tant de fatigues; & il mourut plein des ſentimens d'amour de Dieu, qu'il n'avoit jamais laiſſé éteindre.



SAINT

SAINT ETIENNE DE Grand-Mont. 12. Siecle.

NOTRE Saint prit naissance dans le Château de Tiers en Auvergne. Ses parens y demeuroient, comme en un des plus agréables lieux du Païs & de leurs domaines. Ils avoient obtenu de Dieu cet enfant par leurs jeûnes & par leurs prieres, & pour lui en mieux marquer leur reconnoissance, ils l'éleverent de la maniere la plus propre à lui inspirer les sentimens d'une pieté solide, sans oublier ce qui pouvoit contribuer à l'instruire dans les Lettres humaines. Son pere étoit prévenu pour lui d'une tendresse si vive, qu'il ne pouvoit vivre sans le voir. En sorte que se trouvant obligé de faire un voiage en Italie, il le mena avec lui, quoiqu'il n'eût alors que douze ans. Les fatigues du chemin & la délicatesse de l'âge, rendirent Etienne malade, & contraignirent son pere de le laisser à Benévent, entre les mains de l'Archevêque Milon qui étoit de ses amis, & qui voulut bien se charger, après le rétablissement de la santé du jeune homme, de le former à la vie Ecclesiastique, à laquelle on le destinoit. Etienne s'appliqua aux études, & y fit beaucoup de progrès. Il n'en fit pas moins dans la connoissance des saintes Ecritures, & dans les pratiques de la vie spirituelle. L'Archevêque charmé des dispositions qu'il voioit en lui, l'éleva par degrez au Diaconat. Ce Prélat celebre étant mort, Etienne alla jusqu'à Rome, où il demeura quatre ans près d'un Cardinal, à voir tous les



S. ETIENNE DE GRANDMON

mouvemens & toutes les agitations de cette Cour. Cependant la grace, qui tous les jours touchoit ce jeune cœur de plus en plus, obligea Etienne à demander au Pape la permiſſion de ſe retirer tout-à-fait du monde, & d'aller vivre à l'écart dans quelque endroit, où il pût ſe conformer aux exemples de quelques Religieux de la Calabre, qui vivoient dans une diſcipline très-auſtere & très-exacte.

Le Pape lui accorda ce qu'il ſouhaittoit, & pour prendre des meſures ſur ſa retraite, il revint au Château de Tiers, où ſes parens firent tous leurs efforts pour lui ôter le deſſein de les quitter. Ils le preſſoient là-deſſus obligeamment & tendrement; & dans le tems qu'ils croioient l'avoir un peu ébranlé, il diſparut un jour ſans que perſonne pût diviner de quel côté il avoit tourné ſes pas. Il ne ſçavoit pas lui-même où fixer encore ſa demeure, & ſe laiſſant conduire au gré de la Providence divine, il s'arrêta près de Limoges, ſur la montagne de Muret, & s'y fit une petite loge avec des branches entrelaſſées, au milieu de pluſieurs rochers, que des bois vaſtes & ſombres environnoient.

Dès qu'Etienne ſe vit ſur cette montagne, en liberté de ſuivre toute l'ardeur de ſon zéle, il ſe voüa à Dieu d'une façon ſpeciale, & lui proteſta par les ſentimens les plus tendres, qu'il ſeroit pour jamais le ſeul maître, & l'unique objet de tous les mouvemens de ſon corps & de ſon ame. Il executa fidelement cette promeſſe, & donna ſur la terre un des plus beaux modeles de virginité. Il avoit alors trente ans, & perſevera cinquante années dans les exerci-

ces d'une penitence très-rigoureuſe, toûjours occupé de Dieu, & dans une contemplation de ſes grandeurs, dont rien ne le venoit diſtraire au fond de ſa ſolitude, preſque inacceſſible par la difficulté des chemins pour y aborder, & par l'horreur de ces bois, qui n'étoient habitez que par une multitude de bêtes feroces. Il n'auroit eu nulle attention ſur la nourriture, & ſe ſeroit contenté des racines que la terre produiſoit autour de lui, ſi quelques Bergers, venus par hazard en ces quartiers, ne l'avoient découvert, & pris ſoin en ſuite de lui apporter un peu de pain de tems en tems. D'autres perſonnes, que ſa réputation attira, quand il fut connu, lui rendirent cette aſſiſtance, & l'obligérent même à prendre un peu de vin, pour ſoulager ſon eſtomac, que ſes grandes auſteritez avoient mis dans un extrême affoibliſſement. Il ne commença neanmoins qu'à ſoixante ans à ſe permettre ce petit ſecours. Il portoit ſur ſa chair nuë une haire de mailles de fer, & pardeſſus un vêtement vil & groſſier, qui lui ſervoit également l'Hiver. Lors qu'après avoir travaillé, l'accablement du ſommeil l'obligeoit à ſe coucher, il ſe jettoit ſur quelques planches enfoncées dans la terre, qui repréſentoient le fond d'un ſépulcre, ſans rien mettre ni deſſous ni deſſus lui, que ce cilice de mailles de fer, & l'habit dont il le couvroit. Dès qu'il quittoit le travail, il ſe proſternoit contre terre, où il demeuroit, adorant profondément la Majeſté de Dieu; & quoique dans cet état, il paſſât pluſieurs heures de ſuite à ſouffrir dans le corps de rudes peines, il y recevoit du Ciel des conſolations ſi vives, qu'il y oublioit quelquefois

pen-

[illegible] & [illegible]
Cour. Cependant [illegible] tou-
chant [illegible] ge-
gea Etienne [illegible]
de [illegible]
vivre [illegible]
se conformer aux exemples de quelques Reli-
gieux de la Calabre, qui vivoient dans une dis-
cipline [illegible].

Le Pape lui accorda ce qu'il souhaitoit, & pour prendre des mesures sur sa retraite, il revint au Château de Thiers, où ses parens firent tous leurs efforts pour lui ôter le dessein de les quitter. Ils le pressèrent là-dessus obligeamment & tendrement; & dans le tems qu'ils croioient l'avoir un peu ébranlé, il disparut un jour sans que personne pût diviner de quel côté il avoit tourné ses pas. Il ne sçavoit pas lui-même où fixer encore sa demeure, & se laissant conduire au gré de la Providence divine, il s'arrêta près de Limoges, sur la montagne de Muret, & s'y fit une petite loge avec des branches entrelassées, au milieu de plusieurs rochers, que des bois vastes & sombres environnoient.

Dès qu'Etienne se vit sur cette montagne, en liberté de suivre toute l'ardeur de son zéle, il se voüa à Dieu d'une façon speciale, & lui protesta par les sentimens les plus tendres, qu'il seroit pour jamais le seul maître, & l'unique objet de tous les mouvemens de son corps & de son ame. Il executa fidelement cette promesse, & donna sur la terre un des plus beaux modeles de virginité. Il avoit alors trente ans, & persevera cinquante années dans les exerci-

ces d'une penitence très-rigoureuse, toûjours occupé de Dieu, & dans une contemplation de ses grandeurs, dont rien ne le venoit distraire au fond de sa solitude, presque inaccessible par la difficulté des chemins pour y aborder, & par l'horreur de ces bois, qui n'étoient habitez que par une multitude de bêtes feroces. Il n'auroit eu nulle attention sur la nourriture, & se seroit contenté des racines que la terre produisoit autour de lui, si quelques Bergers, venus par hazard en ces quartiers, ne l'avoient découvert, & pris soin en suite de lui apporter un peu de pain de tems en tems. D'autres personnes, que sa réputation attira, quand il fut connu, lui rendirent cette assistance, & l'obligérent même à prendre un peu de vin, pour soulager son estomac, que ses grandes austeritez avoient mis dans un extrême affoiblissement. Il ne commença neanmoins qu'à soixante ans à se permettre ce petit secours. Il portoit sur sa chair nuë une haire de mailles de fer, & pardessus un vêtement vil & grossier, qui lui servoit également l'Hiver. Lors qu'après avoir travaillé, l'accablement du sommeil l'obligeoit à se coucher, il se jettoit sur quelques planches enfoncées dans la terre, qui représentoient le fond d'un sépulcre, sans rien mettre ni dessous ni dessus lui, que ce cilice de mailles de fer, & l'habit dont il le couvroit. Dès qu'il quittoit le travail, il se prosternoit contre terre, où il demeuroit, adorant profondément la Majesté de Dieu; & quoique dans cet état, il passât plusieurs heures de suite à souffrir dans le corps de rudes peines, il y recevoit du Ciel des consolations si vives, qu'il y oublioit quelquefois

pen-

pendant deux ou trois jours de rien prendre pour se soûtenir.

Quoiqu'il eût pour lui-même tant de severité, les personnes que la Providence l'engagea de conduire au bout de quelque tems, n'en ressentirent point les effets. Il les ménageoit au contraire beaucoup, & ceux qui vinrent le consulter & se rendre ses disciples, trouverent en lui un maître plein de condescendance pour l'infirmité humaine, qui gardoit pour lui toutes les rigueurs, & sçavoit adoucir dans les autres les pratiques de la penitence par des tempéramens charitables. Ses exemples préchoient une affreuse austerité; mais ses discours moderoient le zéle de ses fervens imitateurs. Lorsqu'il eut un nombre suffisant de disciples, pour en former une Communauté, il les assembla sous une discipline reguliere, mais ne prit jamais avec eux les manieres d'un Superieur, qui veut faire sentir la dépendance. Il leur faisoit une lecture pendant qu'ils mangeoient. On ne remarquoit en nulle occasion, rien qui pût donner à connoître qu'il fût au-dessus d'eux. Les personnes de consideration, qui le visitoient quelquefois, étoient charmez des témoignages d'une humilité si peu affectée. Sa complaisance pour ses Freres, les lui rendoit si dévoüez, qu'ils lui découvroient naïvement toutes leurs peines & leurs petites infidelitez secrettes; outre que Dieu lui avoit donné la lumiere necessaire pour connoître leurs dispositions & pour penetrer dans les mouvemens de leur cœur les plus cachez.

Etienne étoit uniquement occupé dans son desert du soin de faire marcher ses disciples

dans

miracle. Auſſi-tôt tout le monde vint ſe rendre au tombeau du Saint ; & le concours en fut ſi grand, que les Religieux s'en trouvérent importunez & diſtraits de leur ſolitude ; outre que la jalouſie de quelques autres Moines d'un Monaſtere de S. Auguſtin, près de leur retraite, les y détermina tout-à-fait. Ils abandonnérent donc leur montagne, & vinrent avec le corps de S. Etienne en un autre lieu, nommé Grand-Mont ; & c'eſt de là qu'a pris ſon nom la Congregation ſainte, qui a depuis reconnu S. Etienne pour ſon Fondateur.

SAINT ADJUTEUR ou Saint Ajoutre. 12. Siecle.

HEUREUX celui à qui le Seigneur a donné des parens assez persuadez des avantages d'une vie vraiment Chrétienne pour ne trouver en eux aucun obstacle qui l'empêche de suivre les mouvemens de la grace aussi loin qu'il lui est inspiré de le faire. Le Saint dont nous allons parler profita de cette facilité. Il étoit fils d'un Gentilhomme de Normandie, de la famille des Seigneurs de Vernon sur Seine. Il reçut une éducation conforme aux maximes évangeliques; ils eurent la joie de voir combien il répondit à leurs soins, & Dieu lui tournant de bonne heure le cœur du côté des choses celestes, ils ne s'opposerent point à sa ferveur, & le laisserent donner librement à son zéle toute son étenduë. On peut juger des progrès que fit dans les voyes de la justice une ame que l'innocence des mœurs rendoit si susceptible des dons de Dieu, & que rien n'arrêtoit dans sa course. Le jeune homme s'abandonna sans reserve aux rigueurs de la mortification, sans avoir égard aux délicatesses de son âge. La valeur & le courage animoient son cœur, & il avoit sur cela des exemples domestiques qui nourrissoient en lui ces sentimens; de sorte que quand il apprit que les Princes Chrétiens se liguoient ensemble pour aller combattre les Infidéles, il se resolut à les suivre dans une entreprise dont les interêts de JESUS-CHRIST étoient l'objet, & se mit à la tête d'une compagnie de deux cens hommes qu'il

dans les voies de la perfection Evangelique, & n'étoit point touché de la curiosité d'apprendre ce qui se passoit au-delà de ces bois solitaires, dont sa retraite étoit environnée. Cependant, l'envie qu'il avoit d'être inconnu au monde, ne l'empêcha pas d'y devenir celebre par l'éclat de ses vertus, dont la renommée instruisit les peuples. Les plus grands Seigneurs furent empressez pour le voir, & deux grands Cardinaux que le Pape envoioit Légats en France, le visitérent, & lui demandérent le genre de vie qu'il menoit au milieu de ces forêts. Etes-vous Chanoine, lui dirent-ils, êtes-vous Ermite, êtes-vous Moine? Il leur répondit qu'il n'étoit rien de tout cela; car son humilité lui faisoit croire qu'il ne méritoit pas un de ces titres: ils le pressérent de déclarer ce qu'il étoit donc. Ces demandes assez semblables à celles qu'on avoit fait autrefois à Saint Jean-Baptiste, l'obligérent à faire à peu près la même réponse que cet homme incomparable avoit fait dans son desert La grace de JESUS-CHRIST, leur dit Etienne, nous a fait chercher dans cette solitude un asile contre les pieges dangereux du monde. Le Pape nous a lui-même imposé, comme à des pecheurs, les exercices de penitence que nous pratiquons; nous ne sommes point courageux pour imiter ces fameux Solitaires de l'Orient, qui demeuroient autrefois des semaines entieres, occupez de la contemplation des veritez éternelles, sans songer à leur nourriture; nous sommes de pauvres miserables, effraiez des rigueurs de la Justice divine, & tremblans dans l'attente des jugemens de Dieu. Vous voiez que nous ne portons,

tons, ni l'habit des Chanoines, ni celui des Moines; auſſi ſommes-nous bien éloignez de prendre leurs noms, que nous reſpectons trop pour cela.

Les deux Cardinaux quittérent ce deſert penetrez d'admiration pour S. Etienne. Huit jours après leur départ, Dieu lui fit connoître qu'il arriveroit bien-tôt au terme de la carriere, où il couroit avec tant d'ardeur. Il redoubla ſa penitence, emploia plus de tems à la priere, & n'eut d'attention qu'à purifier ſon cœur de plus en plus. Cependant, au milieu de ſes mortifications exceſſives, Dieu mettoit au fond de ſon ame une vive confiance en ſes miſericordes, qui le conſervoit dans une profonde paix. Il s'appliqua particulierement dans ces derniers tems à relever le courage de ſes diſciples, qui craignoient beaucoup de le perdre, & qui ne ſçavoient comment ſe conduire après ſa mort; parce qu'il les laiſſoit dépourvûs de toute ſorte de biens. Il leur perſuada ſi éloquemment les avantages de la pauvreté, & le bonheur des ames entierement ſoûmiſes aux ſoins de la Providence, qu'ils entrérent dans ſes propres ſentimens. Après qu'il les eut ainſi diſpoſez, il ſe fit porter le cinquiéme jour de ſa fiévre dans la Chapelle du Monaſtere; il y entendit la Meſſe, & reçut enſuite l'Extrême-Onction & le ſaint Viatique, pour ſe mettre en état de paſſer au ſéjour des Bienheureux. Il mourut peu de momens après avoir été muni des Sacremens; & ſes diſciples, pour empêcher le concours des peuples, ne publiérent point ſa mort, & le firent enterrer ſecrettement. Mais Dieu fit ſçavoir cette nouvelle par un mi-

miracle. Auſſi-tôt tout le monde vint ſe rendre au tombeau du Saint ; & le concours en fut ſi grand, que les Religieux s'en trouvérent importunez & diſtraits de leur ſolitude ; outre que la jalouſie de quelques autres Moines d'un Monaſtere de S. Auguſtin, près de leur retraite, les y détermina tout-à-fait. Ils abandonnérent donc leur montagne, & vinrent avec le corps de S. Etienne en un autre lieu, nommé Grand-Mont ; & c'eſt de là qu'a pris ſon nom la Congregation ſainte, qui a depuis reconnu S. Etienne pour ſon Fondateur.

SAINT ADJUTEUR
ou Saint Ajoutre. 12. Siecle.

HEUREUX celui à qui le Seigneur a donné des parens assez persuadez des avantages d'une vie vraiment Chrétienne pour ne trouver en eux aucun obstacle qui l'empêche de suivre les mouvemens de la grace aussi loin qu'il lui est inspiré de le faire. Le Saint dont nous allons parler profita de cette facilité. Il étoit fils d'un Gentilhomme de Normandie, de la famille des Seigneurs de Vernon sur Seine. Il reçut une éducation conforme aux maximes évangeliques; ils eurent la joie de voir combien il répondit à leurs soins, & Dieu lui tournant de bonne heure le cœur du côté des choses celestes, ils ne s'opposerent point à sa ferveur, & le laisserent donner librement à son zéle toute son étenduë. On peut juger des progrés que fit dans les voyes de la justice une ame que l'innocence des mœurs rendoit si susceptible des dons de Dieu, & que rien n'arrêtoit dans sa course. Le jeune homme s'abandonna sans reserve aux rigueurs de la mortification, sans avoir égard aux délicatesses de son âge. La valeur & le courage animoient son cœur, & il avoit sur cela des exemples domestiques qui nourrissoient en lui ces sentimens; de sorte que quand il apprit que les Princes Chrétiens se liguoient ensemble pour aller combattre les Infidéles, il se resolut à les suivre dans une entreprise dont les interêts de JESUS-CHRIST étoient l'objet, & se mit à la tête d'une compagnie de deux cens hommes qu'il



S. ADJUTEUR.

leva à ſes dépens. Il donna par tout des marques du mépris qu'il avoit pour la vie lorſqu'il s'agiſſoit de s'expoſer pour la défenſe de la Religion. Il étoit toûjours le premier & le plus ardent aux occaſions les plus hazardeuſes, & durant tout le tems qu'il fut dans les troupes, il ſe conſerva fidele à Dieu ſans que les exemples du déreglement des autres fiſſent la moindre impreſſion ſur ſon cœur. Il ſe menagea ſi peu dans les attaques, qu'il fut fait priſonnier par les barbares aſſez près de Jeruſalem. Ils emploierent toute ſorte de moiens pour le faire changer de Religion, & plus ils virent en lui de reſiſtance, plus ils lui firent ſouffrir de maux afin de le rebutter; mais leurs efforts furent toûjours inutiles, & rien ne fut capable de donner atteinte à la pureté de ſa foi. Après qu'il eut été délivré des mains des Infidéles, il revint en France plein des empreſſemens de quitter le monde & de renoncer à tous ſes faux attraits qui ne lui donnoient que du dégoût. Comme il étoit alors maître de ſes biens, il en répandit une partie aux pauvres dont la miſere excitoit ſa compaſſion, & donna l'autre à l'Abbaye de Tiron ſituée dans le Diocéſe de Chartres. Il ſe retira dans cette Abbaye, non ſeulement pour y paſſer le reſte de ſes jours, mais pour s'y former aux exercices de la vie ſolitaire qu'il vouloit mener aux environs de la ville de Vernon lieu de ſa naiſſance. En effet dès qu'il eut eſſaié ſes forces dans ce Monaſtere pendant une année il vint ſur les côtes de cette petite ville & y fit bâtir en l'honneur de Sainte Magdeleine une Chapelle qu'il entoura de cinq où ſix petites cellules où ſe renfermerent quelques per-



LE BIEN HEUREUX GEZELI

LE B. GEZELIN. 12. Siecle.

NOus verrons dans le recit des vertus du Saint incomparable dont nous allons parler, ce que l'Eſprit du Seigneur a le pouvoir de faire ſur une ame qu'il attire à lui par des voyes qui ne ſont pas communes ; & ſi ces grands exemples ne peuvent être expoſez à nôtre imitation, ils ſont dignes du moins que nous les admirions avec une humilité profonde. Du tems de l'Empereur Lothaire II. & Louïs le Gros, S. Gezelin vivoit dans des bois autour de la Moſelle, & aſſez près du Rhin. Ce ſeroit donner une foible idée de ſon dépouillement abſolu, de dire ſeulement qu'il étoit dans une extrême pauvreté; car ſa privation étoit generale: il n'avoit pas même d'habit, ni de logement. Chaque jour ſe paſſoit pour lui dans une mortification ſi univerſelle, qu'on auroit eu peine à dire ce qui eût été capable d'y ajoûter quelque choſe. Il paſſa dix ans au milieu des montagnes & des deſerts, ſans être couvert d'aucun vêtement, & ſans autre demeure que les campagnes & les bois, expoſé à toutes les injures de l'air & des ſaiſons. Il ſe nourriſſoit ſans reflexion de ce qu'il trouvoit près de lui dans ces forêts qu'il parcouroit, & le plus ſouvent ne ſe nourriſſoit que comme les bêtes, ſoit de glands, ſoit de racines crûës, telles qu'il les rencontroit à ſon chemin. A l'exemple de ces hommes celebres dont parle Saint Paul dans ſon Epître aux Hebreux, & dont

dont le monde n'étoit pas digne, il alloit errant ſur les montagnes, & de ſolitude en ſolitude, ſans fixer ſa demeure nulle part. Rien n'égaloit ſa patience à ſouffrir dans ſes differentes courſes, tantôt les rigueurs de l'hiver, ou les ardeurs de l'été, tantôt la ſolitude & les neceſſitez de la faim & de la ſoif. Un jour on le trouva étendu par terre, & tellement couvert de neige, qu'on ne voioit point ſon corps qui s'y trouvoit enſeveli tout nud. Il vécut dans cet excès de penitence juſqu'aux quatre dernieres années de ſa vie, qu'il ſe vit obligé de diminuer quelque choſe de ſes auſteritez incompréhenſibles : mais le ſoulagement qu'il ſe permit n'alla pas fort loin, & tout ſe reduiſit à ſuppléer pendant l'hiver à l'impuiſſance où il étoit de cueillir des herbes ſous les neiges qui les couvroient, & d'arracher des racines de la terre qui étoit gelée. Dans cette extremité où l'avoit mis ſa foibleſſe il alloit à l'éntrée de la nuit chercher quelque pauvre maiſon de païſan dans les villages les plus écartez. Il y paſſoit quelques heures de la nuit couché dans une étable, ou ſeulement dans la cour, ſans vouloir entrer plus avant, & de crainte que perſonne ne le vît, il ſe retiroit avant le jour. Ceux du Village chez qui il alloit paſſer ce peu de tems, étoient ravis de poſſeder ce prétieux tréſor qu'ils croioient capable d'attirer ſur eux les benedictions celeſtes ; mais on avoit tant de reſpect pour ſon ſilence, & pour ſon recueillement profond, que perſonne n'oſoit l'aborder ni lui dire la moindre parole, ſur tout depuis qu'on ſe fut apperçu qu'il ne re-

tour-

tournoit plus dans les endroits où on l'avoit voulu faire parler, & qu'il cherchoit une autre retraite. On ne put le résoudre à recevoir d'autre soulagement des païsans chez qui il alloit ainsi la nuit, qu'un peu de paille pour le coucher, & un morceau de pain de son qu'il souffroit qu'on mît à la porte. Vers la fin de ces quatre dernieres années il se couvrit de quelques haillons autour des reins, de crainte d'être rencontré de quelqu'un, quoiqu'il eût la précaution de ne sortir des bois que la nuit, & de ne paroître que dans l'obscurité. Il consentit aussi à porter un petit sac de toile pour mettre le pain qu'on lui donnoit durant l'hiver; car pendant les neuf autres mois de l'année il ne sortoit plus des deserts, & se contentoit de la nourriture des bêtes.

Un homme d'une penitence si peu commune ne pouvoit manquer de devenir l'admiration de tous ceux qui en entendoient parler. La renommée porta le bruit de ses vertus jusques dans l'endroit où étoit alors occupé Saint Bernard pour les affaires de l'Eglise, qui loin de lui permettre de contenter l'envie qu'il avoit de voir un Pénitent si extraordinaire, lui ôtoient même les moiens de demeurer dans sa chére solitude de Clairvaux. Cependant il voulut entrer en commerce avec nôtre Saint par l'entremise d'un de ses Religieux nommé Achard, que ce grand Patriarche avoit envoyé fonder un Monastére de son Ordre dans le Diocése de Tréves. Il lui manda d'aller trouver ce fameux Solitaire, de le saluer de sa part, & de lui faire

préſent d'une robe en le priant de la porter pour l'amour de lui. Achard accompagné de quelques autres Religieux, alla dans le lieu où il avoit appris que Saint Gezelin devoit paſſer la nuit, & quoiqu'il y arrivât devant le jour il ne l'y trouva déja plus. Il s'informa du maître de la maiſon où le Saint pouvoit être ; mais il ſçut qu'il étoit parti dès minuit, & qu'on ne ſçavoit plus où le chercher ; à la verité, dit le païſan, on lui a demandé pourquoi il s'en alloit ſi-tôt, & il a répondu que des Religieux devoient venir pour le voir, & qu'il ne croioit pas les devoir attendre. Achard conjura cet homme de dire au Saint qu'il le prioit de lui accorder la permiſſion de lui parler de la part de Saint Bernard qui l'envoioit pour le voir. Saint Gezelin y conſentit, & attendit les Religieux. Ils le trouverent, qui les reçut avec une honnêteté libre & complaiſante, & qui n'avoit rien de ſauvage, ce qui les ſurprit beaucoup ; car ils ne ſe preparoient pas à trouver un homme de ce caractere avec des manieres ſi polies. La veneration qu'il avoit pour Saint Bernard lui fit prendre l'habit qu'il lui envoioit, il le mit ſur lui, & après l'avoir ôté dans le même moment ; beni ſoit le Seigneur, dit-il, d'avoir inſpiré à cet Homme Apoſtolique le ſouvenir d'un miſerable pécheur comme moi ; j'ai pris pour lui plaire l'habit qu'il a eu la charité de m'envoier, & je m'en ſuis revêtu devant vous ; mais il trouvera bon que je ne le porte pas davantage ; parce qu'il ne m'eſt pas neceſſaire, & qu'il ne me l'a pas commandé.

Achard

Achard qui trouva dans ſon humeur je ne ſçai quoi d'ouvert & d'aſſez gai, prit la liberté de lui faire diverſes queſtions. Saint Gezelin répondit avec beaucoup de modeſtie : mais ne laiſſa pas de montrer au travers de ſon humilité beaucoup de lumiere & d'étenduë d'eſprit. Après avoir ſatisfait en peu de mots à tout ce qu'on lui demanda, il prit congé de ces Religieux, & ſe renfonça promptement dans les bois, d'où il ne ſortoit preſque jamais plus. Il continua de vivre de la même maniere, & ſe rendit inacceſſible à toutes ſortes de perſonnes. S'il venoit quelqu'un dans les forêts où il ſe promenoit, il s'en éloignoit de ſi loin qu'il les pouvoit appercevoir, & l'on avoit pour lui une conſideration ſi reſpectueuſe, qu'on n'oſoit pas l'interrompre. On ne ſçait pas les circonſtances de ſa mort, & cela n'eſt pas ſurprenant, puiſqu'il n'avoit pas de témoins de ſa vie. Dieu voulut honorer ſon tombeau de pluſieurs miracles, & fit voir combien les vertus de ſon ſerviteur avoient été agréables à ſes yeux.



S. GUILLAUME DE MONTUIERGE.

SAINT GUILLAUME de Mont-Vierge. 12. Siecle.

QUAND la Providence divine eſt attentive d'une façon ſpeciale à la ſanctification d'une ame, elle ſupplée au ſecours qu'on ne peut recevoir de la part des hommes, & fait réüſſir ſon ouvrage encore mieux que s'ils s'en étoient mêlez. On en voit un exemple dans le Saint que nous propoſons ici. Ses parens étoient d'une famille Noble, & conſiderée dans le Piémont, & fideles obſervateurs de la Loi Evangelique. A peine eurent-ils mis au monde Guillaume leur fils, qu'il ſe vit privé de ceux dont il avoit reçu le jour, & fut abandonné aux ſoins d'un oncle, qui l'éleva dans Verceil jusqu'à l'age de quinze ans. Dieu le prévint tellement des benedictions de ſa grace durant ces tems, où les principes font leur impreſſion ſur l'eſprit, qu'il entra dès-lors dans de grands projets de vie penitente, & ſe réſolut à faire le voiage de S. Jacques de Compoſtelle en Galice. Pour mieux profiter des dons celeſtes, qu'il y alloit demander à Dieu, il ſe livra durant ſon pelerinage à beaucoup de mortifications pénibles; il alla nu-pieds ſur toute la route, ſouffrit patiemment les incommoditez de la faim & de la ſoif, & porta ſous un méchant habit deux chaînes de fer, qui lui ſerroient étroitement tout le corps.

A ſon retour, il ſe préparoit à un pelerinage encore plus difficile, & vouloit aller en Paleſtine viſiter les ſaints lieux où JESUS-CHRIST a ope-

a operé les Myſteres de nôtre ſalut; mais comme il étoit ſur le point de ſe mettre en chemin, Dieu lui inſpira un ſi violent deſir de la ſolitude, qu'il ne ſongea plus qu'à ſe retirer dans quelque endroit à l'écart. Il s'éloigna un peu de ſon Païs, & s'alla mettre ſur une montagne deſerte, au Roiaume de Naples, où il s'abandonna à ſon zéle & à ſa ferveur. Il y vouloit vivre inconnu à tous les hommes; mais il ne put empêcher qu'on ne le découvrît, & que ſes vertus ne lui fiſſent une grande réputation, qui lui rendit ce ſéjour inſupportable. Il crut qu'il devoit s'aller cacher ailleurs. Il trouva une autre montagne, qui lui parut plus propre à le ſouſtraire aux yeux des hommes; on l'appelloit le Mont-Virgilien, à cauſe que Virgile y avoit fait, dit-on, autrefois ſon ſéjour; mais dans la ſuite elle fut appellée le Mont-Vierge, depuis que Guillaume y eut fait bâtir un Monaſtere en l'honneur de la Mere de Dieu.

Il ne fut pas plus aiſé à S. Guillaume de ſe cacher ſur cette montagne que ſur l'autre; & cela lui fit connoître que Dieu le deſtinoit à travailler à la ſanctification du prochain comme à la ſienne. Pluſieurs Séculiers & pluſieurs Eccleſiaſtiques des environs, qui vinrent être les témoins de ſes éminentes vertus, voulurent devenir les compagnons de ſa penitence, & demeurer près de lui dans ſon Ermitage. Il les reçut avec charité; & ces Solitaires qu'il s'aſſocia, formérent les commencemens de la Congrégation de Mont-Vierge. Il les conduiſit avec beaucoup de lumiere & de ſageſſe; & les trouvant diſpoſez à pratiquer les mortifications les plus rudes & les humiliations les plus

plus profondes, comme il arrive d'ordinaire dans les nouveaux établissemens, il leur prescrivit des réglemens convenables à leur ferveur. Cependant l'ardeur de leurs sentimens se rallentit; le joug de la penitence devint pesant à ces âmes, qu'un zéle imprudent avoit conduit dans ce desert; ils murmurérent contre la severité du Superieur. Plusieurs se liguérent contre lui, combattirent les pratiques qu'il avoit introduites, condamnerent ses aumônes comme des dissipations de leurs biens, & formérent enfin une espece d'orage, qui donna des alarmes à nôtre Saint. Il voioit d'un côté la necessité de laisser à la discipline de son Monastere toute la régularité qu'il y avoit mise, & de l'autre la difficulté qu'il auroit à convertir ces esprits indociles; de sorte qu'il se résolut de les quitter, & de leur ôter de devant les yeux un objet qu'ils ne pouvoient plus souffrir. Mais en cedant aux séditieux, Dieu ne voulut pas qu'il perdît le fruit de ses travaux. Sa réputation s'étoit tellement étenduë dans tout le païs, que plusieurs Seigneurs devenus les admirateurs de sa sainteté, voulurent contribuer à la fondation de quantité d'autres Monasteres, dont nôtre Saint fut l'Instituteur. Il fut même appellé à la Cour de Roger Roi de Sicile. Ce Prince fut touché de son merite, & fit bâtir une Maison de son Ordre à Salerne, vis-à-vis son Palais. Le Saint profita de ces dispositions heureuses, pour inspirer à Roger l'amour de la vertu; mais ses Courtisans, qui ne la connoissoient que sous des idées très-confuses, jaloux du credit que s'attiroit Guillaume, lui rendirent auprès du Roi de mauvais services, & l'accusérent d'hipocrisie. Pour

per-

perſuader au Prince leur calomnie, ils gagnerent une Courtiſanne très-adroite & très-habile, & lui preſcrivirent les pieges qu'elle devoit tendre à la vertu de nôtre Saint; non-ſeulement il les éluda, mais il ouvrit les yeux à cette femme, ſur les déreglemens de ſa vie; & d'une pécheresſe en fit une penitente exemplaire.

Ce miracle de la grace de JESUS-CHRIST lui donna plus de crédit à la Cour qu'il n'en avoit eu auparavant. Il continua de profiter de la confiance du Prince; il fit grand nombre de converſions par ſes exhortations Evangeliques, & plus encore par les exemples de ſa vie penitente & mortifiée. Lorſque l'épuiſement de ſes forces, & le redoublement de ſes infirmitez, lui firent comprendre qu'il lui reſtoit peu de tems à vivre, il quitta le Monaſtere de Salerne qui le rendoit plus dépendant du commerce des hommes, & fut ſe retirer dans un autre qu'il avoit fait bâtir vers l'Apennin. Il y paſſa le peu de jours qui lui reſtoient, dans une ſéparation abſoluë, & après s'être purifié parfaitement le cœur par les exercices d'une vie plus ſolitaire que jamais, il s'endormit du ſommeil des Juſtes.

S. BRU-

S. BRUNO. 12. Siecle.

NOus avons en S. Bruno, l'un des plus illuſtres Solitaires de l'Occident, & l'un des plus beaux modeles qu'on puiſſe propoſer à ceux qui ſont touchez du deſir de marcher par ce genre de vie, dans les ſentiers de la juſtice. Il nâquit à Cologne de parens conſiderez dans le Païs, que l'éclat de la naiſſance & l'abondance des richeſſes faiſoient reſpecter; mais plus recommandables encore par la ſolidité de leur vertu. Les ſoins qu'on prit pour ſon éducation, réüſſirent au-delà des eſpérances, & de bonne heure on vit en lui des préſages de tous les grands deſſeins que le Seigneur avoit ſur cette ame pour travailler à l'ouvrage de ſa gloire, & à la ſanctification des peuples. Rien ne ſe reſſentoit en lui des défauts ordinaires à ceux de ſon âge; ſes divertiſſemens, s'il en prenoit, étoient ſerieux & moderez, ſa penetration pour les ſciences juſte & prudente, le jugement ſolide: mais ſur-tout les mœurs pures & dociles, & beaucoup de goût pour la pieté & pour le culte des ſaints Myſteres. Lorſqu'il fut en état de s'appliquer à des études plus avancées, on l'envoia à Paris, où il ſe rendit habile dans la ſcience de la Philoſophie, & dans celle de la Theologie, qu'il apprit par l'étude des ſaintes Ecritures, & par la lecture des ſaints Peres & des Canons. L'Archevêque de Cologne le r'appella pour lui donner un Canonicat dans ſa Cathedrale; & après la mort de cet Archevêque, il quitta cette Prébende, & fut fait Chanoi-



noine de Rheims, où il s'éleva par degrez à la dignité du Sacerdoce. Comme il avoit apporté à cet état des dispositions toutes saintes, & qu'il souhaitoit en remplir les devoirs selon son institution primitive, il y trouva quelques obstacles qui l'en dégoûtérent peu à peu; & la peine qu'il y eut à y pratiquer aussi parfaitement qu'il vouloit les préceptes & les conseils Evangeliques, le firent songer à se retirer tout-à-fait du monde. Un jour, s'entretenant dans le jardin d'un Bourgeois de la Ville, avec le Prevôt de l'Eglise de Rheims, & une autre personne, ils parlérent avec tant de vivacité, & tant de force sur le neant des choses passageres & sur la solidité des biens futurs, qu'ils en furent tous trois enflâmez d'amour pour Dieu, jusques-là même, qu'ils firent vœu de renoncer à tous les engagemens du siecle. Cependant, ils n'en vinrent pas alors à l'execution; l'un d'eux aiant été obligé d'aller à Rome, on en differa l'entreprise; & à son retour, le feu de la ferveur se trouva tellement rallenti, qu'on ne songea plus à l'ancien projet. Bruno ne changea pourtant pas de sentimens; il attendoit le moment favorable, & profita de la conjoncture qui se présenta par la suite. Le Siege de Rheims se trouvant usurpé par un Pasteur indigne & mercenaire, tous les honnêtes gens de ce Clergé s'éloignérent hors de la Ville; Bruno fut du nombre, & plus sensible qu'un autre aux desordres de cette Eglise, il se fortifia de telle sorte dans le dessein de se renfermer loin du commerce des hommes, que lors même que l'on eut mis le calme & la paix dans la Cathedrale, par le choix d'un Pré-



S. BRUNO

noine de Rheims, où il s'éleva par degrez à la dignité du Sacerdoce. Comme il avoit apporté à cet état des dispositions toutes saintes, & qu'il souhaitoit en remplir les devoirs selon son institution primitive, il y trouva quelques obstacles qui l'en dégoûtérent peu à peu; & la peine qu'il y eut à y pratiquer aussi parfaitement qu'il vouloit les préceptes & les conseils Evangeliques, le firent songer à se retirer tout-à-fait du monde. Un jour, s'entretenant dans le jardin d'un Bourgeois de la Ville, avec le Prevôt de l'Eglise de Rheims, & une autre personne, ils parlérent avec tant de vivacité, & tant de force sur le neant des choses passageres & sur la solidité des biens futurs, qu'ils en furent tous trois enflâmez d'amour pour Dieu, jusques-là même, qu'ils firent vœu de renoncer à tous les engagemens du siecle. Cependant, ils n'en vinrent pas alors à l'execution; l'un d'eux aiant été obligé d'aller à Rome, on en differa l'entreprise; & à son retour, le feu de la ferveur se trouva tellement rallenti, qu'on ne songea plus à l'ancien projet. Bruno ne changea pourtant pas de sentimens; il attendoit le moment favorable, & profita de la conjoncture qui se présenta par la suite. Le Siege de Rheims se trouvant usurpé par un Pasteur indigne & mercenaire, tous les honnêtes gens de ce Clergé s'éloignérent hors de la Ville; Bruno fut du nombre, & plus sensible qu'un autre aux desordres de cette Eglise, il se fortifia de telle sorte dans le dessein de se renfermer loin du commerce des hommes, que lors même que l'on eut mis le calme & la paix dans la Cathedrale, par le choix d'un Pré-

lat capable & zelé, nôtre Saint ne voulut pas se r'engager dans la vie Canoniale, & se prépara tout-à-fait à s'aller cacher dans une solitude, avec six de ses amis, qu'il avoit détachez du monde comme lui. Comme ils déliberoient sur l'endroit qu'ils choisiroient pour leur retraite, Bruno leur dit : Qu'il faloit tâcher de se mettre près de quelque homme éclairé dans les voies de la grace, & dont les lumieres seroient propres à les conduire. Deux de ses Compagnons, Chanoines de S. Nef en Dauphiné, lui dirent qu'en leur Païs, il y avoit un saint Evêque, très-capable de les secourir, & dont le Diocese étoit rempli de beaucoup de deserts & de montagnes inaccessibles, où l'horreur des bois & des rochers les déroberoit à la vûë du reste des hommes. Saint Bruno goûta cet avis; ils prirent le chemin du Dauphiné, pour se rendre auprès du celebre Evêque de Grenoble S. Hugues, illustre par ses vertus & par ses talens, au-delà de tout ce qu'on pouvoit s'imaginer. Ils se jetterent à ses genoux & lui exposerent ce qui les amenoit. Saint Hugues alors se souvint d'une vision qu'il avoit euë la nuit précedente, où il avoit cru voir le Seigneur lui-même qui se bâtissoit un Temple dans un desert de son Diocese, appellé la Chartreuse, & sept étoiles qui sortoient de terre, & marchoient en rond au-devant de lui vers cette solitude, comme pour lui en frayer le chemin. Après que Bruno, qui portoit la parole pour sa troupe, eut achevé son discours, S. Hugues leur déclara le songe qu'il avoit eu la nuit, & ne douta point qu'ils ne fussent les sept étoiles que Dieu lui avoit montrées; il approu-

approuva leur genereuse résolution, les embrassa tous très-tendrement, & leur accorda le desert de la Chartreuse, où il leur promit de leur donner tous les secours dont ils auroient besoin pour s'y établir & pour y perseverer. Mais avant que de les envoier, il voulut leur faire la description du lieu, afin qu'ils ne fussent pas surpris & découragez en y arrivant. Il leur dit donc : Que tout étoit affreux dans ce séjour, qu'une multitude de rochers s'élevoient en l'air, & paroissoient toute l'année couverts de brouillards & de neige ; qu'on ne voioit là, ni des hommes, ni même des animaux familiers, & que les bêtes féroces en faisoient leurs demeures ; que le seul bruit des torrens interrompoit le silence qui régnoit dans ces montagnes, & que toute la nature n'y offroit aux yeux que des images effraiantes. A ce recit le saint Prelat voioit sur le visage de ces hommes heroïques une joie qui témoignoit combien ce lieu leur paroissoit propre à satisfaire leurs desirs ; & que ce qu'il leur disoit pour les épouvanter, ne faisoit que les animer encore davantage. Il leur représenta neanmoins qu'ils ne devoient pas se comparer à ces Solitaires d'Orient, qui trouvoient dans la chaleur de leurs climats, des adoucissemens qu'ils n'auroient point dans le desert où il les envoioit, & où le froid par son âpreté, ne leur permettroit pas de pousser l'abstinence aussi loin qu'avoient fait ces anciens Ermites. Toutes ces reflexions n'ébranlerent pas les Compagnons de S. Bruno, rien n'étoit capable de le faire. Ils dirent à S. Hugues : Qu'ils étoient résolus à tout souffrir pour JESUS-CHRIST ; qu'ils n'igno-

roient pas leur foiblesse, mais qu'ils esperoient pour l'accomplissement de leur dessein, en celui qui leur en avoit donné la pensée. Après qu'ils eurent passé quelques jours à Grenoble avec le Prelat, comme c'étoit au tems des chaleurs les plus ardentes de la saison, il crut qu'il seroit plus facile de les introduire dans leur solitude, & il alla lui-même les en mettre en possession. Aussi-tôt nos saints Ermites bâtirent un Oratoire, & sept cellules assez basses & fort pauvres à quelque distance l'une de l'autre, comme dans les Laures de la Palestine; & tels furent les commencemens de l'Ordre celebre des Chartreux, qui a depuis fait tant d'honneur à l'Eglise, & conservé toûjours son ancienne ferveur & sa régularité primitive.

Il seroit difficile de représenter dans quelle pureté de vie passoient leurs jours ces Solitaires incomparables; non-seulement à cause du soin qu'ils prenoient d'en dérober la connoissance au reste des hommes, mais parce qu'ils y pratiquoient des austeritez, dont le recit trouveroit peu de créance dans les esprits qui ne consultent que leur lâcheté. Leur corps étoit tellement devenu l'objet de leur haine qu'ils ne l'épargnoient pas un moment, & l'auroient eu bien-tôt détruit, s'ils ne l'avoient, pour ainsi dire, conservé, pour faire durer leur penitence. Ils observoient un silence exact, vacquoient assidûment à la priere, passoient une grande partie de la nuit dans la contemplation des veritez éternelles. Ils avoient aussi des tems marquez pour le travail des mains, & s'occupoient particulierement à copier des livres de pieté.

Saint

Saint Bruno, comme celui qui leur avoit inſpiré le deſir de la ſolitude, étoit regardé comme le Superieur ; mais quoique l'éminence de ſes vertus & les lumieres de ſon eſprit, le miſſent avec raiſon en cette place, il étoit au-deſſus d'eux encore davantage par ſa charité vive & ſon humilité profonde. D'ailleurs, ils ne pouvoient manquer d'être dans une union parfaite les uns avec les autres, puiſque c'étoit à qui céderoit, & à qui ſe chargeroit des ſervices les plus humilians & les plus pénibles pour le ſoulagement de ſes Compagnons. Tandis que ces ſaints Anacorettes profitoient des exemples de S. Bruno, qu'ils regardoient comme leur modele, le Pape Urbain II. informé des merveilles qui ſe pratiquoient en cette ſolitude, & touché du deſir de voir nôtre Saint, pour lequel il conſervoit d'anciens ſentimens d'eſtime, lui envoia un bref, pour l'inviter à le venir trouver à Rome. Il reſſentit beaucoup de peine à executer cet ordre ; & ſes Compagnons qui comprenoient l'étenduë de leur perte, s'en affligérent autant qu'on peut ſe l'imaginer. Le Saint eut beau les conſoler & leur promettre qu'il reviendroit au-plûtôt les rejoindre, ils ne purent ſe réſoudre à l'abandonner ; ils l'appelloient l'auteur de leur converſion, ou pour mieux dire, celui dont Dieu s'étoit ſervi pour les retirer du monde, & s'aſſuroient que partout où ils ſeroient en ſa compagnie & à ſa vûë, ils y conſerveroient leur ferveur dans les voies de la penitence. Ils le ſuivirent en ce voiage ; Saint Bruno fut reçu du Pape avec tous les témoignages d'une très-grande confid[illegible] fut admis en ſon Conſeil pour

 l'ad-

l'administration des affaires Ecclesiastiques, & ses six associez furent logez dans un endroit particulier pour y pratiquer leurs exercices ordinaires. Mais ils y sentirent bien-tôt la difference de la ville & du desert ; le concours des peuples, dont le bruit se faisoit entendre aux environs de leur demeure, interrompoit le silence de la Psalmodie & de la méditation, les distractions inévitables de tant de visites, qu'ils étoient obligez de recevoir, les entretiens profanes & séculiers, qu'il leur falloit quelquefois entendre, tout cela leur r'appelloit avec regret le souvenir de leur innocente retraite, & ils en déploroient l'éloignement comme un malheur qu'ils s'étoient eux-mêmes attirez. Saint Bruno ne put les voir plus longtems dans cette violence qu'ils souffroient ; il les renvoia à la Chartreuse, où S. Hugues les rétablit comme la premiere fois.

Quoique S. Bruno fût demeuré à Rome, il ne s'affranchit pas pour cela du soin de ses disciples ; il leur écrivoit très-souvent pour leur donner de salutaires avis ; il les éclairoit sur les differentes questions qu'ils lui proposoient, les consoloit dans leurs peines, les animoit à la ferveur, & les exhortoit à la perseverance. Ils eurent besoin d'être soûtenus par un si bon ami, dans une tentation qui leur arriva de la part de quelques faux sages, qui se mêlérent de condamner les excès de leur penitence, & les blâmérent de ne pas marcher par les voies communes des autres Religieux, & d'entreprendre des choses trop au-dessus des forces de la nature. Une vision celeste les rassura, & dissipa les troubles qui les avoient agitez.

Ce-

Cependant S. Bruno soûpiroit toûjours après son retour au desert, & gémissoit sous le poids des affaires dont le Souverain Pontife l'avoit obligé de se charger; il le sollicita si fortement de l'en délivrer, que le Pape y consentit: sur-tout pour le déterminer à prendre l'Archevêché de Rhége, que les peuples de la Calabre vinrent offrir à nôtre Saint, après la mort de leur Archevêque. Mais ils eurent beau le presser, il refusa constamment; & seroit alors retourné en la Chartreuse, si le voiage du Pape, qui venoit en France, ne lui eût fait appréhender, que si près du Souverain Pontife, il ne fût encore exposé à de nouvelles occasions de se dissiper. C'est ce qui le détermina à s'en aller en Calabre chercher une solitude où il pût être à couvert des embarras du siecle. Il mena avec lui quelques fervens disciples, qu'il avoit fait à Rome, & qui furent ravis de le suivre. Il se retira donc avec eux dans le desert de la Torte, au Diocese de Squillace, & reprit les exercices de la vie solitaire avec plus de joie & plus de ferveur que jamais. Rien ne le troubloit dans sa retraite, & il y vivoit aussi separé du commerce des hommes, que s'il n'y en eût point eu d'autre que le petit nombre de ses disciples. Cependant quelque précaution qu'il prît pour être toûjours ignoré du monde, il ne put empêcher que Roger Comte de Sicile & de Calabre, ne le découvrît un jour en chassant. Ce Prince eut un long entretien avec S. Bruno, & fut tellement charmé de ses lumieres & de ses vertus, qu'il voulut contribuer à l'établissement solide de ces saints Ermites dans ses Etats, &

donna quelques Domaines à nôtre Saint, pour bâtir une Eglise double, qui fut dediée sous l'invocation de la Sainte Vierge, & de S. Etienne. Jamais ce Prince ne put résoudre le serviteur de Dieu à prendre d'autres biens qu'il lui offrit; & l'amour de la pauvreté l'empêcha de profiter davantage des liberalitez de Roger, qui lui avoit des obligations particulieres.

Cependant S. Bruno n'oublioit pas ses premiers Compagnons de la Chartreuse; il leur écrivoit de tems en tems, & se souvenoit encore des douceurs qu'il avoit autrefois goûté dans ce desert. Il écrivit aussi une excellente lettre au Prevôt de Rheims, avec qui d'abord il avoit fait vœu de se retirer durant cet entretien qu'ils eurent ensemble sur le bonheur de la vie future. Il lui reproche son infidelité, & lui fait entendre qu'il demeure toûjours obligé d'accomplir ce qu'il avoit alors promis. Le silence & la régularité régnoient dans cette nouvelle retraite autant que dans le premier Ermitage du Dauphiné; les réglemens en étoient conformes, & le Saint avoit soin d'entretenir dans ces deux retraites beaucoup d'union & d'intelligence par une égale inspection qu'il avoit sur l'une & l'autre. Landuin, qu'il avoit établi Prieur à la Chartreuse, vint en Calabre pour conferer avec nôtre Saint sur la discipline de son Ermitage, & y reporta les instructions qu'il avoit reçuës du General.

Ce Prieur, que l'Antipape Guibert avoit arrêté sur sa route en s'en retournant, pour ne l'avoir pas voulu reconnoître, mourut peu de tems après sa rentrée en la Chartreuse; Saint Bruno ne lui survécut pas longtems. Il sentit les

les approches de ſa fin, & aſſembla ſes Religieux : il fit devant eux comme une confeſſion publique de toute ſa vie ; en ſuite il leur déclara ſes ſentimens ſur tous les Myſteres de la Religion, qu'il leur proteſta de croire avec une foi pure & inébranlable ; & il s'étendit plus au long ſur celui de l'Euchariſtie, à cauſe des dogmes de Berenger, contre leſquels il faloit alors ſe précautionner. Il mourut d'une mort paiſible au milieu de ſes diſciples conſternez & déſolez de perdre un Pere qui les avoit ſi bien conduits, & ſi parfaitement inſtruits par ſes exemples, encore plus que par ſes paroles.



S. ETIENNE DE CITEAUX. 2

SAINT ETIENNE [illegible]
de Citeaux. [illegible]

CE Saint [illegible]
les vertus, [illegible]
qui vint en France [illegible]
apprit les humanitez & [illegible] dans l'U-
niversité de Paris, & s'y [illegible] par
les progrès qu'il fit dans [illegible] en-
core davantage par l'innocence & par [illegible]
de ses mœurs. Après ses études [illegible] de
faire le voiage de Rome, & [illegible]
de ses amis dont les [illegible] confor-
mes aux siens. Ils [illegible] l'un & l'autre
une conduite vraiment [illegible]
de leur pelerinage, & après avoir [illegible]
dévotion ils reprirent la route de France. E-
tienne en [illegible] par la Bourgogne [illegible]
parler des Religieux de Molesme qui prati-
quoient alors une [illegible] l'Ab-
bé Robert; il y alla, & [illegible]
éminentes, il s'y consacra pour le reste de ses
jours au service de Dieu. [illegible]
lui des charmes sensibles [illegible]
ploioit pas à chanter les louanges du Seigneur
avec ses Freres, il se [illegible] dans sa petite ca-
bane, construite de [illegible] l'un
dans l'autre; & là séparé de tout le reste des
hommes, il meditoit sur la mort & sur les
moiens de purifier son cœur de plus en plus,
pour se préparer à paroître un jour avec con-
fiance devant la Majesté divine. Depuis qu'il
fut entré dans cette solitude, il ne s'écarta ja-

[illegible]

mais de la conduite du Saint Abbé, il le ſuivit lorſqu'il abandonna ces Moines & qu'il vint faire l'établiſſement de Cîteaux. Le Pape aiant obligé Robert dans la ſuite de retourner à Moleſme, Alberic fut fait Abbé de Cîteaux en ſa place, & après ſa mort on élut pour lui ſucceder nôtre Saint, qui donna à ce Monaſtere une forme plus parfaite; car juſqu'alors la ferveur de chaque particulier y avoit fait eſſaier divers reglemens, comme il arrive dans les établiſſemens nouveaux; & ce n'eſt que ſous le gouvernement de ce ſaint Homme que la diſcipline de cette maiſon prit de l'uniformité & de la conſiſtence.

Etienne conduiſoit ſes Religieux dans les plus rudes ſentiers de la juſtice, & chacun y marchoit avec ardeur & avec joie. Tout le païs admiroit la vie de ces hommes livrez à la penitence. Leur reputation croiſſoit avec leur zéle; on étoit ſaiſi d'étonnement de les voir compter pour rien tous leurs travaux, & ſe reprocher à tout moment leur lâcheté. Voici la deſcription qu'a fait d'eux un Auteur. Leur cœur, dit-il, n'avoit de mouvement que pour deſirer le Ciel, pour mépriſer la terre, pour attaquer l'enfer. Ils s'élevoient tellement au-deſſus des foibleſſes humaines, qu'ils ne paroiſſoient des hommes qu'aux yeux du corps, & des Anges aux yeux de la foi. La meditation continuelle des veritez divines, loin de fatiguer leur eſprit, le repoſoit; le ſommeil & la nourriture ſembloient moins les ſoulager que les diſtraire. Le travail les occupoit ſans bruit, ſans interruption, ſans murmure; & dans leurs differens ouvrages & leurs divers emplois, ils parloient ſi ſobrement, que

leurs paroles sembloient respecter le silence. La societé soutenoit la solitude, la crainte des jugemens de Dieu nourrissoit l'esperance de ses misericordes; en un mot les vices les plus legers en étoient bannis, & les vertus y étoient tellement naturalisées par l'usage, qu'elles ne paroissoient plus en ces grandes ames que des dons celestes.

Saint Etienne remarquoit avec plaisir les sentimens héroïques de ses Religieux; mais plus ils consoloient sa ferveur, plus il s'affligeoit de voir son troupeau ne pas s'accroître. Car outre les ravages que causa dans le Monastere une maladie qui s'étoit répanduë dans tout le païs, l'austerité de cette vie effrayoit tout le monde, & personne n'osoit s'engager à pratiquer des exercices de penitence qui faisoient frémir la nature. Etienne en gemissoit devant Dieu souvent, & neanmoins esperoit toûjours que sa misericorde multiplieroit le nombre de ses serviteurs.

Un jour qu'il prioit avec encore plus d'ardeur qu'à son ordinaire pour la fecondité de son Monastere, Bernard y arriva avec trente Gentils-hommes qu'il avoit convertis, & qui venoient avec lui se consacrer à Dieu dans la solitude de Cîteaux. Il est aisé de s'imaginer avec quelle joie Etienne les reçut, il rendit à Dieu mille actions de graces, & fit entrer ses nouveaux disciples dans les routes de la vie penitente qu'ils embrassoient de si bon cœur. Dès que Cîteaux eut fait une acquisition si glorieuse, plusieurs autres animez par ce grand exemple, vinrent prier Etienne de les admettre au nombre de ses Freres. Plus le Saint Abbé les

voioit ſe multiplier, plus ſon cœur ſe dilatoit ; mais l'étroite enceinte de Cîteaux commençoit à l'inquietter. Comme il vit que ſon deſert, peu auparavant à la veille d'être ſans habitans, ne ſeroit bien-tôt plus aſſez vaſte pour les contenir, il crut qu'il étoit à propos de former des Colonies, & que pour ne pas refuſer ceux qui viendroient ſe ſoumettre au joug de l'Evangile entre ſes mains, il devoit envoier des détachemens de ces hommes celeſtes en d'autres endroits où ils deviendroient un ſpectacle au monde, & contribueroient à l'étenduë de l'Empire de JESUS-CHRIST. Il en confera avec ſes Religieux, & leur propoſa ſa penſée; car jamais, dit un Auteur, il ne détermina rien ſans leur en parler, perſuadé que c'eſt une erreur d'outrer l'obéïſſance dans les ſubalternes, juſqu'à leur interdire la liberté d'expoſer leurs ſentimens, & d'en exigér une ſoumiſſion molle & ſervile, ſous le nom de reſignation parfaite.

Le deſſein d'Etienne fut approuvé. La premiere Colonie qu'on forma de l'Abbaye de Cîteaux fut de douze Religieux & d'un Abbé que le Saint envoia au lieu appellé la Ferté, dans la forêt ſur le bord de la riviere de Groſne: le ſecond établiſſement ſe fit à Pontigny, le troiſiéme à Clairvaux, & le quatriéme à Morimont. Tant que vécut Saint Etienne il eût inſpection ſur ces Monaſteres, & ſur tous les autres qu'on établit dans la ſuite, & dont les Religieux furent tirez de l'Abbaye de Cîteaux, ou fondez par les ſoins du ſaint General.

Cependant ces continuels accroiſſemens de la Congregation ne mettoient aucun relâchement [illegible] la diſcipline parmi les Religieux de cette Ab-

Abbaye, & leur Abbé n'éloit pas moins attentif à les faire perſeverer dans les voyes étroites où ils avoient coûtume de marcher. Le nombre des Fréres augmentant toûjours, ils étoient ſouvent reduits à faire de leur confiance en Dieu des épreuves aſſez difficiles. Un jour que tout commençoit à manquer dans la maiſon, & que les Religieux étoient menacez de mourir bien-tôt de froid & de faim, le Saint Abbé dit au Frere pourvoyeur d'aller au marché de Vercilly, d'y prendre trois charettes attellées de bons chevaux avec des chartiers pour les conduire, de les faire charger d'étoffes, de farines, & de tout ce qu'on avoit beſoin, & de les amener au Monaſtere. Je ſuis prêt d'obéïr, lui dit le Frere, mais je ne le puis ſans argent. Prenez ces trois deniers, reprit le Saint, c'eſt la ſeule monnoye qu'on ait trouvé dans toute la Maiſon; mais ſoyez perſuadé que Jesus-Christ pourvoira au reſte par ſa miſericorde: partez en aſſurance, nous eſperons que le Seigneur envoyera ſon Ange pour preparer les voies & pour diſpoſer toutes choſes. Le Frere obéït. A ſon arrivée à Vercilly il alla trouver ſon hôte qui étoit homme de bien; il lui déclara l'ordre qu'il avoit reçu de ſon Abbé, & dans quel embarras il ſe trouvoit. L'hôte, qui prenoit part au bien de cette Communauté, réflechit ſur ce que lui diſoit le Frere, & ſe ſouvenant que dans ſon voiſinage, il y avoit un homme qui ſe mouroit, & qui diſtribuoit en aumônes la plus grande partie de ſes richeſſes, il alla le trouver, & lui expoſa ſimplement tout ce que le Religieux venoit de lui dire. Le malade, ſans ſe faire preſſer davantage, manda le Frere pourvoyeur, &

lui fit donner en sa presence une bourse plus que suffisante pour acquitter sa commission. Lorsqu'on apperçut dans le Monastere les trois charettes qui venoient toutes chargées, la joie fut si grande qu'on alla les recevoir en procession. L'Abbé revêtu de ses habits sacrez, la crosse en main, précedé des Ministres qui portoient la croix & l'eau benite, & accompagné de tous les Religieux chanta des Pseaumes & des Cantiques d'actions de graces au Seigneur qui répandoit si liberalement sur ses serviteurs les dons de sa Providence.

Le Saint continua de donner des marques de sa haute sagesse dans l'administration de cette celeste Abbaye, & parmi toutes les occupations dont il étoit chargé, n'oublia jamais d'être attentif à ce qui regardoit sa sanctification particuliere. Ce fut par cette raison qu'une année avant sa mort, il se démit solemnellement du gouvernement de sa Congregation, entre les mains d'un Religieux de Clairvaux nommé Raimond, pour qui Saint Bernard avoit beaucoup de tendresse & d'estime. A la fin du Chapitre general, après qu'on y eut reglé toutes choses, dans le tems que les Abbez se préparoient tous à reprendre le chemin de leurs Monasteres, & lorsqu'ils y pensoient le moins, Saint Etienne leur déclara sa résolution. Il leur dit, que si pendant qu'il étoit plein de force & de vigueur, il eût voulu se décharger du fardeau sous lequel il gemissoit, on l'eût pris pour un serviteur lâche & timide; que maintenant qu'il étoit accablé d'infirmitez & d'années, c'étoit plûtôt succomber sous le poids que de le déposer; qu'on voioit bien qu'il suivoit les re-

gles de la prudence, qu'autant qu'il avoit pu, ses foibles épaules avoient soutenu cette charge, & qu'il n'avoit épargné ni soins ni travaux, jusqu'à ce que cette nouvelle plante que Dieu lui avoit confiée, eût pris de profondes racines; qu'il voioit avec joie que n'aiant eu d'abord à conduire que le seul Monastere de Cîteaux, il étoit multiplié en un cent d'autres; qu'il s'étoit appliqué à solidement établir, & moins par les écrits que par les exemples, les loix qu'il avoit jugé par experience leur devoir imposer; que plusieurs en les observant étoient allez avant lui dans le Ciel, & qu'il en laissoit un grand nombre à qui le soin de la conduite pouvoit être commis; que les forces lui manquoient plûtôt que le cœur, qu'ils voioient bien ses yeux se couvrir d'épais nuages, & que plus les dons exterieurs l'abandonnoient, plus il se sentoit porté à penser aux biens invisibles, & qu'il les conjuroit enfin de le laisser prendre soin de lui-même, puisqu'il n'en pouvoit plus prendre des autres. Sa voix affoiblie par l'âge, & ses frequens soûpirs avoient donné un surcroît d'éloquence à son discours qui fit fondre en larmes les Freres, & déclarer leur douleur par leurs cris. Cependant ils n'oserent s'opposer au dessein de leur Abbé, à qui toûjours ils avoient obéï. Quoiqu'un Auteur ait dit que Saint Etienne étoit complaisant dans l'entretien, toûjours riant & toûjours animé d'une joie sainte, il est constant neanmoins qu'il étoit austere dans ses mœurs, exact pour l'accomplissement des devoirs, & donnant moins à la douceur qu'au zéle.

Ce saint Homme, après avoir passé quelques

mois depuis ſa démiſſion dans le repos de la contemplation des biens à venir, & dans les deſirs de la vie celeſte, mourut entre les bras de tous ceux qui s'étoient rendus à Cîteaux pour voir encore une fois un pere ſi tendrement aimé. Dans les derniers momens de l'agonie quelques Freres dirent entr'eux qu'un homme comblé de merites comme celui-là devoit aller bien tranquillement paroître devant Dieu. Il entendit ces paroles, & ramaſſant le peu de forces qui lui reſtoient : Je vous aſſure, mes Freres, leur dit-il, que je vais paroître au tribunal du ſouverain Juge avec autant de fraieur que ſi je n'avois rien fait de bien; car s'il m'eſt arrivé d'en faire ou d'en être aux autres une occaſion par le ſecours de la grace, j'apréhende beaucoup de n'avoir pas conſervé cette grace auſſi humblement, & auſſi fidellement que j'aurois dû. Ce fut dans ce ſentiment, & en achevant ces paroles qu'il expira.



S. BER[illegible]

IL faut [illegible]
lons parler. [illegible]
la solitude. [illegible]
souvent occupé [illegible]
l'Eglise & [illegible]
doit paroître [illegible]
server au [illegible]
la ferveur [illegible]
embrassée. [illegible]
étoit d'une [illegible]
qualifiées de [illegible]
fut noble & [illegible]
ble à la naissance [illegible]
lui avoient [illegible]
fit dès l'enfance [illegible]
sions, qui [illegible]
rent en beaucoup [illegible]
donna de bonne [illegible]
dité de sa raison; & [illegible]
tendre, un jour [illegible]
lens maux de tête, [illegible]
duite dans sa chambre. [illegible]
vouloit elle le guérir [illegible]
art. Il eut horreur [illegible]
dit: Qu'il ne [illegible]
mon du rétablissement [illegible]
souhaittant de guérir [illegible]
il n'avoit pas besoin [illegible]
voia étudier à C[illegible]
parfaitement tous [illegible]
pour le rendre [illegible]

l'avenir un parfait affranchiſſement de ces ſortes de tentations. Il ne ceſſa pas neanmoins de s'armer toûjours contre lui-même & contre les autres. Les graces les plus vives animoient toute ſa perſonne, & le rendoient encore plus dangereux pour le monde, que le monde ne l'étoit pour lui. Auſſi pluſieurs femmes touchées de ſes agrémens en diverſes occaſions, tendirent des pieges à ſa vertu, mais il s'en dégagea ſans recevoir aucune atteinte, & les rendit confuſes de leurs vains efforts. Les fréquens aſſauts qu'il avoit à ſoûtenir contre les ennemis de ſon innocence, commencérent à l'allarmer; ſes idées de ſolitude ſe retracérent plus vivement, & dans le ſein de la proſperité la plus complete, il forma la réſolution de s'éloigner tout-à-fait du monde. La retraite de Cîteaux lui parut un aſile, où il pouvoit ſe cacher entierement, & les exemples des Saints qui l'habitoient, lui faiſoient regarder ce ſéjour comme un ciel au milieu de la terre.

Ses amis s'apperçurent de ſon changement, & dès qu'ils furent aſſurez qu'il vouloit ſe retirer parmi ces hommes admirables, ils mirent tout en uſage pour l'en détourner; ils lui fournirent d'agréables occupations; ils l'engagérent ſur-tout dans des études curieuſes, comme plus conformes à ſon caractere; & pour lui inſpirer l'envie d'en faire toute ſon application, ils lui expoſoient combien les ſuites en ſeroient honnorables pour lui. La tentation étoit ſpecieuſe pour un cœur flexible comme le ſien, & d'ailleurs touché naturellement des grandes choſes. De plus, ils lui repréſentoient que les hommes n'étoient pas nez ſeulement pour eux-

mê-

mêmes, mais pour la république & pour le bien commun de l'univers; que des Moines enfoncez dans un desert éloigné de tout commerce, ne rendoient service à personne, ni par leur science ni par leurs exemples; que le Solitaire sembloit préferer son propre salut à la gloire de Dieu, & ne pas se soucier que les autres l'offencent, pourvu qu'il ne l'offense point, & qu'enfin JESUS-CHRIST en donnant mission à ses Apôtres, qui étoient les prémices de son Eglise, ne les avoit pas envoié dans les deserts, mais dans les Villes.

Ces raisonnemens ébranlérent quelque tems S. Bernard, peut-être même l'auroient-ils entierement rengagé dans le monde, si le souvenir de sa mere, s'emparant tout-à-coup de son esprit, ne lui eût donné un nouveau courage. Il s'imagina l'entendre lui reprocher, qu'elle ne l'avoit pas instruit à s'amuser aux biens frivoles qui l'arrêtoient en si beau chemin, & il n'en falut pas davantage pour le déterminer. Il n'oublia pas que ses amis lui avoient dit que les hommes ne naissoient pas seulement pour eux-mêmes, mais pour l'utilité commune; & pour profiter de leurs avertissemens, il crut les devoir tous faire entrer dans son dessein, & les emmener avec lui. Il commença par essaier de persuader six autres freres qu'il avoit; il écarta tous les prétextes & tous leurs engagemens dans le siecle qui s'opposoient à son entreprise; il les gagna tous, & fut même assez heureux pour en convertir un grand nombre d'autres, constamment résolus à le suivre par tout où il iroit; de sorte qu'après qu'ils eurent pris toutes leurs mesures, il se mit à la tête de trente Gen-

l'avenir un parfait affranchiſſement de ces ſortes de tentations. Il ne ceſſa pas neanmoins de s'armer toûjours contre lui-même & contre les autres. Les graces les plus vives animoient toute ſa perſonne, & le rendoient encore plus dangereux pour le monde, que le monde ne l'étoit pour lui. Auſſi pluſieurs femmes touchées de ſes agrémens en diverſes occaſions, tendirent des pieges à ſa vertu, mais il s'en dégagea ſans recevoir aucune atteinte, & les rendit confuſes de leurs vains efforts. Les fréquens aſſauts qu'il avoit à ſoûtenir contre les ennemis de ſon innocence, commencérent à l'allarmer; ſes idées de ſolitude ſe retracérent plus vivement, & dans le ſein de la proſperité la plus complete, il forma la réſolution de s'éloigner tout-à-fait du monde. La retraite de Cîteaux lui parut un aſile, où il pouvoit ſe cacher entierement, & les exemples des Saints qui l'habitoient, lui faiſoient regarder ce ſéjour comme un ciel au milieu de la terre.

Ses amis s'apperçurent de ſon changement, & dès qu'ils furent aſſurez qu'il vouloit ſe retirer parmi ces hommes admirables, ils mirent tout en uſage pour l'en détourner; ils lui fournirent d'agréables occupations; ils l'engagérent ſur-tout dans des études curieuſes, comme plus conformes à ſon caractere; & pour lui inſpirer l'envie d'en faire toute ſon application, ils lui expoſoient combien les ſuites en ſeroient honnorables pour lui. La tentation étoit ſpecieuſe pour un cœur flexible comme le ſien, & d'ailleurs touché naturellement des grandes choſes. De plus, ils lui repréſentoient que les hommes n'étoient pas nez ſeulement pour eux-mê-

mêmes, mais pour la république & pour le bien commun de l'univers; que des Moines enfoncez dans un desert éloigné de tout commerce, ne rendoient service à personne, ni par leur science ni par leurs exemples; que le Solitaire sembloit préferer son propre salut à la gloire de Dieu, & ne pas se soucier que les autres l'offencent, pourvu qu'il ne l'offense point, & qu'enfin JESUS-CHRIST en donnant mission à ses Apôtres, qui étoient les prémices de son Eglise, ne les avoit pas envoié dans les deserts, mais dans les Villes.

Ces raisonnemens ébranlérent quelque tems S. Bernard, peut-être même l'auroient-ils entierement rengagé dans le monde, si le souvenir de sa mere, s'emparant tout-à-coup de son esprit, ne lui eût donné un nouveau courage. Il s'imagina l'entendre lui reprocher, qu'elle ne l'avoit pas instruit à s'amuser aux biens frivoles qui l'arrêtoient en si beau chemin, & il n'en falut pas davantage pour le déterminer. Il n'oublia pas que ses amis lui avoient dit que les hommes ne naissoient pas seulement pour eux-mêmes, mais pour l'utilité commune; & pour profiter de leurs avertissemens, il crut les devoir tous faire entrer dans son dessein, & les emmener avec lui. Il commença par essaier de persuader six autres freres qu'il avoit; il écarta tous les prétextes & tous leurs engagemens dans le siecle qui s'opposoient à son entreprise; il les gagna tous, & fut même assez heureux pour en convertir un grand nombre d'autres, constamment résolus à le suivre par-tout où il iroit; de sorte qu'après qu'ils eurent pris toutes leurs mesures, il se mit à la tête de trente Gen-

tils-hommes, & vint avec eux à Cîteaux ſe jetter aux pieds de l'Abbé Etienne, qui gouvernoit cette ſolitude. Bernard paſſa l'année de ſon Noviciat dans une ferveur angelique, tout occupé du ſoin de purifier de plus en plus ſon cœur, & d'écarter l'ombre de l'infidelité la plus legere. Après l'engagement de ſa profeſſion, ſa vertu prit encore de nouveaux accroiſſemens; il montra plus d'amour encore pour le ſilence & pour la retraite, & ſur-tout beaucoup d'empreſſement pour le travail des mains, qui faiſoit une des principales occupations du Monaſtere; & s'affligeant que ſa délicateſſe lui ôtat les moiens de s'occuper comme les autres Religieux, à des exercices pénibles, il s'en plaignit à Dieu ſi tendrement, qu'il ſe trouva dans la ſuite plus de force que pas un autre, pour ſcier les bleds, & pour tout ce qu'il n'avoit pu faire auparavant.

Le Monaſtere de Cîteaux recevoit tous les jours de nouveaux ſujets; ſon peu d'étenduë avoit déja obligé S. Etienne d'en détacher pluſieurs Religieux pour aller faire deux Colonies, l'une à la Ferté, l'autre à Pontigny; il s'offrit l'occaſion d'en faire une troiſiéme, qui fut Morimond, & le nombre des Freres ſe multipliant toûjours il falut en envoier encore d'autres pour former un quatriéme Monaſtere en quelque autre endroit: mais ſans ſçavoir où le placer, ni qui prendroit ſoin de ſa ſubſiſtance. Etienne choiſit Bernard avec ſes freres & ſes parens, juſqu'au nombre de douze, pour aller former ce nouvel établiſſement, fondé ſur les ſeules reſſources de la Providence divine. Les vertus de Bernard & de ſes freres, avoient donné dans Cîteaux de ſi beaux exemples, que

quand ils auroient pu ensemencer quelques terres, elles ne pouvoient leur rendre assez promptement dequoi les soûtenir dans leur extrêmité pressante. Ils reçurent quelques soulagemens; mais après que Dieu les eut éprouvez pendant quelque tems par les souffrances de la vie du corps, il voulut aussi mettre S. Bernard à l'épreuve par les peines d'esprit, dont ses Religieux furent attaquez.

Saint Bernard, à qui les grands accroissemens de son Ordre avoient été révelez, portoit ses Freres dans ses exhortations à la perfection la plus haute. Comme ils ne comprenoient pas bien quelquefois la sublimité de ses discours, ils commencerent à se persuader qu'il étoit ignorant dans les voies de Dieu, & par consequent peu propre au gouvernement de leurs ames. Le Saint, qui n'avoit que trop de penchant à le croire, cessa de les instruire, comme il avoit fait jusqu'alors, & ne leur parloit plus que rarement & conformément à leur foiblesse. Sa nouvelle conduite acheva de les accabler; & comme leur tentation contre lui avoit commencé de les attaquer à l'occasion de l'état où leur pauvreté les réduisoit, ils craignirent de se voir tous les jours en danger de perdre la nourriture spirituelle & corporelle, & résolurent entr'eux de retourner à Cîteaux. Bernard fut très-affligé de les voir dans ces sentimens, & les conjura de vouloir tous ensemble, ayant que de partir, offrir à Dieu leurs prieres pour connoître sa volonté. Tous se prosternérent aussi-tôt pour lui obéïr, & poussérent de secrets gémissemens. Pendant ce silence universel, les pleurs & les soûpirs du Saint pénetrérent les

maniere qu'avoient été conſtruites les cabanes de Moleſme & de Cîteaux dans leur établiſſement.

Les peuples étoient charmez de voir ces Solitaires mener une vie ſi pure & ſi détachée, & les ſoulageoient dans leurs travaux & dans leurs autres beſoins du mieux qu'ils pouvoient. On voit encore aujourd'hui la pauvre Chapelle qu'ils édifiérent, & où ſelon les apparences, ils ont recité les divins Offices pendant quelque tems. Les œuvres de lumiere, dont ce lieu devint éclairé, furent cauſe qu'on en changea le nom de *vallée d'Abſinthe*, en celui de *Clairvaux*, pour abolir la memoire des œuvres de tenebres qu'on y avoit auparavant pratiquées.

Saint Bernard, à cauſe que le Siege de Langres étoit vacant, alla recevoir la benediction de l'Evêque de Châlons, & la confirmation de ſon autorité, ſur la troupe qu'il avoit à conduire. Ils eurent au commencement quelques épreuves à ſouffrir; car la charité des peuples qui les avoient d'abord ſecourus, s'étant rallentie, ils ſe virent expoſez aux horreurs d'une extrême indigence, & ſouvent réduits à ſe nourrir de feuilles de hêtres, qu'ils faiſoient cuire comme ils pouvoient. Ils ne mangeoient que du pain d'orge & de milet, & un Religieux les étant venus voir un jour, après avoir verſé bien des larmes ſur leur miſere, il emporta ſecretement un pain pour montrer à tout le monde ce que des hommes comme ceux-là prenoient pour leur nourriture. Il leur étoit même impoſſible de s'en procurer une autre par le travail de leurs mains; la conſtruction de leur Maiſon, ſi pauvre qu'elle fût, les occupoit entierement; & quand

quand ils auroient pu enſemencer quelques terres, elles ne pouvoient leur rendre aſſez promptement dequoi les ſoûtenir dans leur extrêmité preſſante. Ils reçurent quelques ſoulagemens; mais après que Dieu les eut éprouvez pendant quelque tems par les ſouffrances de la vie du corps, il voulut auſſi mettre S. Bernard à l'épreuve par les peines d'eſprit, dont ſes Religieux furent attaquez.

Saint Bernard, à qui les grands accroiſſemens de ſon Ordre avoient été révolez, portoit ſes Freres dans ſes exhortations à la perfection la plus haute. Comme ils ne comprenoient pas bien quelquefois la ſublimité de ſes diſcours, ils commencerent à ſe perſuader qu'il étoit ignorant dans les voies de Dieu, & par conſequent peu propre au gouvernement de leurs ames. Le Saint, qui n'avoit que trop de penchant à le croire, ceſſa de les inſtruire, comme il avoit fait juſqu'alors, & ne leur parloit plus que rarement & conformément à leur foibleſſe. Sa nouvelle conduite acheva de les accabler; & comme leur tentation contre lui avoit commencé de les attaquer à l'occaſion de l'état où leur pauvreté les réduiſoit, ils craignirent de ſe voir tous les jours en danger de perdre la nourriture ſpirituelle & corporelle, & réſolurent entr'eux de retourner à Cîteaux. Bernard fut très-affligé de les voir dans ces ſentimens, & les conjura de vouloir tous enſemble, avant que de partir, offrir à Dieu leurs prieres pour connoître ſa volonté. Tous ſe proſternérent auſſi-tôt pour lui obéïr, & pouſſérent de ſecrets gémiſſemens. Pendant ce ſilence univerſel, les pleurs & les ſoûpirs du Saint pénetrérent les Cieux,

monde, & ne trouvoit plus qu'un homme languissant, pâle, abattu, & prêt à succomber sous le poids de la penitence. Le Saint au contraire, cherchoit en elle les charmes de la modestie, & de l'ingenuité d'une ame offerte à Dieu dès les premiers momens de sa vie, & s'affligeoit de n'y plus reconnoître les traces de l'éducation, que l'illusion des joies frivoles avoit effacées. Ah! ma sœur, lui dit-il, sont-ce-là les exemples que ma mere vous a donnez? tous vos freres ne sont occupez que du soin de leurs ames, & vous seule ne l'êtes que du soin de vôtre corps; tous ne pensent qu'au Ciel, & vous ne pensez qu'à la terre: s'ils doivent tous sortir de cette vie, y devez-vous seule demeurer éternellement? Ses paroles pénetrérent le cœur d'Humbeline; elle comprit tout-à-coup la honte de ses égaremens, & tourna sur elle même les pleurs qu'elle répandoit auparavant sur son frere. Saint Bernard profita de la conjoncture; il lui inspira le renoncement au monde, le mépris des richesses, le zéle de la penitence, l'amour de Jesus-Christ, & la renvoia déterminée à quitter tous les amusemens de la vanité.

Dans le tems que nôtre Saint jouïssoit encore du repos de la solitude, il composa son traité de l'amour de Dieu; & s'unit avec les Solitaires de l'Ordre des Chartreux par une amitié si tendre & si sincere, qu'il fit connoître combien lui étoient chéres les personnes qui faisoient profession de la retraite.

Nous ne rapportons point ici toutes les differentes affaires que Bernard eut à traiter pour les interêts de l'Eglise & des Roiaumes; nous dirons

ſons ſeulement qu'après les avoir terminées il revenoit goûter le repos de ſon deſert, & veilloit ſur les biens de ſon Abbaye, ſans rien oublier de ce qui pouvoit y contribuer, & les principaux Religieux qui en partageoient avec lui les ſoins l'obligeoient quelquefois d'interrompre ſon application à mediter les veritez éternelles, pour entrer avec eux dans le détail, & dans la connoiſſance des affaires. Il conſentit donc que l'on changeât la ſituation du bâtiment qui n'étoit ni commode ni capable de contenir le grand nombre de perſonnes qui ſe rendoient continuellement à Clairvaux, outre que le Saint ne ſortoit quaſi jamais qu'il ne ramenât avec lui une multitude de perſonnes que ſes Prédications avoient converties. Ce bâtiment fut bientôt achevé, tous les Seigneurs y contribuerent, & pluſieurs perſonnes y voulurent travailler gratuitement.

Le tems que le Seigneur avoit marqué pour la converſion de Guillaume d'Aquitaine arriva. S. Bernard avoit déja commencé d'y travailler; mais enfin il fut obligé d'aller ſur les lieux : il écarta tous ceux qui s'oppoſoient au deſſein qu'il avoit ſur le cœur de ce Prince; il eut avec lui pluſieurs conferences qui l'ébranloient, mais qui ne le déterminoient pourtant pas. Son attachement au ſchiſmatique Anaclet, & ſa haine pour l'Evêque de Poitiers ne finiſſoient point. Un jour après que le Saint eut eu une longue conference avec le Prince, il entra dans l'Egliſe pour y celebrer les Saints Myſteres. Ceux à qui rien n'en interdiſoit la participation y entrerent, & le Comte demeura dehors. Il eſt ſurprenant qu'un homme auſſi puiſſant que les

monde, & ne trouvoit plus qu'un homme languiſſant, pâle, abattu, & prêt à ſuccomber ſous le poids de la penitence. Le Saint au contraire, cherchoit en elle les charmes de la modeſtie, & de l'ingenuité d'une ame offerte à Dieu dès les premiers momens de ſa vie, & s'affligeoit de n'y plus reconnoître les traces de l'éducation, que l'illuſion des joies frivoles avoit effacées. Ah! ma ſœur, lui dit-il, ſont-ce-là les exemples que ma mere vous a donnez? tous vos freres ne ſont occupez que du ſoin de leurs ames, & vous ſeule ne l'êtes que du ſoin de vôtre corps; tous ne penſent qu'au Ciel, & vous ne penſez qu'à la terre: s'ils doivent tous ſortir de cette vie, y devez-vous ſeule demeurer éternellement? Ses paroles pénetrérent le cœur d'Humbeline; elle comprit tout-à-coup la honte de ſes égaremens, & tourna ſur elle-même les pleurs qu'elle répandoit auparavant ſur ſon frere. Saint Bernard profita de la conjoncture; il lui inſpira le renoncement au monde, le mépris des richeſſes, le zéle de la penitence, l'amour de JESUS-CHRIST, & la renvoia déterminée à quitter tous les amuſemens de la vanité.

Dans le tems que nôtre Saint jouïſſoit encore du repos de la ſolitude, il compoſa ſon traité de l'amour de Dieu; & s'unit avec les Solitaires de l'Ordre des Chartreux par une amitié ſi tendre & ſi ſincere, qu'il fit connoître combien lui étoient chéres les perſonnes qui faiſoient profeſſion de la retraite.

Nous ne rapportons point ici toutes les differentes affaires que Bernard eut à traiter pour les interêts de l'Egliſe & des Roiaumes; nous dirons

rons seulement qu'après les avoir terminées il revenoit goûter le repos de son desert, & veilloit sur les biens de son Abbaye, sans rien oublier de ce qui pouvoit y contribuer, & les principaux Religieux qui en partageoient avec lui les soins l'obligeoient quelquefois d'interrompre son application à mediter les veritez éternelles, pour entrer avec eux dans le détail, & dans la connoissance des affaires. Il consentit donc que l'on changeât la situation du bâtiment qui n'étoit ni commode ni capable de contenir le grand nombre de personnes qui se rendoient continuellement à Clairvaux, outre que le Saint ne sortoit quasi jamais qu'il ne ramenât avec lui une multitude de personnes que ses Prédications avoient converties. Ce bâtiment fut bientôt achevé, tous les Seigneurs y contribuerent, & plusieurs personnes y voulurent travailler gratuitement.

Le tems que le Seigneur avoit marqué pour la conversion de Guillaume d'Aquitaine arriva. S. Bernard avoit déja commencé d'y travailler; mais enfin il fut obligé d'aller sur les lieux : il écarta tous ceux qui s'opposoient au dessein qu'il avoit sur le cœur de ce Prince ; il eut avec lui plusieurs conferences qui l'ébranloient, mais qui ne le déterminoient pourtant pas. Son attachement au schismatique Anaclet, & sa haine pour l'Evêque de Poitiers ne finissoient point. Un jour après que le Saint eut eu une longue conference avec le Prince, il entra dans l'Eglise pour y celebrer les Saints Mysteres. Ceux à qui rien n'en interdisoit la participation y entrerent, & le Comte demeura dehors. Il est surprenant qu'un homme aussi puissant que les plus

plus grands Rois, & dont l'orgueil & la fierté ſurpaſſoient tout ce qu'on en peut dire, ait fait voir au milieu de ſon opiniâtreté tant d'obéïſſance, qu'il ait eu la ſoumiſſion de demeurer aux portes de l'Egliſe où ſon excommunication le retenoit, & qu'il n'osât y entrer tandis que Saint Bernard celebroit le ſacrifice. Après la conſecration, le Saint donna la paix aux Fidéles, & n'agiſſant plus comme un homme, il met le corps de JESUS-CHRIST ſur la Paténe, le porte avec lui, & le viſage tout en feu, les yeux étincelans, avec un air non plus ſoumis, mais menaçant, marche d'un pas ferme, ſort de l'Egliſe & vient adreſſer au Comte ces effraiantes paroles : Vous avez mépriſé mes prieres, toute cette multitude de Fidéles qui ſont aſſemblez ici vous ont prié, & vous vous êtes mocqué d'eux & de moi; voici maintenant le fils de la Vierge qui vient à vous ; celui au nom duquel on fléchit le genou dans le Ciel, ſur la terre & dans les enfers; voici vôtre Juge, vôtre ame un jour doit tomber entre ſes mains; voions ſi vous le mépriſerez comme vous avez fait ſes ſerviteurs. Tous les aſſiſtans verſoient des larmes & attendoient avec fraieur le ſuccès de ce grand évenement. Le Duc, qui avoit vu marcher Bernard avec cette contenance intrepide, dès que le Saint fut près de lui, fut frappé d'une peur qui le ſaiſit ; tous ſes membres tremblérent & ſe roidirent, & il ſe jetta comme un forcené ſur le carreau : les Miniſtres du Saint le releverent, & il retomba ſur le viſage auſſi-tôt ſans proferer une parole ni regarder perſonne. L'écume lui ſortoit de la bouche, il pouſſa de violens ſoupirs, & demeu-

ra

tion ſi generale, & leur ajoûta, que ceux qui mangeroient de ces pains avec foi ſeroient guéris; mais Bernard qui ne trembloit pas: Je n'ai point dit cela, reprit-il auſſi-tôt, mais ſeulement que tous ſeroient guéris s'ils en mangeoient, afin qu'ils ſçachent que nous diſons vrai, & que nous ſommes envoiez de Dieu: en effet toute cette grande multitude d'infirmes fut guérie après qu'ils eurent mangé de ce pain, & l'excellence & la plenitude de la foi du S. Abbé ſuppléa, dit l'Hiſtorien, à la foible confiance de tous ces malades. Il faiſoit quelquefois reflexion ſur ſes miracles, & s'en entretenoit même naturellement avec les perſonnes qu'il avoit auprès de lui: Je ſuis ſurpris, leur diſoit-il, de tant de miracles, & ne ſçai ce que cela ſignifie, ni quel eſt le deſſein de Dieu de faire de ſi grandes choſes par un tel inſtrument. Il me ſemble que je n'ai rien lu de ſemblable dans les Livres ſacrez. Quelquefois des miracles ont été faits par des Saints, d'autres fois par des hypocrites; ma conſcience ne me temoigne ni me reproche que je ſois ou l'un ou l'autre. Quand ces reflexions l'allarmoient, il ſe raſſuroit par les reſſources qu'il trouvoit dans ſon humilité. Je vois bien, diſoit-il, que cela n'a pas de rapport à la ſainteté d'un ſeul homme, mais au ſalut de pluſieurs; & Dieu ne conſidere pas tant dans celui dont il ſe ſert, s'il eſt parfait, que s'il a la réputation de l'être, afin de faire eſtimer aux autres la vertu qu'on croit qu'il a. Voilà les armes dont il ſe ſervoit pour ſe défendre contre ſa réputation & contre ſes actions mêmes. Dieu, diſoit-il, ne choiſit point ces inſtrumens de ſa puiſſance, pour

Nous ne dirons rien ici de l'affaire de la Croisade où nôtre Saint eut tant de part, non pour la conseiller, comme quelques gens l'ont cru sans fondement, mais pour exciter les Fidéles de toutes les nations à se ranger sous l'étandart de la Croix; & l'on sçait quelle prodigieuse quantité d'éclatans miracles il fit à cette occasion, soit en France, soit en toutes les Provinces de l'Allemagne, & des Païs-bas. Pendant que les Princes Chrétiens étoient en Orient, il accompagna le Cardinal Evêque d'Ostie à un voiage de Toulouse, pour y aller arrêter les progrès que faisoit en ce païs l'heresie d'un nommé Henri. Saint Bernard y fut reçu avec une joie universelle. Il ne pouvoit se dérober à la foule qui le suivoit par tout pour l'entendre, & pour lui demander quelques graces. Ses prédications & ses travaux eurent un très-grand succès, & furent accompagnez selon sa coûtume d'une infinité de miracles. Il les faisoit quelquefois avec des circonstances bien particulieres. Nous ne remarquerons que celui qu'il fit à Sarlat près de Toulouse; on y voit un caractere de confiance & d'autorité dont il n'y eut peut-être jamais d'exemple. Après qu'il eut achevé son discours, plusieurs personnes comme à l'ordinaire présentérent au S. Abbé des pains pour les benir; il leva la main pour faire dessus le signe de la Croix, & les benissant au nom du Seigneur, il dit: Vous connoîtrez que je vous prêche la verité, & que l'heretique est un menteur, si vos malades après avoir mangé de ces pains recouvrent tous la santé. L'Evêque de Chartres qui avoit été du voiage, & qui étoit auprès de lui, eut peur d'une proposi-

tion

exhortoit ſes Fréres qui pleuroient amérement la perte dont ils étoient menacez, & tâchoient par leurs prieres, & par leurs larmes de le retenir. Le Saint ſentit bien par quelques ſoulagemens quel étoit auprès de Dieu le merite de leurs inſtances, & les voiant un jour aſſemblez en grand nombre autour de ſon lit : *Pourquoi*, leur dit-il, *retenez-vous ici ce miſerable, vous avez eu plus de pouvoir que moi, épargnez-moi, je vous conjure, & laiſſez-moi partir.* Il tâchoit ainſi de les conſoler, & les aſſuroit qu'il ne mourroit pas ſi-tôt. Ils le voioient neanmoins ſi foible, qu'ils n'oſoient ajoûter foi à ſes promeſſes. Sa mort leur paroiſſoit toûjours prochaine, & il eût fallu un miracle pour les raſſurer. Cependant le Saint peu à peu reprit de nouvelles forces, & ſe vit obligé comme auparavant de vaquer à diverſes affaires. Les affoibliſſemens où l'avoit laiſſé ſa derniere maladie, ne l'empêcherent pas de s'intereſſer à la juſtification de quelques-uns de ſes amis que la calomnie attaqua, & il fut même obligé tout languiſſant qu'il étoit de faire un voiage en Lorraine pour appaiſer quelques troubles excitez entre les peuples de Mets & des environs. Saint Bernard fit en cette occaſion de nouveaux prodiges pour réünir ces peuples, & qui donnérent de grands témoignages de ſa profonde ſageſſe, & de ſon pouvoir auprès de Dieu.

Après qu'il eut tout pacifié dans cette Province il revint à Clairvaux dans un accablement extrême, & dans l'épuiſement de toutes ſes forces ; mais avec une joie & une tranquillité d'eſprit que lui donnoient les approches de

prouver qu'ils ſont plus ſaints que les autres, mais pour faire aimer aux autres la ſainteté.

Quand les Princes Chrétiens revinrent de la Paleſtine, après les mauvais ſuccès de la Croiſade, quelques gens accuſerent S. Bernard d'avoir été l'auteur de cette entrepriſe ; mais il ne lui fut pas difficile de s'en juſtifier, & ſur tout il le fait dans le Livre de la Conſideration d'une maniere ſi patetique & ſi éloquente, qu'il a perſuadé ſur cela toutes les perſonnes non prévenuës. Il lui fallut encore prendre part à differentes affaires qu'il ne ſeroit point à propos de rapporter ici. L'Egliſe y fut toûjours ſervie, la charité pratiquée, & les vertus du Saint miſes dans un beau jour. Après avoir terminé tant de diverſes negociations au dehors, il paſſa l'année aſſez tranquillement à Clairvaux, mais dans une grande défaillance. Au commencement de l'année ſuivante il ſe ſentit attaqué d'une maladie qui le reduiſit à l'extremité. Dieu, dit l'Hiſtorien, ſembloit ſe préparer à récompenſer le Saint de ſes travaux, & à l'introduire dans cette Patrie celeſte où il aſpiroit avec de ſi vifs empreſſemens. A meſure que ſon corps s'affoibliſſoit, ſon eſprit prenoit de nouvelles forces ; plus il ſe ſentoit approcher du terme, plus il couroit avec rapidité dans la carriere. La multitude des affaires qui l'avoient accablé pendant ſa vie lui avoient toûjours laiſſé le cœur dégagé du monde, & plein d'ardeur pour les biens de l'éternité. Au milieu des differentes douleurs qui le tenoient au lit, il s'occupoit de quelques reflexions, il dictoit toûjours quelque choſe ; il prioit & il exhor-

exhortoit ses Fréres qui pleuroient amérement la perte dont ils étoient menacez, & tâchoient par leurs prieres, & par leurs larmes de le retenir. Le Saint sentit bien par quelques soulagemens quel étoit auprès de Dieu le merite de leurs instances, & les voiant un jour assemblez en grand nombre autour de son lit : *Pourquoi*, leur dit-il, *retenez-vous ici ce miserable, vous avez eu plus de pouvoir que moi, épargnez-moi, je vous conjure, & laissez-moi partir.* Il tâchoit ainsi de les consoler, & les assuroit qu'il ne mourroit pas si-tôt. Ils le voioient neanmoins si foible, qu'ils n'osoient ajoûter foi à ses promesses. Sa mort leur paroissoit toûjours prochaine, & il eût fallu un miracle pour les rassurer. Cependant le Saint peu à peu reprit de nouvelles forces, & se vit obligé comme auparavant de vaquer à diverses affaires. Les affoiblissemens où l'avoit laissé sa derniere maladie, ne l'empêcherent pas de s'interesser à la justification de quelques-uns de ses amis que la calomnie attaqua, & il fut même obligé tout languissant qu'il étoit de faire un voiage en Lorraine pour appaiser quelques troubles excitez entre les peuples de Mets & des environs. Saint Bernard fit en cette occasion de nouveaux prodiges pour réünir ces peuples, & qui donnérent de grands témoignages de sa profonde sagesse, & de son pouvoir auprès de Dieu.

Après qu'il eut tout pacifié dans cette Province il revint à Clairvaux dans un accablement extrême, & dans l'épuisement de toutes ses forces ; mais avec une joie & une tranquillité d'esprit que lui donnoient les approches de

ſa fin : *Je vous aſſurai*, dit il à ſes Freres, *lorsque j'étois malade l'hiver dernier, qu'il n'y avoit encore rien à craindre, croiez-moi ce ſera pour cet été.* Ses Religieux ne pouvoient malgré leurs allarmes ſe perſuader un tel malheur. Cependant ſes actions crioient aſſez qu'il avoit conſommé l'œuvre que le Pere celeſte lui avoit confié, & ſon indifference pour toutes choſes ne l'annonçoit pas moins. L'Evêque de Langres, qui le ſollicitoit un jour de travailler à quelque affaire, fut ſurpris qu'il s'y appliquât ſi froidement : *Ne vous en étonnez pas*, lui dit S. Bernard, *je ne ſuis plus de ce monde.*

Cependant il approchoit du terme où il ſouhaitoit ardemment d'arriver ; la triſteſſe étoit peinte ſur le viſage de ſes enfans déſolez qui ſentoient vivement la perte d'un pere comme lui, & qui tous auroient volontiers donné leur vie pour conſerver la ſienne : Ils regardoient comme la felicité ſuprême de mourir ſous ſa conduite, & comme un malheur affreux de lui ſurvivre. On ne voioit dans tout le Monaſtere que des hommes abbatus & conſternez, & plus ébranlez par la mort que celui qu'ils pleuroient & qu'ils alloient perdre. Ce pere charitable, qui voioit la conſternation de ſes enfans & la fraieur avec laquelle ils attendoient le moment fatal qui le devoit enlever, les ranimoit par des paroles conſolantes. Il leur conſeilloit de s'enraciner dans le ſein de l'eſperance & de la foi, & leur promettoit de ne pas les oublier après ſa mort. Il tâchoit d'imprimer dans leurs cœurs la crainte des jugemens de Dieu, & l'amour d'une vie pure & parfaite. Il les conjuroit de pratiquer avec une ferveur

toûjours égale ce qu'il leur avoit enſeigné, & leur repetoit ces paroles de l'Apôtre : *Nous vous prions, mes Freres, & nous vous conjurons par* JESUS-CHRIST, *qu'aiant appris de nous comment vous devez marcher dans les voies de Dieu, pour lui plaire en toutes choſes, vous y marchiez de telle ſorte que vous y avanciez toûjours.*

Dès les commencemens de ſa converſion S. Bernard avoit toûjours ſenti ſon eſtomach s'affoiblir ; & quoiqu'il ne pût vivre ſans prendre quelque nourriture, il n'en pouvoit preſque pas garder aucune ; il étoit attaqué d'une eſpece d'hidropiſie, & il n'y avoit pas en tout ſon corps un ſeul membre qui ne tendît à une entiere diſſolution : il écrivit dans cet état ſa derniere Lettre à l'Abbé de Bonneval, pour le remercier de quelques petits preſens, & lui marquer la diſpoſition où il ſe trouvoit.

J'ai reçu, lui dit-il, les marques de vôtre amitié, avec toute la vivacité de la mienne, mais avec très-peu de plaiſir. Quelle joie peut goûter un cœur abîmé dans l'amertume. S'il me reſte encore quelque douceur, c'eſt celle de ne rien manger. Le ſommeil s'eſt éloigné de mes yeux, ſans doute afin que l'aſſoupiſſement des ſens n'éloigne pas un moment de moi la douleur : une debilité d'eſtomach eſt la cauſe de tout ce que je ſouffre. On tâche à le fortifier la nuit & le jour à diverſes repriſes par quelque nourriture liquide extrêmement legere ; car pour peu qu'elle ſoit ſolide il la rejette avec une extrême horreur. Ce n'eſt pas même ſans beaucoup de peine qu'il ſupporte le peu

qu'il en retient ; mais je crains qu'il ne fût encore plus penible de n'en point du tout recevoir. Si quelquefois par complaisance pour mes amis, j'en prens un peu trop, je m'en trouve cruellement tourmenté ; mes pieds & mes jambes sont enflez comme d'ordinaire il arrive aux hidropiques. Mais pour ne rien cacher à un ami dont l'amitié s'interesse à tout, je vous avoüerai, peut-être avec un peu d'imprudence, que dans tous ces maux l'homme interieur ne s'abbat point, & que l'affoiblissement de la chair n'empêche pas l'esprit d'être prompt. Priez le Sauveur qui ne veut point la mort du coupable, de me garder à ma sortie de ce monde plûtôt que de la differer : car il est tems que je meure. Aiez soin de me si bien munir de vos prieres, pour ces derniers momens où je me verrai dépouillé de merites, que le tentateur ne puisse en nul endroit porter ses coups ni me faire la moindre plaie. Dans l'accablement où je me sens, j'ai moi-même écrit cette lettre afin que connoissant la main vous connoissiez aussi le cœur : Cependant j'aurois encore mieux aimé vous parler que de vous écrire.

On peut voir dans ces paroles quelle tranquillité d'ame conservoit S. Bernard sur le point d'abandonner ce monde. Les Evêques & les Abbez de la Province s'étoient rendus auprès de lui pour recevoir ses derniers soupirs. Le Saint leur fit à tous un adieu touchant, & leur demanda leurs prieres. Cependant il consoloit toûjours du mieux qu'il pouvoit ses Religieux qui se trouvérent autour de son lit, & lui perçoient le cœur par

leurs cris & par leurs ſanglots. Charitable Pere, lui diſoient-ils, n'aurez-vous donc point pitié de ce deſert ? ne compatirez-vous point à des ames que vous avez nourries & conſolées avec tant d'amour? Comment pouvez-vous abandonner les fruits de vos travaux & de vos ſoins? Comment pourrez-vous quitter des enfans que vous avez toûjours aimez? Il s'attendriſſoit avec eux, & levant les yeux au Ciel, il diſoit avec S. Paul, qu'il ne ſçavoit que choiſir ou de la vie ou de la mort, & qu'il abandonnoit tout à la volonté divine. Ces divers ſentimens combattirent quelque tems dans ſon cœur; à chaque nouveau mouvement de défaillance dans le Saint, la douleur des fervens diſciples ſe fortifioit: enfin ce grand Homme expira, & laiſſa tout le monde chrétien plein de regret de ſa perte, & d'admiration pour ſes vertus.

moit dans ses bons sentimens par une invocation continuelle de l'assistance du Seigneur, & se recommandoit particulierement à la sainte Vierge en qui dès sa plus tendre enfance il avoit eu une confiance vive & sincere. Il ne laissa pas dans cet état d'être exposé aux persécutions du dehors. Les autres Pasteurs peu touchez d'un genre de vie si contraire au leur, insultérent à sa pieté, & en traverserent les pratiques : d'autres plus sages en apparence, mais peut-être aussi plus à craindre, lui représentérent quand il fut libre le peu de convenance qu'il y avoit entre les fonctions rustiques qui l'occupoient, & ce qu'on devoit attendre d'un homme de sa naissance, & lui persuadérent de se rendre à la Cour du Roi d'Arragon. Raymond voulut se soustraire à ces diverses importunitez, & un jour il quitta secretement sa Métairie & fut à Barcelone où il demanda l'habit de Religieux à Pierre de Nolasque, dans l'Ordre de Nôtre-Dame de la Merci. On étoit destiné dans cet Ordre à travailler à la délivrance des Chrétiens détenus chez les Infidéles ; mais l'on ne pouvoit être envoié pour cet emploi que lors qu'on s'étoit solidement affermi dans la pratique des vertus les plus difficiles. Raymond fut reconnu dans cette épreuve pour un Religieux très-capable d'avoir part à ce ministere. On l'envoia sur les côtes de Barbarie avec une troupe d'autres qui partoient pour le même dessein. Il ne s'agissoit pas seulement de délivrer les Captifs, il falloit encore confirmer dans la foi ceux que les Barbares ne vouloient pas laisser sortir, & les fortifier

con-

S. RAYMOND DE NO-NAT, *13. Siecle.*

LA naissance de nôtre Saint eut quelque chose de miraculeux; il vint après la mort de sa mere à qui l'on ouvrit le côté au moment qu'elle eut expiré. Cette famille étoit noble, & des plus illustres de la Catalogne. Le pere de Raymond le fit élever selon les regles de la Religion & des bien-séances mondaines; mais comme il s'apperçut qu'il s'attachoit au service du Seigneur plus fortement qu'il ne vouloit, & d'une maniere peu conforme aux idées qu'il avoit pour son établissement dans le monde, il l'ôta d'entre les mains de ceux qui lui donnoient cette éducation chrétienne, & l'envoya prendre soin d'une ferme qu'il avoit à la campagne. Raymond s'acquitta de cet emploi avec soumission aux ordres de son pere, & profita même des facilités qu'il y trouvoit pour s'entretenir dans l'amour de la retraite, & de la penitence que Dieu lui avoit inspiré au milieu de ses études, & qui lui faisoit souhaiter d'être en état de renoncer un jour entierement au monde. Il menoit paître lui-même les troupeaux sur les montagnes & dans les bois, & durant les innocens exercices de cette vie champêtre, il sentoit croître en lui le desir de la solitude, & se trouvoit uniquement occupé des perfections divines, & des délices de la bienheureuse éternité. Comme il sçavoit que nous portons au fond de nous-même le plus dangereux ennemi de nôtre salut, il se confir-

moit

moit dans ſes bons ſentimens par une invocation continuelle de l'aſſiſtance du Seigneur, & ſe recommandoit particulierement à la ſainte Vierge en qui dès ſa plus tendre enfance il avoit eu une confiance vive & ſincere. Il ne laiſſa pas dans cet état d'être expoſé aux perſécutions du dehors. Les autres Paſteurs peu touchez d'un genre de vie ſi contraire au leur, inſultérent à ſa pieté, & en traverſerent les pratiques : d'autres plus ſages en apparence, mais peut-être auſſi plus à craindre, lui repréſentérent quand il fut libre le peu de convenance qu'il y avoit entre les fonctions ruſtiques qui l'occupoient, & ce qu'on devoit attendre d'un homme de ſa naiſſance, & lui perſuadérent de ſe rendre à la Cour du Roi d'Arragon. Raymond voulut ſe ſouſtraire à ces diverſes importunitez, & un jour il quitta ſecretement ſa Métairie & fut à Barcelone où il demanda l'habit de Religieux à Pierre de Nolaſque, dans l'Ordre de Nôtre-Dame de la Merci. On étoit deſtiné dans cet Ordre à travailler à la délivrance des Chrétiens détenus chez les Infidéles ; mais l'on ne pouvoit être envoié pour cet emploi que lors qu'on s'étoit ſolidement affermi dans la pratique des vertus les plus difficiles. Raymond fut reconnu dans cette épreuve pour un Religieux très-capable d'avoir part à ce miniſtere. On l'envoia ſur les côtes de Barbarie avec une troupe d'autres qui partoient pour le même deſſein. Il ne s'agiſſoit pas ſeulement de délivrer les Captifs, il falloit encore confirmer dans la foi ceux que les Barbares ne vouloient pas laiſſer ſortir, & les fortifier con-

SUS-CHRIST même. On l'enterra dans l'endroit où il avoit autrefois gardé les troupeaux, & pratiqué les exercices de la vie solitaire.

res qu'on faisoit manger Raymond. Il fut mis dans cet état au fonds d'un cachot où il demeura jusqu'au tems que sa rançon fut venuë, ce qui n'arriva qu'au bout de huit mois.

Le Gouverneur qui vît combien on souhaitoit de r'avoir un esclave de cette importance, disputa beaucoup pour le prix; & Raymond qui se plaisoit dans les fers pour JESUS-CHRIST, & qui rendoit dans les cachots tout ce qu'il pouvoit de services aux Fidéles, étoit le premier à prier qu'on ne le rachetât point. Il fallut neanmoins revenir: le Pape informé du merite de nôtre Saint, le regarda comme un illustre Confesseur & le fit Cardinal. Raymond fut insensible à cet honneur, & lorsqu'il fut rentré dans son Convent de Barcelone, il ne vécut pas avec moins de mortification & de retraite qu'auparavant. Il refusa tous les avantages que lui proposérent le Comte de Cardonne & ses autres parens pour soûtenir sa dignité de Cardinal, & ne se permit aucun privilege qui le dispensât des observances Religieuses. Le Pape, qui voulut profiter de ses conseils, lui manda de venir à Rome; il obéït quoi qu'avec repugnance, & se mit en route après avoir reçu la benediction de son General aussi humblement que si sa dignité ne l'eût pas affranchi de cette dépendance. Il n'étoit encore qu'à la ville de Cardonne que la fiévre le prit, & au bout de quelques jours de maladie au lieu d'aller communiquer ses lumieres au Vicaire de JESUS-CHRIST, il entra dans le séjour lumineux où regne JESUS-

SUS-CHRIST même. On l'enterra dans l'endroit où il avoit autrefois gardé les troupeaux, & pratiqué les exercices de la vie solitaire.

demeurer debout & s'étendre. Il fut trois ans dans ce lieu, & il s'y prefcrivit de rigoureux exercices de penitence ; non-feulement pour fatisfaire à l'envie qu'il avoit de mortifier fon corps, mais auffi pour combattre les tentations dont Dieu permit qu'il fut attaqué violemment, fans pourtant qu'il y fuccombât, ni qu'il oubliât de recourir à la puiffance de la grace, qui le foûtint dans toutes ces épreuves. Quelque précaution qu'il eût prife pour fe fouftraire à la vûë des hommes, il ne put éviter d'être découvert. Le bruit de fa vie celefte fe répandit au loin ; & dans le grand nombre des perfonnes qui le vifitérent, il y en eut qui lui confeillerent d'entrer dans l'état Ecclefiaftique. La déference qu'il eut pour ces hommes fages & éclairez, l'obligea d'aller à Rome y recevoir la Prêtrife. Il revint dans la Pouille, bien réfolu de reprendre le genre de vie qu'il avoit mené auparavant ; & il fe retira fur une haute montagne, où il y avoit une caverne qu'il choifit pour fa demeure. Lorfqu'il y entra, un grand ferpent qui l'habitoit en fortit, & n'y revint plus. Il demeura cinq années dans cette caverne, toûjours favorifé des dons du Ciel, & toûjours humilié devant Dieu. Il fe croioit indigne de celebrer les faints Myfteres, & voulut prendre la réfolution de s'en abftenir le refte de fes jours. Un bon Religieux à qui il fe confeffoit l'en empêcha ; & il continua d'offrir le facrifice, mais toûjours rempli des fentimens d'une humilité profonde. Il feroit conftamment refté dans cette retraite, fi l'on n'étoit venu couper les bois dont elle étoit environnée, pour en cultiver les terres ; cela l'obli-

bligea de s'aller retirer ſur une autre montagne, où il y avoit encore une vaſte caverne, dans laquelle il entra avec deux autres Solitaires, qui le priérent de les aſſocier à ſes exercices, & de les conduire par ſes avis dans les voies du ſalut. Pierre les aimoit comme ſes propres enfans, & leur rendoit plus de ſervices qu'il n'en recevoit d'eux. Il étoit attentif à tous leurs beſoins, leur montroit de grands exemples, & leur expliquoit toutes les maximes Evangeliques avec beaucoup d'onction & de lumiere. Rien n'étoit plus doux que le commerce de ces trois perſonnes ; jamais nulle contrarieté de ſentimens n'alteroit leur union : ils ne s'appercevoient pas eux-mêmes de leur complaiſance mutuelle ; ils goûtoient mille délices innocentes dans ce deſert, que la pureté de leurs cœurs rendoit pour eux le plus agréable ſéjour du monde, & l'horreur des rochers de cette ſolitude qui s'élevoient juſqu'au Ciel, & faiſoient un ſpectacle affreux, leur donnoit plus de plaiſir qu'ils n'en euſſent eu dans les Palais les plus magnifiques.

L'ennemi commun des hommes, jaloux du repos de ces Solitaires, & des celeſtes conſolations qui ſe répandoient continuellement ſur eux, entreprit de les troubler dans une ſi douce ſituation ; il les attaqua par diverſes tentations embaraſſantes ; il y joignit même des phantômes qui les effraiérent, & ſur-tout les deux Compagnons de nôtre Saint, qui moins experimentez, en furent allarmez, lui voulurent perſuader de quitter ce lieu. Il reſiſta neanmoins à leurs inſtances, & même à celle de quelques perſonnes qui venoient de tems en tems le conſulter ſur la vie ſpirituelle, & vouloient l'en-

demeurer debout & s'étendre. Il fut trois ans dans ce lieu, & il s'y prescrivit de rigoureux exercices de penitence; non-seulement pour satisfaire à l'envie qu'il avoit de mortifier son corps, mais aussi pour combattre les tentations dont Dieu permit qu'il fut attaqué violemment, sans pourtant qu'il y succombât, ni qu'il oubliât de recourir à la puissance de la grace, qui le soûtint dans toutes ces épreuves. Quelque précaution qu'il eût prise pour se soustraire à la vûë des hommes, il ne put éviter d'être découvert. Le bruit de sa vie celeste se répandit au loin; & dans le grand nombre des personnes qui le visitérent, il y en eut qui lui conseillerent d'entrer dans l'état Ecclesiastique. La déference qu'il eut pour ces hommes sages & éclairez, l'obligea d'aller à Rome y recevoir la Prêtrise. Il revint dans la Pouille, bien résolu de reprendre le genre de vie qu'il avoit mené auparavant; & il se retira sur une haute montagne, où il y avoit une caverne qu'il choisit pour sa demeure. Lorsqu'il y entra, un grand serpent qui l'habitoit en sortit, & n'y revint plus. Il demeura cinq années dans cette caverne, toûjours favorisé des dons du Ciel, & toûjours humilié devant Dieu. Il se croioit indigne de celebrer les saints Mysteres, & voulut prendre la résolution de s'en abstenir le reste de ses jours. Un bon Religieux à qui il se confessoit l'en empêcha; & il continua d'offrir le sacrifice, mais toûjours rempli des sentimens d'une humilité profonde. Il seroit constamment resté dans cette retraite, si l'on n'étoit venu couper les bois dont elle étoit environnée, pour en cultiver les terres; cela l'obli-

avec une ferveur admirable. A la fin de ce Carême, quelques personnes qui venoient en ce tems lui demander sa benediction, vinrent le trouver, & le voiant à demi mort jetterent de grands cris, & versérent un torrent de larmes. On le tira de cet endroit pour le r'animer auprès du feu, & on eut bien de la peine, lorsqu'il fut revenu à lui, avec beaucoup de soins, de lui persuader qu'il avoit trop entrepris & trop présumé de ses forces corporelles. Il promit de prendre plus de soulagement à l'avenir ; mais il continua toûjours de jeûner avec de grandes rigueurs : l'abstinence faisoit ses délices ; & de ces dix pains qu'il avoit porté avec lui dans cette fosse, on en trouva cinq entiers, quand on l'en retira. Il portoit un cilice de crin de cheval, tout serré de nœuds, avec une chaîne de fer sur sa chair nuë. Il couchoit en cet état, ou sur des ais, & n'avoit pour chevet qu'une pierre ou un billot de bois ; en un mot, il portoit ses mortifications si loin, que sans une grace particuliere de Dieu, il lui eût été impossible de vivre.

Dieu qui vouloit par son moien faire entrer beaucoup de Fidéles à son service, non-seulement lui conserva la santé parmi ses mortifications étonnantes, mais répandit même si loin le bruit de ses vertus, qu'il vint à son desert une multitude prodigieuse de personnes le prier de les recevoir au nombre de ses disciples. Le Monastere qu'il avoit bâti sur la montagne n'étoit plus capable de les contenir, & ils s'établirent comme ils purent dans les lieux circonvoisins, d'où ils venoient consulter le Saint sur les moiens de leur sanctification : ils pratiquoient

gager à s'aller établir ailleurs. La suite fit bien voir qu'il avoit eu raison de s'opposer à ce qu'on lui conseilloit; car plusieurs personnes s'étant laissé toucher à ses exemples, & aux discours qu'il leur faisoit pour les exhorter à la vertu, il en vint un grand nombre le prier de les recevoir en sa compagnie, & de les laisser habiter autour de sa caverne. Il ne put les refuser, ni de prendre soin de les conduire, quoi qu'il se crût très-indigne de cet emploi. Cette Communauté, qui se forma insensiblement autour de lui, ne suivoit d'autre Regle que les exemples du Saint, & ils n'en pouvoient étudier assurément où les maximes de l'Evangile fussent plus vivement tracées. Pierre passoit la plus grande partie du jour & de la nuit en prieres; le reste du tems il s'occupoit à quelque penible travail, ou à transcrire des livres. Il se nourrissoit grossierement & très-sobrement. A la reserve du Dimanche, il jeûnoit tous les jours, & le Vendredi se contentoit de pain & d'eau; outre le Carême ordinaire, il s'en étoit encore prescrit trois autres qu'il passoit au pain & à l'eau. Il lui arriva même une fois de pousser son zéle au-delà des bornes, & à des excès au-dessus des forces de la nature. L'un de ces Carêmes, il prit avec lui dix pains & huit oignons, & se mit dans une fosse, d'où il ne voulut point sortir jusqu'à la fin de la quarantaine. Il souffrit en ce lieu toutes les rigueurs de l'hiver. La neige & la pluie l'accablérent, & la gelée cola de telle sorte à la terre ses habits, qu'on ne les pouvoit arracher. Le Saint, tout transi de froid, & tout épuisé de force, chantoit en cet état les loüanges de Dieu

7
[illegible]
[illegible]
e-
r-
it
a-
[illegible]
is
el
on
fa
[illegible]
le
[illegible]
ia
er
le
ns
r-
il
[illegible]

les mêmes Régles que dans le Monastere; & la vigilance de Pierre s'étendoit sur toutes ces troupes écartées. Comme il apprit qu'on devoit casser au Concile general de Lion toutes les Congregations que le Saint Siege n'auroit pas approuvées, il entreprit le voiage de Rome pour aller recommander au Pape les interêts de la sienne, & fit ce voiage à pied, malgré l'extrême foiblesse de son corps, attenué de penitence. Le Pape lui fut favorable, & il revint sur sa montagne, où il mit tous ses Religieux sous la Regle de S. Benoist, qui prit une forme nouvelle sous ce Saint, & devint aussi severement observée, qu'elle avoit été du tems de son institution. Le nombre de ses disciples s'accrut jusqu'à un tel excès, qu'il les distribua en diverses Communautez particulieres qu'il établit en differens lieux. Tous les Villages des environs de sa retraite se ressentoient de ses instructions; les Païsans y vivoient dans la pureté des mœurs & dans l'union les uns avec les autres.

Il venoit sur sa montagne une si grande affluence de monde le consulter, qu'il étoit obligé de leur parler à tous d'un lieu éminent pour n'être point écrasé de la foule. Cependant son amour pour la solitude souffrit beaucoup de ces exercices publics, quelques utiles qu'ils fussent au prochain. Il se rendoit pourtant invisible à tout le monde durant les quatre Carêmes dont nous avons parlé, outre les Mercredis & Vendredis de chaque Semaine qu'il emploioit à la seule contemplation de la verité; mais c'étoit aussi en sortant de ces retraites si saintes, que le commerce du monde

lc

avoit fait sur les esprits, & pour empêcher qu'elle ne devint un plus grand spectacle d'admiration, lorsque nôtre Saint s'alla jetter à ses genoux pour lui demander la permission de retourner à sa solitude, il la lui refusa. Celestin fort surpris de ce refus s'enfuit secretement de Naples, où la Cour Ecclesiastique étoit encore, & vint jusqu'à son desert, où ses disciples ravis de le revoir, le reçurent en rendant au Ciel mille actions de graces. Boniface irrité de son départ, envoia un de ses Officiers lui dire de sa part de revenir à la Cour. Le Saint, qui commençoit à goûter les anciennes consolations de la grace, dont JESUS-CHRIST l'avoit autrefois comblé, s'excusa humblement, & le pria de le laisser en paix dans sa cellule, & d'assurer le Pape qu'il ne se mêleroit d'autre chose le reste de ses jours, que d'instruire ses freres dans les voies du salut, & qu'il ne parleroit à personne. Comme cet Officier s'en retournoit, il en rencontra un autre que le Pape envoioit pour lui ordonner d'amener le Saint par force, s'il refusoit d'obéïr. Celestin en fut averti, & se déroba de son desert accompagné d'un seul Religieux, avec lequel il fut se cacher dans une forêt très-obscure, où quelques Religieux vivoient retirez de tout commerce du monde. Il passa le Carême avec eux, & sçachant que les émissaires du Pape le poursuivoient, il monta sur une barque. La tempête l'aiant obligé de relâcher au Port de Vieste, le Gouverneur le reconnut, & en donna avis au Pape, qui pria le Roi de Sicile de lui envoier sûrement nôtre Saint, comme s'il eût été le plus coupable de tous les hommes. Par tous les endroits où il

que je vous laisse seul dans les périls & dans les épines où l'on vient de vous jetter, puisque je ne pourrois vous en retirer. Le Saint le laissa partir en gémissant & en soûpirant après la solitude qu'il avoit quittée. Nous ne rapporterons point ici la conduite que tint nôtre Saint pendant qu'il gouverna l'Eglise: cette partie de son histoire n'entre point dans nôtre dessein, où nous nous proposons de donner seulement aux Fideles des exemples de Solitaires. Il avoit bien compris que Dieu ne paroissoit pas l'appeller à cette place éminente. Toutes les contradictions qu'il y essuia l'avertirent qu'il en devoit descendre; & ses desirs pour la solitude le confirmérent dans ses sentimens. Il fit sa démission publique, & après s'être déposé solemnellement, il fut se jetter humblement aux pieds des Cardinaux, & leur demander pardon des fautes qu'il pouvoit avoir commises dans l'administration des affaires de l'Eglise universelle. On ne peut trop admirer en nôtre Saint cet exemple qui auroit éteint souvent bien des schismes, s'il avoit eu des imitateurs.

Lorsque le Saint se préparoit au repos que son abdication devoit lui procurer, il se vit exposé à de violentes tempêtes, que Dieu permit pour purifier encore davantage sa vertu. Le Cardinal Gaëtan, qui en lui succedant au Pontificat avoit pris le nom de Boniface VIII. avoit tout mis en usage pour persuader à S. Celestin de se déposer lui-même, comme s'il avoit falu autre chose pour l'y résoudre que ses propres sentimens. Ce Pape craignoit toûjours les effets que la vertu de son prédecesseur

avoit

avoit fait sur [illegible]
Je ne devint un [illegible] grand [illegible]
tion, lorsque nous [illegible]
noux pour lui demander [illegible]
ner à sa solitude [illegible]
surpris de ce refus [illegible]
ples, où la Cour [illegible]
& vint jusqu'à son [illegible]
de le revoir [illegible]
mille actions de grace [illegible]
départ, envoia un de ses Offi[illegible]
part de revenir [illegible]
mençoit à goûter [illegible]
la grace [illegible]
fois comblé [illegible]
de le laisser en paix [illegible]
le Pape [illegible]
reste de ses jours [illegible]
les voies de la [illegible]
sonne. *Comme un Offi*[illegible]
en rencontra un autre [illegible] *Pape* [illegible]
pour lui ordonner [illegible]
s'il refusoit d'obéir [illegible]
se déroba de son [illegible]
Religieux, avec [illegible]
forêt tres-*obscure* [illegible]
voient retirez de [illegible]
Il passa le *Carême* avec [illegible]
les émissaires du *Pape* [illegible]
ta sur une *barque*. *La* [illegible]
de relâcher au *Port* [illegible]
le reconnut, & en *donna avis au Pape*, [illegible]
le Roi de Sicile de lui *envoyer* [illegible]
Saint, comme s'il *eût été* le *plus coupable* de
tous les hommes. *Par tous* les *endroits* où il

 passoit

paſſoit un concours prodigieux de peuples s'aſſembloit ſur ſa route pour recevoir ſa benediction, & marquoient par leurs acclamations le reſpect & l'attachement qu'ils avoient pour lui. Ses conducteurs pour éviter cette foule, le firent marcher la nuit; mais cette précaution étoit inutile, & la foule n'en étoit pas moins grande pour l'environner. Lorſqu'il fut arrivé à Anagni, où le Pape étoit alors, il le fit mettre dans une chambre proche de ſon appartement, pour lui parler avec plus de commodité. Ce Pape l'interrogea pluſieurs fois pour découvrir s'il entroit dans les deſſeins de ceux qui formoient un parti en ſa faveur, & vouloient le replacer ſur le Siege Apoſtolique, d'où ils diſoient qu'il n'avoit pu validement deſcendre. Les proteſtations du Saint ne ſatisfirent point ce Pape ambitieux; ni la tirannie qu'il exerça ſur Celeſtin, en l'obligeant de ſe confeſſer à lui-même, pour entrer plus avant dans ſon cœur; ni le reſultat d'un Conſiſtoire qu'il avoit aſſemblé, & où tous les Cardinaux étoient d'avis qu'on renvoiât le Saint à ſa ſolitude.

Il le fit conduire à la Citadelle de Fumone, où trente-ſix Soldats le gardérent. Il lui donna ſeulement deux Religieux pour dire avec lui le Breviaire: ils y tombérent malades, tant à cauſe que la priſon étoit extrêmement triſte & mal ſaine, que parce que le lieu où étoit le Saint, ſe trouvoit ſi étroit qu'à peine y avoit-il aſſez de place pour lui. On lui faiſoit ſouffrir mille indignitez, ſans que jamais il lui échapât une plainte ni la moindre impatience; & pour témoigner au contraire la tranquilité de ſon ame à ceux qui prenoient part à ſes tourmens, il ré-

pon-

[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
[illegible]
de la [illegible]
ces. [illegible]
[illegible]
de l'[illegible]
[illegible]
le [illegible]
Quand [illegible]
ge. [illegible]
chant des [illegible]
vant le [illegible]
il disoit ces [illegible]
Seigneur, [illegible]
méme qu'on [illegible]
gement en sa [illegible]





S. FRANÇOIS D'ASSISE.

S. FRANCOIS D'ASSISE. 13. Siecle.

QUOIQU'UNE grande partie de la vie de Saint François se soit passée dans des exercices d'une Communauté Religieuse, on y remarque tant d'occasions où il a montré son amour pour la solitude, que nous avons cru le devoir mettre au nombre de ceux dont nous rapportons ici les exemples, & nous en retrancherons tout ce qui n'a point de rapport à nôtre dessein. Ce Saint nâquit dans la ville d'Assise en Ombrie, & fut mis au monde dans une étable comme pour présager la conformité qu'il auroit un jour avec JESUS-CHRIST. Ses parens étoient engagez dans le negoce, & s'en occupoient plus que des affaires de leur salut. De-là vint qu'ils n'eurent pas de vigilance sur l'éducation de leur fils, dont la jeunesse ne fut pas à la verité tout-à-fait déreglée; mais qui goûta neanmoins assez les plaisirs & les vanitez du siecle. On lui laissa prendre quelque teinture de la Langue Latine, & ensuite on l'appliqua entierement aux soins des affaires domestiques. Si ses occupations pour le trafic arrêterent le cours de ses études, elles n'interrompirent point celui de ses plaisirs, quoiqu'il ne s'y abandonnât pas avec excès. Il avoit même conçu de bonne heure une si forte compassion des pauvres, qu'il ne refusoit l'aumône à pas un lorsqu'elle lui étoit demandée pour l'amour de Dieu. Cette disposition le conserva & lui obtint la grace de

ne

ne pas tomber dans le precipice du désordre, sur le penchant duquel il marchoit. Cependant ses inclinations naturelles promettoient beaucoup, & la vivacité de son esprit, jointe à beaucoup de jugement, le faisoit regarder comme un homme qui seroit un jour l'ornement de la Ville, & très-propre à l'utilité commune.

Le Saint ignoroit encore les desseins de Dieu sur lui. Son pere l'avoit engagé dans les embarras du commerce, & tout le tems qu'il avoit de reste, il l'emploioit aux divertissemens profanes. Il arriva un démêlé entre les habitans d'Assise & ceux de Pérouse; François fut fait prisonnier par ceux-ci, qui le retinrent un an captif. Il eut à souffrir durant sa prison, & après sa délivrance il tomba dans une maladie dangereuse qui lui donna le loisir de faire de serieuses reflexions, qu'il avoit déja faites dans les liens, & son cœur commença à se tourner du côté de Dieu. Il eut un songe où il crut voir un Palais rempli d'armes marquées du signe de la Croix, & qu'on lui dit être pour lui & pour ses soldats. Il s'imagina à son reveil que Dieu l'avertissoit d'aller à la guerre qui étoit alors dans la Pouille, & qu'un jour il seroit un grand Capitaine; il se mit en chemin, & dès la premiere nuit sur sa route il eut un autre songe où il lui fut dit que c'étoit dans la milice celeste qu'il se devoit engager. Alors il jugea que les ennemis du salut étoient ceux qu'il devoit combattre, & que les armes dont il devoit revêtir ses soldats étoient celles de la penitence. Il revint sur ses pas le cœur tout-à-fait changé; l'amour du monde s'éteignit entiere-

tierement en lui, peu à peu il quitta les soins du négoce, s'éloigna des compagnies, & se retira dans des lieux où il pût vacquer à la priere & à la méditation des veritez évangeliques. Il cherchoit à connoître ce que Dieu demandoit de lui, mais il n'osoit encore se déterminer à rien. Un jour qu'il alloit à cheval par la campagne, il trouva sur son passage un lépreux dont la vûe lui fit horreur, il se détourna de cet objet; mais un moment après se souvenant qu'il avoit promis à Dieu de travailler à se vaincre en toutes choses, il descendit de cheval, fut embrasser ce lépreux, & lui donna une grosse aumône. Le pauvre disparut & laissa François très-content de reconnoître que Dieu vouloit éprouver ses sentimens. Il ne cherchoit plus que des lieux écartez où il pût gemir & prier en paix en la presence du Seigneur. Un jour qu'il étoit absorbé dans une meditation profonde, Jesus-Christ lui apparut mourant sur la Croix; cette apparition fit sur le Saint une impression si vive, qu'il en conserva l'idée le reste de ses jours. Son envie de ressembler au Sauveur augmentoit à tout moment. Il fut visiter à Rome les tombeaux des Apôtres, & comme il sortoit du temple considerant une multitude de pauvres arrangez, qui attendoient la charité des passans, il leur distribua à tous ce qu'il avoit, & donna même son habit au plus miserable dont il prit les haillons, & se mit ensuite en leur compagnie où il demeura tout le jour. Cette action d'éclat lui donna des consolations merveilleuses, & le confirma dans l'amour qu'il avoit conçu pour les humiliations & la pauvreté.

Lors-

Lorſqu'il fut de retour à Aſſiſe, voulant ſatisfaire à l'inſpiration que Dieu lui donnoit de travailler au rétabliſſement d'une Egliſe ruinée, il prit chez ſon pere une certaine quantité de pieces d'étoffe qu'il vendit, & dont il apporta l'argent au Prêtre qui prenoit ſoin de cette Egliſe. Le pere de nôtre Saint chercha ſon fils & les marchandiſes : le Saint, qui ne crut pas devoir encore s'expoſer à ſa fureur, s'alla cacher dans une caverne où il paſſa quelques jours ſeparé de tout commerce avec les hommes, & où il conçut un ſi violent deſir de s'humilier pour l'amour de JESUS-CHRIST, qu'il vint dans la ville d'Aſſiſe comme un pauvre inſenſé qui n'avoit dans ſa figure ni dans ſes diſcours nulle marque d'un homme raiſonnable. Le monde fut ſurpris de ce changement, & il s'attira tant de mépris que les enfans crioient après lui, & l'accabloient à coups de pierres. Le bruit fit venir le pere du Saint ; il ſe jetta ſur lui comme ſur un voleur qui le deshonnoroit. Il le batit comme un criminel, & lui aiant fait rendre l'argent des étoffes il le mena chez l'Evêque où il le menaça de le desheriter s'il ne changeoit de conduite. François demeura ferme, ſon pere le desherita ſolemnellement, & le dépouilla même de ſon habit. Le Saint fit tout ce qu'il voulut, & dit ſeulement ; Je pourrai maintenant en m'adreſſant à Dieu dans la priere, lui dire avec plus de confiance : Mon pere qui êtes dans le Ciel. François après avoir reçu la benediction de l'Evêque, qui lui donna même pour le couvrir le manteau qu'il avoit ſur les épaules, ſortit dans la campagne, & cherchoit en marchant une ſolitude où il pût aller s'enfermer ; mais il lui revint

dans

dans l'eſprit que Dieu l'avoit chargé du rétabliſſement de l'Egliſe de S. Damien : il changea de deſſein, & rentra dans la Ville. Dieu ſeconda ſi bien l'entrepriſe de ſon ſerviteur, qu'il trouva par ſes quêtes non-ſeulement dequoi reparer cette Egliſe, mais encore deux autres que ſa ſainteté rendit celebres & fréquentées par un grand concours de peuples. Il y en avoit une des trois ſituée à l'extremité d'un Fauxbourg, & qu'on appelloit la Portioncule. Le Saint la choiſit pour y fixer ſa demeure, & y paſſa deux ans dans une grande ſolitude. Au bout de ce tems il s'aſſocia quelques perſonnes qui commencérent à vivre avec lui dans les pratiques les plus exactes de la pauvreté ; obſervant à la lettre les plus pures maximes de l'Evangile ; & l'on reconnut que cet exterieur de folie qu'il avoit fait paroître, n'étoit qu'un voile qui couvroit l'éclat d'une ſageſſe profonde dont Dieu même étoit l'auteur. Un jour qu'il entendit à la Meſſe ces paroles de JESUS-CHRIST à ſes Diſciples : Ne portez ni beſace, ni deux habits, ni chauſſure, ni bâton, il s'appliqua ce conſeil pour l'obſerver, & s'en alla prêcher en cet état la penitence à tout le monde, ſans affecter aucun endroit plus qu'un autre. Le Seigneur benit ſa miſſion, & pluſieurs ſe convertirent entierement en l'entendant prêcher des veritez qu'il pratiquoit ſi exactement lui-même. Quelques-uns de ceux qui furent touchez des exhortations du Saint, ne ſe contentérent pas de rentrer dans les voies du ſalut, mais voulurent marcher à ſa ſuite ; il en aſſembla d'abord ſix, & peu de tems après ſix autres : il leur donna pour regle quelques maximes évangeliques

dont il étendit le sens, & fondées sur la pauvreté qu'il voulut être l'ame de sa regle, & le soutien de sa Congregation. Pour la mieux appuier il alla à Rome demander au Pape son approbation: le Saint Pere ne l'écouta pas d'abord, & crut qu'il y avoit de l'illusion dans ce dessein où la prudence humaine paroissoit avoir si peu de part. Dieu dans la suite lui fit connoître que c'étoit son œuvre: il envoia querir S. François qui prioit en secret pour le succès, & lui accorda ce qu'il demandoit, permettant que nulles richesses possedées en fond ne fussent l'appui de cette Compagnie naissante.

Saint François fut ravi d'avoir obtenu du Pape ce qu'il souhaittoit: il revint à la Portioncule avec ses Freres; & leur fit bâtir de pauvres cellules où ils se retiroient lorsqu'ils n'étoient point emploiez aux Missions évangeliques. Le Saint dans leur retraite les instruisoit de la maniere dont ils devoient se perfectionner de plus en plus, & leur enseignoit sur tout comment ils avoient à se conduire dans le commerce du monde, pour en éviter la contagion, & pour prêcher aux autres la pénitence sans se relâcher eux-mêmes. Il seroit impossible de marquer les progrès surprenans que fit cet Ordre en très-peu de tems: il fut aisé de voir combien son étenduë plaisoit à Dieu par les benedictions qu'il y donna, & par la multitude prodigieuse des personnes qui s'y engagerent, dont le nombre fut si grand qu'au bout de cinq ans, lors que se tint le premier Chapitre general, on compta jusqu'à cinq mille Religieux. C'est ainsi que la vive foi de François

fut

fut recompensée : aussi pendant que ses disciples se multiplioient, & qu'il les emploioit à la sanctification des ames, il gemissoit devant Dieu dans la retraite lorsque les intérêts de Jesus Christ ne l'obligeoient pas de se répandre au dehors, & prioit pour donner aux travaux de ses Freres un veritable succès. Il recevoit dans l'oraison une si grande abondance de graces & de lumiéres . qu'il en sortoit comme un Ange qui descend du Ciel. Pour marquer à Dieu sa reconnoissance, il se condamnoit à des mortifications excessives, il ne se nourrissoit que d'alimens grossiers & insipides, il ne buvoit que de l'eau; & si lorsqu'il se communiquoit aux hommes, il se relâchoit sur l'austerité de sa nourriture, c'étoit moins pour se soulager que pour se les rendre plus traitables par les condescendances de sa charité. Quelquefois pour éteindre le feu de ses desirs, qui ne laissoit pas d'agir au milieu de ses pratiques de penitence, il se jettoit dans un amas de neiges & dans des marêts glacez où il demeuroit jusqu'à ce que la tentation ne l'attaquât plus. Il évitoit tout ce qui pouvoit la reveiller; & lors même qu'il fut délivré entierement de ses atteintes, il vivoit toûjours avec de grandes précautions pour servir d'exemple à ses freres, à qui il recommandoit de fuir le commerce des femmes, & de demeurer dans le silence & dans la retraite, dès que les occasions de servir le prochain ne les engageoient plus à se montrer.

La charité de nôtre Saint lui fit penser qu'après avoir fait tant d'heureux établissemens pour la gloire de Dieu, parmi les Fideles, il devoit

aller travailler au ſalut des Barbares dans le Levant, & tâcher par ce Miniſtere d'acquerir la Couronne du martire. Ces idées le firent aller à Rome demander au Pape ſa permiſſion qu'il obtint. Il s'embarqua, mais une tempête le jetta ſur les côtes de l'Eſclavonie, & lui fit connoître que Dieu ſe contentoit de ſes deſirs; il revint en Italie, où il tomba malade. Il ſouffrit avec peine les ſoulagemens que l'Evêque d'Aſſiſe l'obligea de prendre. Dès qu'il fut un peu remis, il voulut paſſer en Eſpagne, & de là en Affrique, pour y trouver le martire parmi les Barbares. Il fit ſur ſa route en allant & en revenant quantité de miracles, & répandit la lumiere & l'onction de la grace par tous les endroits où il paſſa. Après bien des ſuccès en divers Païs, ſoit de la France ou de l'Eſpagne, il revint en Italie dans le Convent de la Portioncule, qu'il cheriſſoit comme ſa plus commode retraite pour vacquer uniquement à Dieu dans le ſilence de la priere. Il voulut neanmoins encore chercher dans un endroit plus écarté les moiens de ne s'occuper qu'à la contemplation des veritez celeſtes, & ce fut pour cela qu'il s'alla retirer pour la premiere fois ſur le Mont-Alverne, qui fut depuis le lieu où il goûta dans les exercices de la ſolitude & de la penitence tant de douceurs & de conſolations divines, qu'elles lui détachérent entierement le cœur des moindres retours ſur les choſes de la terre, & le remplirent d'un amour ardent pour les ſouffrances & pour les humiliations du Sauveur.

Le Comte Orlando de Catane, qui avoit conçu pour nôtre Saint les ſentimens d'un

respect tendre & sincere, lui avoit donné sur cette montagne une demeure où il se retiroit le plus souvent qu'il lui étoit possible. Du sein de sa retraite, il envoia dans les Roiaumes de France, d'Angleterre & d'Allemagne plusieurs de ses Religieux pour y prêcher l'Evangile, encore plus par leurs actions que par leurs paroles; & la lâcheté des cœurs ne pouvoit tenir contre l'austerité de ces Missionnaires, qui dondoient de si grands exemples de desinteressement & d'humilité. Il s'établit dans ces differens Roiaumes un nombre prodigieux de Convents de son Ordre, & tout le monde y vouloit entrer. Le Saint fit un voiage à Rome pour les affaires de l'Ordre. Il y trouva S. Dominique Instituteur des Freres Prêcheurs, & tous deux liérent ensemble une étroite amitié, dont la conformité de leurs sentimens serra les nœuds. A son retour il disposa toutes choses pour ce fameux Chapitre general, qu'on appella le Chapitre des Nattes; parce que la quantité des Religieux qui le composérent, obligea de faire en pleine campagne des cellules de joncs, de roseaux & de nattes. Saint François avoit eu dessein d'examiner dans ce Chapitre, si le grand nombre des Freres qu'on avoit reçu dans l'Ordre, n'y avoit point introduit le relâchement; mais il eut la consolation de voir que la premiere severité de sa discipline s'y étoit nonseulement conservée, mais qu'il s'étoit même pratiqué des mortifications plus grandes que celles qu'il avoit prescrites. Après que cette Assemblée fut finie, Saint François se crut en état d'executer le dessein qu'il avoit depuis long-tems d'aller chercher le martire dans les

terres des Infideles. Il prit avec lui onze Religieux; & après le cours d'une heureuſe navigation, il aborda en Paleſtine. Il vint à Damiete, où étoit l'armée des Princes croiſez contre le Sultan du Païs. Il y apprit avec quelle fureur ce Prince barbare s'oppoſoit aux progrès des Chrétiens; & la récompenſe qu'il avoit promiſe à ceux qui lui apporteroient la tête d'un Chrétien. Ces menaces n'étonnerent point un homme qui n'étoit venu dans ces contrées que pour y ſacrifier ſa vie à la gloire de JESUS-CHRIST. Il laiſſa dix de ſes Religieux dans Damiete, & avec un ſeul diſciple, alla plein de courage au Camp des Infideles; ils y furent cruellement battus, & après y avoir été longtems mal-traitez on les conduiſit devant le Sultan. Ce Prince ne parut point en colere à leur vûë, & leur demanda ce qui les amenoit en Egypte. Saint François lui répondit ſans ſe troubler: Qu'il étoit venu lui annoncer le vrai Dieu, & la Foi de ſon fils unique JESUS-CHRIST; qu'il brûloit d'envie de le voir éclairé des veritables lumieres, & renoncer au ſuperſtitieux culte des Mahometans: que pour lui prouver la verité de ces paroles, il s'offroit d'entrer avec les Prêtres infideles dans un braſier ardent. Comme il vit que le Sultan ne vouloit pas mettre ſes Miniſtres à cette épreuve, il lui propoſa d'y entrer ſeul, pourvu qu'il lui voulût promettre de ſe convertir à la Foi, en cas que les flâmes ne lui cauſaſſent aucun dommage. Le Sultan admira l'intrépidité de nôtre Saint, & loin de s'irriter contre lui, conçut pour ſes vertus une eſtime extraordinaire; & lui permit de faire dans ſes Etats tout ce qu'il jugeroit

geroit à propos pour les interêts de JESUS-CHRIST. Dieu se contenta de la bonne volonté de S. François, qui ne put gagner une seule ame à la Foi dans ce Païs, d'où neanmoins il remporta le merite du martire qu'il y étoit venu chercher.

Le Saint à son retour, après avoir réglé plusieurs choses pour le bien de son Ordre, se démit de son Generalat en faveur de Pierre de Catano : cet affranchissement de tant de soins lui donna la liberté de vacquer aux exercices de la vie solitaire autant que sa ferveur l'y portoit, & il se retiroit plus souvent que jamais sur le Mont-Alverne qui étoit une croupe des plus exhaussées de l'Apennin. Dans un tems où il étoit sur cette montagne pour y jeûner un Carême de quarante jours en l'honneur de S. Michel, son ame uniquement occupée de la contemplation des perfections divines s'enflâmoit de plus en plus de l'amour de Dieu. Un jour qu'il étoit plus penetré que jamais de ces sentimens, & tout embrasé du feu de sa meditation, il se vit dans un état où il ne desiroit plus que de devenir conforme à JESUS-CHRIST crucifié. En ce moment il vit descendre du haut du Ciel un Seraphin en Croix, qui d'un vol rapide vint fondre vers lui. A ces approches, il tomba dans une défaillance causée par la joie & par la douleur que lui donna cette apparition. Il comprit tout ce qu'elle signifioit, & après que l'Ange fut disparu, il lui en resta un feu devorant dans le cœur, & les marques des plaies de JESUS-CHRIST imprimées sur ses mains, sur ses pieds & sur son côté; ce qui entretint le reste de sa vie dans son ame un ardent amour pour la Croix, &

lui fut un moien bien efficace pour en inſpirer l'amour aux autres. Il acheva ſa retraite ſur le Mont-Alverne, qui fut encore de quinze jours, pour achever ſon Carême, & deſcendit enſuite dans ſon Convent d'Aſſiſe pour y celebrer la Fête de S. Michel. Il ne lui fut pas poſſible de cacher les faveurs celeſtes, quelque précaution qu'il prît pour les dérober à la vûë de ſes Freres; & quand même les marques n'en auroient pas paru ſenſiblement à leurs yeux, comme elles faiſoient, on le trouva ſi changé dans toute ſa perſonne, & ſi abattu par la langueur, où le mettoient ſes nouveaux ſentimens pour Dieu, qu'on s'apperçut bien qu'il ne reſpiroit plus que pour la celeſte patrie, & pour toutes les ſouffrances qui devoient bien-tôt l'enlever au monde. Il vécut neanmoins encore deux ans; mais quoique dégagé des ſoins du gouvernement, il ne voulut point ceſſer juſques à la mort d'annoncer aux peuples JESUS crucifié. Ses infirmitez, ou plûtôt ſes auſteritez l'avoient mis dans un état à ne pouvoit preſque plus marcher; & il ſe faiſoit traîner ſur une charette, de Village en Village, & de Ville en Ville, pour exhorter les hommes à l'amour de la Croix. Les impreſſions de cet amour avoient fait en lui des plaies ſi profondes, qu'il ne s'en ſoulageoit qu'en criant par-tout qu'il faloit ſe crucifier au monde, & ſemblable à S. Paul, il ne connoiſſoit point d'autre ſcience.

On ne laiſſa pas neanmoins d'appercevoir au travers de ſa ſimplicité & de ſon humilité, qu'il y avoit en lui plus d'éloquence, plus de principes de la ſaine Philoſophie, & plus même de Theologie qu'il ne s'en apprend dans les Ecoles, & l'on reconnoiſſoit en pluſieus occaſions la lumiere du *Maître* qui l'avoit inſtruit. Il

Il falut enfin que S. François arrêtât le cours de ſon zéle pour les ames; & il ſe vit obligé de ne plus prêcher que par ſes ſouffrances. Depuis l'évenement des Stigmates ſes forces avoient diminué chaque jour, & il étoit devenu un homme de douleurs : il en reſſentoit de cuiſantes qui lui avoient conſumé toutes les chairs; en ſorte qu'il n'avoit plus que la peau colée ſur les os. Dans cet épuiſement ſon eſprit goûtoit une joie pure qui tenoit ſes penſées continuellement élevées au Ciel. Il ſe répandoit en actions de graces au milieu de ſes plus grands maux. Comme il avoit reçu de Dieu avec le don des miracles celui de prophetie, il vit approcher le jour de ſa mort : mais quelque empreſſement qu'il eût d'entrer dans le port de l'éternité bienheureuſe, il ſentoit je ne ſçai quel regret à prévoir qu'il ne ſeroit plus ſur la Croix, où l'amour de ſon Sauveur l'avoit étendu. Un mal d'yeux qui lui avoit fait perdre la vûë dans le fort de ſa maladie, obligea les Medecins à lui faire des inciſions extraordinaires, & à appliquer le feu depuis l'oreille juſqu'au ſourcil, ce qui lui brûla les os, la chair & la peau. Il ſouffrit dans cette operation tout ce qu'on peut s'imaginer, ſans qu'il lui échapât un ſoupir pour ſe plaindre, ni ſans que les Chirurgiens puſſent lui faire avoüer qu'il ſentît la moindre douleur. L'Infirmier en le retournant l'aiant laiſſé tomber ſur le plancher, ce qui devoit cauſer un terrible effet ſur un corps deſſeiché comme le ſien, il ne fit autre choſe, après cette chute qui lui briſa les os, que d'embraſſer & baiſer la terre ſans rien dire. Lorſqu'il ſe fut fait tranſporter au Convent de la Portioncule,

où il avoit dévotion de mourir comme à la premiere demeure que Dieu avoit marqué à ſon Ordre ; il ſe fit mettre à nud ſur la terre, diſant : Qu'il faloit combattre & mourir en Atlette de JESUS-CHRIST. Il refuſa le ſoulagement que le Gardien lui voulut donner pour le couvrir, & pria qu'on ne lui refuſât pas cette conformité avec le Sauveur, puiſqu'il ne lui étoit pas donné de mourir en Croix comme lui. Il fit aſſembler les Freres ; & tout épuiſé de force, & ſans preſque de voix, il leur prêcha la perſeverance dans la diſcipline Religieuſe, en leur montrant par l'état où ils le voioient, combien il eſt doux de ſouffrir pour un Dieu à qui nous ſommes ſi redevables, & qui nous prépare de ſi grands biens. Enfin, ne perdant point de vûë la Croix juſqu'au dernier moment de ſa vie, il ſe fit croiſer les mains ſur l'eſtomac, & mourut tranquillement entre les bras de ſes Freres, en prononçant ces dernieres paroles du Pſeaume 141. *Seigneur, tirez mon ame de cette priſon, afin que je beniſſe vôtre Nom ; les Juſtes ſont dans l'attente de la juſtice que vous me rendrez.*

S. FRANCOIS DE PAULE. 15. Siecle.

LE Saint dont nous allons décrire les vertus a donné pour la vie ſolitaire des exemples ſi convenables à nôtre deſſein & ſi propres à l'édification des mœurs, qu'il y auroit de la negligence à les ſuprimer. Il nâquit dans la Calabre de parens qui faiſoient profeſſion d'une pieté ſolide, & qui l'aiant obtenu de Dieu par leurs prieres crurent le devoir conſacrer à ſon ſervice. Ils prirent ſoin de tourner toutes les inſtructions qu'ils lui donnérent, du côté de la Religion, & ils le trouvérent dès ſon enfance ſi bien diſpoſé à ſuivre les impreſſions ſalutaires qu'il reçut d'eux, que jamais éducation n'eut un ſuccès plus conforme aux intentions de ceux qui conduiſent les autres dans leur jeuneſſe. François ne reſſentit aucun penchant pour les amuſemens des jeunes gens. Il montra de bonne heure ſon inclination pour la ſolitude & pour la priere, & ſe preſcrivit des abſtinences qui furent un prélude des mortifications où il ſe devoit condamner un jour. Ce fut avec de ſi bonnes diſpoſitions que ſes parens, pour ſatisfaire au vœu qu'ils avoient fait, l'offrirent à Dieu dans le Convent de S. François établi en leur Province, où bien-tôt il devint pour l'obſervance de la regularité Religieuſe le modele des plus fervens & des plus anciens de ce Monaſtere. Il entreprit même au-delà de ſes forces : Il s'y interdit l'uſage du linge & de la viande,



S. FRANÇOIS DE PAULE. 2

quoique permis dans cette maison, & au bout d'un an il representa à ses parens que leur vœu étoit accompli, & qu'ils pouvoient le retirer pour le mener en quelques endroits où sa devotion le pressoit d'aller en pelerinage. Il n'avoit alors que quatorze ans, & ils l'accompagnerent à Rome, à Assise & à Nôtre-Dame des Anges. A son retour à Paule lieu de sa naissance, & dont il prit le nom depuis, il proposa à ses parens de lui laisser la liberté de s'aller renfermer à cinq cens pas de la ville dans un lieu solitaire. Comme ils n'avoient en vûë que la perfection de leur fils, ils y consentirent avec joie; & même pour le mettre plus en état de vacquer à la priere & à la contemplation des choses celestes, ils prirent soin de lui envoier tous les secours dont il avoit besoin. Cette retraite donna de l'éclat à sa réputation plus qu'il ne vouloit, & l'affluence des gens qui venoient de la ville pour le visiter, l'obligea de s'aller écarter plus loin, & dans des lieux plus inaccessibles aux hommes. Il s'alla cacher dans le coin d'un rocher sur le bord de la mer, où il trouva moien de se creuser une loge. La sagesse divine présidoit tellement à ses actions, que bien qu'il n'eût encore que quinze ans, il se fit un plan de conduite, & se prescrivit des exercices dans sa solitude, qui marquoient la solidité de son jugement, & son zéle pour la penitence. Il n'avoit point d'autre lit que le roc, les herbes & les racines qui croissoient dans un bois proche de son rocher lui servoient de nourriture; il portoit un rude cilice sous un habit vil & grossier, & le reste de ses pratiques austéres nous est inconnu pendant qu'il a

demeuré caché dans ce desert, & jusqu'à ce que la Providence aiant permis qu'il ait été découvert par quelques personnes, il s'est joint à lui des disciples qui sont devenus les témoins & les imitateurs de ses vertus.

Il auroit bien souhaité demeurer toûjours seul uniquement attentif à la voix de Dieu qui lui parloit au fond du cœur, mais la charité l'obligea de recevoir auprès de lui quelques personnes qui souhaittoient de se sanctifier sous sa conduite, quoiqu'il n'eût encore alors que dix-neuf ans. On leur bâtit trois cellules & une petite Chapelle proche la grotte de nôtre Saint, & ils passérent quinze ans de la sorte à vivre dans un entier détachement des choses humaines, dévoüez aux pratiques les plus rudes de la penitence, sans cesse élevez à la contemplation des perfections divines, & se proposant pour modeles les Antoines & les Hilarions.

Après qu'il eut passé cet espace de tems à mener une vie toute celeste avec ce petit nombre de disciples qui s'étoient unis à lui, la multitude de ceux qui voulurent avoit part à ses conseils & à ses exemples, l'obligerent de consentir à faire un plus grand établissement. Il se vit sollicité par beaucoup de personnes qui s'offrirent d'y contribuer ; & aiant obtenu la permission de l'Evêque Diocésain, on commença la construction d'un Monastere & d'une Eglise. Le Saint durant les travaux de cet édifice fit beaucoup de miracles, mais un des plus admirables, ce me semble, fut le concours unanime de tant de personnes qui s'empresserent à travailler à cet œuvre. Une grande quantité d'ou-

d'ouvriers y mirent la main, ſans vouloir d'autre recompenſe que le plaiſir d'y prendre part. Beaucoup de perſonnes conſiderables, beaucoup même de Dames ſans conſulter leurs forces, ou plûtôt leur délicateſſe, portoient les fardeaux neceſſaires aux travailleurs, & c'étoit à qui contribuëroit ou de ſes biens ou de ſes peines à un ouvrage entrepris pour la gloire du Seigneur. Lorſque tout fut achevé, le Saint établit dans la Communauté nombreuſe les mêmes regles qu'il avoit fait obſerver dans ſon petit Ermitage, & ſe preſcrivit à lui même un genre de vie encore plus auſtere que ce qu'il faiſoit pratiquer aux autres. Il coucha toûjours ſur la terre nuë ou ſur des aïs avec une pierre pour chevet, à la reſerve de ſes dernieres années qu'il ſe mit ſur une natte, ou ſur un tas de ſarment. Il ne mangeoit qu'une fois le jour à l'entrée de la nuit; tout ſon repas ſe reduiſoit ordinairement à un peu de pain & d'eau, & il étoit quelquefois deux jours entiers ſans rien prendre, particulierement les veilles de Fêtes.

François s'appliqua principalement à mettre ſes Religieux en état de prêcher les hommes plus par leurs actions que par leurs paroles: c'eſt pour cette raiſon que voiant les dereglemens de la plûpart des Chrétiens qui n'obſervoient preſque pas les loix du Carême, il regla qu'on le garderoit continuellement dans ſon Ordre, afin que par cette diſproportion que verroient les hommes entre cette abſtinence & leur moleſſe, ils en euſſent de la confuſion & rentraſſent dans leur devoir. Quoique S. François de Paule ni ſes diſciples ne manquaſſent

pas

pas d'esprits très disposez à faire du progrès dans les sciences, il ne prit nulle mesure pour les y faire briller; & c'est peut-être à son unique soin de perfectionner les mœurs dans ses Religieux, qu'on doit attribuer leur perseverance dans la ferveur de leur institut qui n'a jamais eu besoin de reforme, ce qui les distingue d'une maniere bien glorieuse & bien édifiante parmi les autres Congrégations Monastiques.

Aussi le Saint fondateur n'avoit-il en vûë que de faire regner dans le cœur de ses disciples l'humilité & la charité, vertus si chéres & si pretieuses pour lui que toutes les actions de sa vie en ont rendu témoignage, elles se sont si bien transmises à ses descendans, qu'ils en font une étude & une profession particuliere, & l'on voit assez combien ils y sont attachez par leur entiere séparation des affaires du monde où l'on ne les voit jamais paroître.

La réputation de François croissant toûjours, il fut obligé de se transporter en divers endroits de l'Italie pour y faire plusieurs établissemens de son Ordre, ausquels Dieu donna beaucoup de benedictions, & qui furent autant de flambeaux allumez dans ces diverses contrées pour éclairer tous les Fideles. Il n'y eut point de Seigneurs & point de Princes qui ne secondassent les entreprises de nôtre Saint à la reserve du Roi de Naples, qui ne trouva pas bon que François établît tant de Communautez dans ses Etats sans lui en avoir demandé la permission. Ainsi ce Prince sollicité d'ailleurs par ses enfans, envoia un de ses Gentils-hommes au Convent de Paterno, où il sçavoit que le Saint étoit

étoit alors, avec ordre de le lui amener. L'Officier delara sa commission à ceux du lieu qui ne lui conseillerent pas de l'executer : il fut neanmoins trouver François, il l'informa de l'ordre qu'il avoit reçu du Roi; mais il fut si touché de l'humilité & de la douceur que le Saint fit paroître, qu'il n'osa le contraindre à le suivre. Il revint à Naples dire au Roi le prodige de vertus qu'il avoit vu, & lui fit une peinture si vive & si naturelle, qu'il lui ôta l'envie d'inquieter à l'avenir un si grand homme.

Cependant la renommée porta beaucoup plus loin que l'Italie la gloire de nôtre Saint : la France fut instruite du merite & de l'excellence de ses vertus, & Louïs XI. qui se trouvoit alors au Château du Plessis près de Tours, attaqué d'une maladie opiniâtre, crut devoir recourir pour son soulagement à un homme si puissant auprès du souverain Maître de la nature. Déja ce Prince avoit mis en usage pour guérir, tous les remedes de l'art. Il avoit même emploié les prieres & la médiation des plus saintes ames, sans avoir obtenu du Ciel la moindre diminution de ses maux ; il fit écrire à S. François pour l'inviter à venir en France, & lui fit promettre de contribuer à tout ce qu'il voudroit faire dans ses Etats pour l'établissement de son Ordre. Le Saint ne fut point sensible à cette invitation. Le Roi s'en affligea, & l'impatience avec laquelle il supportoit ses maux l'obligea de prier le Roi de Naples de déterminer François à ce qu'il souhaitoit. Il ne fut pas encore ébranlé par les instances de son Souverain, à qui la presence

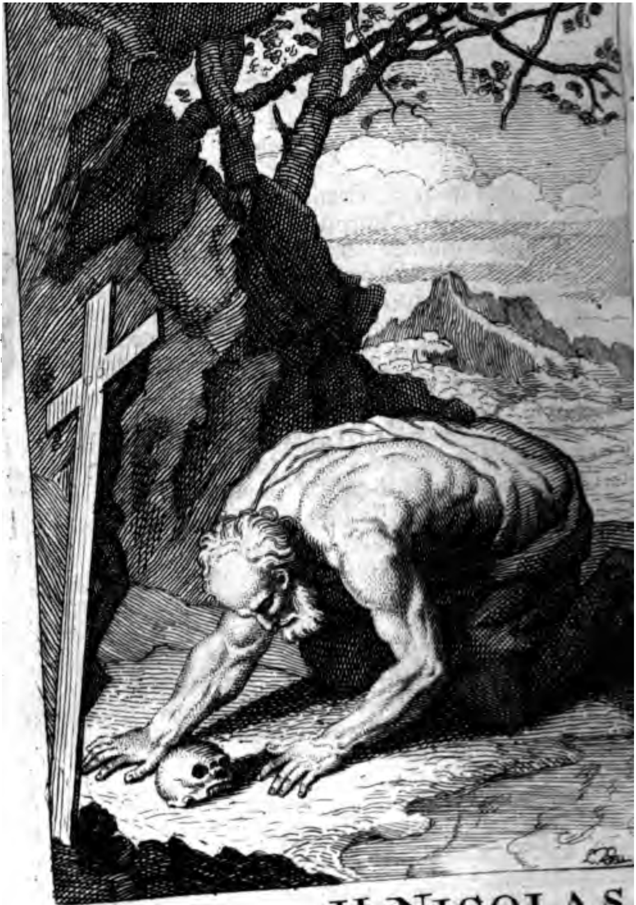
du serviteur de Dieu dans ses Provinces étoit fort indifferente. François qui ne voioit rien dans les empressemens de Louïs XI. qui témoignât le desir de travailler à la sanctification de son ame, mais une simple attention sur les maux du corps auroit continué de resister si le Pape qui lui écrivit deux Brefs de suite, ne l'eût fait résoudre à partir. Il passa d'abord à la ville de Naples, où on lui fit les mêmes honneurs qu'aux plus grands Princes, & où il fut visité par les deux fils du Roi & par tous les Seigneurs de sa Cour. Lorsqu'il vint à Rome le Pape l'y fit recevoir avec plus de distinction que les Princes les plus puissans. Les Cardinaux le visitérent en ceremonie, il eut du Pape trois audiences chacune de trois heures, seul à seul, & assis dans un fauteuil égal à celui du Souverain Pontife, qui l'écouta avec toutes les marques d'amitié & même d'un respect qui faisoit voir quelle impression le merite de ce grand homme avoit fait dans son esprit. Le Pape voulut l'élever aux grades Ecclesiastiques & lui faire prendre le Sacerdoce; mais il refusa tout. N'aiant pu obtenir du Saint Pere la confirmation de la regle qu'il avoit établie dans son Ordre pour le Carême perpetuel, il prit un jour par la main le Cardinal Neveu qui étoit présent, & dit au Souverain Pontife, que ce Cardinal lui accorderoit pour sa Congrégation ce qu'il refusoit. Ce fut en effet une prédiction; car le Pape étant mort ce Cardinal fut mis à sa place, & remplit dans la suite sur cet article les desirs de nôtre Saint. Il s'embarqua enfin pour venir en France. Dès que le Roi sçut qu'il y étoit arrivé, il fit donner à celui qui lui en avoit

avoit appris la nouvelle, une bourſe de dix mille écus pour en témoigner ſa joie. Lorſqu'il fut aſſez près de Tours, le Roi envoia au-devant de lui le Dauphin de France ſon fils, qui fut Roi depuis ſous le nom de Charles VIII. & conſerva toûjours beaucoup de veneration pour le Saint Ermite. Quand il entra au Château du Pleſſis-les-Tours, le Roi alla au-devant de lui avec tous les Seigneurs de ſa ſuite, ſe jetta à ſes genoux, & après l'avoir reſpectueuſement reçu, le pria d'obtenir de Dieu pour lui quelques années de vie. Le Saint lui repondit avec une humilité mêlée d'une extrême ſageſſe, lui fit entendre que les Rois auſſi bien que les autres hommes étoient ſujets à la mort, & qu'il n'y avoit pas de meilleur moien pour ſe calmer, lorſqu'elle étoit venuë, que de ſe ſoumettre à l'ordre du Seigneur. Il entretint ſouvent ce Prince ſur les veritez du ſalut, & mit tout en uſage pour le détacher de cette vie qu'il ne pouvoit ſe réſoudre à quitter; & par ſes diſcours il réüſſit aſſez bien auprès de ce Prince pour lui donner les ſentimens de ſoumiſſion qu'il n'avoit pu avoir juſques-là; en ſorte que le Roi en mourant un an après l'arrivée de François, lui recommanda ſes trois enfans & le repos de ſon ame, qu'il rendit plein de confiance en la divine miſericorde.

Charles VIII. continua d'honorer le Saint comme avoit fait le Roi ſon pere : il fut en la même veneration ſous Louïs XII. & ces trois Princes contribuerent beaucoup à l'agrandiſſement de ſon Ordre, non-ſeulement dans ce Roiaume ci, mais encore dans les

autres nations. Nous ne raporterons point les divers établissemens qu'il fit en France pour ne point sortir de nôtre dessein. Après avoir étendu sa Congregation en tant de différents endroits, Dieu lui fit connoître qu'il auroit bien-tôt la récompense promise aux serviteurs fidéles. Il ne voulut donc plus s'occuper que du soin de se préparer à la mort, quoique la vie qu'il avoit menée ne l'en eût jamais détourné, & qu'il n'eût en aucune occasion perdu cet objet de vûë. Trois mois avant que de mourir, il demeura caché dans sa cellule sans en sortir, & sans se communiquer aux hommes. Lorsqu'il se vit attaqué de la fiévre, l'assurance qu'il avoit que sa fin étoit proche, & qu'il ne releveroit pas de cette maladie, lui fit refuser toutes sortes de soulagemens qu'il regarda comme inutiles. Il ne voulut pas même se tenir au lit, & le cinquiéme jour de son mal il assembla tous ses Religieux dans la Sacristie comme pour y tenir une espece de Chapitre; il leur recommanda l'amour de Dieu, & la charité mutuelle. Il se fit ensuite conduire à l'Eglise où il reçut l'Eucharistie en la même posture que tous ses Religieux la reçoivent ce jour-là, qui étoit le Jeudi Saint, c'est-à-dire, nu-pieds & la corde au cou. Lorsqu'on l'eut ramené dans sa cellule, on lui proposa de lui laver les pieds, conformément aux pratiques de l'Eglise, & il le refusa, disant que cela pouvoit se remettre au lendemain, & qu'alors on feroit de son corps tout ce que l'on voudroit. Il passa le reste de la nuit à *prier* continuellement, & plein du désir de posse-

posseder JESUS-CHRIST; & le jour suivant, qui étoit le Vendredi Saint, il alla prendre part à la beatitude que le Sauveur nous a mérité sur la Croix.



LE BIEN H. NICOLAS DE FLUE.

LE B. NICOLAS DE FLUË.
15. Siecle.

CE ſerviteur de Dieu nâquit dans le païs des Suiſſes, au Canton d'Undervald, l'un des ſept Catholiques. Ses parens étoient Nobles, & s'occupoient aux exercices de la vie ruſtique, ſelon l'uſage du Païs. Ils avoient une pieté ſolide, qui leur fit donner à leur fils une éducation chrétiennne: & pour profiter des diſpoſitions qu'il avoit dans le cœur dès ſon enfance, ils l'éleverent avec beaucoup de ſoin, & lui fournirent tous les ſecours dont il avoit beſoin pour faire du progrès dans la vertu. On eût dit que la raiſon avoit en lui prévenu la maturité de l'âge; car dans ſa premiere jeuneſſe, il donna des marques d'un jugement ſi profond, & d'une prudence ſi conſommée, qu'on étoit ſurpris de lui voir autant de ſageſſe que les plus prudens vieillards en ont après beaucoup de reflexions & d'experience. Il avoit pour ſes parens une ſoumiſſion qui ne ſe démentoit jamais. Les jeux puériles & les divertiſſemens frivoles ne l'amuſoient point, & n'avoient pas le pouvoir de le diſtraire de ſes occupations ſerieuſes. Il emploïoit à la priere la plus grande partie de ſon tems, mortifioit rigoureuſement ſa chair; & à l'exemple de S. Nicolas de Myre, dont il portoit le nom, jeûnoit auſterement quatre fois la ſemaine. Il ſe tenoit ſéparé du commerce du monde autant qu'il pouvoit, & faiſoit ſes delices de la ſolitude & du ſilence. L'amour qu'il avoit pour la chaſteté, faiſoit ſur ſon cœur des

des impreſſions ſi vives, qu'il ſe propoſoit de demeurer toute ſa vie dans le célibat, comme dans l'état le plus convenable à ſon inclination: mais l'obéïſſance qu'il avoit pour ſes parens ne lui permit pas de leur reſiſter. Lors qu'ils lui eurent témoigné qu'ils ſouhaitoient qu'il s'engageât dans le mariage, il ſe réſolut à ce qui leur plaiſoit, & vécut avec ſa femme dans une union tendre & ſincere; il en eut dix enfans, qu'il éleva chrétiennement, & avec une attention continuelle ſur leurs mœurs & ſur leur conduite.

Lorſqu'il fut obligé, ſelon les loix du Païs, de prendre les armes pour les interêts de la Patrie, il fit paroître ſon courage & ſa valeur, & ſe ſignala dans les différentes occaſions où il falut montrer ce qu'il étoit capable de faire. Il eſt vrai que s'il avoit été libre de ne point entrer dans ces exercices tumultueux, il eût continué la vie paiſible qu'il menoit dans ſa famille. Mais quand il s'agit de concourir à la conſervation de la liberté commune chez les Suiſſes, il n'eſt pas permis de refuſer l'emploi qu'on propoſe. Il ſemble que la Providence voulut l'engager dans cette profeſſion pour la gloire du Seigneur; car il y fit les fonctions non-ſeulement d'un Capitaine expérimenté, mais pour ainſi dire d'un Apôtre. Il contenoit les Soldats autant qu'il pouvoit, reprimoit leurs licences, les reduiſoit à une exacte diſcipline, & les reprenoit de tous leurs dereglemens. Il fit paroître tant de ſageſſe & de valeur, tout le tems qu'il fut à la guerre, que l'on voulut l'élever aux plus importans emplois. Il s'en excuſa toûjours, & ne voulut prendre aucune Charge capable de lui attirer du reſpect, & de lui donner

de

de l'autorité dans ſa Nation. Cependant il ne lui fut pas poſſible de refuſer à ceux qui recouroient à lui, ſes conſeils & ſes lumieres. Sans qu'aucun emploi l'y contraignît, il étoit l'arbitre de tous les différens, pacifioit les familles agitées, répondoit aux Chefs de la République qui le conſultoient, & faiſoit paroître en toutes occaſions, ſon deſintereſſement, ſon équité, ſon diſcernement & ſa droiture.

Cependant la conſideration qu'on avoit pour lui, loin de lui donner de la complaiſance, étoit inſupportable à ſa modeſtie. Ses deſirs pour la ſolitude regnoient toûjours dans ſon cœur, & y nourriſſoient un dégoût pour le ſiecle, qu'il n'étoit pas capable de vaincre. Dieu répandoit ſur ſon mariage mille benedictions: ſa femme, & ſes enfans contribuoient autant qu'il leur étoit poſſible à lui rendre la vie agréable; mais cela ne pouvoit le ſatisfaire, & il ſoupiroit toûjours après la retraite. Enfin il réſolut de ſe déclarer à ſa femme, & lui propoſa de conſentir à une ſéparation, pour ſe mettre en état l'un & l'autre de ne plus s'occuper que de leur ſalut. Elle ne s'oppoſa point à ce qu'il deſiroit : touchée elle-même des mêmes ſentimens, elle ſe détermina ſans peine à vivre retirée, d'autant plus que tous ſes enfans étoient pourvus, & en état de ſe paſſer de ſon ſecours. Après toutes ſes meſures priſes, Nicolas partit pour aller s'écarter dans quelque endroit éloigné de ſon Païs, & vint dans les deſerts de la montagne de Mont-Jou, qui ſépare les Suiſſes de la Franche-Comté. Mais un Païſan à qui il déclara ſon deſſein, lui dit : Qu'on le prendroit pour un homme qui abandonne tout-à-fait ſa Nation ; & lui con-

feilla de choisir sa retraite dans son propre Païs. Il revint donc au Canton d'Undervald, où il trouva une solitude telle qu'il la souhaitoit. D'abord il demeura dans un enfoncement couvert d'épines, sans aucuns meubles ni commoditez, couchant sur la terre, exposé à l'air de toutes parts, à la reserve d'un côté, où une roche le garentissoit de la pluie; & n'aiant pour toute nourriture que les racines & les herbes qui croissoient sans culture sur la montagne deserte où il étoit. Ce fut-là qu'il se dédommagea bien amplement des pertes qu'il croioit avoir faites dans le commerce du monde, où il n'avoit pas vacqué à la priere & à la contemplation des veritez éternelles, autant qu'il auroit voulu. Il se condamna à des austeritez excessives, & poussa l'abstinence & le jeûne à des extrêmitez surprenantes. Il se priva pendant plusieurs années de toute autre nourriture que de celles des bêtes. Lorsque la réputation de sa sainteté l'eut fait connoître, on le vint voir, & on l'obligea de relâcher quelque chose de ces abstinences, qui lui faisoient passer des semaines entieres sans rien manger; & l'on ne pouvoit comprendre comment il avoit pu résister aux mortifications qu'il se prescrivoit. On eut pitié de le voir dans le creux de cette montagne, où il souffroit toutes les injures de l'air; on lui bâtit une cellule, & l'Evêque de Constance y fit joindre une Chapelle qu'un Prêtre y venoit desservir. Les peuples commencérent à venir en foule le trouver, pour profiter des instructions qu'il leur faisoit, & des charmes de sa conversation sainte, dont tout le monde étoit édifié. L'obligation où il se vit de se com-

communiquer au monde, l'engagea à relâcher quelque chose de la dureté de sa vie, pour se rendre plus accessible; & il reçut même quelques aumônes de la liberalité des Fideles, dont il se servoit pour exercer l'hospitalité envers ceux qui le visitoient. Comme la Republique avoit autrefois reçu de grands secours de ses conseils, les principaux de l'Etat vinrent de nouveau le consulter; & il ne put s'exempter de les éclairer de ses lumieres sur les affaires dont ils voulurent l'entretenir. Il leur donna des avis sages, qui servirent à l'utilité commune; mais il eut soin de ne point se laisser corrompre l'esprit par les idées de politique, & par le souvenir des choses séculieres. Ces conférences lui laissérent tout son recueillement & son amour pour la penitence; aussi Dieu le favorisa-t-il en ce tems du don des miracles, pour montrer qu'il n'avoit rien fait contre son ordre; & que quand les serviteurs de Dieu sont capables de donner de sages conseils, il vaut encore mieux les consulter que les autres. Nicolas eut connoissance du tems de sa mort: il s'y prépara le mieux qu'il put, renonça dans ces derniers tems à toute communication avec les hommes, & vit approcher le moment de sa sortie du monde, avec les sentimens d'un cœur qui ne respire que pour le Ciel.

S. PAS-



S. PASCAL BAYLON.

S. PASCAL BAYLON. 16. Siecle.

LA naiſſance de nôtre Saint n'a rien d'illuſtre. Ses parens étoient du Roiaume d'Arragon, & gagnoient leur vie à labourer la terre. Ils ne donnerent à leur fils qu'une éducation ſuperficielle, & conforme à leur capacité bornée. A peine lui apprirent-ils les premiers élemens de la Religion; & dès qu'il eut paſſé les premieres années de l'enfance, ils lui donnerent la conduite de quelques troupeaux. Dieu durant les fonctions de cet emploi lui inſpira un ſi violen déſir de ſe rendre plus habile qu'il n'étoit, que chaque jour en allant aux champs il portoit un livre, & prioit ſi inſtamment ceux qu'il rencontroit occupez aux mêmes exercices, de lui apprendre ſes lettres, qu'en peu de tems il ſçut lire & écrire, par le ſeul ſecours que ſa propre inclination lui avoit donné. Les Livres de pieté qu'il lut lui firent entrer l'amour de Dieu ſi avant dans le cœur, qu'il lui conſacra toutes ſes actions & toutes ſes penſées. Il reſiſta toûjours aux tentations qu'il eut du côté de ſes compagnons, qui vouloient l'engager au jeu & aux autres divertiſſemens conformes à leur humeur & à leur mauvaiſe éducation. Il ſe fit dans ſa profeſſion un plan de vie penitente qui fut l'eſſai de celle qu'il ſe préparoit de mener dans un état plus dégagé des embarras du ſiecle. Le commerce du monde lui devint inſupportable par une délicateſſe de conſcience qui ne lui permettoit pas de rien ſouffrir dans la conduite d'autrui qui pût donner atteinte à la loi divine.

Tout

Tout revoltoit sa sensibilité; les disputes que les laboureurs & les bergers avoient ensemble lui rendoient leur compagnie ennuyeuse & fatigante, & il se forma dans son cœur un si grand dégoût pour le monde, qu'il résolut de l'abandonner & d'aller chercher dans quelque solitude un azile à son innocence. Il consulta neanmoins auparavant quelques personnes sur son dessein: on lui proposa de se retirer en quelque Communauté riche & bien fondée, où il n'eût d'autre soin que de vacquer à l'affaire de son salut; mais il répondit que par tout où il y avoit des commoditez & des richesses, la ferveur & la regularité n'y pouvoient être, & que l'esprit du siecle s'y mêloit toûjours un peu. Il ne cherchoit en effet qu'une retraite convenable à son envie de faire penitence, & où l'humilité & la pauvreté fussent estimées, & plus pratiquées que tout autre chose. Lorsqu'il n'avoit encore que vingt ans il s'éloigna de ses parens & de son païs, & s'en alla dans le Roiaume de Valence à un Convent de Religieux Déchaussez de Saint François, situé dans une solitude auprès de la Ville de Montfort. On l'y reçut avec charité; mais il n'osa pas d'abord demander d'être admis au nombre des Freres, & il pria seulement qu'on l'envoiât travailler dans quelques fermes assez voisines du Monastere, où il venoit les jours de Fête prendre part avec beaucoup de timidité & de retenuë aux exercices, & aux devoirs des Religieux. Le commerce qu'il eut avec eux leur découvrit peu à peu l'éminence de ses vertus; il édifioit tout le païs des environs du Convent. On étoit surpris de voir dans un homme, à qui l'éducation avoit fourni de si

foi-

foibles secours, des sentimens si justes, & des manieres si prudentes. Tous les Freres étoient contens de lui, les services qu'on exigeoit de son zéle étoient rendus exactement, il étoit soumis à tous les ordres des Superieurs, sans jamais murmurer contre l'excès du travail qu'on lui imposoit. Il avoit mis tout le monde dans des dispositions si favorables pour lui, que lorsqu'il se résolut de demander l'habit Religieux on lui accorda aisément ce qu'il demandoit; & quoi qu'il eût pu être reçu au nombre des Peres, puisqu'il avoit assez de science pour cela, il voulut être Frere & demeurer dans un état le plus humilié qui lui fut possible. Il ne se vit pas plûtôt déchargé des liens du siecle, qu'il se proposa un genre de vie le plus austere & le plus pénitent qu'on eût jamais pratiqué dans l'Ordre de Saint François. Il devint l'admiration de tout le Convent, & ses exemples inspirerent une ferveur extrême à tous les Peres. Il passoit de la priere au travail, sans que nul intervalle de repos les separât. Rien ne le scandalisoit dans la conduite du prochain, il en interpretoit favorablement toutes les démarches; & s'il remarquoit du relâchement en quelque personne, il en attribuoit toûjours la cause à des infirmitez ou à d'autres raisons que la charité lui fournissoit. Pour lui, sa penitence alloit jusqu'à l'excès, & sans prétendre neanmoins se singulariser, il pratiquoit des austeritez qui passoient la regle commune. Il s'étoit condamné au pain & à l'eau pour toute sa vie, & n'y ajoûtoit quelquefois qu'un peu d'herbes insipides. Il portoit un cilice fait de soie de porc, & avoit sur sa chair nuë trois

tours

tours de chaine de fer dont il se serroit étroitement le corps : il couchoit toûjours ou sur la terre ou sur des ais, & n'avoit pour chevet qu'une buche : quelquefois même il ne se couchoit pas pour dormir, se tenant assis & courbé dans une posture très-génante; souvent il passoit les nuits dans une cellule écartée où il n'y avoit ni porte qui la fermât, ni toit qui la couvrît. Il travailloit la tête nuë dans les plus grandes chaleurs de l'été. Il ne dormoit au plus que trois heures chaque nuit, le reste du tems il l'emploioit en oraison dans sa cellule, & il venoit à Matines le premier. En un mot il rendoit croiable dans sa personne les austeritez des anciens Solitaires de l'Orient, à tous ceux qui étoient les témoins des siennes ; & la disproportion qu'ils remarquoient entre sa conduite & la leur les persuadoit parfaitement de leur foiblesse, & des effets surprenans de la grace de JESUS-CHRIST.

Après l'année de son Noviciat passée dans les exercices d'une penitence si rigoureuse, Pascal fit Profession le jour de la Purification de la Sainte Vierge. Ses Superieurs le trouverent tellement affermi dans la pratique de toute sorte de vertus, qu'ils ne firent nulle difficulté de l'envoier indifferemment en divers lieux, selon le besoin des affaires de l'Ordre : & ils jugerent bien de ses dispositions ; car par tout il conserva le même esprit & la même ferveur. Il ne changeoit rien dans ses voiages à la regularité de sa vie : en chaque occasion où la Providence éprouvoit son courage, ou par le froid & le chaud, ou par la faim & la soif, il benissoit le Seigneur & chan-

toit

tours de chaîne de fer dont il se serroit étroitement le corps : il couchoit toûjours ou sur la terre ou sur des ais, & n'avoit pour chevet qu'une buche : quelquefois même il ne se couchoit pas pour dormir, se tenant assis & courbé dans une posture très-génante; souvent il passoit les nuits dans une cellule écartée où il n'y avoit ni porte qui la fermât, ni toît qui la couvrît. Il travailloit la tête nuë dans les plus grandes chaleurs de l'été. Il ne dormoit au plus que trois heures chaque nuit, le reste du tems il l'emploioit en oraison dans sa cellule, & il venoit à Matines le premier. En un mot il rendoit croiable dans sa personne les austeritez des anciens Solitaires de l'Orient, à tous ceux qui étoient les témoins des siennes ; & la disproportion qu'ils remarquoient entre sa conduite & la leur les persuadoit parfaitement de leur foiblesse, & des effets surprenans de la grace de JESUS-CHRIST.

Après l'année de son Noviciat passée dans les exercices d'une penitence si rigoureuse, Pascal fit Profession le jour de la Purification de la Sainte Vierge. Ses Superieurs le trouverent tellement affermi dans la pratique de toute sorte de vertus, qu'ils ne firent nulle difficulté de l'envoier indifferemment en divers lieux, selon le besoin des affaires de l'Ordre : & ils jugerent bien de ses dispositions ; car par tout il conserva le même esprit & la même ferveur. Il ne changeoit rien dans ses voiages à la regularité de sa vie : en chaque occasion où la Providence éprouvoit son courage, ou par le froid & le chaud, ou par la faim & la soif, il benissoit le Seigneur & chan-

toït les loüanges avec autant de joie que s'il eût été comblé de délices. Il remplissoit si ponctuellement toutes les fonctions de ses emplois, qu'il lui restoit toûjours du tems pour soulager le travail des autres, & souvent pour les en exempter tout-à-fait. Il ne se servoit point de sandales pour se garentir de la neige, des épines & des cailloux; il accommodoit ses mortifications au tems; & les jours qu'on celebroit la Fête de quelque Martyr, il se déchiroit le corps à coups de discipline, pour se consoler, disoit-il, de ce que Dieu ne le choisissoit pas pour mourir martyr comme ces grands Saints.

Le General de son Ordre se trouvoit alors en France, où les Huguenots excitoient continuellement des persecutions contre les Religieux; en sorte qu'il ne leur étoit pas sûr de paroître, & de s'exposer à la fureur de ces heretiques. Cependant les Convents d'Espagne aiant à communiquer quelques affaires importantes à leur General, ils résolurent de lui députer quelqu'un, & le Provincial ne trouvant personne plus capable d'accepter cette commission que Pascal, il la lui donna. Le Saint ne balança pas à obéïr, il se mit en chemin & se prépara à tous les évenemens les plus fâcheux qui lui pourroient arriver sur sa route. A son entrée en France il alla dans Toulouse au Convent de son Ordre composé d'un grand nombre de Religieux. Ces Peres effraiez de son entreprise délibererent entr'eux s'il y avoit de la prudence à Pascal à passer plus outre, & à se mettre dans un danger évident de perdre la vie. Ils conclurent qu'il pouvoit

DES SOLITA
modernes.

SI l'on regarde les Saints do
rapporter les exemples , co
modeles que la décadence de
permet plus d'imiter ; & si l'on
dans les hommes d'aujourd'hu
vons plus nulles traces de la
l'austerité de ces pratiques, où
vu mener une vie tellement d
il est certain que nous en sero
& que nous nous croirons en
le recit de leurs vertus à un sp
à nos usages, & d'en demeure
tion sterile. C'est par cette raison
pensé qu'il seroit utile aux Fide
voir que la ferveur des Solitair
tierement éteinte dans le monde
conserve encore en plusieurs ret
a soin d'entretenir le feu de cette
tive. Il faut demeurer neanmoins
les deserts ne sont pas de nos jou
plez qu'ils l'ont été dans les prem
mais il nous reste encore assez d'e
nous pouvons contempler les merve
grace en ce genre de vie, & nous co
le comparant à nôtre lâcheté.

Nous nous sommes donc proposez
re ici, mais succintement, les mœurs &
cices de diverses Congregations Mona
où l'on fait profession d'une vie séparée du

confera la grace de faire des miracles, & de pénetrer le fond des cœurs. Il étoit tellement eſtimé dans tous les Convents où il demeuroit, que lorſque les Superieurs en étoient abſens ils confioient la conduite des Freres à nôtre Saint, ſans que les anciens Religieux & les plus habiles s'en formaliſaſſent, tant ils étoient perſuadez des lumieres & de la ſainteté de Paſcal. Après avoir porté dans tous les Convents de ſon Ordre en Eſpagne l'exemple de ſa penitence & de ſa ferveur, il mourut à celui de Ville-réal à huit lieuës de Valence, & fut joüir de la beatitude préparée dans le Ciel aux ames humbles & obéïſſantes.

DES CAMALDULES.

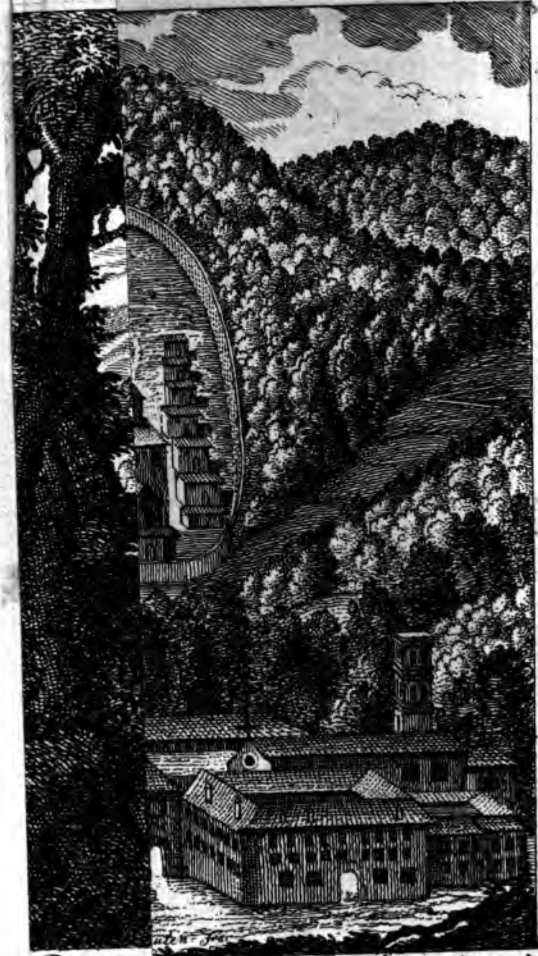
SAINT Romuald dont nous avons rapporté la vie, fut le Fondateur de ces Ermites. Un homme riche & charitable, nommé Maldul, qui demeuroit assez près de Florence, fit donation à ce Saint d'un champ qu'il possedoit auprès de cette Ville. Romuald, avec la permission de l'Evêque y bâtit un Ermitage, qui de ce champ de Maldul, fut appellé par corruption *Camaldule*. Voici de quelle maniere un Religieux de cet Ordre a fait la description de cette premiere habitation, qui est aujourd'hui la principale & la plus ancienne Maison de ces Ermites. Dans les plus hautes élevations de l'Apennin, il y a, dit-il, une montagne très-escarpée, & d'un accès difficile, d'où l'on descend, comme par un précipice dans un vallon, où fut bâti le Monastere de Camaldoli, d'où l'on envoie chaque jour aux Ermites tout ce qui leur est necessaire. Du Monastere de la Vallée jusqu'à l'Ermitage d'en-haut, il y a pour cinq quarts d'heures de chemin; & l'on trouve sur sa route quantité d'arbres verds, & cinq ou six torrens qu'il faut passer. Cette montagne est toute couverte d'un bois obscur de grands sapins, qui rendent une excellente odeur: comme ces arbres ont toûjours leurs feuilles & leur verdure, ils forment au milieu de la forêt un lieu sombre, & la plus belle retraite du monde, qui est toûjours arrosée par sept fontaines, dont les eaux sont claires & pures, & environnée d'un grand cercle de ces sapins, qui font un effet très-agréable. Dès qu'on ap-



Desert e dans les monts Apennins, et du
stere ape de l'Ermitage dont il fait par

DES CAMALDULES.

SAINT Romuald dont nous avons rapporté la vie, fut le Fondateur de ces Ermites. Un homme riche & charitable, nommé Maldul, qui demeuroit assez près de Florence, fit donation à ce Saint d'un champ qu'il possedoit auprès de cette Ville. Romuald, avec la permission de l'Evêque y bâtit un Ermitage, qui de ce champ de Maldul, fut appellé par corruption *Camaldule*. Voici de quelle maniere un Religieux de cet Ordre a fait la description de cette premiere habitation, qui est aujourd'hui la principale & la plus ancienne Maison de ces Ermites. Dans les plus hautes élevations de l'Apennin, il y a, dit-il, une montagne très-escarpée, & d'un accès difficile, d'où l'on descend, comme par un précipice dans un vallon, où fut bâti le Monastere de Camaldoli, d'où l'on envoie chaque jour aux Ermites tout ce qui leur est necessaire. Du Monastere de la Vallée jusqu'à l'Ermitage d'en-haut, il y a pour cinq quarts d'heures de chemin; & l'on trouve sur sa route quantité d'arbres verds, & cinq ou six torrens qu'il faut passer. Cette montagne est toute couverte d'un bois obscur de grands sapins, qui rendent une excellente odeur: comme ces arbres ont toûjours leurs feuilles & leur verdure, ils forment au milieu de la forêt un lieu sombre, & la plus belle retraite du monde, qui est toûjours arrosée par sept fontaines, dont les eaux sont claires & pures, & environnée d'un grand cercle de ces sapins, qui font un effet très-agréable. Dès qu'on ap-



Desert e dans les monts Apennins, et du
stere ape e de l'Ermitage dont il fait par
2

approche de cet Ermitage, on ſe ſent touché d'une vive componction ; car la ſituation du lieu le rend un ſéjour ſi celeſte, qu'il invite tout-à-coup ceux qui le viſitent, à abandonner le monde, & tous ſes vains plaiſirs ; & l'on s'imagine entendre du Ciel une voix qui crie : C'eſt ici un lieu ſaint, mettez fin à vos pechez. L'enceinte de l'Ermitage va un peu en penchant. A l'entrée on trouve une Chapelle dédiée ſous l'invocation de S. Antoine, où le peuple vient prier : un peu plus haut eſt la cellule du Portier ; vis-à-vis il y a deux autres petites habitations, l'une pour le Commis, l'autre pour le Garde des bois ; & de l'autre côté, il y a encore à l'entrée, une demeure pour les ouvriers & pour un Frere convers, s'il eſt beſoin ; enſuite on entre dans une cour par une porte qui eſt au milieu, & d'abord on apperçoit une aſſez grande Egliſe d'une figure longue, toute bâtie de pierre de taille, & la voute eſt d'un ſtuc doré avec des compartimens extraordinaires. L'odeur de la pieté ſe reſpire dans cette Egliſe, & la ferveur s'y renouvelle. Après qu'on a paſſé le Chœur des Freres, on entre dans le grand Chœur, où il y a de chaque côté des ſtales de menuiſerie poſées juſqu'aux marches du grand Autel qui eſt au haut, & dont la forme eſt très-agréable & capable de donner de la dévotion, par la ſimplicité de l'architecture & par la propreté des ornemens. C'eſt dans ces ſieges que les Ermites chantent le jour & la nuit les loüanges de Dieu à voix baſſes & lentement. La porte de l'Egliſe eſt étroite, afin, ce ſemble, que l'on ſonge à ſe recueillir en entrant : dès qu'on eſt entré l'on trouve d'abord deux veſtibules, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, où

les Ermites mettent leurs chapes & leurs manteaux, lorſqu'ils ſont venus par la pluie, ou qu'ils ont marché dans la neige pendant l'hiver, ou qu'ils ont été obligez de ſe munir contre les rigueurs du froid; car de leur cellule juſqu'à l'Egliſe, ils font jour & nuit ce chemin à découvert. Il y a au-deſſus de la porte un horloge, dont le timbre eſt très-ſonore, & une cloche qui appelle les Ermites à toutes les heures de l'Office. Le ſon de cette cloche inſpire dans ce deſert une ſi ſainte horreur quand on la ſonne, qu'elle paroît un ouvrage fait d'une main divine.

Les vents, les tonnerres, les plus grands orages, & les plus furieuſes tempêtes, dont l'air puiſſe être agité, n'empêchent point que tous ces fervens Solitaires ne ſortent au premier coup de leurs cellules, & ne viennent au ſaint Temple, avec autant d'empreſſement & de promptitude, que s'ils entendoient de chez eux le bruit horrible de la trompette celeſte, qui leur dit: Levez-vous morts, & venez au Jugement.

Au haut de l'Egliſe, & du côté droit des marches du grand Autel, il y a une Sacriſtie, remplie de tous les ornemens neceſſaires, à l'uſage du Sacrifice, à la décoration du Temple, & de tous les Autels particuliers. Cette Sacriſtie eſt richement meublée de toutes ces choſes. Il y a attenant un lieu, où les Prêtres & les Miniſtres du ſaint Autel, lavent leurs mains avant les Meſſes; & un foier, où le feu eſt toûjours allumé, pour moderer le froid s'il en eſt beſoin. Au-deſſus eſt la cellule du Sacriſtain, très-bien accommodée, & ſemblable à la cellule du Sonneur qui eſt au-deſſus des Veſtibules. Au côté gauche de l'E-

glise est le Chapitre, dont on se sert aussi pour y ensevelir les morts. De l'autre côté de l'Eglise, il y a à gauche la cellule qui fut habitée par S. Romuald, lorsqu'il commença d'établir les Ermites ; ensuite est la cellule, où se tient aujourd'hui le Superieur, qu'on appelle parmi eux, *le Majeur*.

Toutes les cellules sont faites à peu près de la même maniere, de la même grandeur, & bâties de pierre ; mais en dedans elles sont toutes revêtuës d'une menuiserie de sapin. A l'entrée de chaque cellule on trouve d'abord un jardin, tout entouré de murs, avec une petite porte, par où l'on entre dans le logement de la cellule. On trouve d'abord une salle, d'où l'on entre à droite dans une chambre, où il y a un lit fort étroit, qui n'a que les planches, sur lesquelles il n'y a qu'une couverture de coton picquée grossierement. On voit dans la cheminée du feu qui y demeure toûjours allumé à cause du grand froid qu'on sent en ces lieux, même au plus chaud de l'Été.

Au bout de la chambre il y a une petite étude, qui reçoit le jour du jardin, par un chassis de verre & de papier. On a pratiqué dans la muraille une petite fenêtre par où l'on donne tous les jours aux Ermites la nourriture dont ils ont besoin. Après la chambre est la Chapelle, où il y a un Autel pour y prier Dieu, & pour y celebrer le saint Sacrifice. De l'autre côté l'on voit le bucher qui tient la provision de bois de chaque Ermite : du côté gauche, aprés la premiere entrée de la cellule que nous avons marquée, il y a un lieu d'où l'eau coule toûjours, pour donner à boire aux Ermites, ou pour laver leurs habits, ou pour nettoier tout ce qu'ils ont de

ſale. Venons à la maniere de vivre des Ermites, dans l'enceinte de leur Ermitage, & dans leurs cellules qui ſont à quelque diſtance les unes des autres, & font une ou deux ruës de petites habitations ſeparées.

L'Ermitage entier leur ſert de Cloître, & il ne leur eſt point libre d'en paſſer les hayes & les foſſez qui l'environnent ſans la permiſſion du Majeur. Chacun d'eux peut librement ſe promener dans les routes & dans les bois, & y prendre quelque innocente recréation ; non pas toûjours, mais à certains jours & certaines heures : car il y a beaucoup de tems où cela leur eſt interdit. Tous ces Ermites ſe conduiſent de telle ſorte dans leur retraite, qu'ils ne s'inquietent jamais un moment de ce qui regarde leur nourriture & leurs habits, & ils n'ont aucune occaſion de prendre la moindre diſſipation dangereuſe ; de maniere que dégagez de tous ces perils & de tous ces ſoins, ils jouïſſent en paix ſous les loix de l'obéïſſance de tous les avantages de la ſolitude : ils n'ont nulles affaires qui les empêchent d'élever leur eſprit à Dieu, & de s'unir à lui ; ce qui eſt la fin de la vie ſolitaire, comme nous l'apprenons de Caſſien. Auſſi l'inſtitution des Camaldules leur donne tout enſemble tous les avantages des Monaſteres de Cœnobites, & de la ſolitude des Anacorettes. Les Solitaires de la Thebaïde & de l'Egypte, n'en jouïſſoient pas. En ces tems les Anacorettes ne pouvoient goûter purement les douceurs de la ſolitude, qu'ils ne perdiſſent les biens de l'obéïſſance & de la pauvreté ; & il faloit que par leur travail & par leur induſtrie,

duſtrie, ils pourvuſſent à leurs differens beſoins, & de ceux qui les alloient voir. Que ſi pour n'être pas aſſujettis à ces inquiétudes, ils choiſiſſoient l'obéïſſance & la pauvreté; ils perdoient la tranquilité de leur ſolitude. Outre ces deux genres de vie que ſçut ſi ſagement allier S. Romuald, il inventa encore une choſe bien plus parfaite, qui fut l'inſtitution de la Clôture, ou pour mieux dire de la Récluſion. Car il y en a parmi eux, qui après avoir ſaintement vécu dans l'Ermitage commun, brûlans du deſir de s'abandonner aux douceurs d'une retraite & d'une contemplation plus parfaite, ſe renferment pour toûjours, après en avoir obtenu la permiſſion de leurs Superieurs. Et alors ils ne laiſſent pas de vivre ſous l'obéïſſance, ſans jamais voir perſonne, ni ſans parler qu'au Frere qui eſt prépoſé pour les ſervir. Plus ils ſont ainſi renfermez dans leurs cellules, & ſéparez des objets ſenſibles, plus ils s'appliquent à méditer les biens celeſtes; & l'on peut juger s'il y a ſur terre une vie plus heureuſe que celle-là. Saint Romuald fut le premier qui ſe condamna à vivre reclus de la ſorte pendant quelques années; & depuis il n'y a jamais eu de tems, où quelqu'un des Solitaires n'ait voulu à ſon exemple ſe tenir ainſi renfermé. Au reſte, il ne faut pas ſe perſuader que dans ces priſons volontaires, ces Ermites y menent une vie oiſive, puiſqu'elle eſt encore plus laborieuſe que celle des autres, qui ne ſont pas renfermez. Ils recitent une fois plus de Pſeaumes; leur abſtinence au pain & à l'eau, outre les tems du Carême, eſt plus

fréquente ; & ils sont obligez à diverses observances très-difficiles. A l'égard des autres Ermites, ils ont aussi leur Clôture, puisqu'ils ne peuvent pas passer les hayes de leurs deserts, comme nous avons dit ; & c'est si bien leur institution, que pour les empêcher d'être tentez de sortir, on les a depuis entourez de murs ; & c'est dans ces retraites qu'ils attendent en paix & en silence la récompense qu'ils esperent. Les loix de leur silence sont tellement précises, qu'ils sont tenus de le garder avec une exactitude severe dans tous les lieux consacrez, ou publics de l'Ermitage, durant tous les Dimanches & les jours de solemnitez, tous les Vendredis & les autres jours d'abstinence, pendant les deux Carêmes entiers qu'ils font, & tous les jours depuis les Complies du soir, jusqu'après les Primes du lendemain, en quelque endroit que ce puisse être, comme dans des tems destinez ou au sommeil ou à la priere.

Voila quel est le chemin étroit par où ces Ermites vont à la vie éternelle, & qui est bien different de cette voie large qui mene les pecheurs à leur perte. Ils se plaisent à goûter dans le fond de leur cœur cette tranquillité profonde dont ils jouïssent dans leur desert, où ils évitent, autant que la charité peut leur permettre, toute sorte de commerce avec les hommes : Ainsi ce n'est pas sans raison que leur vie est regardée sur la terre, comme une vie toute Angelique, puisque dès à présent, ils y contemplent incessamment les perfections du Createur, qui les a si particulierement affranchis de tous les dangers du monde.

DES CHARTREUX.

L'ORDRE des Chartreux eſt une Inſtitution de Solitaires uniquement appliquez à contempler aux pieds de JESUS-CHRIST les perfections divines & les veritez éternelles. Leur profeſſion particuliere eſt le ſilence, la retraite & l'abnegation d'eux-mêmes. Mais comme il ne doit point y avoir de Congregation Monaſtique prudemment établie qui n'ait ſon utilité pour l'Egliſe, il y a dans les exemples & dans les prieres de ces Saints Religieux tant d'efficace, qu'on en retire autant d'aſſiſtance pour le prochain, que des Prédications évangeliques & des autres œuvres exterieures. Nous avons remarqué dans la vie de S. Bruno quelle fut l'origine de cet Ordre où la pieté regna toûjours avec ferveur ſans ſouffrir aucun affoibliſſement, depuis que cet illuſtre Fondateur eut été conduit avec ſes Compagnons par le ſaint Evêque de Grenoble dans la ſolitude de Chartreuſe. Ce deſert étoit alors beaucoup plus affreux qu'il n'eſt aujourd'hui. Tout le terrain en étoit inculte, & il n'y avoit preſque nulle facilité d'en approcher. Beaucoup de bois le couvroient & y formoient une obſcure forêt dont les arbres ont été arrachez depuis en divers endroits qui ſont devenus d'agreables prairies. Ce lieu reſſemble à un long amphitéatre entouré de toutes parts de très-hauts rochers. Du côté du midi le terrain eſt plus bas, & s'éleve peu à peu par de petites montagnes au-deſſus les unes des autres, juſqu'au lieu où eſt

est située la Chapelle de S. Bruno, qui se trouve au sommet de toutes les collines, & est fermée par des rochers escarpez. Sur la descente est aujourd'hui située la Maison des Chartreux distante de cette Chapelle d'environ un quart de lieuë.

Dans la partie la plus basse & la plus roide de cet amphithéatre formé par la nature, & qui est exposé au midi, passe un torrent grossi par plusieurs fontaines qui sortent de divers endroits du desert, & de plus enflé par les pluies & les neiges qui se fondent & coulent du haut de tous ces Rochers. Ce torrent pourroit passer pour un fleuve, & il en devient en effet un fort grand quand les pluies sont abondantes; on y pêche d'excellens poissons, entr'autres des truites nourries, à ce qu'on dit, parmi les cailloux.

La partie la plus haute & la plus septentrionale est environnée d'un rocher en figure de cercle, sur le haut duquel est une vaste & agreable prairie qui paroît mise sur ce rocher comme une couronne: il y a d'autres rochers à droit & à gauche, dont les uns sont plus bas & les autres plus élevez.

Les rochers qui s'élevent du côté du levant sont si près à près qu'ils semblent se tenir. Toutes ces roches s'étendent jusqu'au lieu où est maintenant le pont de la Chartreuse, & sont terminées par un précipice: c'est-là que l'Ermitage a son entrée qui n'a pas plus de trente pieds de largeur; car de l'autre côté du torrent il s'éleve encore un autre rocher très escarpé. A mesure que ces deux rochers enormes s'élevent, ils s'approchent comme s'ils se vouloient



...e S Bruno.
...de N Dame ...
...tiere.
...erie.

12. ...
13. ...
14. Cordes.
15. Arpison.

loient embrasser, & forment un des plus admirables ouvrages de la nature. Le torrent passe entre ces deux rochers, & c'est-là qu'est le pont qui du côté de Grenoble conduit au desert & à la maison des Chartreux. Hugues le Saint Prélat de la Ville voulut qu'en cet endroit on construisît une petite habitation pour un homme qui auroit soin d'ouvrir ou de fermer la porte à ceux qui viendroient. Il est surprenant combien parmi ces rochers l'on trouve de belles & longues prairies d'espace en espace, pour y faire paître les bestiaux, & en recevoir diverses commoditez pour les usages de la vie.

On sçait par une tradition constante que S. Bruno se construisit une cellule auprès de cette Chapelle qui subsiste encore, & où il disoit la Messe. Il paroît assez vrai-semblable que dans les coupures de quelques rochers qui en sont voisins, ses Compagnons se firent des habitations champêtres: mais ils n'y demeurérent pas long-tems; & S. Hugues les engagea à construire une retraite plus reguliere.

Saint Bruno avant que de se renfermer dans la solitude, s'étoit rendu celebre dans le monde par ses vertus & par ses talens. On ne pouvoit lui refuser son estime, & chacun vouloit avoir part à sa conversation & à son commerce. Il vint au desert avec tout le merite qu'il avoit acquis; il se fit aimer de tous ceux avec qui il avoit à traiter; & l'on ne doit pas s'étonner que ceux qu'il avoit amenez avec lui, eussent tant de consolation à l'entendre, & s'animassent par ses discours à marcher courageusement dans les voies de Dieu. Leur ferveur étoit si vive, qu'il ne fût point necessaire de leur donner dans ces

com-

commencemens des regles & des conſtitutions particulieres : & le Saint Eſprit grava dans leurs cœurs une loi qu'ils ſuivirent exactement, & qui leur ſuffit pour faire de ſi merveilleux progrès dans la perfection évangelique. En effet nous ne voions point dans cet Ordre d'autre regle que la pratique des conſeils de JESUS-CHRIST, juſqu'au tems de leur cinquiéme General Guigues qui compoſa des Conſtitutions.

Tout le monde convient que ſi cet Ordre n'a pas eu beſoin de réforme, c'eſt qu'ils ont trouvé dans le ſilence & dans la retraite toutes les forces dont ils avoient beſoin pour ne pas décheoir, pour ſe précautionner contre tous les pieges que tend l'ennemi du ſalut à ceux qui reſtent en commerce avec les hommes, & pour être à tous les Fidéles un ſpectacle qui fait un des plus beaux ornemens de l'Egliſe.

Nous rapporterons en peu de mots quel eſt le genre de vie que ces fervens Solitaires menent aujourd'hui. Leurs maiſons ſont à peu près bâties comme étoient autrefois les Laures d'Egypte : pluſieurs habitations uniformes ſe trouvent raſſemblées dans un champ, à une diſtance égale les unes des autres. Il y a dans chacune toutes les commoditez neceſſaires à un homme qui renonce entierement au commerce du monde, & n'y veut point aller chercher ſes beſoins, ni s'expoſer à la diſſipation. La réſidence & la clôture y ſont exactes, & à la reſerve des Officiers qui ont inſpection ſur les affaires du Monaſtere, il eſt interdit à tout Religieux de ſortir, non-ſeulement hors de la maiſon, mais même de l'enceinte du Cloître. Chaque

que cellule, c'est-à-dire [illegible]
Religieux, est composée [illegible]
minée, d'une chambre a [illegible]
ou étude d'un réfectoir [illegible]
ques garderobes, d'un [illegible]
din d'une raisonnable [illegible]
le tems qu'ils passent [illegible]
jours fait les Solitaires [illegible]
priere & le travail [illegible]
seulement par la priere [illegible]
Cantiques, ou [illegible]
mais l'étude de [illegible]
Les uns travaillent [illegible]
des ouvrages de [illegible]
bles. Ils ont une [illegible]
sorte d'instrumens [illegible]
pour étudier. Les [illegible]
que trois fois de [illegible]
Chœur, à Matines [illegible]
Vêpres; tout [illegible]
enfermez & mangent [illegible]
porte leur nourriture [illegible]
verture en dehors [illegible]
Les jours de Fêtes [illegible]
tes les heures de l'Office [illegible]
dans le refectoir [illegible]
residence que [illegible]
que les exercices interrompent [illegible]
édifiant pour les Fidéles [illegible]
de ces fervens Religieux [illegible]
chantent les loüanges de [illegible]
n'y apportent pas un esprit [illegible]
du monde, on ne voit rien [illegible]
ce modeste qui n'éleve [illegible]
ritez éternelles. Lorsqu'on [illegible]

de leur cellule au premier ſon de la cloche pour aller au Chœur, on eſt touché de l'eſprit de penitence qui ſe répand dans leur Cloître. Ils marchent comme des gens qui ne veulent rien perdre des bons mouvemens dont le Saint Eſprit les anime. En arrivant au Chœur ils ſonnent chacun à leur tour, & vont modeſtement ſe mettre à leur place pour s'y préparer à chanter les loüanges divines au ſignal que donne le Prieur. Selon l'Office de chaque jour ils ſe levent la nuit ou à dix heures ou à onze pour aller à Matines, & veillent pour prier pendant quatre heures, ou trois tout au moins quelquefois. Ils ſont fidéles à cet exercice de la nuit, ils y reçoivent du Ciel des conſolations infinies, & les plus infirmes ne s'en exemptent pas. Il y a dans leurs cérémonies écclefiaſtiques je ne ſçai quelle majeſtueuſe ſimplicité de l'ancienne diſcipline qui les rend venerables, & n'inſpire que des ſentimens de ferveur & de componction.

Ils ont des mortifications corporelles que l'eſprit d'obéïſſance, & la conſtance à les pratiquer rend conſiderables. Jamais ils ne quittent le cilice: ils ne couchent que ſur la paille. Ils ſont ſi reguliers à manger toûjours maigre, qu'ils ne ſe relâchent de cette pratique auſtere, ni dans leurs plus grandes maladies, ni même à la mort; & quand on ſeroit ſeur qu'un bouillon à la viande rendroit la ſanté à un mourant, on ne lui donneroit pas. Depuis l'exaltation de la Croix juſqu'à Pâques, ils ne mangent le ſoir qu'un peu de pain. Et pendant le Carême, l'Avent, & tous les Vendredis de l'année ils s'abſtiennent de beurre & de tout laitage. Non-ſeulement l'entrée de leur Cloître, mais celle
de

de leur Eglise, & même de leur Cour est interdite aux femmes ; & l'on voit dans leurs Constitutions sur combien de raisons très-judicieuses ils ont fondé cette Regle.

Ils ont un soin particulier de leurs malades, pour la nourriture, pour les remedes, pour leur donner des gens qui aient l'habileté de les guérir ; si c'est une maladie peu dangereuse, mais longue & languissante, les Religieux du Cloître vont à differentes heures voir le malade, pour le consoler & l'entretenir dans les sentimens chrétiens convenables à son état ; si le mal est incommode & demande du secours étranger, on lui donne un domestique auprès de lui, ou plusieurs s'il le faut, qui ne le quittent point. Il y a des Maisons Chartreuses tellement écartées dans les forêts, & separées de toutes communications, que les Religieux y sont quelquefois des mois entiers sans voir un seculier. Dans les Maisons qui sont situées aux extremitez des Villes, ils sont de tems en tems visitez par des personnes qui vont s'édifier dans leur conversation. Il y en a même parmi eux qui ne reçoivent jamais de visites pour se tenir plus unis à Dieu : mais ceux qui par charité & par condescendance pour leur prochain admettent dans leurs cellules quelques pieux amis, témoignent par leurs entretiens & par leurs manieres quelle est la paix de leur conscience, & la pureté des joies celestes qu'ils ressentent dans cet état qu'ils ont choisi. Il y en a plusieurs qui s'appliquent avec beaucoup de succès à l'étude des Livres Saints, & qui en retirent des connoissances dont ils se nourrissent dans leur solitude. Ils deviennent même par leur applica-

tion éclairez des plus ſaines lumieres de la Theologie, cherchent juſques dans les Langues originales les myſteres les plus cachez ſous les paroles du Saint Eſprit, ſe rendent familiers avec les Ouvrages des Peres, & cultivent dans leur eſprit toutes les beautez ſolides de la bonne litterature. Il eſt certain qu'il y a peu d'ordre & peu de retraite où des Chrétiens veritablemenr empreſſez pour leur ſalut, & diſpoſez à faire des progrès dans l'étude des divines Ecritures, puiſſent trouver plus d'agrément & de douceur que dans les ſolitudes des Chartreux, & dans un genre de vie où ils ont tant de facilité de profiter de leurs bonnes diſpoſitions.



DE L'ABBAYE DE LA TRAPPE.

NOUS avons vu se former dans les derniers siecles un grand nombre de Communautez Monastiques, où la ferveur de la penitence, & l'amour de la solitude ont paru dans tout leur éclat. Les établissemens de Molesme, de Cîteaux, de Clairvaux, ont offert aux Fideles de grands exemples de détachement; & de nos jours l'austerité de ces anciens Moines, que S. Bernard avoit si bien établie, s'est renouvellée dans quelques Monasteres de son Ordre, qui pratiquent sa Regle dans toute l'exactitude de sa premiere institution. L'un de ceux où sont le mieux retracées ces mortifications extrêmes, c'est assurement l'Abbaye de la Trappe, dont la reforme fut entreprise sur la fin du dernier siecle par Armand Jean Boutillier de Rancé, décedé le 27. Octobre 1700. âgé de 76. ans, Abbé Commendataire de ce tems-là. Ce grand homme n'a pas ici besoin qu'un nouvel éloge ajoûte quelque chose à la gloire que ses vertus lui ont acquise. On sçait l'étenduë de sa réputation, & les miracles de graces que Dieu a operé dans son cœur, & par son entremise dans l'ame d'une infinité de personnes. Ainsi nous nous contenterons de dire ici quelque chose de cette sainte Maison, pour montrer le beau spectacle que l'Eglise expose encore aujourd'hui à la Foi de ses enfans; & que l'esprit de ferveur & l'amour de la retraite n'est pas encore éteint dans tous les cœurs.

La Maison de la Trappe est située dans le



RANCÉ ABBÉ DE LA T

J. Lamsvelt fec:

Diocefe de Séez au païs du Perche, & eft devenuë très-celebre par l'aufterité, par l'abftinence & par le filence des Religieux, qui l'ont choifie pour un afile contre les dangers du monde. On traverfe beaucoup de bois avant que d'en approcher, & l'on y arrive par une avenuë de petits arbres plantez devant la premiere porte. Celui qui l'ouvre fe jette d'abord aux pieds de ceux qui viennent vifiter ce lieu pour leur édification ; il les mene à une Chapelle de l'Eglife faire leur priere, & enfuite en une chambre tapiffée d'eftampes & de fentences, & leur lit un ou deux articles de l'Imitation de JESUS-CHRIST. Aux heures du repas, où tout ce que l'on donne eft modefte & frugal, mais très-bien & très-proprement apprêté, un Religieux fait une lecture, fans entrer dans aucune communication avec les hôtes, qui par refpect pour la fainteté de fon état, ne lui font des queftions qu'avec crainte de le diftraire, mais toûjours conformes aux difpofitions où l'on fçait qu'il eft. Durant le féjour que font dans la Maifon les perfonnes du dehors, on contribuë à tout ce qui peut fatisfaire leur pieufe curiofité, pourvu qu'elle ne foit point la caufe de la moindre diffipation parmi les Religieux ; & c'eft pour cela qu'on fait lire aux hôtes un écrit où font marquez quelques petites pratiques, qu'on les fupplie honnêtement d'obferver.

Les Religieux difent leur Office au Chœur, avec un zéle & un recueillement qu'on ne fçauroit affez bien repréfenter. Une perfonne d'une très-grande confideration s'y trouvant, rapporte : Qu'aiant été à leurs Vêpres,

qui commencent à quatre heures, cinq heu
sonnerent à la fin du *Magnificat*; ce qui mo
tre avec quelle lenteur ils recitent les divi
Cantiques: ils font des médiantes très-lo
gues, & chantent comme des gens qui ne s
pargnent point. Rien assurément ne porte p
vivement à Dieu, & n'est plus édifiant p
les autres & pour eux-mêmes, que la mani
dont ces hommes angeliques chantent les loü
ges divines, & l'on croit être avec eux dan
Ciel. Ils chantent leurs Complies beauco
plus lentement que les autres Heures, & l'
entend sonner dix coups du battement de l
horloge entre chaque pause qu'ils font a
versets. Le chant du *Salve Regina* dure p
d'un quart d'heure. La personne que no
avons déja citée parle de la sorte: Ils comm
cérent ce jour-là, dit-il, les Matines préci
ment à minuit, j'y entrai à l'hymne d'après
Venite, une heure venoit de sonner; ainsi
avoient été une heure à dire Matines & La
des du petit Office de la Vierge, & à chan
le *Venite* du grand Office, trois heures soni
rent durant le *Te Deum*, & quatre heures à
fin des Laudes. Ils allérent ensuite se reco
cher. Primes se redirent à cinq heures & d
mie; & après l'on fut au Chapitre. On com
mença Tierce un peu avant neuf heures; e
suite la Grand' Messe qui se chante & se cel
bre d'une maniere dont le cœur est attendi
ils se donnent la paix en s'embrassant l'
après l'autre: mais cette action se fait av
une si vive demonstration de charité, qu'o
n'en peut être témoin sans verser des la
mes. Après la Grand' Messe, on chante Sex
to



destinées au travail, s'occupent principale
en recueillir les fruits.

tout de ſuite, & l'on va immediatement après au Refectoire. On y obſerve pluſieurs pratiques, ſagement établies, pour y conſerver la temperance, le ſilence, la propreté & le recueillement; & il y a dans cette police des Réglemens très-prudens & très-bien établis. A l'égard de la nourriture, on ne ſert jamais au Refectoire, ni du poiſſon, ni des œufs, ni du vin, tout ſe réduit aux légumes, aux racines & au laitage, ſelon les divers tems; car il y en a où l'on ne ſert point de laitage, & l'aſſaiſonnement des portions eſt à l'eau & au ſel. On donne à boire du cidre & de la biere. La collation des jeûnes d'Egliſe, n'eſt que d'une once, avec un coup ou deux à boire. Après le dîner on va à Nones, & les Religieux vont enſuite dans le Cloître lire chacun en particulier. Les Fêtes & Dimanches après None, il ſe fait une conference dans le jardin, proche d'un lieu appellé la grotte de S. Bernard, s'il fait beau; & s'il plut elle ſe fait dans le Collationaire. Après que les Religieux ſont aſſemblez, le Pere Abbé, où celui qui préſide à la conference les fait aſſeoir; & s'adreſſant à celui à qui l'on en eſt demeuré la derniere fois pour parler, il lui dit d'expoſer les ſentimens les plus édifians que Dieu lui a inſpiré ſur ſes lectures depuis la derniere conference. Le Religieux ſe leve, obéït ſimplement, & dit en aſſez peu de mots ce qu'on lui preſcrit de dire; & enſuite il s'aſſied. Durant toute la conference les Religieux demeurent modeſtement aſſis, & rapportent ſelon l'ordre les choſes qui les ont le plus touché dans leurs lectures, qu'ils ne font que dans des livres, ou de la ſainte Ecriture, ou des traitez des Peres

les plus remplis d'onction & de pieté, sans jamais contester, ni se presser, ni s'ôter la parole les uns aux autres, sans parler de nouvelles ni des moindres choses qui pourroient porter à la dissipation, sans se rien dire bas en particulier; mais faisant paroître sur leur visage une joie modeste qui rende témoignage à la paix profonde, dont ils joüissent dans leur cœur. Tout est curieux à voir dans ce Monastere, le Cloître, le Chapitre, le Collationaire, ou lieu des Conferences, la Bibliotheque, l'Ouvroir, le Refectoire, le Dortoir, les Cellules, le Cimetiere, le jardin, le parc, les étangs, & la Grotte de S. Bernard. Tous ces lieux se ressentent de la vie qu'on méne en cette sainte Maison; par-tout on y voit de l'arrangement & de la propreté; le silence y regne souverainement, & tout y prêche la penitence, & l'attente des biens futurs. Lorsque le Pere Abbé méne quelque séculier dans le Cloître, aux heures que les Religieux y sont à lire ou à prier à genoux, chacun selon sa volonté, ils ne voient jamais ces personnes du dehors, & se mettent en état de ne les pas voir, dès qu'ils entendent entrer quelqu'un. Ce recueillement a toûjours fort édifié les séculiers, jugeant combien devoient être appliquez au-dedans d'eux des hommes si peu portez à se dissiper au-dehors. La Bibliotheque est remplie de tout ce qu'on peut imaginer de bons livres, & même d'ouvrages des meilleurs & des plus sçavans Auteurs, dont on ne permet la lecture que suivant le discernement du Pere Abbé. On fait un quart d'heure de méditation avant Vêpres dans le Chœur, & un autre quart d'heure la nuit entre les Matines de la Vierge, & les Matines

du

du grand Office; mais on peut dire que toute la journée de ces fervens Solitaires n'eſt qu'une méditation continuelle, & que tous leurs differens exercices les uniſſent entierement à Dieu. Rien n'eſt capable de les en diſtraire, pas même dans les tems qu'ils emploient au ſpaciment, c'eſt-à-dire, lorſqu'ils ſortent à certains jours marquez, pour aller tous enſemble dans le bois ſe promener, ce qui arrive très-rarement; & pour y faire la conference qu'ils font d'ordinaire dans leur jardin ou dans le Collationaire. Ils ſortent au ſon de la cloche du Chapitre, tous en ſilence, un livre à la main, le Superieur à la tête en quelque endroit du bois, hors de la rencontre des ſéculiers. Ils s'écartent à cent pas les uns des autres dans les bois. Après avoir paſſé dans la ſolitude environ une heure & demie, ils ſe raſſemblent au ſignal que donne le Superieur, & tiennent leur conference à la maniere accoûtumée. Après qu'ils ont dit les uns après les autres ce que l'Eſprit de Dieu leur inſpire au fond du cœur ſur les lectures qu'ils ont faites, le Superieur frappe de la main, & tous retournent en ſilence au Monaſtere. Rien n'eſt encore plus édifiant que de les voir aller au travail; ils s'y emploient trois heures par jour, une heure & demie le matin, & autant l'après-dîné. Ils s'appliquent à l'ouvrage qui leur eſt marqué, ſans choiſir celui qui feroit le plus de leur goût, & ne donnent jamais à connoître qu'ils y aient la moindre répugnance. Dans les travaux communs, ils s'écartent les uns des autres autant qu'ils peuvent, & ne ſe parlent jamais: ſouvent même ils ne ſe voient pas, & ne ſçavent lequel de leurs Compagnons ils ont à côté d'eux. Ils

ſont

ſont durant leur travail dans un auſſi grand recueillement que s'ils aſſiſtoient aux divins Offices, & s'occupent de penſées ſaintes qui les tiennent toûjours attentifs à la préſence du Dieu qui les voit, & les doit un jour récompenſer de leurs œuvres. Mais il n'y a rien où paroiſſe tant leur détachement parfait que dans leurs maladies; c'eſt alors qu'on remarque le mieux combien la mort leur eſt toûjours préſente, & avec quelle tranquillité d'ame ils en conſiderent les approches, Si la maladie n'eſt pas dangereuſe, ils obſervent à l'Infirmerie une vie auſſi reglée qu'ils pourroient la mener dans le Cloître, ſoit pour l'obéïſſance aux ordres de l'Infirmier, ſoit pour l'exactitude à vacquer à la priere, de la façon qu'elle leur eſt preſcrite, ſoit pour ſe tenir avec leurs autres Freres malades dans la même regularité de ſilence qu'ils gardent au Chœur. Ils ne témoignent jamais ſi les alimens ou les remedes qu'on leur donne leur plaiſent ou ne leur plaiſent point, & pratiquent pendant le cours de leurs maux des mortifications auſſi exactes que les Religieux les plus fervens en pourroient pratiquer dans la ſanté la plus parfaite. Mais ce qu'il y a de plus conſolant, c'eſt lorſque la maladie de quelque Frere tend à la mort. Alors on voit ſa patience admirable dans l'excès des maux, & dans les operations les plus douloureuſes. On en a vu pouſſer ſi loin leur tranquillité & le ſilence, qu'on les croioit devenus inſenſibles. Ce qu'ils diſent dans ces momens, où l'éternité commence à s'ouvrir pour eux, penetre de conſolation & de joie tous les aſſiſtans.

Ils excitent les ſpectateurs à marcher plus courageuſement dans les voies de la vertu, & dé-

déclarent avec ſincerité combien le joug de JESUS-CHRIST leur a paru doux durant le cours de leur penitence. Nous ne rapporterons point de plus grandes particularitez ſur tout cela; les livres où ſont expliquez les reglemens & les travaux de ces fameux Solitaires, ſont entre les mains de tout le monde, & nous y reconnoiſſons combien l'amour de la retraite & de l'auſterité vit encore dans les cœurs de ceux qui cherchent ſincerement à plaire à Dieu.

DE L'ABBAYE D'ORVAL.

NOus rapporterons fidellement & de m
mot ce que nous avons trouvé des m
de ce Monastere dans la relation que n
communiquée un illustre & sçavant Cha
de l'Eglise de Paris qui visita ce lieu da
cours d'un de ses voiages; & qui en rec
des particularitez très-curieuses & très
fiantes.

Nous arrivâmes, dit-il, bien tard à Orv
est hors de France, dans le Luxembourg &
le Diocese de Tréves. C'est une Abba
l'Ordre de Cîteaux, de la filiation de Clair
située dans la Forêt d'Ardenne qui est l'an
ne Hercinia. On y vit comme à la Trappe,
qu'on y mange, ou plûtôt qu'on y presen
poisson quand on en pêche; mais aussi l'
suit la regle de S. Benoist plus à la lettre, &
n'y mange en Carême que le soir sans dir
pres le matin. S. Bernard y a demeuré, &
fit présent du corps de Saint Menne Mar
Moine d'Egypte, qu'il avoit eu de quelque
valier qui le lui avoit apporté de Constan
ple au retour d'une Croisade. L'Abbé
lieu est un Gentilhomme Allemand d'une
teté solide, mais très-agréable.

Le Vendredi 12. Juin je suivis les Reli
dans la plûpart de leurs cérémonies. Je n
pas à Matines qu'ils commencent à deux
res, & qu'ils accompagnent d'une demi-
de méditation. Après qu'elles sont finie
ne se recouchent pas, mais vont au lieu



ntrent dans une Salle apellée le Lectrois,
s instruire de ce qui doit faire le Sujet

mé le Lectrois qui est une salle longue à deux rangs de bancs, dont la partie anterieure est en pupitre & en table, & la posterieure en siege. Il y a une allée large au milieu, & deux étroites près des murs: les jeunes ont un autre Lectrois séparé. Ils ont sur chacun des Bibles commentées & d'autres bons Livres avec une petite écritoire & du papier. L'hiver ils sont là jusqu'à cinq heures & demie, auquel tems on sonne Laudes; & l'été jusqu'à six que l'on sonne Prime. Après qu'on en a dit l'Oraison, si c'est jour de deux Messes, on dit la premiere, puis ils vont lire le Martyrologe & dire le *Pretiosa* au Chapitre; s'il n'y en a qu'une, aussi-tôt après le *Benedicamus*, ils vont au Chapitre après l'avoir sonné en branle quelque tems avec la plus petite cloche du Chœur. Je les suivis, & l'un d'eux m'invita d'y entrer par signe. Je demeurai à la porte en dehors. Sous la benediction, *Dies & actus &c.* on lut de la regle de Saint Benoist sur le ton des Leçons de Matines. Après la priere pour les morts, ils allerent dans le Vestiaire qui est un lieu quarré au bout du Cloître, plein de porte-manteaux. Là ils quitterent leur grande coule blanche, & aiant traversé le Cloître par differens chemins, ils allerent en divers endroits du bois travailler. A huit heures & un quart on sonna la fin du travail avec la grosse cloche du Chœur; ils revinrent se laver au lavoir, allerent au Vestiaire reprendre leurs habits de Chœur, & monterent au Lectrois pour se préparer à l'Office par la lecture.

A huit heures trois quarts on sonna Tierce avec la petite cloche; ils furent tous rendus au Chœur en très-peu de tems, reciterent Tierce de

de la Vierge & chanterent celles de la férie, ensuite, *Sub tuum &c.* c'étoit le celebrant en aube & en étole accompagné du Diacre & du Sousdiacre qui avoit commencé Tierce; il étoit allé à la Sacristie dès la demie, au son d'une cloche qui avoit tinté. On dit la Messe simple de Saint Basilides: le Sousdiacre vint après l'Epître recevoir la benediction de l'Abbé dans sa Chaise du Chœur; le Diacre alla au même lieu faire benir l'encens, & demander la benediction. Pendant toutes Tierces & la Messe, pas un Religieux ne me regarda. Dès qu'on eut dit, *ite Missa est*, on s'en alla droit au Lectrois sans quitter l'habit du Chœur. A dix heures trois quarts on sonna Sexte: après les avoir chantées, ils allerent droit au Refectoire sans laver leurs mains. On lut pendant le repas du livre des Rois, au ton des Leçons de Matines; on vint en disant *Miserere* achever graces dans le Chœur, après lesquelles ils dirent *De profundis* à genoux pour les bienfaicteurs, ce qu'ils ne font que tous les Vendredis. Comme on disoit la Collecte, l'horloge sonna midi, & ils demeurerent à genoux pendant *l'Angelus*. Après ils allerent se parler jusqu'à midi & demi, auquel tems on sonna la *Sioste*, c'est-à-dire, la Meridienne, qu'ils allerent passer chacun dans leur cellule pendant une heure, soit en dormant, soit en se reposant en silence comme il est ordonné dans la Regle de Saint Benoist.

A une heure & demie, selon la même Regle on sonna Nonne; après les avoir chantées ils allerent au Vestiaire quitter leurs habits blancs, & ensuite, malgré une grosse pluie qu'il faisoit, ils s'enfoncerent dans les bois pour travailler.

A

A trois heures & demie on ſonna la fin du travail, ils revinrent, ils ſe laverent & allerent reprendre leur habit de Chœur, & ſe rendirent au Leɛtrois. A quatre heures on ſonna Vêpres; après les avoir chantées, ils allerent pendant un petit quart d'heure, ſatisfaire à leurs differens beſoins. A cinq heures on ſonna le ſouper.

Cependant j'allai voir les jardins & le parc, la pluie étant un peu diminuée. Je vis dans le jardin d'un des anciens Religieux, un ſaint Denis de bois peint portant ſa tête, & qui jette de l'eau par le haut de la gorge; & là tous les inſtrumens de la paſſion ſont en bouïs. Sur un tertre qui eſt dans le grand jardin, eſt une petite Egliſe d'une fort belle architecture du tems d'Henri II. avec un jubé & des orgues feintes. Les Religieux y viennent dire la Grand' Meſſe le jour de la Dedicace. Un Ermite couche & travaille auprès; l'Abbé ne voulut pas me dire qui il étoit, & à mon retour à Paris, j'appris que c'étoit M. de Pont-Château, Sebaſtien Joſeph du Cambout frere de Madame la Ducheſſe d'Epernon, & de feu Madame d'Harcourt.

Plus haut il y a une autre petite Chapelle de ſtructure Gothique, près laquelle eſt la porte du parc où il y a de grandes allées tirées au cordeau, & dont quelques-unes ont des contre-allées. La chaleur avoit été ſi grande depuis huit jours, principalement le Mercredi, qu'ils devoient jeûner, que l'Abbé ſuivant la Regle de Saint Benoiſt avoit relâché le jeûne de ce jour.

A ſix heures & demie on ſonna à l'Egliſe, & ils quitterent le Leɛtrois où ils étoient, & vinrent au Chapitre, où, ſous la benediction, *Noctem*

quietam &c. on lut le Martyrologe de Cît
tout de suite les Conferences de Cassien, d
des Leçons de Matines jusqu'après les
quarts. *Tu autem &c.* aiant été dit par le I
dent, & *Domine miserere &c.* par le Lect
ils sortirent, & je les suivis au Chœur, o
reciterent les Pseaumes des grandes Comp
chanterent le reste, & reciterent les petites,
dant quoi l'on sonna pour les Freres Co
qui sont habillez de tanné, & vinrent dans
Chœur séparé de celui des Peres, mais pre
aussi grand. Ils entendirent le *Salve &c*, q
chanta du ton des Peres de l'Oratoire, &
meurerent à l'examen qui dura un quart d
re, après lequel les anciens sortant les pren
le President leur donna de l'eau benite ave
goupillon qui est près des degrez du Do
Le Samedi 13. nous partîmes après avoir vu
glise Sainte Marguerite Paroisse des domesti
& des Ouvriers d'Orval; car on y travaille
des forges de fer.



DE L'ABBAYE DE SEPT-FONTS.

L'ABBAYE de Sept-Fonts de l'Ordre de Cîteaux, & de la Filiation de Clairvaux, nommée peut-être par Saint Bernard lui-même, * Nôtre-Dame de saint Lieu, dit Sept-Fontaines, est de la Fondation des Ducs de Bourbon l'ancien. Elle est située dans le Bourbonnois sur la Riviere de Besuere, qui entre dans la Loire à demi-lieuë de-là, à deux petites lieuës de Bourbon l'ancien, & à cinq de Moulins. L'endroit où elle a été bâtie est très-agréable, son fond de sable découvert n'étant point pressé par les bois, ni par les eaux; c'est ce qui en rend l'air fort sain. Une fontaine restée des sept qui s'y trouvoient lors de son établissement, fournit des commoditez à la Maison dans tous les offices; & un ruisseau qui passe dans le jardin y forme un grand canal qui donne suffisamment dequoi l'arroser. L'enclos fermé de murs est d'environ cent arpens, planté d'arbres fruitiers, & garni de toutes sortes de légumes, cultivés par les Religieux, qui en tirent leur nourriture.

L'Eglise est bâtie d'un marbre brut, qui se tire sur le lieu, & dont on fait de beaux ouvrages, quand il est poli: Elle est très-propre, très-saine, & nullement humide. L'Autel a conservé l'ancienne simplicité; il n'y paroît qu'une belle figure de marbre blanc de la sainte Vierge, qui d'une main embrasse un JESUS Enfant, & porte de l'autre le Suspensoire, où est renfermé le

* *Beata Maria de sancto Septem-Fontium.*

Saint Sacrement. La Nef n'étoit que de deux Arcades, on y en a ajoûté trois depuis quelques années, afin d'allonger le Chœur, qui ne pouvoit contenir le nombre present des Religieux.

Ce Chœur rempli de près de cent Religieux, est le plus grand ornement de cette Maison. Personne n'y vient, qu'il n'ait le cœur penetré d'une Psalmodie qui enleve. Cent voix paroissent n'en faire qu'une, tant elles finissent & reprennent ensemble dans le même moment. La pieté de ces saints Religieux se fait sentir, & se communique à tous ceux qui les entendent chanter jour & nuit les louanges de Dieu. Les pauses au milieu du verset sont très-longues, pour laisser le tems à l'esprit & au cœur de s'en nourrir. On n'apperçoit de mouvement que dans les seules lévres de ceux qui chantent ; d'ailleurs, on les prendroit pour des corps sans vie, si on ne se sentoit soi-même remué par un spectacle si touchant.

Une des choses qui édifie davantage dans ce Monastere, outre le silence inviolable que l'on y garde, est l'extrême modestie des Religieux dans leur marcher, quand ils vont tous ensemble au travail, où à la Conference : c'est ainsi que l'on appelle ce qu'on nomme ailleurs, la *recreation* après les repas. Celui qui préside y parle seul de quelque matiere de pieté ; aucun n'y ouvre la bouche qu'il ne soit interrogé. Mais pour revenir à leur marche, en tout lieu elle est aussi composée, que lors qu'ils sont obligez pour quelque fonction sacrée de marcher dans l'Eglise. A peine les voit-on avancer ; tous y gardent la même posture, les yeux en terre, & les bras croisés les uns sur les autres, & leurs grandes man-



Sept-fons for un endroit de leur
attentivemenReligieux ala liberté
natieredont obrement .

manches abbatuës. Dans toutes les actions de la journée, il ne paroît d'activité, que lorsqu'ils sont au travail des mains, où l'on voit des corps extenuez par la penitence, montrer toute la vigueur & la vivacité que pourroit avoir un Athlette.

L'Abbé d'aujourd'hui est, D. Eustache de Beaufort, pourvu depuis environ cinquante ans. Il trouva le Monastere dans l'ancienne obser-servance; & il y a vécu quelques années. Mais il y a quarante ans qu'il y a établi la Réforme de la maniere qu'elle a été observée du tems de Saint Bernard, avec le silence perpetuel, les herbes & les légumes pour la nourriture ordinaire, les œufs pour les infirmes & pour les hôtes, quand on leur permet de manger au Refectoire : mais le poisson & la viande ne se mangent qu'à l'Infirmerie.

Le Pere Abbé ne trouva à son entrée à Sept-Fonts, que cinq ou six Religieux; & ce nombre n'a point augmenté jusqu'à ce qu'il ait pris la Réforme : on ne croioit pas la Maison en état d'en nourrir davantage. Il y a à présent cent-cinquante Religieux, ou de Chœur, ou Convers, qui y vivent par le travail de leurs mains, sans être à charge au public, faisant au contraire l'aumône à tous venans, & ne refusant l'hospitalité à personne.

Les bâtimens étoient proportionnez au petit nombre des Religieux; ils ont été augmentez à proportion que la Communauté s'est accruë. On a bâti plusieurs Dortoirs, tant pour les Religieux de Chœur, que pour les Convers, & tous les lieux necessaires pour les offices, pour les travaux, & pour les differentes enceintes de

 cours,

cours, où ſont les logemens des hôtes, & la Chapelle exterieure. C'eſt ce qui a fait que le Monaſtere eſt devenu très-ſpacieux, & même très-agréable, quoique ces bâtimens faits à differentes repriſes ne faſſent pas le tout enſemble un corps de même deſſein.

Le public ne ſçait rien du détail de tout ce qui s'eſt paſſé dans ce ſaint Monaſtere depuis quarante ans. Je ne vous dis que ce que j'en ai pu voir dans quelques petits voiages que j'y ai faits. Le Pere Abbé qui le gouverne a dit à ceux qui y ont paſſé : Qu'il n'avoit jamais permis qu'on écrivît rien des miſericordes de Dieu ſur ſa Maiſon, & qu'il vouloit lui en laiſſer toute la connoiſſance, le jugement, & la récompenſe de ce qui s'y faiſoit. Il s'eſt même vivement plaint d'une Relation qui a paru depuis cinq ou ſix ans ; non-ſeulement contre ſa volonté, mais auſſi contre la verité qui y étoit bleſſée en pluſieurs choſes, & dont il fut obligé de faire une déclaration qui a été renduë publique.

DES CARMES DECHAUSSEZ.

LORSQUE Sainte Thérese entreprit la réforme des Religieux de son Ordre, elle eut principalement en vûë d'en faire des Societez de personnes entierement séparées du monde, & uniquement occupées à la contemplation des choses celestes ; mais elle ne prétendit pas en faire tout-à-fait des hommes inutiles au prochain. Ainsi les premiers Solitaires de cet Ordre, aussi bien que ceux d'à-present, crurent se devoir conformer aux anciens Prophetes qu'ils regarderent comme leurs modéles, & dont la vie se passa presque entiere dans la solitude, à la reserve des tems que par ordre de Dieu ils descendoient de leurs montagnes pour exercer divers offices de charité dans les occasions où la Providence divine les appliquoit aux besoins des peuples.

Nous considerons donc aujourd'hui les Carmes Déchaussez comme des Solitaires par état, & qui par accident travaillent au salut des ames pour concourir avec les autres Religieux à l'œuvre de Dieu lorsque l'Eglise a besoin de leur ministere. Ainsi nous parlerons peu de la vie qu'ils menent dans leurs Monasteres publics, où neanmoins ils observent une exacte retraite, & s'appliquent assidûment à la méditation des veritez éternelles ; & nous nous contenterons de rapporter de quelle maniere on vit dans les deserts où se retirent de tems en tems, & quelquefois pour toûjours ces saints Religieux.

Comme ces Maisons de solitude sont instituées pour leur servir d'azile, où ils vont se

mettre à l'abri des agitations du monde, & reprendre de nouvelles forces après les affoiblissemens que peut avoir causé à leur vertu le commerce des hommes; ils ont un desert dans chacune de leurs Provinces & de leurs départemens. On ne fait autre chose en ces lieux que vacquer à la priere, à la mortification des sens & à des œuvres purement propres à entretenir le feu du Saint Esprit dans le cœur. On a si bien pourvu à tout ce qui est necessaire aux usages de la vie, qu'il n'y a nulle occasion de recourir à l'assistance des seculiers; & se contentant de prier pour eux, l'entrée leur est tellement interdite, qu'on n'en reçoit seulement pas les aumônes que leur dévotion leur inspireroit de faire pour la célébration du Saint Sacrifice de l'Autel. On a si grand soin de conserver dans ces deserts la regularité & la ferveur, qu'on ne permet d'y aller ni aux Novices, ni aux jeunes Profez, ni aux infirmes, ni aux malades, ni aux mélancoliques, ni à tous les autres qui auroient peu de goût pour les exercices de la vie solitaire, ou seroient peu propres à les remplir.

On ne permet de faire en ces lieux qu'un an de séjour aux Religieux qui désirent de s'y retirer, & l'on ne leur accorde même cette permission, qu'après qu'ils l'ont instamment demandée, ou qu'on a connu le besoin qu'ils peuvent avoir de cette Retraite. Dès que l'année est finie, le Religieux retourne dans le Convent d'où il étoit sorti, à moins que le Provincial ne juge à propos de l'envoier dans un autre.

Il n'y a jamais moins dans chaque desert de quatre Religieux, d'une constitution saine & ro-

Au Mon[...]es de Louviers, au Diocese
[...]reux en Grand.



6 . Ca[...] 13 . Hermitage de N. Dame.
[...]e. 7 . Jet[...] 14 . Hermitage de S. Joseph.
8 . Eta[...]e. 15 . Four a Chaux.
9 . He[...] 16 . Chemin de Louviers
S. lieu de la conference.

robuſte, & capables de remplir les exercices, & de ſervir d'exemples à ceux qui y viennent. On ne les en retire pas communément & ſans de grandes raiſons ; & ils ſont de ceux qui aiant peu à peu goûté la retraite, & y demeurant avec permiſſion d'une année à l'autre, ont jetté de profondes racines dans cètte terre de benedictions. On ne permet que très-difficilement & très-rarement aux Religieux des Monaſteres d'aller viſiter les ſolitudes, & ils ne peuvent y reſter que deux ou trois jours au plus. Pour les ſeculiers à peine y en laiſſe-t'on entrer pour un demi jour, & dans cet eſpace ils ne parlent jamais qu'au Prieur, & l'on n'accorde la liberté d'y coucher une nuit qu'à ceux qui auroient à leurs dépens fondé quelques-unes de ces habitations ſolitaires.

Il n'y a point de raiſons plauſibles qui puiſſent jamais ouvrir aux femmes la porte de ces retraites ; nulle perſonne du dehors n'y eſt admiſe pour s'y venir confeſſer à quelque Religieux. Nul autre que le Prieur n'y a la permiſſion d'écrire des lettres, & s'ils le font dans quelque occaſion preſſante, il faut que le Prieur en ait auparavant la lecture.

On ne s'applique point à des études dogmatiques & ſcholaſtiques, & capables de partager l'attention de l'eſprit ou de deſſeicher le cœur. On ne doit étudier que l'Ecriture ſainte & les Peres, & dans les tems qu'on n'étudie pas s'occuper à tranſcrire quelque Ouvrage, ou à quelque travail des mains.

Autant qu'il eſt poſſible ces Ermitages ne doivent pas être éloignez des maiſons Conventuelles, afin que ſi quelqu'un des Solitaires tomboit

malade, on pût le transferer & le mettre en état d'être secouru charitablement & mieux que dans le desert, où le petit nombre des Ermites ne permet pas d'en détacher des observances pour ces sortes de soins.

Si quelqu'un des Solitaires paroît se relâcher & diminuer quelque chose de sa premiere ferveur, on en avertit le Provincial, qui l'envoie dans un Monastere ; & de cette sorte on ne voit jamais dans ces deserts rien qui n'anime & qui n'encourage à la perfection évangelique. Il est de la prudence du Prieur de veiller à tout ce qui peut rendre son desert un séjour agréable, & par consequent il doit s'appliquer à y faire planter des arbres, à les renouveller, & à y entretenir tout ce qui peut contribuer aux agrémens champêtres de la vie rustique.

Outre les tems destinez à l'Oraison mentale dans les Maisons Conventuelles, qui sont d'une heure le matin, & d'une heure le soir ; on en fait encore au desert une demi-heure avant le dîner & une autre demi-heure après Matines. L'Office s'y chante avec beaucoup de lenteur & avec un profond récueillement. La nourriture est à peu près semblable à celle des grands Monasteres, à la reserve de quelques jours qu'elle est encore plus frugale au desert ; & dans la plûpart des jeûnes de l'Eglise ou de l'Ordre, on y pousse aussi plus loin l'abstinence. Pour ce qui regarde les autres austeritez de la vie & les mortifications du corps, on s'y conforme aux Maisons Conventuelles : les lits, les habits, & les autres choses se ressentent d'une exacte pauvreté, rien ne s'y voit ni de recherché ni de curieux dans les bâtimens &

dans

dans les cellules, & cette excellente vertu doit y regner de toutes parts.

Le ſilence eſt obſervé avec une exactitude que rien n'altere jamais, les Religieux ne parlent que dans une neceſſité indiſpenſable avec permiſſion du Prieur, ou dans les Conférences ſpirituelles quand ils ſont interrogez : ſi un Solitaire alloit à la cellule d'un autre lui dire un mot même à la porte, ce ſeroit un crime que le Prieur puniroit très-ſeverement. On ſe tient conſtamment dans ſa cellule à prier, à lire, ou à travailler. Depuis Pâques juſqu'à l'Exaltation de la Croix on va ſe promener ſeul pendant une demi-heure ſi l'on veut. Quoique la vie de ces Solitaires Cœnobites paroiſſe aſſez retirée, cependant l'amour de la ſolitude s'anime & s'augmente ſi fortement parmi eux, qu'outre leur Cloître ils ont encore dans leurs bois des cellules ſéparées les unes des autres, où pour être encore plus retirez ils vont s'enfermer pour un tems avec permiſſion du Prieur pour y renouveller la vie des anciens Anachorettes. Ils ſe conforment neanmoins dans ces cellules écartées aux exercices des Cœnobites, qui à chaque obſervance ſonnent une cloche que peuvent entendre les Anachorettes, qui par une autre petite cloche répondent au ſignal dès qu'il eſt donné, pour avertir qu'ils vont s'unir à leurs Freres, dire aux mêmes heures qu'eux leurs Offices, faire avec eux leurs méditations, & prendre part aux diverſes pratiques du Cloître. On ſe nourrit dans ces petits Ermitages, d'alimens très-inſipides, & quelquefois de racines cruës, ou du moins très-peu apprêtées. On n'y porte aucun livre d'étude curieuſe, & l'on n'y lit

lit que des Traitez des Peres, qui entretiennent la pieté & enſeignent les moiens de faire de nouveaux progrès dans la vie ſpirituelle.

Les jours de Dimanche ces Anachorettes doivent ſe rendre au Monaſtere des Cœnobites pour y aſſiſter à tous les exercices communs, & ils s'en retournent après Vêpres à leurs cellules dans les bois, excepté les jours de conference; car ces jours-là ils ne s'en vont qu'après qu'elle eſt achevée.

Le lendemain du premier Dimanche de l'Avent, tous les Religieux du deſert étant aſſemblez dans l'Egliſe, le Prieur en choiſit ſix des plus fervens qu'il détache pour aller dans les bois habiter les cellules ſeparées juſqu'à la veille de Noël, & il fait la même choſe le jour des Cendres pour les envoier ſe renfermer juſqu'au Dimanche des Rameaux. Il en envoie quelquefois depuis l'Aſcenſion juſqu'à la Pentecôte; il ne permet jamais ce ſéjour dans les bois plus de deux mois de ſuite, & il va chaque ſemaine viſiter ces Anachorettes pour voir de quelle maniere ils ſe conduiſent dans leur retraite, & ſi les lumieres & les graces du Saint Eſprit la leur rendent agréable & utile.

Les anciens Anachorettes avoient coûtume de ſe raſſembler à certains jours pour conferer les uns avec les autres ſur la vie ſpirituelle, & ſur les moiens de faire de nouveaux progrès dans la mortification de leurs paſſions & dans l'acquiſition des vertus; car on n'y parloit de rien qui pût flatter les cupiditez, ni reveiller l'amour du monde. C'eſt à leur imitation que parmi les Carmes Déchauſſez, ceux qui habitent les deſerts ſe raſſemblent les Dimanches, & à certains

jours

jours de Fête dans un lieu marqué par le Prieur pour y passer deux heures à s'entretenir de tout ce qui est capable de nourrir leur pieté & donner de nouvelles forces à leur ferveur. Ces Conferences se commencent après Vêpres, & par une demi-heure de méditation. On y propose le sujet de la Conference, lequel avoit été assigné dans la précedente qu'on avoit faite. Le Prieur interroge les Religieux les uns après les autres; ils se mettent à genoux pour faire leurs réponses, & disent simplement ce que Dieu leur a inspiré sur la question qui leur est faite, & ce qu'ils ont préparé dans leur cellule. Le Prieur y ajoûte ce qu'il juge à propos. Les sujets que l'on prend sont quelquefois tirez de l'Écriture sainte, qu'un des Religieux a été chargé de préparer, & il dit devant les autres les remarques qu'il a eu le tems de faire depuis la Conference précedente. Quand celle du jour a duré une heure, on nomme le sujet de celle qui doit suivre, & on l'écrit sur un tableau qu'on expose à la vûë de tous les Freres. Le Prieur demeure encore une heure à s'entretenir familierement avec ses Religieux. Lorsque la Conference doit se faire hors le Cloître & dans les bois, chacun s'y rend avec son bâton à la main, à la maniere des anciens Solitaires. Il est expressément recommandé, que durant ces entretiens qui se font après les Conferences l'on n'y parle de rien de profane; on n'y propose rien qui ait rapport aux nouvelles courantes, on n'y entend parler ni des affaires des Princes, ni des batailles qu'ils ont gagnées, ni d'autres faits étrangers à la vie d'un Ermite absolument dégagé de toutes ces choses, & chacun s'en retourne dans sa cellule à la

à la fin de ces entretiens auſſi recueilli &
peu touché des objets ſenſibles qu'il étoit v
On voit par l'ordre établi pour les Con
ces que ces Solitaires ne paſſent pas leur
dans l'oiſiveté & l'ennui, & qu'ils s'occ
de choſes utiles à la ſanctification de leurs
& à l'inſtruction de leurs Freres. Si ce
de vie leur plaît durant l'année qu'ils ſon
retirez, ils peuvent obtenir permiſſion d'e
ſer une ſeconde, & il y en a pluſieurs qu
ceſſivement demeurent en ces deſerts ju
leur mort.

Les pratiques de la vie ſolitaire ne ſe
pas ſeulement conſervées parmi les hon
nous avons dans divers endroits de l'E
répanduë par tout le monde, un grand nc
de Monaſteres de filles qui vivent encore
ſéparées du commerce que ne font les hon
& ſans ſortir de nôtre France, nous en
rions citer pluſieurs de differens Ordres qu
vent d'exemple aux Fidéles. Ainſi lorſque
veut juger de la ſainteté de la vie chréti
& prendre des modéles capables de conv
ſi l'on vouloit conſulter ce qui ſe paſſe
ces ſolitudes, on y remarqueroit ſuffiſam
dequoi s'édifier & s'encourager à renonc
monde pour ſe conſacrer entierement à D

Fin du quatriéme Tome.

TABLE

De ce qui est contenu dans le IV. Volume.

Sai

Fin de la Table du IV. Volume.